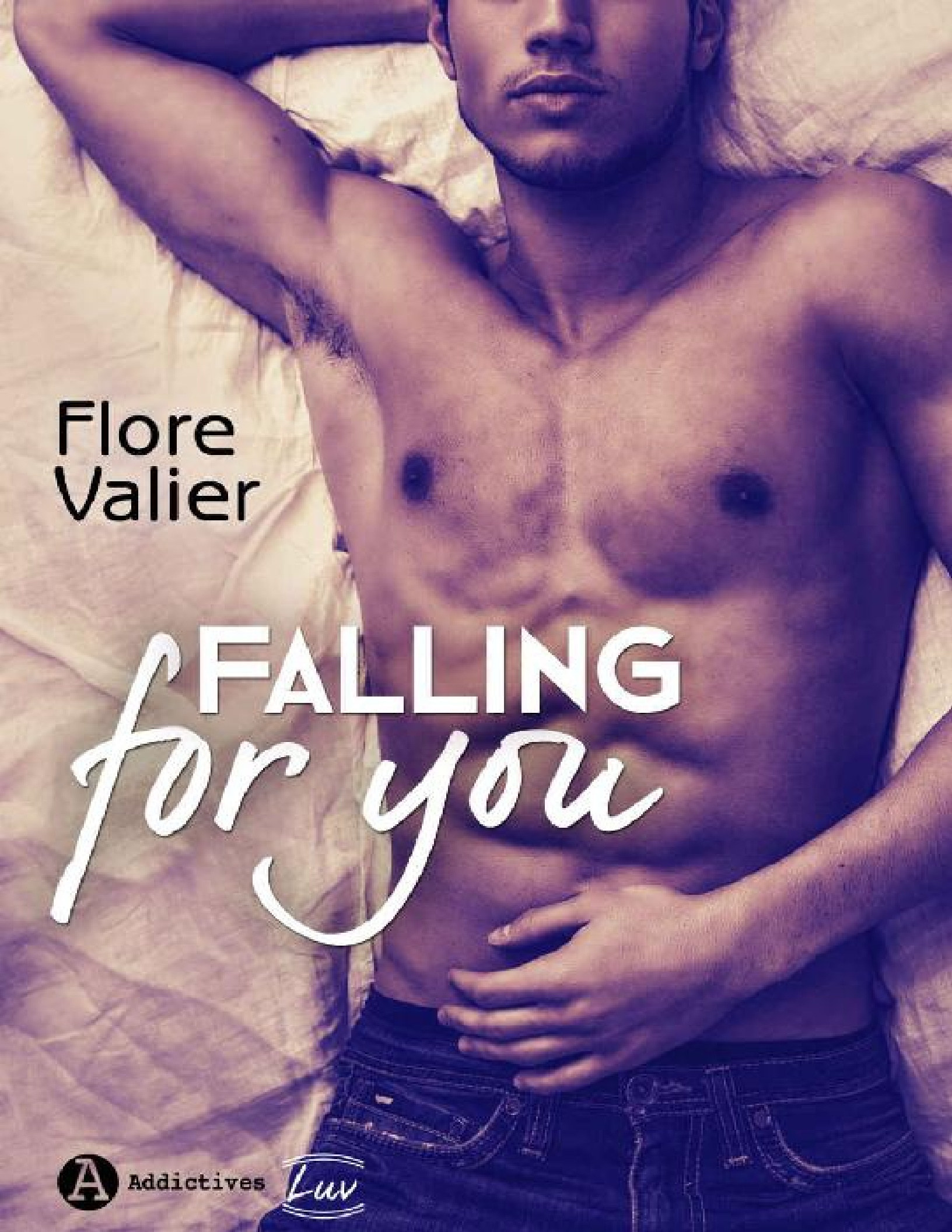




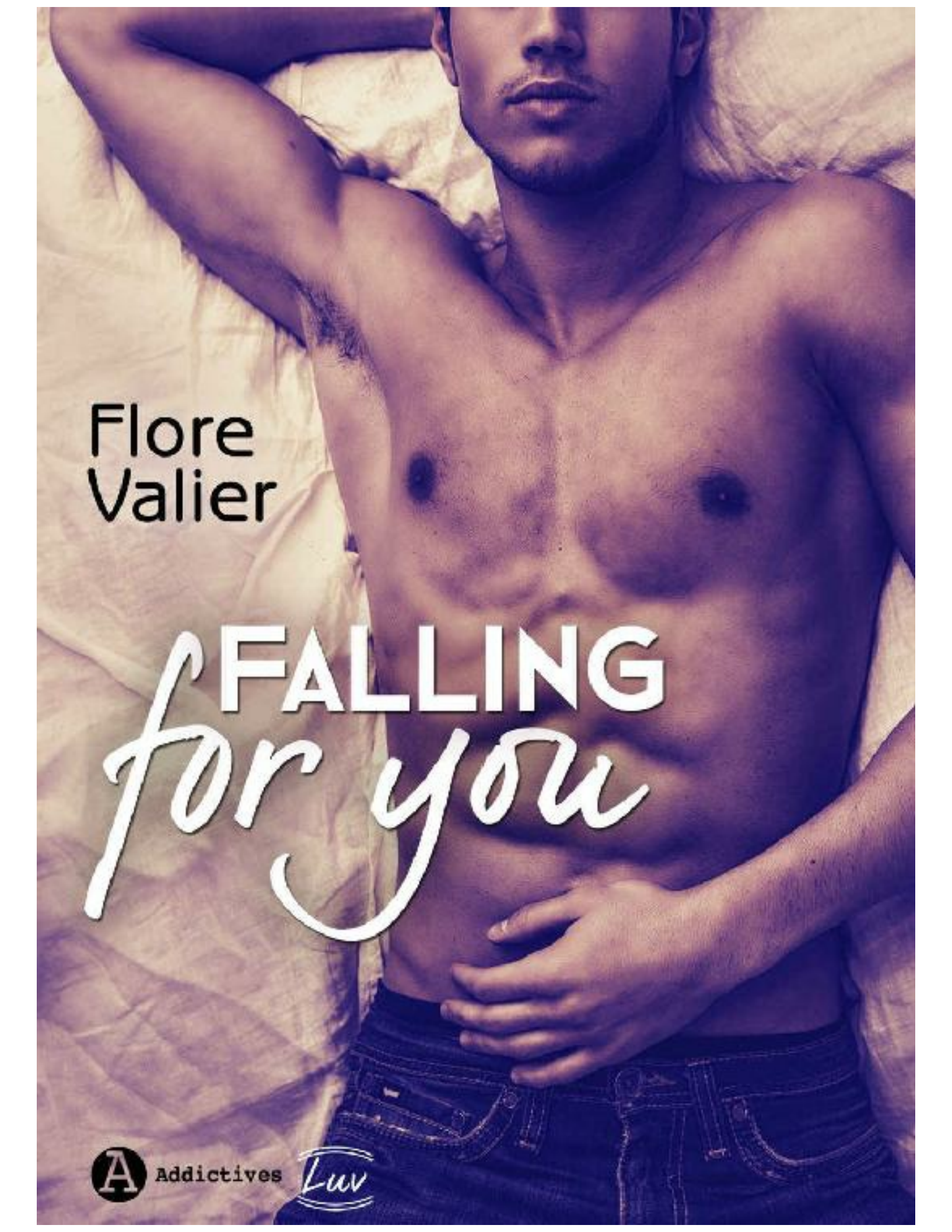
Flore
Valier

FALLING
for you



Addictives





Flore
Valier

FALLING
for you



Addictives



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

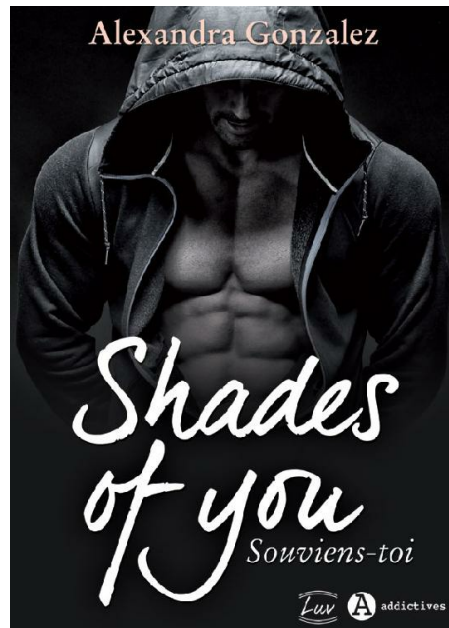
Également disponible :

Shades of You

Cara est de retour dans sa petite ville natale pour y vendre la maison de ses parents décédés un an plus tôt. Elle y retrouve Luca et Reed, ses amis d'enfance, deux frères au tempérament opposé. Cara, Luca et Reed étaient inséparables et s'étaient promis de ne jamais se quitter, mais aujourd'hui, douze ans plus tard, bien des choses ont changé. À commencer par Reed, autrefois doux et prévenant, aujourd'hui sauvage et égoïste.

Reed ayant été éperdument amoureux de Cara durant l'adolescence, Lucas se méfie et n'aime pas le voir auprès de la jeune femme. Et si les retrouvailles ne se passaient pas comme prévu ? Cara se doit de découvrir ce qui a bouleversé la vie des deux frères et qui va peut-être changer son destin à jamais.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Noël, toi et moi

Noël... La famille, le réveillon, les cadeaux... Personne ne hait Noël. Personne ?
Personne sauf peut-être Héloïse, perdue dans les grands magasins à la recherche de l'introuvable cadeau parfait pour sa sœur parfaite.

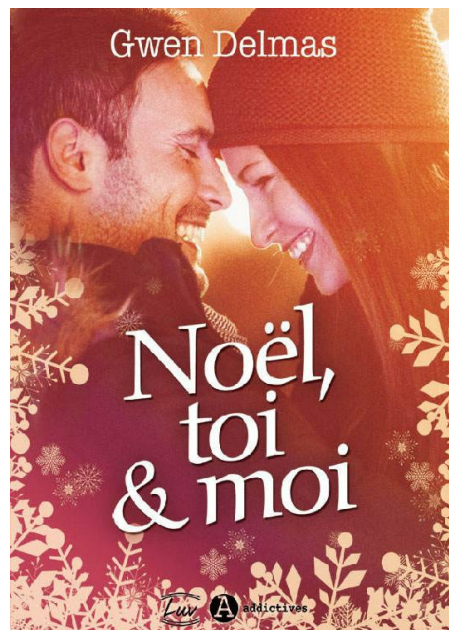
Personne sauf peut-être Alexandre, invité de force au réveillon de son patron...

Dans la cohue des préparatifs, Héloïse et Alexandre vont se croiser, se séduire et se lancer un improbable défi.

L'occasion de s'offrir une parenthèse enchantée, sensuelle et sans conséquences.

Sans conséquences... vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Jeux imprudents

« Il avait juré de ne jamais m'abandonner. Pourquoi a-t-il brisé notre pacte d'enfants ? »
Petits, June et Harry ont partagé leur solitude et joué à ne pas avoir peur. Aujourd'hui, leur passé les rattrape et, pour sauver leur peau, ils vont devoir s'apprivoiser à nouveau, s'unir enfin, se tendre la main... et ne plus jamais se lâcher.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Always you

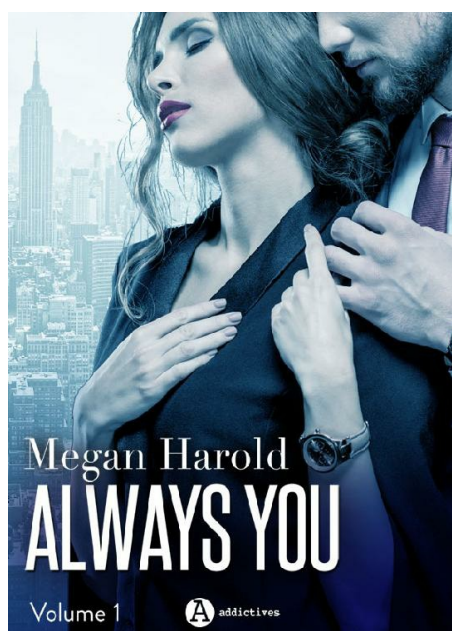
Flora est forte, indépendante et débordée. Pas besoin ni le temps d'avoir un homme dans sa vie, aussi sexy et attirant soit-il. Et surtout quand il s'agit de son patron !

Mais Sacha est aussi brillant que mystérieux, et déterminé à attirer Flora dans ses bras. Une nuit, une merveilleuse erreur... et tout bascule.

Car Flora l'ignore, mais ils sont liés, par leur passé. À quel point peut-elle se fier à un homme qui ne dit rien de lui mais qui semble en savoir beaucoup sur elle ?

Elle va devoir se décider vite, sa vie est en jeu... et son cœur aussi.

[Tapotez pour télécharger.](#)

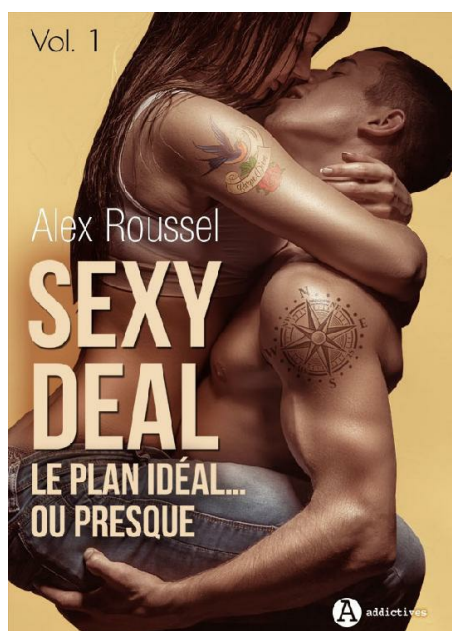


Également disponible :

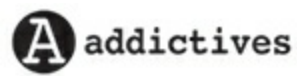
Sexy Deal

Victoria a tout : un job de rêve, un salaire exceptionnel, un bel appartement à Los Angeles, des amis géniaux. Il ne lui manque qu'une seule chose... Un mec ? Certainement pas, elle refuse de se compliquer la vie ! Non, Victoria rêve d'être mère, mais surtout pas de tomber amoureuse. Et elle a la solution parfaite : sous couvert d'organiser des castings pour sa boîte de prod, elle va chercher le géniteur idéal. Aucun risque que ça déraille ! Sauf quand l'un des candidats, aux yeux de braise et au corps sensuel, met à mal toutes les résolutions de Victoria. Il la veut, dans son lit et dans sa vie, et n'est pas près de renoncer. Ça promet !

[Tapotez pour télécharger.](#)



FALLING FOR YOU



Lorsque mon téléphone sonne, je dépose ma pile d'épreuves sur mon bureau pour attraper le combiné.

– Roxane, vous devez me sauver la vie ! s'élève aussitôt une voix paniquée.

La ligne étant mauvaise, je ne reconnais pas tout de suite mon interlocutrice.

– Allô ? Roxane, dites-moi que vous m'entendez. C'est pas possible, ils n'ont même pas la 4G dans ce foutu hôpital !

Le ton me paraît soudain plus familier, c'est celui de Ludovica Hammel, éditrice en charge du département « Mémoires, biographies et témoignages » chez les éditions Lucky Star, ma supérieure, actuellement en vacances quelque part sous les tropiques.

– Madame Hammel, c'est vous ? Je vous écoute !

– Roxane, si vous saviez ce que j'endure ! Avec les médicaments qu'ils m'ont refourgués, j'ai l'impression d'avoir le cerveau en compote.

Bien que très compétente, elle a tendance à se montrer un brin mélodramatique.

– Que vous est-il arrivé ?

M^{me} Hammel se trouve en fait aux Seychelles. Alors qu'elle s'apprêtait à reprendre l'avion pour Paris, elle est tombée à la sortie de sa douche, se faisant une double fracture tibia-péroné – j'ai mal pour elle rien qu'à entendre le nom. Elle sera bientôt rapatriée à l'île de La Réunion afin d'y être opérée.

Tandis que je lui adresse de sincères vœux de prompt rétablissement, désolée que ses vacances se terminent ainsi, elle me coupe :

– Il faut à tout prix que vous repreniez le bouquin de Clay Messenger pendant mon absence. Il doit venir lundi prochain dans nos locaux, pour qu'on lui fasse une présentation du projet et qu'on lui remette notre proposition de contrat. Comme nous en avons discuté, il a commencé à écrire quelques chapitres, et il vient de me les envoyer, je comptais annoter son texte en revenant dans l'avion. Mais avec tous ces calmants que j'ai ingurgités, impossible de me concentrer sur plus de quelques lignes. Vous vous sentez prête à prendre le relais ?

Heureusement que je suis déjà assise, sinon j'aurais pu en tomber à la renverse. Mon sang pulse dans mes oreilles. Elle m'offre l'opportunité que j'attends depuis mes débuts dans la maison d'édition, il y a six mois ! En plus d'assister M^{me} Hammel dans ses diverses tâches, j'ai en charge

les traductions tandis qu'elle gère le suivi des livres d'auteurs francophones. Lors de mon entretien d'embauche, elle m'avait dit que je m'en occuperais à l'occasion, mais je me suis vite rendu compte qu'il s'agit de son domaine réservé. Quant à moi, bien que mon travail actuel me plaise, aider des auteurs à retravailler leurs manuscrits a toujours été ma véritable ambition.

– Roxane, vous êtes encore là ?

Je déglutis. L'éventualité de ne pas être à la hauteur me terrifie ; pour autant, je le regretterais toute ma vie si je disais non.

– Oui, madame Hammel.

– Ça fait quelque temps que j'envisage de vous confier ce type de projets, mais si vous pensez que c'est trop pour vous, je peux demander à Cynthia de s'en charger...

Pas question de me laisser couper l'herbe sous le pied par cette langue de vipère ! Je m'empresse d'interrompre ma supérieure :

– Ce ne sera pas nécessaire ! Je serais ravie de le faire.

La pression retombe dès que j'ai prononcé ces paroles, j'ai la certitude d'avoir pris la bonne décision. Un large sourire doit illuminer mon visage tant je suis excitée.

– Écoutez, je vais vous envoyer tous les documents que j'ai. J'ai fait un premier jet pour la présentation de lundi. Pour ce qui concerne la gestion du dossier en général, vous n'avez qu'à regarder mes archives pour la bio de Thierry Vilandier et vous en inspirer. Je ne sais pas quand je serai à nouveau joignable, alors n'hésitez pas à solliciter l'aide de Cynthia. Roxane, on vient me chercher, je dois vous laisser.

Après avoir raccroché, je reste quelques instants à fixer le téléphone, hébétée. Je secoue la tête avec énergie pour sortir de ma torpeur. Voyons, voyons... Nous sommes jeudi, mais demain, c'est la fête du Travail, donc je ne viendrai pas au bureau. Pour faire court, il faut que je me bouge ! M^{me} Hammel a placé sa confiance en moi et je compte bien faire le maximum pour ne pas la décevoir, la suite de ma carrière en dépend.

D'abord, m'assurer d'avoir bien reçu son mail. J'ouvre ma messagerie et pousse un soupir de soulagement en constatant qu'il m'est bien parvenu.

Après avoir téléchargé et même ouvert les documents pour plus de sûreté, je me demande soudain à quoi Clay Messenger peut ressembler. À part le fait qu'il soit footballeur, je ne sais pas grand-chose à son sujet. Si je dois le rencontrer lundi, mieux vaut me renseigner. Je tape donc son nom dans mon moteur de recherche, avant de valider. Et là... le choc ! Je n'ai pas l'habitude d'utiliser le terme, mais Clay Messenger est tout simplement canon !

Incapable de m'en empêcher, je clique sur l'un des clichés pour l'agrandir. Le footballeur semble en plein milieu d'un match, il s'apprête à tirer dans un ballon, l'air déterminé. Sa peau caramel

contraste avec le vert lumineux de ses yeux ; il a les cheveux presque rasés. Un maillot aux couleurs de l'équipe de France moule ses larges épaules, ses biceps affûtés. Son short laisse apercevoir des cuisses musclées. De l'assurance ainsi qu'une indéniable virilité se dégagent de lui. Et dire que dans quatre jours, je l'aurai en face de moi...

Quand on me tape sur l'épaule, me tirant brusquement de ma contemplation, je sursaute.

– On mate les beaux mecs pendant la pause déjeuner, plaisante Sora en indiquant mon écran d'une main aux ongles pistache. En tout cas, tu as bon goût, Mister Strong & Sexy est à croquer.

– Comme si c'était mon genre ! fais-je semblant de m'offusquer avant de lui adresser un sourire. Je me documente juste pour un projet.

Sora est la standardiste de Lucky Star, mais aussi ma colocataire depuis le début de l'année, et elle se fait toujours un plaisir de me taquiner.

– C'est vrai ou tu te moques ? m'interroge-t-elle en me dévisageant.

– C'est la stricte vérité.

Son froncement de sourcils s'accentue.

– Tu m'expliques ?

Elle s'assoit sur la chaise réservée à mes potentiels visiteurs, avec bien plus de classe que je ne l'aurais jamais fait avec une minijupe aussi serrée que la sienne, d'où mon jean tout simple.

J'entreprends de lui raconter les malheurs de M^{me} Hammel et leurs conséquences directes. Au fur et à mesure de mon récit, je réalise un peu plus la chance qui m'est donnée et me vient même l'envie d'entamer une petite danse de la joie.

Sora a bientôt un sourire grand jusqu'aux oreilles.

– Quand tu leur auras prouvé ce dont tu es capable, je suis certaine qu'ils te feront passer éditrice.

Son optimisme à toute épreuve ne cesse de m'épater.

– J'espère.

– En tout cas, t'es une sacrée veinarde ! enchaîne-t-elle avec entrain. En plus d'être beau comme un dieu, Mister Strong & Sexy est l'un des joueurs les plus prometteurs de sa génération. Y en a beaucoup qui rêveraient de passer ne serait-ce que quelques minutes avec lui.

La popularité de Clay Messenger explique pourquoi M^{me} Hammel semble convaincue du potentiel de son livre à devenir un best-seller. Pour ma part, j'espère juste qu'il prendra bien mon arrivée sur le projet.

– Au fait, tu voulais quelque chose ?

– Oui, me confirme Sora, te proposer d’aller au japonais avec Yasmine et moi. Ça te dirait ?

Sa sœur travaille aussi dans le sixième arrondissement, et nous déjeunons régulièrement ensemble. Je me mordille le bout du pouce, prenant le temps de réfléchir : la case « repas » peut-elle rentrer dans mon nouveau planning hyperchargé ?

– C’est gentil, mais je pense que je vais rester travailler.

Elle secoue la tête, et par la même occasion les anneaux biseautés dorés qui pendent à ses oreilles.

– Je te rapporte quelque chose ?

Fort à propos, mon estomac grogne. Si je veux être efficace, il vaut sans doute mieux que je mange.

– Je voudrais bien un riz tartare de saumon-avocat et un Coca Zero, s’il te plaît.

– OK, je te ramène ça, dit-elle en se levant.

– Avant que tu partes, j’aurais juste une question. Pourquoi tu l’appelles Mister Strong & Sexy ? C’est toi qui l’as inventé ou c’est vraiment son surnom ?

Le regard de Sora se fait incrédule.

– Tu n’as jamais vu la pub ?

Avant d’habiter avec elle, je n’avais pas la télévision, je me contentais de visionner des séries et des films sur mon ordinateur, et d’écouter les nouvelles à la radio. Et même à l’heure actuelle, je regarde peu la télé et certainement pas les pubs.

– Non. Il y a quelques minutes, je ne savais même pas à quoi ressemblait Clay Messenger.

Sora jette un coup d’œil à sa montre.

– J’ai encore un peu de temps pour la regarder avec toi, dit-elle en s’emparant de ma souris. Vraiment, Roxy, heureusement que je suis là pour combler tes lacunes niveau culture générale ! Je te préviens, ce que tu t’apprêtes à voir relève du chef-d’œuvre, attention les yeux !

Intriguée, j’observe l’écran alors qu’elle lance déjà le clip. La vidéo est en noir et blanc. Clay Messenger, impassible, fixe l’objectif, le torse dénudé. Une musique rythmée démarre. Adossé contre un mur, il se redresse, avant de se retourner ; le plan s’élargit, révélant qu’il est totalement nu et sur un terrain de football. Le « Sexy » de son surnom me semble aussitôt justifié. Pieds nus, Clay Messenger se met alors à dribbler avec un ballon ; la caméra le suit, donnant un magnifique aperçu sur ses fesses (et quelles fesses !). Un fondu, et il réapparaît de profil tandis qu’il passe près de gradins remplis de jeunes femmes l’acclamant ; le champ ne permet plus que d’admirer son buste. Il arrive devant un podium et on le voit de nouveau de dos, de toute sa hauteur. Abandonnant son ballon derrière lui, il monte sur la plus haute marche, et pivote vers la caméra, le cadrage se resserrant sur

le haut de son corps. Alors que les dernières notes de synthétiseur retentissent, une paire de mains anonymes remet au footballeur un flacon de parfum en forme de globe. Le tenant en évidence contre son cœur, Clay Messenger a un sourire conquérant à l'intention des spectateurs, puis déclare : « *My best reward, « Strong & Sexy », the new fragrance by Luxurio* ».

– T'es en train de baver, Roxy ! m'interpelle Sora.

D'un geste automatique, je porte la main à ma bouche.

Elle pouffe de rire.

– Il est pas mal, hein ?

– C'est certain, admetts-je volontiers, il est à tomber.

Clay est un des plus beaux spécimens de la gent masculine qu'il m'ait été donné d'observer. Heureusement qu'il sera habillé lors de la réunion, sinon je n'aurais pas pu garantir ma capacité à y aligner deux pensées cohérentes !

– Suite à cette pub, il a fait une entrée fracassante dans le top cent des célibataires les plus convoités de la planète, m'indique Sora. Ce type a tout pour plaire, tu te laisseras peut-être tenter cette fois-ci ? ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Depuis que j'ai quitté la Bretagne pour déménager à Paris et prendre mon poste d'assistante d'édition, je ne suis sortie avec personne, et cela au grand désarroi de Sora. En dehors de quelques flirts anodins, je n'ai eu que deux relations sérieuses dans ma vie. La première me laisse encore un goût amer dans la bouche, il m'arrive d'y penser régulièrement. Quant à la seconde, elle n'a pas duré très longtemps, je me suis vite rendu compte que je n'étais pas amoureuse et j'ai préféré rompre. Je n'envisage pas de rester célibataire indéfiniment, mais je ne veux pas me mettre en couple juste parce que c'est quelque chose qu'on attend de moi. Et si la réputation des footballeurs correspond à la réalité, Clay Messenger n'est pas ce que je recherche. Je ne suis pas contre le fait de m'amuser, mais tant qu'à faire, j'aimerais quelqu'un qui veut réellement me connaître, avec qui je pourrais partager une vraie complicité. Je doute également d'être son genre : brune, de taille moyenne, les yeux noisette, je ne ressemble pas à ces filles que l'on voit pendues au bras des joueurs professionnels sur les sites de news people, je n'ai rien d'un top model ou d'une bimbo issue de la télé réalité. Oui, on me dit que je suis plutôt jolie, que j'ai un beau sourire, mais je n'ai rien d'exceptionnel, je ne suis pas de celles qui attirent tous les regards.

– Vu les circonstances, ce serait malvenu, reprends-je. Je crois que je vais juste essayer de gagner sa confiance et partir sur de bonnes bases si nous devons collaborer.

Lorsque Sora quitte la pièce pour aller retrouver sa sœur, mon cerveau se met à fonctionner à toute allure. Ma journée au bureau est censée se terminer à dix-huit heures. En début d'après-midi, j'ai un rendez-vous avec Chên Lý, du service fabrication, pour discuter de ses propositions concernant notre future collection de poche. Il me faut aussi étudier les essais de deux traducteurs, choisir celui à qui confier la biographie de l'actrice Teresa Cook, dont nous avons acquis les droits pour la version

française, le ou la contacter, demander à faire établir le contrat. Aucune de ces tâches ne peut être repoussée. Conclusion : je devrai forcément consacrer une partie de mon week-end à Clay Messenger. Mais en vérité, ça ne me dérange pas, cette opportunité peut signifier beaucoup pour ma carrière, alors je compte m'investir à fond.

Après avoir remonté les manches de mon chemisier, je cherche *Eye of the Tiger* sur mon smartphone et le lance. Le riff de guitare de l'intro a toujours été idéal pour me motiver, je vais enfin pouvoir montrer ce dont je suis capable !

En entamant les chapitres envoyés par Clay Messenger, j'ai eu malgré moi un *a priori* : il est sportif, donc il ne sait pas écrire. Mais ma lecture s'est révélée plus qu'agréable, et je me réjouis d'avoir eu tort. Dans cette trentaine de pages, le footballeur raconte l'histoire de sa famille – sa mère est martiniquaise et a rencontré son mari quand elle est venue à Paris étudier aux Beaux-Arts –, son enfance à Cesson-Sévigné en Ille-et-Vilaine, où son père a repris la librairie familiale, le début de sa passion pour le ballon rond, son entrée au centre de formation du FC Rennes, ses premiers pas de footballeur professionnel... Bien que loin d'être parfait, son texte est relativement fluide et aussi plein d'humour. M^{me} Hammel tient absolument à ce que nous lui proposons les services d'un *ghost writer*, mais si Clay Messenger est prêt à s'investir, il me semble tout à fait capable d'écrire ce livre lui-même...

Au cours du week-end, j'ai reçu plusieurs SMS de la part de ma chef : un m'informant de son arrivée au CHU de Saint-Denis pour son opération, ainsi qu'une petite dizaine avec des recommandations sur la façon de mener la présentation d'aujourd'hui. Comme je n'ai pas l'habitude de ce genre de prestation, Sora m'a fait répéter mon speech, et je suis assez confiante : selon ma colocataire, « j'assume grave ! ».

Clay Messenger ne va plus tarder ! Un mélange d'excitation et d'appréhension m'envahit. Le feeling va-t-il passer entre nous ? Alors que je me dirige vers notre salle de réunion, Cynthia, l'éditrice du département « Pratique et développement personnel », sort de son bureau. Je suis aussitôt sur le qui-vive. D'ordinaire, elle se contente d'un bonjour à peine poli à mon intention, mais là, elle se place volontairement sur mon chemin.

– Alors, prête à te jeter dans le grand bain ? minaudes-t-elle en tapotant ses longs cheveux cuivrés.

Pas dupe, je refuse de me laisser impressionner – même si avec ses plateformes Jimmy Choo, elle me dépasse de dix bons centimètres.

– En effet. Je suis pressée, dis-je en carrant les épaules. Je n'ai pas le temps de discuter, M. Messenger doit arriver d'un instant à l'autre.

Quelques semaines après mon embauche, Sora m'a demandé – avec la délicatesse qui la caractérise – s'il était vrai que j'avais obtenu mon poste d'assistante d'édition par piston. Étonnée, je lui ai expliqué que non, comme personne dans mon entourage ne travaille dans ce domaine, je n'avais pu me prévaloir que de mes diplômes et de l'expérience acquise pendant mes stages. Sauf que Cynthia prétendait le contraire derrière mon dos, alors qu'elle ne me connaissait même pas. Selon les bruits de couloir, elle n'a pas du tout apprécié qu'on me choisisse à la place de sa sœur qui avait également postulé. Et depuis, elle me le fait régulièrement payer, je m'en méfie donc comme de la peste. D'autant que c'est une habituée du fait, il n'y a pas que sur mon dos qu'elle casse du sucre.

– Bien sûr, mais sache que si tu perdais tous tes moyens, ce serait compréhensible, conclut-elle sur un sourire faux, avant d'enfin s'écarter. Ne t'inquiète pas, Ludovica sera bientôt là pour reprendre en main le projet.

Refusant de me laisser impressionner, j'ignore sa pique et poursuis mon chemin.

Dans la salle de réunion, je retrouve Richard Keller, directeur des éditions Lucky Star. C'est un sexagénaire grisonnant aux faux airs de Liam Neeson, qui a toujours un mot gentil à mon intention. En plus de M^{me} Hammel et du DRH, il a assisté à mon entretien d'embauche l'année dernière. En apprenant que je venais du Finistère, il s'est tout de suite montré très enthousiaste, car il a passé la plupart des étés de son enfance là-bas, chez sa grand-mère au Conquet.

– Mademoiselle Madec, tout est prêt ? m'interroge-t-il d'une voix où je discerne une pointe d'incertitude.

– Oui, monsieur. Je me suis arrangée avec Élise et Jean pour savoir dans quel ordre nous interviendrons après vous.

Jean, du service marketing, enchaînera, suivi d'Élise, l'une de nos attachés de presse. Je conclurai l'exposé en présentant les objectifs et étapes du travail éditorial sur son ouvrage et en proposant à Clay Messenger la collaboration d'un *ghost writer* ; c'est l'usage de la maison et M^{me} Hammel a insisté pour en inviter un – j'espère d'ailleurs que celui-ci arrivera bientôt.

– M. Duchêne a appelé pour prévenir que son train avait un peu de retard, indiqué-je à mon patron.

Il ne semble pas entendre la fin de ma phrase ; je tourne la tête en suivant son regard. Et là, mon cœur rate un battement. Clay Messenger, en chair et en os ! J'aimerais pouvoir faire un arrêt sur image pour le contempler à loisir. Il est aussi grand que je l'imaginai. Vêtu d'un jean brut et d'une chemise bleu pâle, il avance vers nous d'une démarche souple et assurée. Il porte une barbe de trois jours, et ce détail le rend encore plus sexy. Avec sa peau dorée, il est beau à couper le souffle. Il me faut quelques secondes avant de remarquer les personnes derrière lui, mes deux autres collègues, ainsi qu'un quadragénaire brun aux cheveux gominés et à l'allure de *golden boy*. L'agent de Clay Messenger, Simon Figerolla, dont j'ai aussi déniché la photo sur Internet.

M. Keller, qui les a visiblement déjà rencontrés, se charge des présentations. Quand il entend mon nom, je vois une lueur de reconnaissance briller dans le regard vert du footballeur, un peu d'étonnement aussi.

– C'est vous qui m'avez écrit par mail ? m'interroge-t-il de sa voix chaude et grave.

Selon les instructions de M^{me} Hammel, je lui ai renvoyé ce week-end son texte annoté, ainsi qu'un document récapitulant mes remarques générales.

– Oui, oui, c'est moi, bafouillé-je en rougissant.

J'ai l'impression que tout mon entraînement de ce week-end avec Sora vient de passer à la trappe.

Le sourire qu'il m'adresse est pour le moins énigmatique. Qu'en a-t-il pensé ? Je ne tarderai probablement pas à le découvrir.

Il me tend la main et, en la serrant dans la mienne, j'ai l'impression que des papillons s'animent au creux de mon ventre.

– Un café ? proposé-je à nos invités pour cacher mon trouble.

Tous deux déclinent mon offre. Aucun homme n'a jamais eu cet effet sur moi, et c'est extrêmement déstabilisant.

Ils prennent place sur les chaises devant eux. Faisant de mon mieux pour ne rien laisser paraître, je longe la bibliothèque où sont exposées nos parutions les plus récentes et m'installe, de l'autre côté de notre immense table de réunion noire, entre Élise et Jean.

M. Keller reste debout pour son introduction.

– Cher Clay, cher monsieur Figerolla, sachez que mon équipe et moi-même sommes ravis de votre présence dans nos locaux aujourd'hui. Nous sommes prêts à tout mettre en œuvre pour que votre livre soit un succès, et nous espérons de tout cœur que vous nous accorderez votre confiance pour mener à bien ce projet.

– Merci pour votre accueil, lui répond Clay Messenger avec un sourire avenant. Perso, je trouvais qu'écrire une autobiographie quand on a à peine 25 ans était un peu présomptueux, ajoute-t-il avec humour en ratissant l'assemblée du regard, avant de pivoter à nouveau la tête vers mon patron. Mais vous avez réussi à me convaincre que j'avais des choses un tant soit peu intéressantes à partager.

Son attitude me plaît. Il n'a pas l'air de se prendre trop au sérieux et semble conscient des éventuelles critiques auxquelles son livre devra s'exposer.

Jean prend ensuite le relais. Il a prévu un diaporama et, tandis qu'il démarre le rétroprojecteur, un homme au teint blafard avec des petites lunettes rondes entre dans la pièce, une serviette en cuir sous le bras.

– Bonjour, monsieur Duchêne, l'accueille M. Keller. Asseyez-vous, je vous en prie.

Mon soulagement équivaut au moins à celui que je lis sur les traits de mon patron. Ouf ! Je n'aurai pas à pallier son absence en improvisant un laïus plus approfondi sur le rôle des *ghost writers*.

Avec son crâne dégarni, M. Duchêne me fait beaucoup penser au professeur Tournesol. Mais peu importe son look pourvu qu'il soit compétent. Il s'installe près de Simon Figerolla, et Jean commence son exposé.

Ce dernier travaille chez Lucky Star depuis la création de la maison, il y a trente ans. Il est indéniablement rodé à l'exercice, et j'envie son aisance quand il parle. Malgré moi, mon regard dévie régulièrement vers Clay Messenger. La petite cicatrice sur son arcade sourcilière gauche, son

nez épais et légèrement retroussé, ses lèvres pulpeuses... Et ce qui doit arriver arrive, il me surprend à l'observer. Un sourire amusé éclaire alors son visage. Mortifiée, je tente de me reconcentrer sur la présentation en cours.

– Le livre sera disponible partout, déclare Jean avec aplomb, dans les librairies, les grandes surfaces culturelles, les supermarchés et évidemment sur Internet. Nous allons également négocier avec plusieurs chaînes de magasins de sport pour qu'ils le mettent en vente. Nous prévoyons un tirage de trente-deux mille exemplaires et une mise en place de vingt mille exemplaires.

Ça me paraît énorme, mais Clay, que je continue à regarder du coin de l'œil sans pouvoir m'en empêcher, n'a pas l'air vraiment impressionné. Mon collègue nous montre un diagramme de projection de ventes. Si ses prédictions se révèlent justes, l'autobiographie de Clay pourrait être une véritable manne financière pour notre société. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Mon rythme cardiaque accélère, et cette fois-ci, l'importance des enjeux est davantage en cause que la présence de Clay Messenger.

– Ça me semble très optimiste, remarque Simon Figerolla, on peut savoir d'où proviennent ces chiffres ?

– Ils sont notamment basés sur les ventes d'un de nos succès de l'année dernière, la biographie du nageur Thierry Vilandier, triple médaillé olympique, répond Jean sans se départir de son assurance.

Apparemment satisfait, l'agent lui fait signe de continuer.

C'est ensuite à Élise de prendre la parole. Elle explique la stratégie qu'elle compte mettre en œuvre pour faire connaître le livre : l'envoi des services de presse aux principaux journaux et à des magazines ciblés (people, actualités, féminins, masculins, sports), ainsi qu'à des blogs littéraires influents, une campagne d'affichage dans les transports en commun, des participations à des émissions de télévision, de radio et même sur le Web. Nous sortons une centaine de titres chaque année, et si chacun bénéficie d'un minimum de promotion, il est clair que la maison mettra les grands moyens pour celui-là.

– Nous pensons aussi qu'une tournée de dédicaces serait idéale pour promouvoir votre biographie, annonce bientôt Élise avec un grand sourire à l'intention du footballeur.

En train de tapoter sur son smartphone, Simon Figerolla commente :

– Mon client et moi allons en discuter. Nous vous communiquerons ses disponibilités.

– Je tâcherai de me montrer accommodant, affirme Clay Messenger sur un ton bien plus poli et en la regardant droit dans les yeux.

Les joues de ma collègue rosissent aussitôt, et cela me fait sourire. Malgré la quinzaine d'années qui les séparent, elle aussi semble sensible au charme du footballeur.

– Merci beaucoup, lui répond-elle. Bien sûr, nous ferons en sorte d'aménager ces dédicaces en fonction de votre emploi du temps. Dernier point que j'aimerais aborder, même si M^{lle} Madec va

certainement vous en parler, c'est le contenu du livre. Nous souhaiterions faire paraître des extraits dans la presse les semaines précédant la sortie. C'est toujours un moyen efficace de susciter l'intérêt des lecteurs. Et nous voulions vous rappeler que, pour que ce livre marche, il est nécessaire qu'il comporte quelques révélations vous concernant, c'est-à-dire des informations non connues du public et que vous n'auriez jamais évoquées auparavant lors d'interviews.

Clay Messenger hoche la tête.

– Je suis d'accord avec ça, nous avons parlé d'au moins cinq exclusivités sur ma carrière et cinq autres sur ma vie privée, ajoute-t-il en se tournant vers M. Keller, qui acquiesce à son tour. Je veux juste que quelque chose soit clair, je ne critiquerai personne ouvertement.

– Ce que veut dire Clay, reformule Simon Figerolla en abandonnant enfin son téléphone, c'est que sa carrière est loin d'être terminée, et il ne mettra rien dans son livre qui pourrait la compromettre. C'est pour ça que je tiens à ce que vous me soumettiez le manuscrit final, il ne paraîtra pas sans ma validation.

Avec son ton autoritaire, l'agent du footballeur ne plaisante pas, mais je comprends qu'il tienne à préserver les intérêts de son client. Après tout, c'est son job.

– Tout ça, c'est très bien, enchaîne Clay Messenger sur un ton plus enjoué, mais je suppose qu'il faut d'abord que je l'écrive ce bouquin, non ?

L'adrénaline fuse dans mes veines, c'est désormais à moi de jouer ! Mais alors que je m'apprête à lui répondre, M. Keller me prend de court :

– Justement, c'est là que va intervenir M. Duchêne.

J'avais prévu d'aborder le sujet de manière plus subtile, ce qui aurait sans doute évité le froncement de sourcils de Clay Messenger.

– Je croyais que c'était M^{lle} Madec qui se chargerait de m'aider jusqu'au retour de l'autre éditrice, s'étonne-t-il. J'ai mal compris ?

– En effet, poursuit mon patron, mais M. Duchêne aura également son rôle à jouer. Vous lui raconterez votre histoire et il la couchera sur papier. Il est ce qu'on appelle dans notre jargon un *ghost writer*.

Je bouillonne sur place. Si seulement je pouvais me permettre de l'interrompre !

Toute trace de légèreté a quitté les traits du footballeur.

– Vous ne me jugez pas capable d'écrire mon autobiographie moi-même, c'est ça ? interroge-t-il mon patron.

Un grand silence gêné envahit la pièce, on pourrait y entendre une mouche voler. Le footballeur pivote dans ma direction. Autant son regard m'a paru chaleureux tout à l'heure, autant il est glacial en

cet instant.

– N’allez pas croire que ça me vexe, je sais très bien que je ne suis pas Balzac ou Jean d’Ormesson, mais je ne comprends pas pourquoi vous n’avez pas été franche. Vous aviez peur que je ne vienne pas à cette présentation ?

La situation dérape totalement, et je suis extrêmement mal à l’aise. Pas seulement à cause de tous les yeux braqués sur moi, mais parce que sa réaction me paraît exagérée. Une évidence s’impose soudain à moi : je refuse de retourner sur le banc de touche avant même d’avoir commencé la partie. Une idée me vient pour rattraper le coup.

Pour me redonner contenance, je prends une profonde inspiration avant de me lancer :

– Nous souhaitions vous proposer les services d’un *ghost writer*, car nous avons peur que vous manquiez de temps à cause de votre métier et que l’écriture est une étape souvent fastidieuse. Mais si vous êtes bien l’auteur des chapitres que j’ai lus, je ne vois pas pourquoi vous ne seriez pas capable d’écrire ce livre guidé par une éditrice.

Quand le regard du footballeur s’adoucit, je me sens soulagée. Il s’agit sûrement d’un effet d’optique, mais le vert de ses yeux me semble devenir plus lumineux.

– Vous êtes certaine de ce que vous avancez, mademoiselle Madec ? intervient M. Keller, les sourcils froncés. Peut-être devrions-nous contacter M^{me} Hammel ?

Il ne cherche probablement qu’à m’aider, mais je regrette qu’il ne m’accorde pas davantage de crédit, d’autant que je suis sûre de moi.

– Je ne pense pas que ce soit utile. Si M. Messenger est prêt à s’investir, je suis certaine qu’il peut y arriver, répliquée-je en priant que cette affirmation ne mette pas un terme prématuré à ma carrière au sein de Lucky Star.

Mon patron plisse les lèvres, mais ne me contredit pas. Clay Messenger chuchote alors quelque chose à son agent, tous deux conversent à voix basse quelques instants, personne d’autre ne parle. Quand le footballeur recule sa chaise, puis se lève, je retiens mon souffle.

– Je souhaiterais m’entretenir en privé avec M^{lle} Madec si c’est possible ?

– Je... bien sûr, réponds-je en me redressant en catastrophe tandis que du coin de l’œil, j’aperçois M. Keller en train de hocher la tête.

Le cœur battant à tout rompre – je ne saurais dire si c’est plus à cause de l’enjeu ou de sa proximité –, je devance Clay Messenger dans le couloir et l’amène jusqu’à mon bureau. Que celui-ci soit l’un des plus petits de la société ne m’a jamais dérangée, mais quand il y pénètre, j’ai l’impression qu’il s’agit d’un vrai placard à balais.

Il s’assoit sur la chaise des invités et se met à parcourir la pièce du regard tandis que je prends ma

place habituelle, pleine d'appréhension. À part mon planisphère de l'édition et des affiches pour promouvoir quelques titres sur lesquels j'ai travaillé, il n'y a aucune décoration sur mes murs. Alors que je trépigne presque d'impatience, le footballeur s'empare du seul objet personnel de la pièce, une figurine solaire Puckator de la reine d'Angleterre que j'ai rapportée d'un week-end à Londres. Il comprend très vite comment ça fonctionne, et celle-ci commence à agiter la main gauche pour saluer un public inexistant.

– Marrant, dit-il en la reposant près de mon ordinateur, avant de relever la tête vers moi. Je me suis peut-être énervé un peu vite tout à l'heure.

Qu'il l'admette me rassure pour notre collaboration. S'il est susceptible, il sait également reconnaître ses erreurs.

– La maison d'édition fait régulièrement appel à des *ghost writers*, lui expliqué-je. C'est difficile d'écrire un livre pour...

– Mais vous m'en pensez capable ? m'interrompt-il en me sondant de son regard vert.

Troublée, je discerne dans sa voix une gravité que je n'y ai pas perçue auparavant. Cela semble important pour lui.

– Oui, et je vous dirai toujours honnêtement ce que je pense de votre texte, sinon on n'avancera jamais. Notre rôle n'est pas de vous flatter, c'est de vous aider à le rendre publiable.

Il se renforce dans sa chaise d'un air pensif.

– Donc, pas de cirage de pompes au programme ?

Ne pouvant parler à la place de M^{me} Hammel, je lui fais une réponse qui ne concerne que moi :

– Pas si vous travaillez avec moi.

Clay Messenger se détend perceptiblement.

– Tant mieux, je déteste ça.

Le voyant esquisser un sourire, je soupire de soulagement.

– En fait, je crois que ce projet me tient plus à cœur que je ne le pensais, reprend-il sur le ton de la confiance. Vous savez, à chaque fois qu'un journaliste m'interviewe, j'ai toujours l'impression de répondre à côté de la plaque. Avec un livre, je me dis que j'aurai plus de temps pour mettre à plat mes idées, et qu'on pourra moins détourner mes propos. Mais bon, c'est quand même un vrai challenge pour moi. Et vous, vous pensez que les gens trouveront un réel intérêt à mon autobiographie ou alors que ce sera un livre du genre vite lu, vite oublié ?

– Comme vous l'a dit mon collègue, le public cible pour votre livre est vaste, les amateurs de football, les...

– Pas la peine de me ressortir ce que j’ai déjà entendu, me coupe-t-il de façon abrupte. Vous, c’est le genre de bouquin que vous achèteriez ?

Je suis déstabilisée par sa question. C’est inhabituel que quelqu’un s’intéresse à ce que je pense vraiment au travail. Les bénéfices financiers qu’il tirera de la publication de son livre ne sont visiblement pas sa seule motivation. Souhaitant baser nos relations sur la confiance, je me montre honnête :

– Probablement pas, mais c’est juste parce que je ne suis pas la bonne personne à qui poser la question, m’empressé-je de clarifier avec une certaine gêne. Je n’avais jamais entendu parler de vous avant ce projet de publication.

Après un instant d’étonnement, il sourit franchement.

– Je comprends mieux certains de vos commentaires sur mon texte.

Un doute me tenaille soudain.

– Vous ne les avez pas trouvés pertinents ?

– Au contraire. J’imaginais que ce serait comme un devoir corrigé par un prof. Vous savez, des choses barrées en rouge et à côté la bonne réponse. Mais là, c’est plus comme si vous me donniez des pistes pour trouver la solution moi-même, et c’est super motivant. Vous avez beaucoup d’expérience dans ce genre de travail ? Je veux dire, on a à peu près le même âge, non ?

Autant jouer franc-jeu sur ça aussi.

– J’ai 23 ans. Chez Lucky Star, je m’occupe de gérer les traductions et j’assiste M^{me} Hammel, qui se charge, elle, des livres d’écrivains francophones. C’est le premier projet d’autobiographie dont je m’occupe. Mais j’ai déjà accompagné plusieurs auteurs, c’était pour des romans, dans le cadre de mon stage de fin d’études.

– Ça fait longtemps que vous avez eu votre diplôme ?

– En septembre dernier, admetts-je alors, baissant un instant les yeux malgré moi. Je comprendrais si vous pensez que je n’ai pas assez d’expérience.

Ma gorge est sèche, j’ai soudain l’impression de passer un nouvel entretien d’embauche. Je me rends compte qu’en voulant être honnête, j’insiste surtout sur mes faiblesses. Décidément, je dois m’améliorer dans cet exercice !

– J’ai eu l’occasion de discuter avec M^{me} Hammel, enchaîne Clay Messenger, et elle m’a l’air d’une personne assez difficile à satisfaire. Elle semble pourtant vous faire confiance, et j’ai envie de l’imiter. Si on ne m’avait jamais donné ma chance, je ne jouerais au football que le week-end avec mes potes. Moi aussi, je suis quasiment novice, il m’arrive d’écrire à l’occasion, mais je n’ai jamais écrit d’autobiographie. Je vous demande juste de me prévenir si vous vous sentez dépassée.

– D’accord. De toute façon, M^{me} Hammel sera bientôt là pour prendre le relais.

Il me détaille un long moment. Dans son regard, je décèle quelque chose d'intense qui me trouble à nouveau.

D'un air déterminé, il fait ensuite non de la tête.

– Je n'ai pas envie d'être baladé d'une personne à l'autre. Je vous veux vous, et seulement vous. C'est possible ou vous préférez que j'aille proposer ce livre à un autre éditeur ?

Je mets quelques instants à emmagasiner les informations, son attitude un brin provocatrice et surtout ses paroles. Il me « veut moi, et seulement moi » ?! Je secoue la tête, c'est le pire moment pour fantasmer ! Donc... il souhaite évincer M^{me} Hammel du projet ! Presque aussi incroyable, en fait. Et si je n'accepte pas, il menace d'aller voir ailleurs ? J'oscille entre l'incrédulité, la joie et la panique pure et simple.

– Je n'ai pas l'autorité pour vous dire oui, lui déclaré-je tandis que ses yeux restent rivés sur moi.

– Vous avez l'impression de trahir votre chef ?

– Peut-être un peu, en effet... même si j'ai envie d'accepter, ajouté-je dans un murmure, sans le lâcher du regard.

C'est comme si mon inconscient avait prononcé ces paroles à ma place ! Un large sourire éclaire son visage, et Clay Messenger se relève brusquement.

– Très bien. Dans ce cas, je vais aller voir votre patron maintenant. Simon et moi devons encore négocier l'avance et les pourcentages avec lui.

Je me remets debout moi aussi, totalement déboussolée. Il me tend la main par-dessus le bureau et je la serre, comme sur pilote automatique, me demandant si je suis en train de rêver, si sa paume chaude contre la mienne est quelque chose que j'imagine.

– Mademoiselle Madec, j'ai hâte qu'on entame notre collaboration, m'annonce-t-il d'un ton enjoué.

– Je... j'espère que ce sera possible, lui dis-je en rouvrant la porte de mon bureau.

Simon Figerolla, toujours scotché à son smartphone, se tient dans le couloir. Il redresse la tête.

– Une autre éditrice a proposé ses services jusqu'au retour de l'autre, commence-t-il sans se soucier le moins du monde de ma présence.

À tous les coups, il s'agit de cette peau de vache de Cynthia ! Je serre les poings.

– J'ai envie de travailler avec M^{lle} Madec, lui répond le footballeur avec aplomb.

Le roulement d'yeux de son agent ne m'échappe pas.

– C'est une gamine...

– Elle a mon âge, le coupe-t-il.

Cela me fait chaud au cœur qu’il prenne ma défense. Mais si son agent a un tant soit peu d’influence sur lui, je risque fort de passer à la trappe.

– Tu sais que je fonctionne à l’instinct, ajoute-t-il, c’est elle qu’il me faut.

Simon Figerolla m’observe avec méfiance, comme s’il se demandait par quel moyen j’ai convaincu son client, puis il lui parle tout bas, si bas que je ne comprends pas.

– Tu te trompes, lui répond le footballeur avec un agacement évident, ce n’est pas pour ça. Et tant pis si tu ne me crois pas, c’est elle ou rien.

– Je suis tout à fait capable de mener à bien ce projet, affirmé-je soudain, me sentant pousser des ailes.

Tous deux se sont tournés vers moi. Je suis prête à me battre pour ce travail, et il faut qu’ils en aient conscience.

Haussant un sourcil étonné, Simon Figerolla me dévisage.

– D’accord, lâche-t-il en écartant à peine les lèvres.

Clay Messenger m’adresse un sourire indéniablement satisfait. Je le lui rends, avec l’impression qu’un début de complicité vient de s’établir entre nous. En réalité, il y a sans doute autre chose, sauf que je ne parviens pas encore à définir ce dont il s’agit.

Clay Messenger a renvoyé son contrat signé ! Et surtout, il n'a pas changé d'avis à mon sujet, c'est toujours moi qu'il veut comme éditrice ! Je suis encore sur un petit nuage. Sans surprise, M^{me} Hammel n'a pas été enchantée de voir le projet d'autobiographie lui échapper. Juste avant son rapatriement en Métropole, nous avons eu un long entretien téléphonique lors duquel elle m'a clairement fait comprendre qu'elle m'aurait à l'œil, et que je ne dois sous aucun prétexte négliger mes autres tâches. Au lieu de me décourager, la pression qu'elle met sur mes épaules me motive encore davantage à relever le défi.

Après être revenue du bureau de M. Keller, où celui-ci m'a confirmé que je pouvais recontacter notre nouvel auteur, je m'attelle aussitôt à la rédaction d'un mail pour prévoir la suite du programme.

De : roxane@lucky-star.com
À : c.messenger@connected.com
Objet : Rendez-vous

Cher monsieur Messenger,
 Je suis heureuse que vous ayez choisi de collaborer avec Lucky Star.
 Nous devons dès à présent planifier le travail éditorial sur votre livre. Quand seriez-vous disponible pour en discuter ?
 Merci d'avance pour votre retour,
 Bien cordialement,
 Roxane Madec.

Je relis deux fois pour m'assurer que je n'ai pas fait de faute – ça ne fait pas très sérieux d'en laisser, surtout quand on travaille dans l'édition. Puis, après une profonde inspiration, j'appuie sur la touche « envoi ».

Alors que je me demande combien de temps il mettra pour me répondre, un nouveau message apparaît dans ma boîte mail moins de deux minutes plus tard. Incapable de résister, je m'empresse de l'ouvrir.

De : c.messenger@connected.com
À : roxane@lucky-star.com
Objet : re : Rendez-vous

Chère Roxane,

Je me réjouis aussi de notre collaboration.

Si ça vous convient, on pourrait se voir à 15 h jeudi. Je vous propose qu'on se retrouve au café des Plantes à Auteuil.

Le chapitre que je suis en train d'écrire me donne du fil à retordre, j'ai besoin de vos lumières.

Bonne soirée !

Clay.

J'ai déjà hâte d'y être !

À quinze heures pile le jour dit, je franchis le seuil du café des Plantes. Sora a déjà eu l'occasion d'y venir pour un *blind date* l'année dernière, c'est aussi chic qu'elle me l'a décrit : des tentures en velours, des petites tables carrées entourées de fauteuils Chesterfield, une lumière tamisée. Je parcours du regard la quinzaine de personnes dans la salle, mais n'y vois pas mon footballeur – enfin, façon de parler !

Un garçon avec un nœud papillon vient se planter devant moi.

– Madame, souhaitez-vous une table pour une personne ou serez-vous accompagnée aujourd'hui ?

– Bonjour. J'ai rendez-vous avec quelqu'un, M. Messenger, ajouté-je en chuchotant.

Il adopte un air complice.

– Vous êtes mademoiselle Madec ?

– C'est ça.

– Monsieur est installé au fond, murmure-t-il avant de m'inviter à le suivre.

Dans un des box, Clay Messenger lit le journal, un café posé devant lui. Mon cœur fait un mini-salto tant je suis contente de le revoir, reconnaissante de l'opportunité qu'il m'offre. Il doit percevoir mon regard, car il redresse la tête en souriant et se lève pour m'accueillir. Sa tenue est plus décontractée que lors de notre précédente rencontre – un jean et un T-shirt vert pomme basique à manches courtes qui mettent en valeur ses biceps. Vive les températures estivales ! En réalité, je crois que même habillé avec un sac-poubelle, je pourrais le trouver sexy.

– Ravi de vous revoir, m'accueille-t-il avec enthousiasme en me serrant la main.

La sensation de ses doigts sur ma peau me fait frissonner.

– M-moi aussi, monsieur Messenger.

Incroyable, voilà que je bafouille encore ! Même s'il m'impressionne, je préfère ne pas le lui montrer. J'ai envie qu'il me respecte, qu'il me prenne au sérieux.

- On pourrait s'appeler par nos prénoms, non ? me demande-t-il en se rasseyant.
- Oui, ça serait plus simple, réponds-je en m'installant sur la banquette face à lui.

Je suis contente qu'il me le propose, cela rendra nos entretiens moins formels.

Le box n'est pas large, et je frôle ses jambes en m'installant. Je prends aussitôt le parti de me décaler un peu vers la droite pour éviter de le toucher ; je ne veux pas qu'il s'imagine que je lui fais du pied ou, techniquement, du genou.

- Vous désirez boire quelque chose ? s'enquiert le serveur que j'ai totalement oublié.

Ma gorge me paraît soudain très sèche.

- Un jus d'orange, s'il vous plaît.

Alors qu'il repart, je retire ma veste en jean pour être plus à l'aise. Avant que Clay ne referme son journal, je lis à l'envers le titre de l'article qu'il parcourt, l'interview du nouvel entraîneur d'une équipe espagnole. Sous son regard scrutateur, je sors mes affaires de mon sac à bandoulière – mon téléphone, mon enregistreur numérique, un carnet, des feuilles que j'ai imprimées et des stylos. Bien sûr, mon rythme cardiaque doit être plus élevé qu'à l'accoutumée, mais comme nous allons travailler ensemble pendant un certain temps, je me dis qu'il faut simplement que je m'y habitue. Avec un peu de chance, dans une ou deux semaines, sa présence me laissera totalement indifférente.

- J'aurais dû apporter quelque chose pour prendre des notes, remarque-t-il en se frottant la nuque.
- Je vais faire un compte rendu de notre discussion et vous l'envoyer, mais je peux vous donner de quoi écrire si vous voulez.

Bien qu'appartenant à une génération qui a grandi avec des ordinateurs, j'ai toujours trouvé plus pratique de prendre des notes à la main.

- Pas la peine. Je dois avoir une application pour ça sur mon smartphone, ajoute-t-il tandis que son regard dévie vers ma...

... vers ma poitrine ! Malgré mon indéniable attirance pour lui, la féministe en moi se rebelle et je serre les dents. Comment lui faire comprendre avec subtilité que mon visage est situé plus haut ?

- Vous l'avez acheté où ce haut ? dit-il en relevant les yeux, l'air visiblement très intéressé... par ma garde-robe ?!

J'ai mis un T-shirt blanc à manches longues basique que m'a customisé Sora. Elle y a thermocollé des fleurs de différentes tailles découpées dans des feuilles de Samtcolor rouge et noir ainsi que de petits strass, et comme la plupart de ses créations, ce haut est très réussi. Et dire que je me suis imaginé que Clay matait mes seins ! Je me sens rougir à vitesse éclair et ne peux qu'espérer qu'il ne le remarque pas trop.

Face à mon silence, il enchaîne :

– Pas que je sois forcément accro à la mode féminine, mais c’est original.

Je parierais qu’il ne veut pas que j’imagine qu’il est gay ; c’est un peu cliché comme vision des choses. Quoique, s’il l’était, je me ferais plus facilement une raison le concernant.

– C’est ma copine Sora qui l’a fait, lui confié-je, amusée.

– Elle est styliste ?

– Non, mais je pense qu’elle pourrait. À l’heure actuelle, elle est hôtesse d’accueil chez Lucky Star, mais on ne sait jamais ce que nous réserve l’avenir.

Je m’interromps soudain. Alors que la nervosité a tendance à me laisser bouche bée, je réalise qu’elle peut aussi me rendre volubile, en tout cas avec lui.

– Bon, on attaque ? enchaîné-je en redressant les épaules pour faire bonne mesure.

Clay acquiesce. Je démarre donc mon enregistreur, ouvre mon carnet et prends un stylo.

– Le livre doit être bouclé pour la fin juillet, c’est-à-dire que nous avons un délai de deux mois et des poussières. Votre ouvrage est censé contenir au moins quatre cent mille signes, donc deux cents pages sans les illustrations. En comptant le chapitre que vous m’avez envoyé hier, il vous reste encore les trois quarts à écrire. Niveau planning, je voudrais connaître vos disponibilités pour les semaines à venir.

– Jusqu’à la finale, mes matinées seront consacrées à l’entraînement, mais je serai libre la plupart des après-midi à partir de quatorze heures, me répond-il avant de se pencher pour prendre une gorgée de ce qui semble être un cappuccino.

Je fronce les sourcils malgré moi. À tous les coups, je suis supposée savoir ce dont il me parle... sauf que ce n’est pas le cas. Il doit le comprendre puisqu’il ajoute avec un sourire entendu :

– La finale de la Coupe de France se déroule dans un peu plus de trois semaines. Avouez-le, vous n’étiez pas au courant ?

– Vous m’avez démasquée, reconnais-je sans difficulté. Le sport, c’est toujours à la fin du JT, et moi, je me contente des gros titres en général.

Je marque une pause avant de lui préciser :

– Je n’y connais encore pas grand-chose au football, mais j’ai prévu de me documenter sur le sujet.

Je me suis acheté *Le Football pour les nuls*, mais n’ai pas encore eu le temps d’y jeter un coup d’œil.

– S’il y a besoin d’un expert en foot, je crois que je suis suffisamment qualifié, commente-t-il d’un

air taquin. On forme une équipe, non ?

– Oui, et je pense que c’est la meilleure façon d’avancer. Si je veux en apprendre plus sur ce sport, c’est surtout pour ne pas avoir l’impression de rester sur la touche.

Mon trait d’humour un peu facile semble l’amuser.

– Vous maîtrisez déjà le vocabulaire, c’est un bon début.

Le garçon choisit ce moment pour m’apporter mon jus d’orange.

– Et après votre finale, vous aurez plus de temps ? demandé-je à Clay avant d’en boire un peu.

– Normalement, oui. J’ai prévu d’aller en Martinique début juin, et je devrais y rester environ quatre semaines, mais même là-bas, je vous consacrerai le temps nécessaire pour qu’on respecte les délais, pas de souci.

Moi qui vais probablement passer mes vacances cet été chez ma mère en Bretagne, entendre parler d’une destination si lointaine me fait rêver. Une de mes cousines est allée en voyage de noces aux Antilles, et elle nous a tous fait baver devant une projection de photos forcée lors des fêtes de Noël. Fort-de-France, les plages, les fonds marins, la flore exotique, j’espère moi aussi avoir l’occasion de les voir un jour en vrai.

Après discussion et comparaison de nos plannings respectifs, Clay et moi convenons de nous voir une à deux fois par semaine avant son départ. Il me dit aussi qu’il prévoit de consacrer au minimum trois heures par jour à l’écriture de son livre. Pour un quasi-débutant, cela me paraît un peu ambitieux, mais je ne veux pas freiner son enthousiasme, d’autant que je le trouve communicatif.

– Vous vouliez me parler du nouveau chapitre que vous êtes en train de rédiger ? lui demandé-je après avoir refermé l’agenda de mon smartphone.

Il fait une moue tout à fait craquante, et je me force à le regarder dans les yeux plutôt que de contempler ses lèvres.

– C’est ça, vous m’avez fait plusieurs suggestions de sujets, et j’ai essayé d’écrire quelque chose sur mes contrats publicitaires et les entreprises qui me sponsorisent. J’ai dressé une liste, expliqué ce que je fais pour chacun d’eux, et dans l’ensemble, ça me paraît plutôt très ennuyeux. Franchement, je n’ai aucune envie que mon livre ressemble à une pause pub, y en a déjà bien trop à la télé.

Sa comparaison me fait sourire.

– Je comprends ce que vous voulez dire. Et ces contrats, vous en avez combien à l’heure actuelle ?

– Six pour le moment.

– OK. Peut-être pourriez-vous commencer par expliquer la manière dont vous les avez choisis ? ajouté-je en notant l’idée sur mon carnet. Je suppose que vous avez eu votre mot à dire ?

Il acquiesce.

– Bien sûr, mon agent est là pour me conseiller, mais c’est moi qui décide au final. On étudie ensemble les propositions, on regarde si le produit est en accord avec mon image, si certaines conditions ne sont pas trop contraignantes, et il négocie ma rétribution.

– Parmi ces contrats, y en a-t-il dont vous êtes plutôt fier ? Y en a-t-il qui ont eu un impact particulier sur votre popularité ? J’avoue que je ne vous ai vu que dans une publicité, je n’ai aucune idée des autres produits dont vous faites la promotion.

Il se fend d’un sourire. Je ne me lasserai probablement jamais de voir apparaître les adorables fossettes au creux de ses joues.

– Laissez-moi deviner, celle du parfum Strong & Sexy ?

– C’est ça.

– Et elle vous a plu ? m’interroge-t-il en posant le pouce sous son menton.

Je me sens aussitôt rougir jusqu’à la racine des cheveux. Tout un tas de remarques me viennent à l’esprit, du genre « Oui, beaucoup, vous avez un cul d’enfer », mais je doute fortement qu’elles soient appropriées dans le contexte. Je feins donc l’incompréhension :

– Vous voulez dire, si ça me donnerait envie d’acheter le même à mon petit ami ?

Il fronce les sourcils.

– Vous avez un petit ami ?

Est-ce par simple curiosité ou cela l’intéresse-t-il vraiment ? Sa réponse a fusé un peu vite... Non, je me fais des idées, je projette probablement juste certaines de mes envies sur lui.

– Non, lui répliqué-je simplement, ne souhaitant pas m’étendre sur le désert qu’est ma vie sentimentale.

Apparemment satisfait, Clay reformule sa question :

– Et qu’en avez-vous pensé... au niveau « esthétique » ?

Je hausse un sourcil. Se moque-t-il de moi ? On dirait qu’il parle de cette pub comme d’un bijou du septième art. Refusant de me laisser décontenancer, je lui sors ma réponse la plus professionnelle :

– Cette publicité joue essentiellement sur votre plastique, et de ce point de vue, c’est très réussi. Vous avez l’air « fort et sexy ». (Un coin de sa bouche se soulève, ses yeux se mettent à pétiller.) D’ailleurs, c’est quelque chose dont vous pourriez parler, le tournage de cette publicité, comment ça s’est déroulé, je suis sûre que ça intéresserait beaucoup vos fans.

Il adopte alors un air espiègle tandis que je porte mon verre à mes lèvres.

– Il y a une question qu'on n'arrête pas de me poser à ce sujet. Je pourrai enfin écrire la réponse noir sur blanc. Comme ça, quand ça reviendra sur le tapis, je dirai « Vous n'avez qu'à lire mon bouquin pour le savoir », plaisante-t-il. Et au cas où vous vous la poseriez, non, on n'a pas fait appel à une doublure, c'est bien mon cul dans la vidéo.

Je manque de recracher mon jus d'orange et avale de travers, bientôt prise d'une quinte de toux – la totale, quoi ! En réalité, cette éventualité ne m'a jamais effleuré l'esprit, je suis partie du principe que c'était bien... son « cul ». Tandis que Clay me demande avec sollicitude si je vais bien, je hoche la tête en essuyant les larmes dans mes yeux d'un revers de main, gênée au possible.

Comment a-t-il géré le fait de devoir tourner nu ? Alors que je reprends un semblant de contenance, voilà la question qui me traverse l'esprit. C'est ridicule, mais je crains qu'il pense que cela m'intéresse davantage à titre privé que pour le livre. Je me contente donc d'inscrire cette idée à la suite de mes autres notes. Évidemment, il lit à l'envers sur mon carnet.

– Question très judicieuse, commente-t-il avec malice. En fait, je n'étais pas totalement nu, la production avait prévu un cache-sexe. Dans l'intimité, ça ne me dérange pas du tout, précise-t-il, non sans une once de provocation dans le regard, mais devant une équipe de tournage au grand complet, je crois que ça m'aurait mis mal à l'aise.

J'acquiesce, plus préparée à aborder un tel sujet cette fois-ci. Sa réponse me semble logique, heureusement qu'il ne m'a pas avoué avoir des tendances exhibitionnistes...

Je poursuis sur une question plus « politiquement correcte » :

– Et cette publicité vous a ouvert des portes ?

Alors que je m'attends à un nouveau trait d'humour, il me répond avec sérieux :

– À la suite de ça, on m'a proposé pas mal d'autres pubs. On m'a aussi demandé de faire quelques défilés de mode, mais ce n'est pas le genre de podiums que j'ai envie de fréquenter. On m'a aussi envoyé plusieurs scénarios de films, mais avec ma carrière, je n'ai pas vraiment le temps. Si je décidais un jour de devenir comédien, je crois que je prendrais d'abord des cours, ça ne me dit rien de faire les choses en amateur.

Et dire qu'il a suffi qu'il se déshabille pour obtenir toutes ces opportunités... quoique, vu sa plastique, ça peut se comprendre.

Nous discutons encore un bon moment d'autres marques et produits associés à son nom, une ligne de vêtements de sport, une boisson énergisante, un opérateur de téléphonie mobile. Je me sens dans mon élément, Clay semble à l'aise et n'hésite pas à parler de lui. Si le reste de notre collaboration se déroule ainsi, je vais adorer ça !

– Je pourrais peut-être parler de Soccer Master, enchaîne-t-il avec enthousiasme. Ce jeu vidéo est si populaire qu'ils sont déjà à la vingtième version. L'autre jour, je suis allé chez le concepteur pour

qu'il crée mon avatar, et je me suis amusé comme un gamin. Ils m'ont mis tout un tas de capteurs sur le corps et c'était vraiment...

Clay s'interrompt au milieu de sa phrase, et adopte un sourire beaucoup plus étudié. Je tourne la tête et aperçois une adolescente d'environ 16 ans, avec des mèches rouge vif dans sa longue chevelure brune.

– Désolée de vous déranger, mais est-ce que je pourrais vous prendre en photo ?

Personnellement, j'aurais plutôt demandé un autographe, mais c'est peut-être mon côté rétro. Je suppose qu'une photo de célébrité est plus facile à diffuser sur les réseaux sociaux.

– Bien sûr, tu t'appelles comment ? l'interroge Clay tandis qu'elle trépigne.

– Bérénice, répond-elle en papillonnant des cils avant de braquer son smartphone sur lui. Quand mes amies sauront que je vous ai rencontré, elles vont halluciner ! Vous êtes encore plus beau en vrai !

La fille se tourne ensuite vers moi en me dévisageant. J'ai l'impression qu'elle tente de déterminer si je suis moi aussi une célébrité.

– Je ne suis pas connue, lui dis-je en souriant, pas la peine de chercher.

– Vous accepteriez de prendre une photo de moi avec Clay, madame ?

« Madame » ? Ne se rend-elle pas compte que nous n'avons que quelques années d'écart et surtout que je suis plus jeune que Clay ?! Bien qu'un peu vexée, j'acquiesce et prends son téléphone.

Bérénice se colle sans complexe contre Clay. Une pointe de jalousie s'insinue en moi, suivie d'une indéniable satisfaction quand il s'écarte dès que la photo est prise. Pourquoi j'éprouve ce sentiment ? Choissant de ne pas y réfléchir davantage pour le moment, je regarde l'adolescente repartir, le sourire aux lèvres.

Je décide de profiter de l'occasion pour interroger Clay sur ses relations avec ses fans.

– Comment elle a su que vous étiez là ? Je veux dire, on ne voit pas l'intérieur de la rue et quand je suis entrée, j'ai dû demander où vous vous trouviez.

– Mes admiratrices les plus tenaces sont au courant d'un nombre incroyable de détails à mon sujet. Ce café n'est pas loin de chez moi, et elles savent que j'y viens régulièrement.

– Ça vous arrive souvent ce genre de choses, qu'on vous aborde ?

Il hausse les épaules nonchalamment.

– Pas tellement, trois-quatre fois par jour.

Tout est relatif ! Même trois fois me paraît déjà énorme, mais je suppose qu'il a appris à relativiser, à considérer ça comme un élément de son quotidien.

– Vous dites « elles », mais il y a aussi des hommes, non ?

– Bien sûr, mais les femmes sont plus démonstratives, et donc plus nombreuses à venir me voir. Et c'est un fait, en général, elles s'intéressent plus à ma plastique qu'à mes performances sportives, soupire-t-il comme si ça l'attristait, ce qui ne manque pas de piquer ma curiosité.

– Vous regrettez d'avoir tourné cette pub ?

Il prend le temps de réfléchir.

– Non, les avantages ont été bien plus nombreux que les inconvénients, mais je préférerais qu'on se souvienne de moi comme le footballeur au meilleur palmarès que comme le footballeur qui s'est foutu à poil devant les caméras, c'est sûr, conclut-il avec un demi-sourire.

Tandis que je m'apprête à lui dire que ces considérations constitueraient une bonne addition à son livre, le garçon réapparaît devant nous, l'air embarrassé.

– Monsieur, des photographes attendent devant la porte principale.

Clay pince les lèvres.

– Déjà ? Ils devaient être dans le coin, c'est pas possible. Même si Bérénice a mis en ligne sa photo aussitôt qu'elle l'a prise, c'est un peu rapide. (Je lui jette un regard, agréablement surprise qu'il fasse l'effort de retenir le nom des fans qu'il croise.) Si on ne part pas tout de suite, d'autres pourraient arriver, ajoute-t-il à mon intention.

– Vous voulez que je demande à notre voiturier de vous amener votre véhicule devant l'entrée de service ?

– Ce serait gentil, Martin.

Et le garçon repart d'un pas pressé. Notre séance de travail semble terminée pour aujourd'hui.

– Je vous enverrai mon compte rendu dès demain matin, indiqué-je à Clay en rangeant mes affaires.

– Vous êtes venue comment ? m'interroge-t-il.

– Euh... En métro.

– Dans ce cas, je vous raccompagne chez vous.

Récalcitrante à l'idée de lui donner mon adresse – je ne sais même pas pourquoi –, je lui mens sur ma prochaine destination.

– Pas la peine, et de toute façon je dois retourner à la maison d'édition. Si je pars seule de mon côté, personne ne saura qu'on avait rendez-vous ensemble.

– Bérénice a pu donner votre description.

J'écarquille des yeux. Sa théorie me paraît peu plausible.

– Ça me ferait surtout plaisir de vous raccompagner, ajoute-t-il en sortant un portefeuille marron

de sa poche.

J'ai l'impression que la situation m'échappe, et je n'ai pas envie de le laisser prendre les commandes.

– Alors je paie pour nos consommations, répliqué-je en m'empressant de récupérer ma carte bancaire.

Avec détermination, il dépose un billet de cinquante euros sur la table.

– Hors de question, je vous invite.

– Je compte le passer en notes de frais, c'est la maison d'édition qui paiera, argumenté-je en tentant de lui faire entendre raison.

– Ça m'est égal, je ne laisse jamais une femme payer.

Je sens la tension monter entre nous. Étrangement, notre joute verbale me plaît, mais je ne veux pas qu'il ait le dernier mot. Soutenant son regard, je le contre :

– Parce que vous êtes machiste ?

Clay se retient de rire.

– D'autres diraient galant. J'étais persuadé que vous pouviez avoir du répondant.

Il me semble aussi discerner une certaine admiration dans sa voix.

– Vous êtes toujours aussi insistant ?

– Quand c'est pour une bonne raison, oui.

Sa réponse est énigmatique au possible, et c'est évidemment voulu.

– D'accord, je vous laisse payer, mais c'est moi qui réglerai la note la prochaine fois. Et j'ai une très bonne mémoire pour ces choses-là, lui précisé-je.

Il hoche la tête, manifestement satisfait de m'avoir fait céder. Le retour de Martin, qui nous prévient que la voiture de Clay nous attend, met fin à notre échange.

Comme il nous l'a proposé, nous passons par l'arrière du café. J'ai un aperçu des cuisines et d'une pièce de stockage encombrée de cageots et de cartons. Cela me donne l'impression d'être l'héroïne d'un film à la *Bodyguard*. Quand je raconterai ça à Sora ce soir !

Nous débouchons bientôt dans une allée, où un jeune homme blond avec une coupe en brosse tend une clé de voiture à Clay. Alors que ce dernier fourre un nouveau billet dans la main du voiturier, j'observe le profil familier du véhicule gris devant moi. Bien que n'y connaissant pas grand-chose en automobiles, je suis persuadée d'avoir vu celle-là quelque part.

– C’est celle de James Bond, non ? interrogé-je Clay tandis que la porte de service vient de se refermer sur le voiturier.

Il a un sourire moqueur en s’approchant de moi.

– Non, c’est la mienne. Mais oui, c’est une Aston Martin, il s’agit du modèle DB10, il n’y en a eu que dix de produites. Je l’ai achetée lors d’une vente aux enchères. Vous vous dîtes sûrement que c’est caricatural, un sportif au volant d’une belle voiture de sport ?

– En fait, je me demandais plutôt si c’est réellement possible d’intégrer dans cette voiture tous les gadgets qu’on voit dans les films, par exemple un siège éjectable ou alors un lance-flammes, ça pourrait nous être utile pour semer les paparazzis.

Il éclate d’un rire franc et agréable, et je me réjouis de notre nouvelle complicité quand des flashes d’appareils photo commencent à crépiter sur ma gauche, à seulement une dizaine de mètres, au coin de la rue.

Clay appuie aussitôt sur sa clé pour activer l’ouverture automatique tandis que deux hommes, munis d’objectifs impressionnants, nous mitraillent à tout va. Faisant bouclier, il m’accompagne jusqu’à la portière passager et referme derrière moi. À l’abri des vitres teintées, je l’entends négocier pour rentrer à son tour. Nous sommes à leur merci, et j’ai comme une boule à l’estomac.

Quand Clay s’installe enfin à mes côtés, sa mâchoire est toujours crispée. Sans m’accorder un regard, il démarre doucement, prenant garde à ne pas écraser les pieds des photographes qui continuent à nous prendre pour cible. Puis lorsque plus personne n’est sur notre passage, il donne un coup d’accélérateur, les yeux braqués sur la route, toujours sur le qui-vive. Me redressant sur mon confortable siège en cuir, je jette un coup d’œil en arrière ; aucun des paparazzis ne nous court après. Je pousse un soupir de soulagement tandis que Clay ralentit. Il tourne sur la droite dans une avenue plus fréquentée et s’arrête au feu avant de pivoter la tête vers moi.

– Je crois que j’aurais peut-être mieux fait de vous laisser partir de votre côté tout à l’heure, désolé.

– Ce que j’aime chez vous, c’est que vous reconnaissez vos erreurs, réponds-je sans réfléchir.

Il me regarde droit dans les yeux.

– C’est un bon début... je m’en contenterai pour le moment.

Je me rends compte que je retiens mon souffle, comme en apnée. Inexorablement et bien malgré moi, je tombe sous son charme.

Après le week-end prolongé du 8 mai, je retourne à la maison d'édition avec entrain. Clay m'a renvoyé un nouveau chapitre basé sur notre dernière discussion au café des Plantes, et il est vraiment très drôle. Je ne doute pas que ses fans, surtout féminines, trouveront ses anecdotes de tournage amusantes, notamment celle du cache-sexe un peu trop serré pour son « paquet », comme il le désigne. Je n'ai pas partagé cette information avec Sora, elle la découvrira comme tous les autres, à la sortie de l'autobiographie. Mais pour ne pas trop la frustrer, en échange d'une promesse solennelle de ne pas les divulguer, et sous peine qu'elle ne puisse plus piocher dans le stock de confitures que m'a rapporté ma mère lors de sa dernière visite, j'ai accepté de lui révéler quelques détails par-ci par-là.

À midi, nous rejoignons Yasmine dans le magasin de vêtements où elle travaille. Les sœurs Feltane sont fans de mode, et c'est sans surprise que l'aînée s'est dirigée vers ce secteur. Depuis que je les connais, je les ai entendues de nombreuses fois évoquer le projet de monter leur propre boutique de fringues, un lieu où elles vendraient les créations de Sora ainsi que celles d'autres jeunes stylistes. J'espère qu'elles pourront un jour réaliser ce rêve.

Nous achetons toutes les trois un menu sandwich dans une boulangerie que nous fréquentons assidûment dans la rue de Vaugirard, puis nous rejoignons le jardin du Luxembourg. Le trajet nous prend moins de dix minutes. Une fois sur place, nous trouvons un coin tranquille sous les arbres et nous asseyons sur les chaises en métal mises à disposition. L'été arrivant à grands pas, j'apprécie de pouvoir profiter un peu du soleil plutôt que de rester toute la journée arrimée à mon bureau.

– Alors, il est comment, sympa ou totalement imbu de sa personne ? me demande Yasmine d'un air de conspiratrice tandis que je mâche la première bouchée de mon panini tomate-mozzarella.

Pas la peine qu'elle me précise de qui elle parle. Je jette un regard contrarié à sa sœur, qui lève aussitôt la main droite en un geste de paix.

– Quand je lui ai parlé de Mister S & S, tu ne m'avais pas encore dit que c'était confidentiel.

« Mister S & S » est le second nom de code qu'elle a inventé pour qu'on puisse discuter de mon auteur en toute discrétion. À cause de mon histoire sur l'Aston Martin de Clay, elle a d'abord suggéré « Zéro zéro sexe », dont elle était très fière, mais j'ai rejeté sa proposition en bloc ; l'utiliser n'aurait fait qu'attirer l'attention sur nous, et associer Clay au sexe ne ferait que remuer le couteau dans la plaie !

– Je te promets de garder le secret, m'affirme Yasmine en replaçant une mèche brune derrière son oreille.

– Et je me porte garante pour elle, enchaîne Sora.

Elles échangent un regard de connivence. À ce moment-là, leur lien de parenté me paraît évident :

elles ont toutes deux les traits fins, un petit nez retroussé, le même sourire complice et le même goût pour les bijoux voyants – Yasmine porte aujourd’hui un large bracelet en argent incrusté de corail rouge d’inspiration kabyle, en clin d’œil à leurs origines, et Sora une grosse bague en ambre. Étant fille unique, je ne peux m’empêcher de les envier. J’ai toujours rêvé d’avoir une petite sœur ou un petit frère. Malheureusement, mes parents ont divorcé quand j’avais à peine 3 ans. Ma mère est restée seule depuis et, si mon père a eu un certain nombre d’aventures, il n’a jamais eu d’autres enfants – du moins à ma connaissance.

– Je vous fais confiance, les filles, pas de problème. Pour répondre à ta question, Yasmine, il est plutôt sympa. Et c’est sûr, le fait qu’il soit beau à regarder ne gâche rien. Ce projet a l’air important pour lui...

Mon téléphone vibre dans mon sac à bandoulière, et je m’excuse auprès de mes amies tandis que Sora se propose de tenir mon sandwich. Enfin revenue chez elle, M^{me} Hammel doit me contacter dans la journée. Elle semble d’humeur exécrationnelle, et je ne veux pas que cela empire si je rate son coup de fil. Pourtant, c’est un autre nom qui s’affiche sur l’écran de mon smartphone : « Maman ».

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. D’ordinaire, c’est moi qui l’appelle, tous les samedis à quatorze heures trente précises, après qu’elle a terminé son travail à la supérette. De son côté, c’est toujours silence radio, sauf quand elle a une mauvaise nouvelle à m’annoncer. Déjà, une boule d’appréhension se forme au creux de mon estomac. Un divorce dans notre entourage ? Un accident ? Une maladie grave ? Je prie pour qu’il ne s’agisse pas d’un décès.

- Un problème, Roxane ? s’enquiert Yasmine, qui a décelé mon inquiétude.
- Juste ma mère, mais vaut mieux que je réponde.

Je décroche, avant de m’éloigner de quelques pas, le gravier crissant sous mes ballerines gris perle.

- Maman, est-ce que ça va ?
- Ça dépend, Roxane.

A priori, elle ne semble pas triste. Je fronce les sourcils.

– Pourquoi tu ne m’as pas dit que tu t’étais enfin trouvé quelqu’un ? C’est vexant de l’apprendre par les clients du magasin, je suis ta mère quand même !

Effectivement, elle est même plutôt en colère. Je soupire de soulagement, et mets quelques instants à comprendre.

- Tu m’as vue sur des photos avec Clay Messenger ?

Guettant l’apparition de celles-ci tout le week-end, j’ai regardé les sites consacrés aux people comme jamais auparavant. Quand, au bout de trois jours, elles n’ont pas fait surface, j’ai supposé que personne ne les avait jugées assez intéressantes pour être publiées. Sauf que non...

– C’est la petite Émilie qui t’a reconnue sur Twitter, me précise ma mère. Tu sais, la fille de M. et M^{me} Pichon ? Elle s’est empressée de venir me montrer ça. Pourquoi tu ne m’as rien dit ?

J’imagine tout à fait la moue blessée qu’elle doit afficher en ce moment. Ma mère a fait du théâtre dans sa jeunesse, et elle a toujours eu tendance à exagérer certaines de ses expressions.

– Maman, ce n’est pas mon petit ami, c’est mon auteur. Il fait un livre pour la maison d’édition, soufflé-je en tentant de contrôler la frustration qui monte en moi.

– Ah bon ?

Je jurerais détecter une pointe de déception dans sa voix. J’en ai conscience, ma mère désespère de me voir de nouveau en couple. Bien que je n’aie que 23 ans, elle aurait souhaité que je me marie, que j’envisage sérieusement d’avoir des enfants, alors que c’est loin de mes priorités actuelles.

– Oui, maman. Par contre, comme c’est un projet encore secret, je te demanderais de ne le répéter à personne.

– Mais qu’est-ce que je vais raconter à mes copines, moi ? geint-elle.

Selon elle, ses amies passent leur temps à se vanter de leur progéniture, et elle se plaint de ne jamais avoir d’informations croustillantes me concernant pour leur en mettre plein la vue.

– Dis-leur que c’est juste une connaissance, qu’il n’y a rien entre nous, sinon je pourrais avoir des ennuis au travail, ajouté-je, prise d’une inspiration subite.

Sachant que ce sera un véritable supplice pour elle de ne pas tout déballer, je viens d’avancer un argument imparable.

– Très bien, finit-elle par concéder. Au fait, j’ai eu des nouvelles de Yann...

En entendant le prénom de mon ex, je mets brusquement un terme à la conversation :

– Désolée, maman, mais je dois y aller. À samedi.

J’aime ma mère, mais parfois elle me rend dingue. Bien sûr, si elle était au courant de ce qui s’est passé il y a cinq ans, elle éviterait probablement de mentionner Yann, mais je ne me suis jamais décidée à lui en parler, sans doute parce que je sais à quel point elle l’idéalisait, ou peut-être parce que ce qu’il m’a fait reste encore trop douloureux.

Après avoir raccroché, je me redirige vers mes deux amies.

– C’est sérieux ? m’interroge Sora en me rendant mon panini.

– Les photos de jeudi dernier viennent d’être diffusées sur le Net.

Une lueur d’excitation brille dans ses yeux rehaussés de khôl.

– Roxie et Mister S & S ont été coursés par des paparazzis, explique-t-elle à sa grande sœur tout en dégainant son smartphone. Voyons voir ça.

Tandis qu'elle recherche les clichés, je crains soudain le pire. À tous les coups, j'ai un œil fermé, les cheveux en bataille...

Mourant de faim, je mords dans mon sandwich. J'ai besoin de forces pour affronter la tuile qui vient de me tomber dessus, je n'aime pas me retrouver au centre de l'attention. Toute cette histoire m'échappe, je ne sais pas comment réagir, ou même si je dois le faire.

– Et comment ta mère l'a appris ? m'interroge Yasmine tandis qu'elle s'essuie le coin de la bouche pour en retirer des miettes inexistantes.

– Une de ses clientes, réponds-je après avoir avalé mon morceau de pain. Apparemment, elle pensait que Clay Messenger était mon petit ami, c'est du grand n'importe quoi !

À peine ai-je terminé ma tirade que Sora brandit son téléphone.

– Je les ai, les filles ! (J'approche ma chaise près de la sienne pour contempler le désastre et sa sœur m'imité.) En plus tu portais mon T-shirt ! Tu dis toujours que t'es pas photogénique, mais t'as tort, je te trouve super mignonne là-dessus.

Elle a plutôt raison. Aucune mèche rebelle ne semble s'échapper de mon long carré brun, et j'ai eu la bonne idée de mettre le jean *bootcut* qui flatte ma silhouette. Même si je n'ai pas l'air d'un « top model », contrairement à ce qu'un commentaire suggère, le cliché est à mon avantage et je n'ai pas à en rougir. D'une certaine façon, peut-être le charisme de Clay rejaillit-il sur moi. Sur la photo, il m'entoure d'un bras protecteur pour me tenir à distance des paparazzis. J' imagine aisément l'interprétation que certains peuvent faire de ce geste qui était pourtant anodin sur le moment.

– Vous formez un très beau couple tous les deux, m'affirme Yasmine, à qui sa sœur a temporairement cédé son téléphone. Pas étonnant qu'on se demande si vous êtes ensemble !

J'ai un sourire crispé tandis que celui de Sora se fait moqueur. Après avoir vidé sa cannette, elle me lance :

– Je parie que les gens de ton village pensent déjà à tous les touristes que ça leur ramènerait si votre cérémonie de mariage se faisait là-bas !

– Je te rappelle que Lampaul est une ville, fais-je mine de m'offusquer. Au dernier recensement, il y avait très exactement deux mille vingt-huit habitants. Et de toute façon, j'ai chargé ma mère de rétablir la vérité.

Cette fois-ci, elle rit.

– Ta maman est une femme charmante, mais si elle a l'occasion d'être le centre de l'attention, ça m'étonnerait qu'elle lâche le morceau si facilement.

Je ne peux qu'acquiescer. Ma mère est venue nous rendre visite à Paris pour Pâques. Et si Sora a beaucoup apprécié sa cuisine, notamment son far breton, elles se sont surtout bien entendues, car toutes deux sont des pipelettes invétérées.

– Une certaine Junie Gautier se demande où tu as acheté ton T-shirt, intervient Yasmine en relevant les yeux. Elle voudrait le même.

– Arrête de te moquer ! C'est pas marrant, la rabroue Sora.

– Sur la tête de mon fils, lui déclare sa sœur.

Sachant tout comme moi que Thomas, le fils que Yasmine a eu avec son compagnon Pierre, est la prunelle de ses yeux, Sora lui arrache presque le téléphone des mains. Et quelques secondes plus tard, nous donne une démonstration d'un « hiiiiiiiiiiiiiiiiiii » à faire saigner les oreilles. Un petit groupe de joggers passant à proximité la regarde d'un air interloqué, mais elle s'en fiche totalement.

– Les gens trouvent mon T-shirt « hyper tendance », y en a même un qui dit « trop swag » ! annonce-t-elle, ravie. Vous vous rendez compte ? C'est la première fois qu'on reconnaît mon talent.

– T'exagères ! l'interpelle Yasmine. Nous, on sait depuis le début que tu es douée. Même ton neveu est fan. S'il pouvait, il mettrait tous les jours ton polo avec les dinosaures.

Sora roule des yeux.

– Oui, mais vous, c'est pas pareil. Vous dites ça parce que vous êtes ma famille, ou mes proches, ajoute-t-elle à mon intention.

– Ce serait peut-être le moment de profiter du buzz pour faire connaître tes vêtements, lui suggère-je, contente que ma mésaventure puisse avoir des conséquences positives.

– Tu pourrais commencer par ouvrir une boutique sur Internet et voir si les gens sont intéressés, complète Yasmine, faisant preuve de son sens pratique habituel. Je peux même m'occuper des démarches administratives si tu veux.

Ma colocataire affiche une moue sceptique.

– Et si ça ne marchait pas ?

– Eh bien, tu auras au moins essayé, et plus tard, tu n'auras pas le regret de ne pas avoir tenté ta chance, lui répond sa sœur avec une logique sans faille.

Et j'approuve totalement.

– Samuel serait sans doute ravi de t'aider à créer un site, enchaîné-je.

Notre nouveau collègue graphiste lui apporte presque chaque jour un café et multiplie les petites attentions envers elle, mais sans que j'arrive à comprendre pourquoi, elle persiste à dire qu'il agit de façon totalement désintéressée.

– Qui est ce Samuel ? nous questionne Yasmine, sentant qu'il y a anguille sous roche.

– Personne, rétorque sa sœur en coupant court à la conversation.

Elle se lève et nous annonce qu'il est temps de rentrer. Sur le chemin du retour, alors que mes deux amies discutent des « six T-shirts, trois jupes et quelques robes » qu'elles peuvent d'ores et déjà proposer à la vente, je me dis que finalement il est sans doute préférable que je parle d'abord des photos à Élise, j'aurais d'ailleurs dû les lui mentionner dès ce matin.

– À l'avenir, si toi et M. Messenger devez travailler ensemble, mieux vaut éviter les endroits publics, me dit Élise sans jamais cesser de malaxer sa boule antistress.

Elle n'a trouvé un moment à m'accorder que vers dix-huit heures, et m'a demandé de venir la voir dans le bureau des attachés de presse, où nous sommes désormais seules. J'ai un peu l'impression qu'elle me parle comme à une enfant, mais après tout c'est moi qui ai sollicité ses conseils.

– Le personnel aime bien pouvoir rencontrer les auteurs, me précise-t-elle avec un clin d'œil. Alors n'hésite surtout pas à l'inviter dans nos locaux.

Son intérêt pour Clay n'a visiblement pas faibli.

– Mais si on le voit trop souvent dans nos locaux, les paparazzis risquent de se douter qu'il collabore avec Lucky Star, non ? remarqué-je.

Élise hausse les épaules.

– Pas forcément, on pourrait lui demander de rester discret et lui fournir un pass pour qu'il accède directement au parking souterrain de l'immeuble.

– OK. Et si jamais on m'interroge, je veux dire en dehors du personnel de la maison d'édition, que suis-je censée répondre ?

– Pour l'instant, tu te contentes d'un « *no comment* », m'annonce-t-elle.

– Tu ne crois pas que ça risque d'aviver les rumeurs plutôt que d'y mettre un terme ?

Elle hoche la tête, le sourire aux lèvres, comme si la situation l'amuse plus qu'autre chose.

– Tout buzz qui se crée autour de Clay est bon pour nous. Ça augmente le nombre de lecteurs potentiels de son livre. Si on révèle trop tôt la sortie, un de nos concurrents pourrait en profiter pour nous couper l'herbe sous le pied et publier une biographie non autorisée. Et puis de toute façon, c'est plutôt flatteur qu'on te prenne pour sa petite amie, non ?

Sa dernière remarque me laisse perplexe. Je devrais me sentir chanceuse qu'on m'imagine sortir avec Clay ? Élise doit s'en rendre compte puisqu'elle ajoute :

– Tu as un petit ami du genre jaloux, c'est ça ?

– Ça n'a rien à voir, c'est juste que c'est un mensonge.

– Tu n'as pas à mentir, juste à omettre la vérité. En plus, tu ne voudrais pas aller contre les intérêts de l'entreprise, j'imagine ? me questionne-t-elle en continuant à martyriser sa boule en caoutchouc.

Sans raison valable, sa réponse m'énerve. Je me retiens de lui prendre des mains sa boule antistress et de la jeter par la fenêtre entrouverte.

Après un soupir, je lui réplique d'un ton sec :

– Ça me met mal à l'aise.

Cela me donne l'impression d'avoir été embarquée dans un tourbillon sans rien avoir demandé.

Élise repose enfin son joujou devant elle.

– Écoute, je contacterai l'agent de M. Messenger dès demain pour qu'on décide d'une stratégie, et je promets de te tenir au courant. Ça te convient ?

– D'accord, soufflé-je avant de me lever. Merci de m'avoir reçue.

Après qu'elle m'a souhaité une « bonne soirée », je repasse devant l'accueil pour retourner à mon bureau. Sora est en train de discuter avec Marion et Agathe, du service comptabilité. D'ordinaire, celles-ci se seraient contentées de me saluer brièvement, mais leurs regards se focalisent aussitôt sur moi.

J'ai l'habitude de laisser la porte de mon bureau ouverte, mais cet après-midi mes collègues se sont arrêtés si souvent pour m'interroger sur les photos que j'ai dû me résoudre à m'enfermer pour être enfin au calme. Vu mon surcroît de travail actuel, je n'ai pas le temps pour ça et je me suis surtout vite lassée de répéter dix fois la même chose.

Agathe, la brune, ouvre déjà la bouche pour m'interpeller quand je presse le pas en lançant à Sora :

– J'ai encore un tas de boulot en retard avant de partir, ne m'attends pas !

Quelques minutes après que je me suis remise à la rédaction d'une quatrième de couverture, on frappe à ma porte. Heureusement, il ne s'agit que de Sora.

– Je croyais qu'on allait boire un verre au pub ce soir ? attaque-t-elle dès que je lui ai ouvert.

– Et c'est le cas, je voulais juste éviter un énième interrogatoire, ça n'a pas arrêté depuis quatorze heures !

Elle secoue la tête d'un air compatissant.

– Alors, quel est le verdict ?

Je hausse les épaules.

– Si on me questionne sur ma relation avec Clay Messenger, je dois répondre que je n'ai rien à dire sur le sujet.

Sora plisse les lèvres.

– Ils abusent !... Mince, ça signifie que tu ne peux pas confirmer publiquement que c’est moi qui ai customisé ton T-shirt ?

Bien que détestant mettre un frein à son enthousiasme, je dois admettre qu’elle a probablement raison.

– Mais mieux vaut poser la question à Élise.

Elle grimace.

– Je viens de la voir partir. Et le buzz, ça ne dure jamais très longtemps. Mais bon, je suppose que ça peut attendre demain.

Je ferme mon ordinateur, récupère mon sac à bandoulière et nous nous dirigeons vers l’ascenseur.

– Au fait, tout à l’heure, Marion et Agathe m’ont parlé d’une rumeur te concernant qui court dans la société. Je préfère te prévenir, m’annonce Sora avant d’appuyer sur le bouton d’appel.

– À cause de la parution des photos ? C’est rapide quand même. Attends, même les collègues croient à ce qu’insinuent les journalistes ?

Sora semble soupeser un instant ses paroles, comme si elle hésitait sur la formulation.

– En fait, c’est plus ancien, même si je viens seulement de l’apprendre. La rumeur, c’est que si Mister S & S t’a choisie comme éditrice, c’est parce que tu couches avec lui.

Je me fige, sentant le rouge me monter aux joues. Qu’on me pense capable de coucher avec quelqu’un pour faire avancer ma carrière, c’est...

– C’est ridicule !

– Je sais bien, Roxie. D’autant que si un type comme lui a envie de tirer un coup, je parie qu’il n’a qu’à claquer des doigts pour avoir des volontaires, pas besoin de piocher dans son réseau professionnel, affirme Sora alors que l’ascenseur arrive à notre étage.

Bien qu’allant dans mon sens, sa remarque me contrarie – comme si je ne le savais pas déjà ! Clay est probablement très sollicité par la gent féminine, et malgré les quelques regards appuyés dont il m’a gratifié – enfin si je n’ai pas fantasmé à ce sujet –, cela ne signifie pas que son intérêt pour moi soit réel.

Tandis que nous pénétrons dans la cabine, je m’apprête à demander à Sora qui est à l’origine de ce mensonge éhonté, quand Cynthia entre à son tour.

– Bonsoir, les filles, nous dit-elle avec un sourire mielleux, avant de nous tourner le dos.

L’évidence me laisse un instant bouche bée. Quel coup bas ! Les poings serrés, je jette un coup

d'œil à Sora, qui confirme mes soupçons en désignant Cynthia du menton. Remontée comme jamais, je m'apprête à interpellier cette vipère lorsque mon téléphone se met à vibrer. C'est sûrement M^{me} Hammel ! Contenant ma colère, je m'empresse de le sortir. Si elle a vu les photos, cela m'étonnerait qu'elle se contente d'un « *no comment* » de ma part.

À peine ai-je décroché que j'entends une voix indéniablement masculine.

– Bonjour, Roxane, je voulais savoir si vous alliez bien.

C'est la première fois qu'il me contacte sur mon smartphone.

– Monsieur Messenger ?

Quand Cynthia tourne brusquement la tête, je me mords la langue. Voilà qui va encore alimenter ses ragots !

– Je croyais qu'on avait décidé de s'appeler par nos prénoms ? me questionne Clay à l'autre bout du fil.

Dans la cabine silencieuse, j'ai l'impression que toutes les occupantes peuvent parfaitement l'entendre.

Le « ding » de l'ascenseur me fait sursauter. Nous sommes arrivées au rez-de-chaussée et, évidemment, Cynthia prend tout son temps pour sortir. N'y tenant plus, je la bouscule pour avancer dans le hall d'entrée.

– Eh ! s'écrie-t-elle sous l'effet de la surprise.

– Désolée, énoncé-je à son intention sur un ton peu convaincant associé à un sourire hypocrite – parfaite réplique du sien en fait.

– Vous êtes toujours là, Roxane ? s'enquiert Clay alors que Cynthia me fusille du regard.

– Oui, excusez-moi, Clay. Rien de grave, c'est juste ma collègue Cynthia qui a failli avoir une syncope en comprenant que c'est vous qui m'appeliez. C'est une de vos plus grandes fans.

– OK, répond-il avec un sourire dans la voix. C'est la première fois que je déclenche ce genre de réaction à distance.

– Ne vous inquiétez pas, elle va s'en remettre, enchaîné-je en continuant à fixer la traîtresse. Vous vouliez quelque chose ?

Manifestement outrée, Cynthia fronce le nez d'un air dédaigneux, mais a la bonne idée de poursuivre son chemin ; après son sale coup, elle devine sans doute qu'il vaut mieux ne pas traîner dans les parages.

– Juste m'assurer que ça allait. Vous n'avez pas été embêtée par les paparazzis ?

Ma colère se dissipe aussitôt. Cela me touche qu'il s'en soucie, même si c'est peut-être par simple curiosité.

– Non, je ne pense même pas qu'ils sachent qui je suis, donc il leur serait difficile de me retrouver. Notre attachée de presse devrait contacter votre agent demain pour décider quelle stratégie adopter au cas où les gens continuent à s'interroger sur notre relation. Mais merci de m'avoir posé la question.

– C'est normal... Je me demandais, que diriez-vous de venir chez moi pour notre prochaine séance de travail ?

Chez lui ? Mon cœur s'emballe en une fraction de seconde. Suite à la suggestion d'Élise, j'allais plutôt lui proposer les locaux de la maison d'édition.

– C'est juste pour que nous soyons plus au calme, précise-t-il, percevant probablement mon hésitation.

J'accepte. Je n'ai rien à me reprocher, et je refuse que les rumeurs colportées par Cynthia dictent ma conduite.

– Très bien, me répond Clay avec enthousiasme. Oh et j'avais une dernière chose à ajouter : je vous trouve vraiment sex... superbe sur ces photos. Bonne soirée, Roxane.

Et sur ce, il raccroche. Il a vraiment failli dire... ? Je ne me rappelle pas avoir jamais eu d'hallucinations auditives, mais il y a un début à tout. Et s'il pensait réellement que je suis attirante ?! Mon rythme cardiaque remonte en flèche rien que d'imaginer cette possibilité.

– T'as l'air perplexe, remarque Sora en me ramenant à la réalité. Qu'est-ce qu'il voulait ?

Pas question de lui répéter les dernières paroles de Clay, elle se ferait des idées. Tâchant de contrôler mes hormones, je déglutis.

– Savoir si des paparazzis m'avaient questionnée et me proposer qu'on travaille chez lui la prochaine fois, réponds-je de mon air le plus dégagé.

Elle écarquille légèrement les yeux avant qu'un large sourire ne s'épanouisse sur ses lèvres couvertes de gloss couleur pêche.

– Lui, toi, seuls tous les deux dans son appartement ? me demande-t-elle en faisant se rapprocher ses doigts l'un de l'autre.

– Arrête ou je vais finir par t'appeler Cynthia ! riposté-je avant de pouffer de rire. J'admets qu'il est plutôt craquant, mais même s'il me trouvait lui aussi à son goût, cela ne m'intéresse pas de terminer dans son lit. Ce que je veux, c'est d'abord prouver ce que je vaux... et pas me retrouver sur la liste de ses conquêtes.

– En tout cas, j'ai adoré la façon dont t'as rembarré Cynthia, un vrai moment d'anthologie ! me déclare-t-elle en me tenant la porte alors que nous sortons dans la rue. Je parie que si les collègues avaient été là, ils auraient applaudi. Personne peut la blairer cette nana !

Et nous partons toutes deux d'un fou rire. Cynthia l'a mérité, et même si je regretterai peut-être

mon éclat – je ne doute pas qu'elle me le fera payer –, pour l'instant, je me sens surtout soulagée.

– Salut, vous voulez boire quelque chose ? me demande Clay en prenant ma veste en jean.

Nos mains se frôlent, et un frisson bien plus agréable que je ne l’aurais souhaité remonte le long de ma colonne vertébrale. Pieds nus, il porte un bas de survêtement gris chiné et un T-shirt sans manches bleu marine. Ses larges épaules, ses biceps si bien dessinés relèvent quasiment de l’œuvre d’art. À chaque fois que je le vois, il me semble encore plus beau. Le pire est qu’aujourd’hui, il n’a dû faire aucun effort pour l’être. Feindre l’indifférence devient difficile...

En croisant son regard interrogateur, je me rends compte que je n’ai pas répondu à sa question.

– Euh, je veux bien de l’eau... enfin si vous avez.

Je referme aussitôt la bouche. Bien sûr qu’il a de l’eau, il lui suffit pour ça d’ouvrir un robinet ! Je grimace de dépit face à mes réactions au contact de Mister S & S le bien nommé.

Vu le sujet de notre réunion de travail d’aujourd’hui, à savoir ses relations amoureuses, j’anticipe déjà des pics de tension incongrus sur mon électrocardiogramme. Mais tant que je reste professionnelle, j’espère m’en sortir honorablement... enfin autant que possible.

– Vous pouvez aller vous installer sur la terrasse, me dit Clay en m’indiquant la direction. J’arrive tout de suite.

Tandis qu’il s’éloigne, j’avance vers son salon. Au lieu d’aller directement dehors, je prends le temps de découvrir son intérieur. Le style est minimaliste, mais chaleureux, les murs jaune orangé, le sol recouvert de dalles couleur terre de Sienne. Les fauteuils et le canapé sont en cuir marron, le reste du mobilier dans un bois miel. Je parie qu’il a fait appel à un décorateur d’intérieur.

Sur ma gauche se trouve le plus grand écran que j’aie jamais vu – à part au cinéma, bien sûr –, ainsi qu’une chaîne hi-fi et une console de jeux vidéo dernier cri. Sur ma droite, une bonne trentaine de sous-verre fixés au mur attirent mon attention : Clay dans ses différents clubs. Une photo de groupe du FC Rennes datant de quelques années ; je reconnais l’uniforme noir et rouge de l’équipe, car à titre professionnel – admettons, pour savoir s’il a toujours été aussi sexy, ce qui est d’ailleurs le cas –, j’ai surfé sur quelques sites de fans. La photo d’un couple que je suppose être ses parents : une très belle femme noire au large sourire avec de longs cheveux tressés à même le crâne, et un homme grand, du genre massif, avec une mâchoire carrée, un nez légèrement de travers et des yeux verts aussi lumineux que ceux de son fils. Sur les autres photos de famille est aussi présent un garçon, puis un jeune homme, probablement âgé de trois à quatre ans de plus que Clay. Dans les clichés où tous deux apparaissent ensemble, il reste en retrait et garde toujours un œil sur Clay, qui sourit déjà à l’objectif comme une star ; c’est son grand frère à mon avis. Il y a aussi une photo plus récente d’un

homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux striés de blanc et de Clay, qui l'observe avec admiration.

– Vous regardez celles qu'on pourrait utiliser pour illustrer le livre ? me demande soudain Clay, que je n'ai pas entendu revenir.

Il se tient tout près, et je retiens mon souffle. Son parfum musqué est enivrant. A-t-il conscience des émotions qu'il suscite en moi ? Je réponds par l'affirmative au lieu de lui avouer m'être juste montrée curieuse.

– Je peux savoir qui c'est ? l'interrogé-je en désignant l'homme aux cheveux blancs.

Le vert de ses yeux prend une teinte plus foncée.

– M. Le Dantec, mon premier entraîneur. Avant lui, je considérais le foot comme un simple jeu. Il m'a transmis sa passion, une certaine discipline aussi. Il est mort d'un AVC l'année dernière.

Sa peine est palpable ; sans réfléchir, je tends le bras vers lui pour le réconforter. Quand je le touche, Clay tressaille. Les deux verres sur le plateau laqué qu'il porte s'entrechoquent, mais il le stabilise et rattrape la bouteille d'eau qui a glissé avant qu'elle ne tombe. Sous son regard étonné, je me rends compte que mon geste n'est peut-être pas approprié et retire ma main précipitamment.

– Désolée.

Il m'observe un instant, impassible – j'aimerais plus que jamais avoir la capacité de lire dans ses pensées –, puis retrouve le sourire.

– Merci, me répond-il avec une indéniable sincérité, avant de m'indiquer à nouveau les photos. À part celles-là, je n'ai pas beaucoup de photos de mon enfance, mais je demanderai à ma mère. Si vous faites le serment de ne pas les abîmer, je parie qu'elle acceptera de nous les prêter. On y va ?

Son plateau toujours entre les mains, il m'indique la baie vitrée de la tête.

Je le suis dehors. Son appartement se situe au dernier étage, et l'immeuble où il habite surplombe ceux alentour. Malgré le ciel gris, la vue sur les toits de Paris est époustouflante. Moi qui ai toujours eu une drôle d'obsession pour les panoramas, j'ai fait la plupart de ceux de la capitale – Notre-Dame, la terrasse du musée d'Orsay, celle du restaurant du Centre Pompidou, les hauteurs du parc de Belleville, la grande Roue, le sommet de la tour Eiffel, etc. –, et celui-là mérite vraiment le détour.

– Je pourrais passer des heures à contempler la vue, dis-je.

Clay, qui est en train de nous verser de l'eau, relève la tête.

– Si vous voulez rester après qu'on a terminé, vous pouvez, m'annonce-t-il de but en blanc. En tout cas, ce n'est pas moi qui vous chasserais.

Un peu surprise face à sa proposition, je me garde de réagir et commence à sortir mes affaires tandis qu'il pose un verre devant moi.

M^{me} Hammel m'a fait mille et une recommandations pour aujourd'hui. De son avis, le chapitre sur les relations amoureuses de Clay est le plus crucial. Depuis chez elle, elle a jugé bon de m'envoyer une série de questions qu'il me faut absolument poser à Clay. En tant qu'éditrice chargée du projet, je pourrais théoriquement les ignorer, mais je ne veux pas qu'elle puisse me reprocher quoi que ce soit, et après tout, elle a bien plus d'expérience que moi.

Après un regard au luxueux mobilier extérieur, un mélange d'aluminium et de bois massif sombre, je mets en marche mon dictaphone numérique. Clay s'installe nonchalamment sur la chaise face à moi. Je vois les muscles de ses bras se tendre et se détendre à chacun de ses mouvements, et c'est extrêmement distrayant.

– J'ai lu ce que vous m'avez envoyé hier, lui annoncé-je. Et pour être franche, on a l'impression que vous vous contentez d'énumérer vos conquêtes, les circonstances dans lesquelles vous vous êtes rencontrés, combien de temps ça a duré : ça manque de sentiments. Il faudrait que vous étoffiez tout ça.

Je guette sa réaction avec une certaine appréhension : soit il va mal le prendre, soit il restera fidèle à l'image que j'ai de lui.

Clay fait une légère grimace.

– Je m'attendais à ce genre de remarques. Ça a été une vraie galère à écrire, je crois que j'ai besoin de conseils sur ce coup-là.

Me détendant aussitôt, je lui souris.

– Et c'est pour ça que je suis là.

Je jette un coup d'œil à la liste de mes commentaires, le deuxième point m'a interpellée. Je suis curieuse qu'il m'éclaire, mais hésite sur la façon de formuler ma question.

– Vous ne mentionnez pas de relations amoureuses avant vos 18 ans, avant votre carrière pro, est-ce que ça signifie que... qu'il n'y en a eu aucune ?

Une lueur amusée danse dans son regard, il appuie le coude sur la table.

– Même si je ne crois pas avoir été particulièrement précoce, il y a bien eu quelques filles. Par exemple, Lucie, ma première petite amie sérieuse, j'avais 15 ans. (Il s'adosse à nouveau à sa chaise. Un sourire nostalgique aux lèvres, il semble se remémorer d'agréables souvenirs.) Mais vous croyez réellement que ça intéressera les gens ? Je pensais plutôt parler de mes relations plus médiatiques.

– Bien sûr. Avez-vous déjà abordé ce sujet-là avec les journalistes ?

Il prend le temps de réfléchir.

– Lucie et les autres filles avec qui j’ai été au lycée ? Non. À partir du moment où j’ai été connu, celles avec qui j’ai eu une relation s’attendaient forcément à l’attention des médias, tandis qu’elles, elles n’ont rien demandé.

Je songe à ma discussion avec M^{me} Hammel : « Faites-le parler de son premier amour, de sa première fois, les gens adorent ça. Et s’il ne veut pas, rappelez-lui qu’il nous a promis que son livre contiendrait un minimum d’exclusivités. » Pour ma part, je n’ai pas envie de le forcer à quoi que ce soit, mais je dois faire mon travail. Il me faut donc négocier avec Clay et trouver le moyen qu’il accepte de partager certaines informations.

– Et si vous ne mentionniez pas leurs vrais noms ? On peut aussi leur faire valider les passages du livre les concernant si vous préférez. Est-ce que, par hasard, vous seriez toujours en contact avec elles ? lui demandé-je avec une pointe de scepticisme.

– Oui, on s’envoie des mails à l’occasion, on s’appelle pour les grands événements.

Il doit percevoir ma surprise, puisqu’il ajoute :

– Vous n’êtes plus en contact avec aucun de vos ex ?

– Ce... ce n’est pas vraiment le sujet.

Il se penche un peu en avant, cette fois-ci les deux coudes sur la table, me sondant de son regard inquisiteur. J’ai soudain l’impression que la distance entre nous s’est considérablement réduite.

– Je sais, mais je vais probablement vous déballer toute ma vie dans les semaines à venir et si j’en apprenais davantage sur vous, disons que j’aurais plus l’impression qu’on est sur un pied d’égalité. Vous voyez ce que je veux dire ?

Il marque un point : si, au cours de notre collaboration, il n’avait pas cherché à en savoir un minimum à mon sujet, j’aurais sans doute fini par le trouver égocentrique. Après tout, je peux bien lui faire quelques confidences, enfin jusqu’à un certain degré.

– Non, je n’ai pas gardé contact avec mes ex, réponds-je sans élaborer.

De Yann, mon premier petit ami, j’ai régulièrement des nouvelles par ma mère, et cela bien malgré moi. Quant à Laurent, avec qui j’ai été à la fac jusqu’à la fin de ma licence, je ne l’ai plus revu depuis son départ pour Hong Kong. Étant son amie sur Facebook, je vois à l’occasion ses posts et j’ai récemment appris qu’il s’était marié à une Chinoise, mais c’est tout. Si je ne le croisais plus jamais, je ne m’en porterais pas mal pour autant, bien que j’aie encore une certaine tendresse pour lui.

– Parce que vous ne vous êtes pas séparés en bons termes ? s’enquiert Clay en ne me quittant pas des yeux.

Et voilà, comme je le craignais, une question en entraîne forcément une autre. Je n'ai aucune envie de lui expliquer que Yann m'a demandé de l'épouser avant de se rétracter moins de vingt-quatre heures plus tard. Les parents de ce dernier l'ont menacé de lui couper les vivres, supposément car nous étions trop jeunes, et il a cédé à la pression familiale. Donc oui, notre rupture a été brutale et humiliante. Avec Laurent, pas forcément, nous nous sommes juste rendu compte que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

– Parfois, on peut se quitter juste parce qu'on prend des chemins différents, et on réalise que, finalement, on n'avait pas autant de choses en commun qu'on le pensait.

Espérant que cette banalité coupe court à son interrogatoire, je me redresse sur ma chaise.

– Et si vous m'en disiez plus sur Lucie, qu'est-ce qui vous a attiré chez elle ?

Clay réprime un sourire, et je comprends que ma tactique a fonctionné.

– Je peux me montrer honnête ?

– On est là pour ça.

– Ses seins, j'étais fasciné par sa poitrine.

Il lève les paumes vers le ciel et se met à rire.

– En même temps j'avais 15 ans, donc les hormones au taquet.

Je souris. Le palais soudain sec, je bois la moitié de mon verre d'un coup. Étant donné la façon dont je fantasme sur ses fesses – et tout le reste en fait –, ça ne me choque pas vraiment.

– Beaucoup de gens s'identifieront à vous à mon avis, commenté-je ensuite. Bien sûr, dans le livre, vous pourriez formuler la chose autrement.

Les coins de sa bouche se retroussent, accentuant ses fossettes plus que craquantes.

– Dire que j'étais en admiration devant sa beauté intérieure, par exemple ?

Je ne peux m'empêcher de pouffer, et le regard complice que nous échangeons fait légèrement s'accélérer les battements de mon cœur.

– Bref, enchaîné-je après m'être calmée. Vous pourriez expliciter ce que cette relation avec Lucie a pu vous apporter.

– Elle avait un an de plus que moi et déjà un peu d'expérience, réplique-t-il alors qu'une lueur coquine continue à briller dans ses yeux. Elle a contribué à me faire découvrir les mystères du corps féminin.

Je déglutis.

– Là, on comprend tout à fait ce que vous sous-entendez.

La conversation prend une tournure que je n'avais pas anticipée, mais je gère plutôt bien la situation, je suis assez fière de moi.

– Ça vous dérangerait qu'on se tutoie ? s'enquiert soudain Clay en jaugeant ma réaction.

Je prends un instant pour réfléchir à sa proposition.

– Je ne suis pas sûre que ce soit approprié, finis-je par lui avouer.

Il hausse un sourcil.

– Pour quelle raison ?

Malgré mon embarras, je lui dois une explication – s'il doit l'apprendre, je préfère que ce soit de ma bouche.

– Il y a certaines rumeurs qui courent à mon travail. Elles prétendent que je vous... que je vous ai fait des avances pour m'assurer qu'on me confie ce projet.

Il scrute mon visage.

– Et vous ne voulez pas que vos collègues s'imaginent qu'on couche ensemble, c'est ça ?

Je m'éclaircis la gorge, essayant d'occulter la scène sensuelle qui me vient à l'esprit quand il dit ça.

– Si ça me gêne, c'est surtout parce que ce n'est pas la vérité, je crois.

– Donc si ça l'était, ça ne vous gênerait pas ?

Je me fige un instant. Il a vraiment l'art des répliques déstabilisantes !

– Je... Ce n'est pas ça. Vous aimeriez qu'on dise de vous que vous avez couché pour vous faire une place dans le monde du football ?

Une grimace déforme sa bouche.

– Nan, ça me gonflerait sérieusement.

– Et si on se tutoyait seulement quand on est tous les deux ? lui suggéré-je.

Il me sourit franchement, visiblement enthousiaste quant à ce compromis.

– Marché conclu !

Nous discutons ensuite de ses autres relations plus médiatiques, avec le mannequin Salomé Kiss, la tennismen Karen Fleury et la vedette de la télé-réalité, depuis peu reconvertie en actrice, Titania Legendre – toutes trois bien sûr connues pour leur plastique de rêve. Dans son texte, il a expliqué les

raisons de ses ruptures avec ces femmes dans des termes quasi juridiques : « incompatibilité d'emplois du temps », « divergences d'opinions irréconciliables », « séparation à l'amiable ». Je lui fais comprendre que c'est inadapté, trop vague et politiquement correct, enfin s'il ne veut pas frustrer ses potentiels lecteurs.

– Ça m'étonnerait que mes ex aient forcément la même vision des choses que moi, et je préférerais qu'on reste en bons termes, m'explique-t-il en se frottant la nuque.

Son insistance à ne pas contrarier celles qui ont partagé sa vie m'interpelle. Craint-il quelques représailles ou se montre-t-il simplement galant ?

– Je te propose d'écrire ta version des faits et on nuancera certains de tes propos si nécessaire.

Il acquiesce tandis que je reprends ma liste de questions.

– Et sinon, tu n'as pas eu que des relations sérieuses depuis que tu es passé pro ?

De son côté, Clay adopte un air espiègle.

– Tu veux savoir si j'ai eu des coups d'un soir ? Oui, un certain nombre. Quand j'ai débuté à l'Olympique de Paris, je fréquentais pas mal les boîtes de nuit, les filles se jetaient quasiment à mon cou, alors je me suis souvent laissé tenter. C'est de là que me vient ma réputation sulfureuse, en plus du fait que j'ai exposé mon cul devant les caméras, ajoute-t-il avec un clin d'œil. J'ai vite compris que la plupart ne s'intéressaient qu'à mon argent, mon succès, qu'elles se foutaient de qui j'étais vraiment. C'est pour ça que ce genre de choses ne m'est pas arrivé depuis un moment. Et puis j'ai aussi découvert que le sexe pour le sexe, ce n'est pas trop mon truc.

– Comment ça ? laissé-je échapper.

Un sourire se profile sur ses lèvres généreuses.

– Ça t'intéresse pour le livre ?

Face à mon soudain mutisme – cette fois-ci, je ne pourrais pas mentir sans qu'il s'en aperçoive –, il poursuit :

– Je préfère bien connaître mes partenaires, qu'on apprenne à se satisfaire réciproquement, tu vois ce que je veux dire ?

Sentant mes joues s'empourprer comme rarement auparavant, je secoue la tête et avale plusieurs fois ma salive alors qu'il semble savourer le spectacle. C'est ma faute, il n'a fait que répondre à mon interrogation.

– Désolée, j'ai été indiscrete.

Il élude mes excuses d'un geste de la main.

– Et j’adore satisfaire ta curiosité, alors s’il te plaît, n’hésite surtout pas à me poser toutes les questions qui te passent par la tête, réplique-t-il avec un mélange de provocation et de sincérité.

Puisqu’il semble en confiance, j’enchaîne :

– Et à l’heure actuelle, ton cœur est déjà pris ?

Il rit.

– J’adore la formulation. Non, je suis célibataire.

J’essaie de rester de marbre à cette annonce, alors qu’une petite voix dans ma tête m’incite à en profiter. Sauf que non, je ne veux pas qu’il me considère comme une de ces filles prêtes à tout pour l’attirer dans leurs filets.

Nous travaillons jusqu’à dix-huit heures. Je m’apprête à prendre congé quand Clay me confie :

– J’ai un peu testé l’une des anciennes versions du jeu vidéo dont je t’ai parlé l’autre fois.

Son enthousiasme quand il a abordé le sujet me revient en mémoire.

– Soccer Master, c’est ça ?

Clay m’offre un nouveau sourire éclatant, visiblement ravi que je m’en souviennne.

– Ça te dirait une partie ?

Yann, mon premier petit ami, était un vrai fan de jeux vidéo du type action-aventure, et j’avais fini par m’y mettre moi aussi. Rester avec Clay pour jouer à Soccer Master me convient donc tout à fait, d’autant plus que je n’ai pas vraiment envie de le quitter. Cet après-midi passé à ses côtés m’a permis de mieux le cerner. Ce que j’ai découvert de lui me plaît indéniablement, même si je me doute qu’il se montre sous son meilleur jour.

– D’accord, lui réponds-je en arrêtant mon enregistreur. Il m’arrive de jouer.

Une lueur de satisfaction passe dans son regard.

– C’est ce que j’avais cru comprendre.

– Comment ça ?

– À cause des compléments d’information que tu m’as demandés sur le passage que j’ai écrit sur ce sujet. Ça ne pouvait venir que d’une joueuse. J’ai hâte de voir comment tu te débrouilles !

J’ai l’impression que nous sommes sur la même longueur d’onde. Même si notre relation ne dépassera jamais un certain stade, j’ai le droit d’apprécier sa compagnie.

Excité comme un gamin, Clay va allumer sa console. Après avoir terminé de ranger mes affaires,

je le rejoins dans le salon. Il m'indique la place juste à côté de lui sur son gigantesque canapé et me fourre une manette dans les mains.

Chacun doit choisir une équipe. J'opte pour le FC Rennes, la première équipe de Clay. Alors que je m'attends à ce qu'il endosse les couleurs de l'Olympique de Paris, il sélectionne celles d'une équipe espagnole. Nous débutons par un round d'essai, où Clay me fait une démonstration des différentes commandes : comment jouer en attaque – se déplacer, viser, tirer, faire une balle piquée, une passe à ras de terre, une passe lobée – mais aussi comment jouer en défense – changer de joueur, faire un tacle, presser l'adversaire, accélérer, etc. Au cours d'une première partie, il m'indique quelles semblent les meilleures tactiques à adopter pour mes joueurs. Même s'il marque deux buts, je maîtrise désormais les bases de Soccer Master.

– Au fait, je croyais que tu n'y connaissais rien au foot ? m'interroge-t-il avec curiosité.

– Je t'ai dit que je comptais me renseigner et c'est ce que je suis en train de faire, j'essaie d'être consciencieuse dans mon travail.

J'ai presque fini *Le Football pour les nuls* et même regardé quelques reportages sur le sujet – dont un où Clay fait d'ailleurs une apparition.

– À mon avis, tu fais surtout du zèle, se moque-t-il gentiment. Mais c'est une qualité que j'apprécie, je sentais que tu serais une adversaire à ma hauteur. Et si on pimentait un peu la partie ?

Ses yeux s'attardent une seconde de trop sur mon décolleté. Tout en me disant que j'aurais mieux fait de choisir une autre tenue que ce débardeur moulant confectionné par Sora, je me demande ce qu'il sous-entend : si c'est une version alternative du strip-poker, c'est niet... quoique ? Je divague totalement aujourd'hui !

– Ça dépend, hésité-je. On va devoir travailler ensemble, alors il ne faudrait pas que la situation devienne... embarrassante.

Il hausse les épaules, faisant jouer les muscles de ses épaules, ce qui ne manque pas de me faire perdre le fil de la conversation.

– Roxane ? Tu m'écoutes ?

Je sursaute.

– Oui, bien sûr. Tu disais ?

Un sourire en coin apparaît sur ses lèvres charnues.

– Que dirais-tu d'un petit pari ?

– Pourquoi pas... Je suppose qu'il y aura une récompense pour le gagnant, ou peut-être un gage pour le perdant ?

Il acquiesce tandis que je décide de tenter une note d'humour :

– Tu ne comptes pas me demander de chanter une chanson paillardes ou de caqueter comme une poule, j'espère ?

– Non, rien de ce genre, je pensais juste à un baiser, répond-il de manière désinvolte. Tu es partante ?

Je reste un instant abasourdie. Rien que d'imaginer sa bouche sur la mienne, j'ai l'impression qu'une nuée de papillons nichée au creux de mon ventre prend son envol. Un « oui » s'échappe de mes lèvres sans que je ne puisse le retenir.

– Juste un baiser, répété-je pour me donner bonne conscience.

– Et toi, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

L'envie de répondre « la même chose et encore davantage » me démange. Si seulement je pouvais me le permettre... Je songe alors au reportage que j'ai visionné la semaine dernière.

– Je ne sais pas si c'est possible, mais j'aurais bien aimé visiter les locaux de l'Olympique de Paris.

Ma requête semble l'intriguer.

– Ça t'intéresse vraiment ?

– Oui, j'ai vu une émission sur ça il y a quelques jours.

– Je m'en souviens, l'équipe de tournage m'avait interviewé quand ils sont venus, je n'étais pas au courant que ça avait déjà été diffusé. En tout cas, c'est d'accord, ça ne devrait poser aucun problème. Maintenant, que le meilleur gagne !

La lueur déterminée dans ses yeux fait s'agiter un peu plus les papillons. Et sur ce, Clay lance la partie. Pas le temps de me demander dans quoi je me suis embarquée. Je ne le laisserai pas me battre sans avoir donné le meilleur de moi-même, il pourrait se faire des idées !

Lorsque j'ai commencé à jouer avec Yann, il ne m'a pas fallu très longtemps pour devenir plus forte que lui. Au début, il m'a félicitée, puis nos parties se sont de plus en plus espacées, j'ai compris que ça le contrariait. Je suis curieuse de voir comment Clay réagirait – enfin, il me reste encore à remporter la partie pour le découvrir.

Un coup de sifflet retentit. J'appuie sur la touche appropriée de ma manette et le capitaine de mon équipe envoie le ballon à son coéquipier. Clay ne me fait pas de cadeau, et je le contre de mon mieux. Je me force à rester concentrée, ce qui, vu sa proximité, n'est pas franchement facile. Quand mon camp marque son premier but, je pousse une exclamation de joie.

– Bien joué, reconnaît Clay, mais ce n'est pas terminé.

La partie continue. En sentant son genou frôler le mien, je détourne aussitôt les yeux vers lui... et

il me pique le ballon. L'a-t-il fait exprès ? Bravo pour le fair-play ! Nous sommes désormais à égalité, un à un. Je décide de redoubler d'attention. Plus que trois minutes de jeu. Si la tentation de le laisser remporter la victoire est forte, l'envie de lui rendre la monnaie de sa pièce la supplante. Je réussis à reprendre le contrôle du ballon, mais ses joueurs me serrent de près. Quand je trouve enfin une ouverture, un de mes avants-centres fait une passe à mon attaquant côté droit. L'opportunité d'un coup franc est trop belle, et j'en profite. Le gardien de Clay ne se déplace pas assez vite et je marque ainsi le but de la victoire. Je me lève d'un bond et jette les bras en l'air, fière de ma prestation !

Clay pose sa manette sur la table basse, avant de m'adresser un franc sourire.

- Très impressionnant, me félicite-t-il.
- Merci, murmuré-je en me rasseyant à ses côtés, déçue malgré moi.

En le battant, je viens de me priver toute seule d'un baiser.

– Roxane, me dit-il sur un ton plus sérieux que celui qu'il a l'habitude d'emprunter avec moi, ta victoire me pose quand même un problème. Ce pari...

Il semble hésiter un instant, puis cesse de tergiverser :

– C'était juste un moyen détourné pour te faire comprendre quelque chose : j'ai envie de t'embrasser, j'en ai envie depuis la première fois que je t'ai vue. Tu me plais, et je ne peux pas l'ignorer.

Sa déclaration me coupe le souffle. Je ne l'ai pas imaginé, il me trouve réellement attirante ! Ses yeux rivés aux miens, Clay guette ma réaction. Je ne peux m'empêcher de fixer ses lèvres tandis que ma conscience continue de me tarauder.

– Est-ce que je me trompe en pensant que c'est réciproque ? m'interroge-t-il.

Je déglutis alors que les papillons au creux de mon ventre semblent se réveiller.

– Tu as raison, mais ce ne serait pas une bonne idée.

Clay tend le bras vers moi pour caresser mon visage. Le contact de ses doigts chauds est particulièrement agréable. Je devrais lui demander d'arrêter, mais je m'en trouve incapable.

– J'en crève, Roxane, rien qu'un baiser, dit-il comme une supplique en glissant la main derrière ma nuque.

Les barrières que j'ai pris soin d'ériger entre nous se désagrègent, je pousse un profond soupir mêlé à un « d'accord ».

Mon cœur s'emballe tandis qu'il se penche vers moi. Délicatement, il presse sa bouche contre la mienne. Sa barbe frotte contre ma peau, ses lèvres sont fermes et tentatrices ; les papillons dans mon

ventre s'agitent furieusement. Mes dernières résistances s'évanouissent, et l'urgence me gagne. Je l'attrape par le cou et ouvre la bouche, Clay se met à l'explorer avec avidité. Je ferme les yeux ; il a un goût mentholé et frais. Alors que de délicieux picotements me parcourent, il place son autre main au creux de mes reins. Je l'attire encore plus près pour approfondir notre baiser. En proie à une explosion de sensations, je savoure la chaleur de son corps contre le mien, nos langues s'entrelaçant avec fièvre. Rouvrant les paupières, je m'apprête à monter sur ses genoux lorsqu'il s'écarte soudain. Un gémissement de frustration m'échappe.

– J'ai tenu parole, juste un baiser, m'annonce Clay, les yeux brillants.

Mais ce n'était pas un simple baiser, c'est le genre de baiser qui donne envie de davantage. Et vu la façon dont son regard est rivé à ma bouche, je suis sûre qu'il n'y verrait aucun inconvénient.

– Roxane, c'est toi qui décides de la suite, m'encourage-t-il à voix basse.

C'est à ce moment que je reprends mes esprits. Comment cela a-t-il pu autant déraiper ? La réponse est claire : je l'ai voulu, mon désir a pris le pas sur ce que me dicte ma tête. Ça a été si... intense ! mais c'était une erreur, il faut que je parte tant que j'en suis encore capable.

– Je... je vais rentrer, bégayé-je en m'appuyant sur les mains pour me lever.

J'ai le tournis, mais mes jambes réussissent à me porter tandis que je récupère mon sac.

– Tu es sûre ? murmure Clay, dont j'évite sciemment de croiser le regard.

– Ça vaut mieux. Merci pour la partie, lâché-je avant de me diriger vers la porte.

Au moment de la franchir, j'hésite un peu en sentant ses yeux dans mon dos. Je me force à appuyer sur la poignée, referme derrière moi, puis me précipite dans les escaliers. J'ai piétiné mes résolutions, mon cœur est en vrac, mais ce n'est pas la première fois, je survivrai.

Le lundi suivant, en début d'après-midi, je prends le tramway, puis marche une bonne quinzaine de minutes pour rejoindre les installations de l'Olympique de Paris. Il fait beau, et je suis contente de pouvoir m'éloigner un peu du bureau, où Cynthia continue à répandre insidieusement ses rumeurs.

Depuis notre baiser et ma fuite précipitée, je n'ai pas revu Clay. Nous n'avons communiqué que par mails, et aucun de nous deux n'y a fait référence. J'appréhende de le revoir, mais j'en ai aussi terriblement envie, pour avoir la confirmation que je n'ai pas rêvé ce qui s'est passé, et parce qu'il me manque plus que je ne l'aurais cru possible. Il n'est pas le genre d'homme qu'il me faut, nous appartenons à deux univers qui n'étaient pas censés se rencontrer. Si je lui cède, je sais que je finirai par en souffrir. Il a beau dire, depuis le début de sa carrière, soit il est sorti avec des starlettes, soit il a eu des coups d'un soir... et je ne veux pas faire partie de la seconde catégorie. Pour autant, pour la première fois de ma vie, je doute de ma capacité à prendre une décision rationnelle.

Le club est situé dans un grand bâtiment blanc, probablement construit dans les années soixante-dix, avec « Olympique de Paris » inscrit à la peinture noire sur la façade. Clay m'attend sur le parking devant l'entrée. En tenue de sport, il est adossé à un pilier, en train de consulter son smartphone. Je suis à une vingtaine de mètres de lui quand il relève la tête, mon cœur a encore un raté ; l'effet Clay Messenger sur mon muscle cardiaque est désormais plus que confirmé. Je lui souris.

Après m'avoir adressé un signe de tête, il baisse les yeux et s'attarde sur le reste de mon corps, notamment mes jambes. En m'habillant avec une jupe ce matin, je n'ai pas espéré une telle réaction – enfin si, peut-être... Quoi qu'il en soit, il pourrait me reluquer plus discrètement, je fais moi-même assez d'efforts pour éviter d'en faire autant.

– Bonjour, Roxane, me dit-il avec désinvolture en se focalisant de nouveau sur mon visage.

Lorsqu'il se penche vers moi, je retiens mon souffle. La scène de notre baiser me revient en mémoire de façon limpide. Tout ce à quoi je pense, tout ce à quoi j'aspire, c'est le contact de sa bouche sur la mienne, son goût sur ma langue.

Tandis que mon cœur bat déjà la chamade en anticipant la suite, Clay se contente de frôler ma joue et se redresse.

– Tu vas bien ? me demande-t-il sur un ton moqueur, ayant visiblement conscience du tumulte intérieur qu'il a provoqué chez moi.

Il me fait décidément perdre la tête, il faut à tout prix que je me calme.

– Très bien, articulé-je en décrispant les poings – si serrés que les jointures doivent être blanches – et en me reprenant aussitôt, un sourire scotché aux lèvres. Et toi, ta préparation pour la finale ?

– Je n’irais pas jusqu’à dire qu’on va les rétamer, mais je crois qu’on a toutes nos chances, déclare-t-il avec assurance.

Si son entraînement est un peu plus soutenu que d’habitude, il m’a appris que les phases de repos sont elles aussi essentielles. Les joueurs doivent avant tout être en pleine forme pendant les quatre-vingt-dix minutes du match en fin de semaine. D’après mes renseignements, l’Olympique de Paris caracole dans le classement des cinq meilleures équipes du championnat de France depuis des années.

Nous entrons dans le bâtiment tandis que je me demande si nous allons désormais nous contenter d’échanger des banalités plutôt que de parler du sujet qui monopolise mes pensées, à savoir notre baiser.

– C’est toi qui te charges de me faire visiter ? l’interrogé-je en essayant de me caler sur son pas – ce qui, vu notre quinzaine de centimètres de différence, n’est pas forcément aisé.

– Oui, répond-il à mon grand soulagement. J’ai déjà eu l’occasion de jouer les guides pour des groupes scolaires. Ne t’inquiète pas, je suis rodé.

Après la chaleur extérieure, l’air conditionné est appréciable. Clay commence par me montrer le luxueux espace d’accueil du club, où d’imposants écrans récapitulent les noms et statistiques des joueurs, les récentes victoires et les rencontres à venir. Sur la gauche, j’aperçois aussi une boutique et me promets d’aller y faire un tour plus tard.

Je le suis dans une série de salles de conférences, des bureaux, la cafétéria et le centre médical. Clay salue tous ceux qu’il croise, que ce soit un coéquipier ou une femme de ménage. Il semble très apprécié et n’a manifestement pas usurpé sa place dans le top cinquante des personnalités préférées des Français – là encore, j’ai cherché uniquement par conscience professionnelle !

Nous accédons ensuite aux installations sportives proprement dites. D’abord la salle de musculation et le gymnase, dont je n’ai qu’un aperçu, car quelques joueurs s’y entraînent. La sortie de son livre n’ayant pas encore été annoncée, Clay préfère éviter d’avoir à justifier ma présence, ou plutôt à mentir pour le faire. Je songe au calendrier de sportifs à moitié dénudés placardé dans notre cuisine, celui que Yasmine a acheté à sa sœur. La réalité semble moins glamour que les beaux spécimens que je peux admirer chaque jour au petit-déjeuner, ou peut-être est-ce simplement à cause de l’odeur âcre de transpirations mêlées. De façon inopinée, notre baiser me revient à nouveau à l’esprit.

Clay se débrouille particulièrement bien dans son rôle, il connaît toutes sortes d’informations insolites, le nombre de kilos de pâtes servi par les cuisines chaque année, de mètres cubes d’eau nécessaires pour remplir le bassin de balnéothérapie ou encore de brins d’herbe sur le terrain principal.

– Il y en a environ soixante-trois millions trois cent cinquante mille, m’affirme-t-il avec panache alors que nous traversons celui-ci.

- Tu les as comptés ? plaisanté-je.
- Non, répond-il avant de s’interrompre.

Sans cesser de m’observer, il hoche légèrement la tête, comme pour s’encourager, puis poursuit d’une voix déterminée :

– Mais je serais prêt à le faire en échange d’un nouveau baiser, j’ai vraiment beaucoup apprécié le premier.

À moins de dix centimètres de moi, il me dévore de son regard vert. Ma température corporelle monte aussitôt d’un cran, moins du fait du soleil, qui tape pourtant fort, qu’à cause de son allusion. S’il savait que je ne pense qu’à ça depuis mon arrivée... Alors que je commence à sourire, la conversation que j’ai eue ce matin avec M^{me} Hammel se rappelle à moi et calme mes ardeurs. Lors de ma visite à son domicile, elle m’a surtout fait la morale. Ayant eu vent des rumeurs, elle m’a prévenue que tout rapprochement « intime » entre Clay et moi mettrait à coup sûr un terme prématuré à mon évolution professionnelle au sein de Lucky Star.

Je fixe donc Clay droit dans les yeux, avant de déclarer :

– Je vais me contenter de l’approximation.

Il affiche une moue exagérément déçue, qui me fait presque sourire, mais n’ajoute rien. Je me sens mal, tiraillée entre mes désirs et ma conscience professionnelle. Moi qui espérais qu’il mentionne notre baiser depuis plus d’une heure, j’ai coupé court à la conversation en une seule phrase.

Nous retournons à l’intérieur tandis que j’essaie vainement de contrôler mes émotions. Dans le grand couloir qui traverse le bâtiment principal, et où sont exposés des coupes, trophées et photos dans de larges vitrines, un homme blond aux traits burinés portant une blouse blanche l’interpelle :

– Clay, vous auriez un instant ? (Remarquant ma présence, il semble hésiter à continuer.) On pourrait discuter en privé ?

– Je trouverai toute seule le chemin de la sortie, dis-je à Clay pour qu’ils puissent parler librement. Merci pour la visite.

J’ai besoin de mettre de la distance entre nous... c’est préférable. Mais Clay pivote vers moi et m’attrape la main. Une nouvelle vague de chaleur me parcourt le corps et je prends une profonde inspiration.

– Tu peux rester, m’assure-t-il, ses iris verts braqués sur moi. Je n’ai rien à te cacher et je sais très bien que tu n’iras pas le répéter.

Je suis flattée par la confiance qu’il m’accorde. Clay se tourne vers l’homme en blanc, tout en retirant sa main – ce qui est un soulagement mêlé de regret.

– Si c’est à propos de mon genou, ça va. La douleur n’a pas totalement disparu, mais elle est très

supportable.

Manifestement sceptique, le médecin insiste :

– Vous pourriez quand même passer me voir demain avant l’entraînement ? J’aimerais qu’on procède à quelques examens pour s’assurer que tout va bien.

Clay souffle, mais lui promet qu’il viendra. Même si ce ne sont pas mes affaires, je ne peux ignorer cette conversation et ce qu’elle implique.

– Tu t’es blessé ? l’interrogé-je avec précaution tandis que nous reprenons notre chemin.

– Pas récemment, mais l’année dernière, je me suis fait un claquage et j’ai quelques douleurs à l’occasion. Mais là, le docteur Charbonnier se tracasse pour rien. C’est son job, tu me diras. Je connais bien mon propre corps, et je le sentirais si quelque chose clochait. Pas la peine de t’inquiéter pour ça, d’accord ? ajoute-t-il d’une voix plus douce.

Alors que nous arrivons une nouvelle fois dans le hall d’accueil, je me rends compte que la visite touche à sa fin. J’ai apprécié de découvrir davantage son univers, et le temps a filé sans que je m’en aperçoive.

– J’ai envie de faire un tour à la boutique, annoncé-je à Clay.

– Alors je t’accompagne, répond-il en commençant à s’y diriger.

Je lui emboîte le pas.

Lorsque nous entrons, un petit groupe de supporters est en train d’acheter des fanions et des drapeaux de l’équipe. Sa présence ne passe pas inaperçue ; de bon gré, il accepte de se plier à une séance d’autographes et de selfies.

De mon côté, je parcours les allées du magasin, curieuse de voir l’étendue des produits dérivés proposés. Il s’y trouve des écharpes, des casquettes, des maillots des joueurs – selon une affiche, celui de Clay, le numéro quatorze, est en tête des ventes –, ainsi que toutes sortes de babioles et gadgets.

Je m’arrête devant une étagère avec des figurines représentant les joueurs. Un Clay miniature avec une tête surdimensionnée m’observe de ses yeux verts exorbités, je pouffe de rire. Qui va acheter ça ? La réponse me paraît aussitôt évidente : moi !

Malgré le prix légèrement prohibitif – quinze euros tout de même –, je décide d’en prendre un autre pour Sora. J’imagine déjà son expression lorsqu’elle déballera son cadeau ! Les jouets à la main, je me dirige vers le vendeur derrière son comptoir. Après m’avoir encaissée, celui-ci me demande si je veux un sachet en kraft.

– Je veux bien, s’il vous plaît.

– C’est pour décorer ton appart ? entends-je sur ma droite tandis que le caissier me tend mes

figurines empaquetées. J'aurais pu te l'offrir, tu sais.

À mes côtés, Clay semble particulièrement amusé.

– Non, c'est pour mon bureau, pour tenir compagnie à ma reine d'Angleterre, lui répliqué-je avec malice, après avoir remercié le vendeur.

Son hochement de tête m'indique qu'il se souvient de ma petite « *Dancing Queen* ». Nous faisons quelques pas dans le hall désormais désert tandis que je glisse mon sachet dans mon sac à bandoulière.

– C'est vrai que toi, remarque-t-il en s'arrêtant soudain, tu n'en as pas besoin, tu as déjà le modèle grandeur nature sous tes ordres.

– Euh... si on veut, balbutié-je. Je ne suis que ton éditrice, ajouté-je en souriant.

– Et pourtant, dans la mesure du possible, je suis prêt à exécuter le moindre de tes désirs, tu n'as qu'à demander.

Sa voix semble soudain plus grave. Face à sa déclaration sans équivoque, je me sens une nouvelle fois déstabilisée, mais aussi fébrile. Mes yeux dévient malgré moi vers sa bouche. Si seulement je pouvais me permettre d'énoncer mes envies... Puis les paroles de M^{me} Hammel font un brusque come-back dans mon esprit – Fichue conscience ! Je m'empresse de dévier la conversation :

– J'ai aussi acheté une petite figurine pour ma colocataire. Elle est fan de... de l'équipe. Elle voulait à tout prix que je lui fasse un compte rendu détaillé de ma visite ici.

Le regard de Clay pèse sur moi, mais il conserve une expression neutre. Pourtant, je perçois chez lui une certaine déception, ou peut-être que je l'espère simplement, car c'est ce que moi je ressens.

– Je te raccompagne chez toi, m'informe-t-il sans commenter ma piteuse tentative. Au fait, je ne connais toujours pas ton adresse ?

– J'habite dans le quinzième, près de la porte de Versailles, lui réponds-je avant de me demander qui a pris le contrôle de mon cerveau.

Clay hoche la tête, visiblement satisfait que j'aie accepté sa proposition sans discuter.

– Avant d'y aller, je dois juste passer chercher mes affaires aux vestiaires, enchaîne-t-il. C'est par là.

– Euh, c'est peut-être mieux que j'attende ici, non ?

Il m'attrape la main, cette fois-ci sciemment, pas par simple réflexe.

– Viens avec moi. Il n'y a jamais personne à cette heure, la plupart des joueurs sont rentrés chez eux. Comme ça, tu pourras dire à ta colocataire que c'était inclus dans la visite. Les vestiaires, c'est un haut lieu de fantasme féminin ou je me trompe ?

Dans ses yeux verts brille une lueur indéniablement provocatrice. Il a toujours sa main enlacée à la mienne, j'ai la sensation que ses doigts, sa paume, irradient de la chaleur à travers mon corps.

– Ce n'est pas forcément un des miens, répliqué-je en refusant de laisser paraître le trouble qui m'envahit à l'idée de le voir se changer. J'imagine que pour affirmer ça, tu as déjà dû y emmener quelques conquêtes ?

Il rit de ma repartie, m'entraînant à nouveau avec lui dans le couloir principal.

– Certains de mes coéquipiers le font à l'occasion, mais je ne citerai aucun nom. Et en ce qui me concerne, c'est la première fois.

Les vestiaires ne sont pas très loin. Il me lâche la main pour taper un code sur un clavier, et j'entends la porte se déverrouiller.

Les lieux sont effectivement vides. Clay se dirige vers un casier, vraisemblablement le sien, et en sort un sac de sport qu'il dépose sur le banc juste à côté. Il fait coulisser la fermeture Éclair et prend un polo blanc à l'intérieur. À peine ai-je le temps de comprendre son intention qu'il ôte son T-shirt. Je reste un instant fascinée à l'observer : ses biceps musclés, ses tablettes de chocolat si alléchantes, la forme parfaite de ses hanches qui disparaissent sous...

– Roxane...

Quand il prononce mon nom, je détourne le regard en catastrophe. Le coup du torse dénudé me paraît franchement déloyal ! Comme tout un chacun, j'ai mes limites.

– J'ai envie de t'embrasser, je n'ai pensé qu'à ça de toute la visite, continue Clay de sa voix grave.

Je me rends compte qu'il s'est avancé. Il est tout proche, trop proche. Mon cœur vient d'entamer une danse endiablée quand il retire la lanière de mon sac de mon épaule et dépose celui-ci je ne sais où.

– Si je voyais tes yeux, ce serait plus facile de savoir ce que tu penses, ajoute-t-il.

Inspirant profondément, j'ose enfin le regarder. L'expression sur son visage reflète du désir à l'état pur. Je déglutis.

– Je t'ai déjà expliqué pourquoi je ne pouvais pas. Ce travail est très important pour moi, je ne peux pas...

– Ce qui se passe entre nous ne concerne que nous, m'interrompt-il d'un air déterminé. J'ai essayé de respecter ton choix, mais savoir que tu n'es pas indifférente et ne pas pouvoir te toucher, Roxane, j'en crève...

Je suis dans l'indécision la plus totale : mon cerveau m'ordonne de protester, mais le reste de mon

corps tient un discours radicalement différent. Lorsque ses larges mains enserrant brusquement ma taille, me communiquant l'urgence qui l'habite, mes doutes passent au second plan et mon désir accapare le devant de la scène. Quand je pose la paume sur son buste, Clay tressaille.

– Embrasse-moi, capitulé-je.

Comme s'il n'avait attendu que ça, il se penche et sa bouche fond sur la mienne, puis il l'envahit. Je m'agrippe à ses épaules, sentant ses muscles fermes sous mes doigts, et me presse contre lui. Notre baiser semble durer une éternité, et je me permets enfin de l'embrasser sans me retenir. Sa langue fait naître en moi des vagues de plaisir qui se diffusent depuis mon bas-ventre ; c'est si bon de se laisser enfin aller !

Quand Clay s'écarte, j'émetts un soupir de frustration ; son souffle court chatouille ma peau. Lorsqu'il descend les mains sur mes fesses et me soulève du sol, je pousse un petit cri de surprise, soudain privée de mon centre de gravité.

– Ça va ? me questionne-t-il tandis que je noue rapidement mes jambes autour de sa taille.

Cela le déséquilibre et il vacille en arrière ; un bruit métallique me signifie que son dos est entré en collision avec les casiers. Je me mets à rire tout en raffermissant ma prise autour de son cou. Il a raison, ce qui se passe entre nous n'est l'affaire de personne d'autre !

– Parfaitement, lui dis-je en croisant à nouveau son regard amusé.

– On va quand même s'asseoir pour éviter toute catastrophe, me prévient-il.

Nous nous installons sur le banc, moi toujours à califourchon sur lui. Je lève une main pour caresser ses cheveux ultra courts et il frémit à mon toucher. J'effleure sa bouche, puis mordille sa lèvre inférieure tandis qu'il continue à me fixer avec avidité, visiblement intrigué par ce retournement de situation. Bientôt, ses paupières se ferment comme s'il ne pouvait s'en empêcher, et un grognement rauque s'échappe de sa gorge. Excitée d'observer les réactions que je suis capable de provoquer chez lui, je dépose des baisers sur son visage, sa petite cicatrice. Ses mains, qui sont restées arrimées à mes hanches, se mettent à remonter sous mon T-shirt, embrasant ma peau dans leur sillage. Quand il prend mon sein droit en coupe et commence à le masser à travers mon soutien-gorge, je gémis.

– J'ai envie de toi, souffle-t-il.

Ces simples mots suffisent à décupler mon désir, et je ne pense plus qu'à l'assouvir.

– Moi aussi.

Resserrant les cuisses autour de sa taille, je sens distinctement son érection sous mes fesses. Quand Clay s'arrête soudain de me caresser, un mauvais pressentiment me traverse tandis qu'une voix moqueuse s'élève dans mon dos :

– Tu n'as pas un autre endroit où faire ça, Messenger ?

Alors que je redescends à vitesse grand V de mon petit nuage, l'individu derrière moi se met à rire. Mes joues probablement déjà rouges doivent virer au cramoisi. C'est la première fois que je me retrouve dans une situation aussi embarrassante !

Clay se reprend tout de suite. M'attrapant doucement par la taille, il me soulève pour me remettre sur mes jambes.

– Ça va aller, me chuchote-t-il avant de se retourner.

Reprenant mon souffle, je redescends mon T-shirt. Clay se place entre nous pour faire rempart, mais j'ai le temps d'apercevoir celui qui nous a surpris. Un colosse au teint hâlé et aux cheveux blond platine. Vincent Loumel... ou alors Loubin ? C'est assurément un des coéquipiers de Clay.

– Tu veux bien nous laisser deux minutes, s'il te plaît ? lui demande ce dernier d'une voix glaciale.

L'autre ricane à nouveau.

– Certainement pas. S'il y a quelqu'un qui va dégager ici, c'est toi. Par contre, la fille peut rester si elle le souhaite, je ne dirais pas non à une petite...

– Ferme-la ! rugit Clay.

L'antagonisme entre eux est évident. Craignant que la situation ne s'envenime davantage, je m'avance et pose la main sur le bras de mon footballeur. Celui-ci pivote vers moi et ses traits se radoucissent aussitôt.

– On y va ? chuchoté-je de façon à ce qu'il soit le seul à l'entendre.

Inspirant profondément, il hoche la tête en signe d'assentiment et se rhabille sans accorder un regard supplémentaire à son collègue.

– Je vois qu'elle t'a déjà bien dressé, se moque encore Vincent Quelque-chose tout en me reluquant.

Si seulement je pouvais lui faire ravalier son sourire arrogant à celui-là ! Tandis que nous récupérons chacun notre sac, je vois Clay serrer les poings ; il lutte pour garder son calme. Lorsque je glisse ma main dans la sienne, il semble se détendre.

Alors que nous sortons des vestiaires, Vincent Truc nous lance une dernière boutade bien graveleuse. Compte-t-il répéter à quelqu'un ce qu'il vient de voir ? J'espère que non, mais rien ne peut le garantir.

Malgré ce revers de situation, j'ai l'impression d'être moins contrariée que je devrais l'être. Pendant le trajet jusqu'à sa voiture, Clay ne me lâche pas, et bien que je lui aie répété ne pas vouloir afficher en public un quelconque lien personnel avec lui, je ne tente pas de me dégager. Nous ne

croisons heureusement personne.

Quand nous sommes installés dans son Aston Martin, il pousse un soupir.

– Désolé pour ce qui s’est passé. Ce crétin a totalement cassé l’ambiance. Vivement que la saison se finisse, je n’aurai bientôt plus à le voir.

– C’était parfait jusqu’à ce qu’il arrive, lui répliqué-je avec honnêteté.

Il m’adresse un sourire en coin.

– Aussi bien que ça ?

Je pouffe. J’ai remarqué qu’il essaie souvent d’évaluer les choses sur une échelle de valeurs, peut-être par déformation professionnelle. Mais comment comparer sa façon de m’embrasser à une performance sportive ? Impossible de quantifier toutes les émotions, toutes les sensations qu’il a éveillées en moi.

– Pas mal, sauf la fin, me contenté-je de répondre, amusée.

Clay tend la main et commence à tracer des arabesques sur la peau nue de mon avant-bras, accélérant de nouveau mon rythme cardiaque.

– Et si on allait chez moi ?

En langage décrypté : il veut coucher avec moi. J’ai très envie d’accepter, mais je ne suis plus dans le feu de l’action et mes doutes ressurgissent en force. C’est là qu’une raison on ne peut plus légitime de refuser me revient à l’esprit.

– Je ne peux pas, désolée.

Manifestement déçu, il arrête ses caresses et grimace.

– Tu as encore changé d’avis à propos de nous ? Si c’est ce qui t’inquiète, je vais faire en sorte que Loumin se taise, tu sais...

– Ce n’est pas à cause de ça, le coupé-je, j’ai promis d’aller à un anniversaire.

Devant son air sceptique, je lui explique que c’est aujourd’hui les cinq ans de Thomas, le fils de la sœur de ma colocataire. Je dois assister à la petite fête donnée à cette occasion par ses parents, et je ne veux pas leur faire faux bond – malgré l’indubitable attrait de sa proposition.

Clay ne tente pas de me faire changer d’avis. De son côté, il est surbooké jusqu’à mercredi soir, à cause de la préparation pour la finale et de plusieurs rendez-vous. Nous devons nous voir dans les locaux de Lucky Star jeudi après-midi pour son livre ; nous convenons qu’ensuite nous passerons la soirée ensemble chez lui, à jouer aux jeux vidéo... ou à autre chose.

Alors que Clay se gare en bas de mon immeuble, ayant par miracle trouvé une place, je me demande s'il accepterait de venir avec moi à l'anniversaire de Thomas, mais je me rends vite compte que c'est hors de question. Personne ne doit être au courant de notre « rapprochement » et, de toute façon, ça m'étonnerait qu'il ait envie d'y aller... quoique.

Je m'apprête à réclamer un baiser à Clay – histoire de patienter jusqu'à notre prochain rendez-vous – quand il ouvre sa portière.

– Je t'accompagne chez toi, m'annonce-t-il.

– Ma colocataire risque d'être là, lui dis-je, mine de rien, en sortant à mon tour du véhicule.

Il émet un petit rire amusé.

– Je sais, tu me l'as déjà précisé tout à l'heure. Je me comporte juste comme un gentleman, ça ne te plaît pas ?

– Tu sais, c'est juste un petit deux-pièces ordinaire.

Comparé à son appartement avec terrasse, c'est bien moins luxueux – en fait, ça ne l'est même pas du tout.

– Je suis juste curieux de voir où tu vis, tout ce qui te concerne m'intéresse.

Son enthousiasme suffit à me faire céder. Je passe mon badge sur le panneau Vigik et la porte se déverrouille.

L'ascenseur est de nouveau en panne – nouvelle preuve que nous appartenons à deux mondes bien distincts –, si bien que nous empruntons les escaliers. Je songe avec regret au baiser que nous aurions pu échanger sur le trajet dans la cabine. Voilà qu'il m'a définitivement ensorcelée : je ne pense plus qu'à ses baisers, à ses mains sur mon corps...

Alors que nous arrivons à mon palier, je remarque la porte de mon appartement ouverte. Un homme roux aux cheveux bouclés se tient sur le seuil. Quand il se retourne, je le reconnais sans peine, c'est un de mes collègues de chez Lucky Star. Il écarquille les yeux en nous apercevant, enfin surtout en apercevant Clay à mon avis.

– Bonsoir, Samuel, le salué-je en essayant de me comporter avec naturel. Tu es venu pour aider Sora avec son site Web ?

Il semble un instant perdu, et c'est Sora, juste derrière lui, qui intervient :

– C'est ça, et il va être super ! Un graphisme de ouf !

Elle voit aussi Clay. Bien que Sora ait déjà eu l'occasion de le croiser à la maison d'édition, elle reste un instant bouche bée, comme si elle n'arrivait pas à assimiler le fait qu'il se trouve effectivement sur notre palier.

Samuel s'éclaircit la gorge.

– Désolé, mais je vais devoir y aller, Sora. Je vous souhaite à tous une bonne soirée. À demain, les filles, et ravi d'avoir pu vous rencontrer, monsieur Messenger.

– Enchanté, lui répond Clay avant que mon collègue ne disparaisse dans les escaliers sans demander son reste.

C'est très bizarre. Quand je remarque le chemisier de Sora mal boutonné – il y a un décalage d'un bouton sur toute la longueur –, cela me fait sourire.

– Ça vous dérange si j'entre un instant ? s'enquiert Clay auprès de Sora.

– Non-non, bien sûr, faites comme chez vous, lui répond-elle avec empressement en reculant dans le vestibule.

Aussitôt à l'intérieur, Clay commence à parcourir les lieux du regard avec intérêt : notre papier peint à motifs japonais défraîchi, le tableau Velleda où nous nous laissons des mots et sur lequel est affiché un selfie de Sora et moi alors que nous attendions l'ouverture des portes pour le concert d'Adele, les pots avec des plantes aromatiques cultivées par Sora...

– Tu veux que je vous laisse seuls ? me chuchote mon amie.

Je m'apprête à lui répondre que c'est inutile quand Clay, qui a manifestement l'ouïe fine, me devance :

– Je ne vais pas vous embêter très longtemps, je sais que vous avez quelque chose de prévu ce soir. En fait, j'avais juste une proposition à vous faire à toutes les deux. Roxane a mentionné que vous êtes fan de l'Olympique. Et comme le club organise une soirée privée après la finale de samedi, je me disais que ça vous intéresserait peut-être de venir.

Son invitation me surprend autant que Sora. Sur le visage de mon amie, l'incrédulité cède la place à l'excitation en un quart de seconde. De mon côté, je songe que ce genre d'événement dépasse du cadre de notre relation professionnelle. Tout le monde nous verra ensemble.

– C'est très gentil, commencé-je, mais...

Sora m'adresse un regard quasi menaçant, et je sais que si je refuse, j'en entendrai parler pendant très longtemps.

– Merci d'avoir pensé à nous, enchaîné-je...

Ma colocataire remplace le « On va y réfléchir » que j'avais prévu par un « On accepte avec plaisir ». Ses yeux marron pétillent d'anticipation.

– Je vous aurais aussi volontiers donné des places VIP pour le match, continue Clay, mais j'ai distribué toutes les miennes.

– C’est déjà gentil de nous inviter à la soirée, ne t’en fais pas, on regardera le match à la télé, lui réponds-je en posant la main sur son bras.

Je la retire aussitôt que je prends conscience de mon geste.

– Quel sera le *dress code* ? s’enquiert mon amie, pour qui la question est évidemment cruciale.

Cette fois-ci, c’est à Clay d’être un peu déstabilisé – ça me rassure de savoir qu’il peut l’être à certaines occasions.

– Euh... plutôt classe, j’imagine.

J’ai la conviction que dès qu’il partira, elle va commencer à réfléchir à la tenue adéquate.

– Génial ! Si seulement tous les auteurs de Lucky Star pouvaient être aussi sympas que vous. Merci beaucoup, monsieur Messenger.

– Je vous en prie, et appelez-moi Clay. Je peux me permettre de vous appeler Sora ?

Son sourire de représentation sur les lèvres, il utilise son charme à la puissance maximale, et cela fonctionne à merveille, mon amie semble conquise. Enfin, encore plus qu’elle ne l’était jusque-là.

Tandis que je raccompagne Clay à la porte, Sora s’éclipse dans le salon.

– Tu veux la mettre dans ta poche ? l’interrogé-je avec curiosité.

– Peut-être, répond-il sur un ton de nouveau énigmatique.

Si un homme prend la peine de plaire aux amies de sa conquête, cela signifie-t-il qu’il espère davantage que coucher avec elle ? J’espère que oui.

À regret, parce que je n’ai pas du tout envie de le quitter, j’appuie sur la poignée pour l’ouvrir. Sans crier gare, Clay se penche pour m’embrasser rapidement.

– Dommage qu’on doive attendre jeudi pour recommencer, commente-t-il avec une pointe d’ironie.

Veut-il me faire regretter de ne pas avoir accepté sa proposition d’aller chez lui ? Quoi qu’il en soit, cet aperçu a suffi à raviver le désir que j’ai éprouvé dans les vestiaires. Je l’attire contre moi et écrase mes lèvres sur les siennes. Mais en entendant un bruit dans le salon, je m’écarte brusquement.

– Et j’ai l’impression que je ne suis pas le seul, me chuchote Clay avec un sourire complice, que je lui rends.

– Bonne soirée, Clay, j’attends avec impatience votre prochain chapitre, lui dis-je à haute voix, me souvenant, un peu trop tard, que je l’ai déjà tutoyé devant Sora.

– À très vite, Roxane.

Après avoir refermé la porte derrière lui, j’ai envie de sautiller sur place. Cela fait longtemps que

je ne me suis pas sentie aussi vivante ! Et si Clay et moi avions réellement une chance d’être heureux ensemble ? Non, je refuse de tirer des plans sur la comète, mieux vaut que je prenne les choses au jour le jour pour éviter d’être trop déçue au final – même si je sais pertinemment que ce n’est pas ma manière de fonctionner.

Je traverse le salon pour aller récupérer dans ma chambre l’ardoise magique que j’ai prévu d’offrir à Thomas. Sur le canapé, en train de feuilleter un de ses magazines de mode, Sora lève la tête vers moi.

- On peut discuter deux minutes avant de partir ?
- Tu voulais me parler de Samuel ? l’interrogé-je en m’asseyant à côté d’elle.
- Euh non, pourquoi ?

Je lui indique son chemisier mal reboutonné et, en s’en rendant compte, elle se met à rire.

- Oups ! Il est possible qu’on se soit un peu laissé emporter tous les deux.
- Je savais qu’il s’intéressait à toi, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.
- Ouais, mais j’étais pas sûre qu’il me plaise vraiment. Sa façon de m’embrasser m’a convaincue de lui laisser une chance. Il est plutôt doué en la matière, tu peux me croire.

Sa remarque me rappelle le moment passé avec Clay dans les vestiaires, lui aussi sait très bien s’y prendre... Je secoue la tête pour empêcher mes pensées de vagabonder.

- Et vous prévoyez de sortir ensemble ou c’est...

Alors que j’hésite sur le terme approprié, elle propose :

- Une histoire de sexe ?

J’acquiesce.

- Aucune idée, il vient juste d’oser m’embrasser, alors je ne préfère pas trop m’emballer. Il veut m’inviter au resto ce week-end, je verrai bien si ça colle entre nous... ou pas. Mais en fait, ce n’est pas de ça dont je voulais qu’on discute. Dis-moi, Roxie, je rêve ou il y a quelque chose entre toi et Mister S & S ?

Sora peut décidément parfois se montrer très perspicace. La première fois où Clay et moi nous sommes embrassés dans son appartement, j’ai déjà été tentée de lui en parler, mais je ne l’ai pas fait. Pourtant, je sais très bien que si je le lui demandais, elle garderait ça pour elle. Me confier m’aiderait probablement à prendre du recul sur la question, et je sais qu’elle peut être de bon conseil.

- Non, tu n’as rien imaginé, dis-je en sentant un large sourire s’épanouir sur mes lèvres.

Bien qu’elle doive s’attendre à ma réponse, elle écarquille tout de même les yeux.

- Raconte-moi tout, vous avez couché ensemble ?
- Non, on s’est juste embrassés, lui avoué-je en sentant comme un poids s’ôter de mes épaules.
- Et c’était comment ?

Une lueur malicieuse éclaire les yeux sombres de Sora. Je sors le seul mot qui me vient à l’esprit :

- Intense.

Elle pouffe.

- Je vois. Et donc, vous prévoyez d’aller plus loin ?

– Probablement. Je n’ai jamais rencontré quelqu’un capable de me faire perdre autant la tête, lui confié-je. Il me plaît vraiment, mais j’ai peur qu’à un moment ou un autre, je finisse par m’en mordre les doigts.

Reprenant son sérieux, elle met un instant avant de répondre :

– Peut-être, mais si tu n’essaies pas de voir ce que ça pourrait donner, tu vas le regretter, et ça, j’en mettrais ma main à couper. Je veux dire, on n’est pas censé toujours faire des choses raisonnables. À mon avis, certaines erreurs valent largement la peine d’être commises.

Sans doute a-t-elle raison. J’aime ce que j’éprouve dans les bras de Clay, j’ai envie de le ressentir à nouveau, même si cela n’est pas destiné à durer.

- Je vais y réfléchir.

Sora me fait les gros yeux.

- Surtout pas ! Laisse-toi juste aller.

Un sourire étire mes lèvres.

- Je vais essayer. On devrait partir maintenant, sinon on va être en retard.

Acquiesçant, elle se lève pour récupérer son sac à main en cuir jaune, puis pivote de nouveau vers moi.

– Au fait, ta mère a appelé sur notre fixe. Elle avait un service ultra urgent à te demander, et comme tu ne décrochais pas, elle a tenté sa chance ici. Apparemment, un de tes amis d’enfance vient sur Paris pour un entretien d’embauche. Il a besoin d’un endroit où passer la nuit, et elle voudrait qu’on l’héberge. Je lui ai dit que je n’avais rien contre, mais je préférerais tout de même voir avec toi avant de lui donner une réponse définitive.

Je me souviens avoir mis mon portable sur silencieux pour profiter pleinement de ma visite avec Clay. En repensant à notre interlude dans les vestiaires, je me dis que ça a été un choix judicieux. Nous aurions pu être interrompus bien plus tôt, et cela aurait été franchement dommage.

Je sors mon téléphone pour vérifier mes messages : trois appels manqués, deux SMS. Quand je le déverrouille, le dernier s’affiche à l’écran :

[Yann arrive sur Paris demain,
je lui ai dit que tu accepterais
de l’héberger, je lui ai donné
ton numéro. Bisous, maman.]

Ma gorge se serre aussitôt. Elle n’a pas fait ça ! Depuis près de quatre ans, je suis parvenue à l’éviter un maximum, je ne l’ai croisé qu’à de rares occasions, et là, elle me l’impose sans me consulter...

Tout comme ma mère, Sora n’est pas précisément au courant des circonstances de ma rupture avec Yann, mais elle sait à quel point ça m’a affectée.

– Ça ne va pas, Roxie ? On dirait que t’as vu un fantôme.

Sa comparaison est étonnante de justesse. Tel un boomerang, mon passé vient de me revenir en pleine figure.

– C’est Yann, lui dis-je d’une voix blanche.

J’en ai gros sur le cœur. Ça aussi, il était peut-être temps que je le lui confie, cela m’aiderait probablement à enfin passer à autre chose.

Sur le quai de la gare Montparnasse, je patiente avec appréhension. Le TGV en provenance de Brest est arrivé il y a une dizaine de minutes, et je ne vois toujours pas Yann. Je me demande pourquoi j'ai accepté de venir le chercher. Enfin, non, je sais pourquoi, ma mère m'aurait reproché pendant des lustres de ne pas avoir fait « un si petit effort pour ce cher Yann » si j'avais refusé. Même si, à mon avis, c'est un grand garçon, il aurait pu trouver notre appartement tout seul.

Un bâillement m'échappe. Je suis fatiguée, et j'aimerais rentrer chez moi plutôt que d'être ici au milieu du bruit et de la foule. À chaque fois que j'ai revu Yann depuis notre séparation, ç'a m'a toujours chamboulée. Étant donné qu'il reste trois jours, je soupçonne que ce sera encore pire.

Entre nous, ça avait pourtant si bien commencé. Depuis notre premier jour à la maternelle, nous avons été inséparables tous les deux, même si, à l'époque déjà, ses parents voyaient notre amitié d'un mauvais œil. Je pense que c'était dû aux rumeurs qui ont circulé suite au départ de mon père, notamment celles de ses supposées infidélités envers ma mère.

À l'adolescence, quand nous nous sommes finalement mis en couple, je me suis sentie encore moins la bienvenue chez eux. Yann a demandé ma main alors que j'avais tout juste 18 ans, nous étions chacun persuadés que nous allions passer notre vie ensemble. Folle de joie – ou, rétrospectivement, folle tout court –, j'ai accepté, tandis que ses parents ont tout de suite désapprouvé ce qu'ils considéraient comme un choix « ridicule ». Lorsqu'ils ont menacé de lui couper les vivres, Yann est revenu sur sa parole, et j'ai été dévastée.

Nous n'avons pas rompu, mais à partir de ce moment-là rien n'a plus été pareil entre nous. C'est avant qu'il ne parte pour ses études à Vannes que Yann m'a dit préférer qu'on se sépare, il ne voulait pas qu'on se fasse de promesses, car selon lui on ne pouvait pas présager de l'avenir. Et concernant ce dernier point, il a eu totalement raison.

Quelques mois plus tard, j'ai appris par M^{me} Le Guen, la femme de ménage de sa famille, qu'il s'était fiancé à une autre parce qu'il l'avait mise enceinte. Mon monde s'est effondré une seconde fois, car malgré les avertissements de Yann, j'avais toujours espéré que nous nous remettrions ensemble. Après cet épisode, je me suis souvent dit que je ne referais jamais confiance à un homme, mais j'espère avoir dépassé ce stade.

À ma gauche, je remarque un couple d'adolescents qui s'embrassent à pleine bouche, visiblement très très contents de se revoir, et ça me fait sourire. Ils sont jeunes, insouciant, comme je l'étais autrefois. Je me demande si j'ai pu manquer Yann. Si ça se trouve, depuis la dernière fois où je l'ai vu, il a pris trente kilos et perdu tous ses cheveux... C'est possible. Enfin, j'aimerais m'en convaincre.

Quand quelqu'un pose sa main sur mon épaule, je sursaute et resserre instinctivement mon sac à bandoulière contre moi – autant éviter de faciliter le travail des voleurs à la tire, c'est un des nombreux conseils que m'a prodigués Sora lors de mes premiers temps à Paris.

– Roxane ?

Je me retourne et il est là. Celui qui m'a brisé le cœur. Non, il n'a pas tellement changé. Ses traits sont peut-être un peu plus anguleux, plus prononcés, mais ses épais cheveux châtain clair tombent toujours légèrement sur ses yeux bleu glacier. Son costume gris anthracite lui va comme un gant, et il est toujours incroyablement séduisant – du moins de mon point de vue.

– Roxane ? répète-t-il d'un air inquiet. Ça va ?

– Bien sûr ! réponds-je un peu sèchement. Je commençais à me dire que tu avais raté ton train.

– Euh, non... j'ai juste aidé une vieille dame à descendre ses bagages, c'est pour ça que...

– D'accord, le coupé-je. Tu as des tickets de métro ou il faut que tu en achètes ?

Je n'ai pas envie qu'il me raconte dans le détail à quel point il peut être un bon samaritain, de me rappeler que sa gentillesse envers quiconque et dans n'importe quelle circonstance est quelque chose qui m'a toujours fait fondre.

Yann semble un peu déstabilisé par mon attitude, mais vu notre histoire, il ne devait pas s'attendre à ce que je lui saute dans les bras pour nos retrouvailles.

Alors que nous faisons la queue, je me rends compte que nous ne nous sommes même pas dit bonjour. Il me pose des questions sur le quartier où j'habite, mais je réponds de manière évasive, alors il enchaîne en me parlant de la société qui l'a convoqué pour un entretien d'embauche. Je ne l'écoute que d'une oreille distraite – je n'ai pas non plus envie de m'intéresser à sa vie, pas envie de savoir s'il a de bonnes chances de décrocher le job pour lequel il postule. Et s'il obtenait effectivement ce poste, ma mère essaiera-t-elle de me le coller dans les pattes à tout bout de champ ?

Tandis que nous parcourons les couloirs menant à la ligne de métro qui conduit à mon appartement, Yann finit par se taire, se contentant de traîner sa valise à roulettes derrière lui. J'ai conscience des nombreux coups d'œil qu'il me jette, je sais qu'il faudra bien que je lui adresse à nouveau la parole, mais je n'arrive pas à m'y résoudre.

Nous patientons sur le quai quand il se place devant moi, l'air grave.

– Je suis désolé de m'imposer chez toi, mais ta mère a tellement insisté, je n'ai pas pu lui dire non.

Je me force à lever les yeux vers lui.

– Je sais, il est difficile, voire impossible, de lui dire non.

Ses lèvres s'étirent en un petit sourire, puis il reprend son sérieux.

– Je me demandais, tu ne lui as jamais raconté en détail pourquoi on avait rompu, n'est-ce pas ?

Pourquoi faut-il qu'il remette ça sur le tapis aussi vite ? Je prends une grande inspiration, tâchant de garder mon calme.

– Non, en effet. C'est ma faute si elle te prend toujours pour le gendre idéal, répliqué-je d'un ton acerbe, bien plus que je ne l'aurais voulu.

La rame entre dans la station, et les voyageurs se pressent contre les portes pour y entrer. Pas Yann, qui n'a pas bougé d'un pouce, et m'empêche par la même occasion d'avancer.

– Roxane, je peux prendre une chambre d'hôtel si vraiment c'est trop bizarre, me déclare-t-il sans se soucier de ce qui se passe autour.

Et soudain je me sens ridicule. Pourquoi ce qui est arrivé entre nous me touche-t-il encore autant ? Je ne peux lui en vouloir toute ma vie. Certes, il m'a blessée, mais il est évident que ce n'était pas de gaieté de cœur. Et puis, je suis passée à autre chose, non ?

– Non, viens chez moi. Je suis désolée, c'est juste que... ça fait longtemps. Et... je ne sais plus comment me comporter avec toi.

La très nasillarde sonnerie du métro retentit, et celui-ci repart. Yann se décale vers moi pour laisser passer une quinzaine d'enfants et leurs accompagnateurs. Il est tout près de moi, et j'essaie de ne pas me crispier.

– Je comprends, et c'est normal, dit-il en reculant une fois le groupe passé. Tu dois encore m'en vouloir ?

Je plisse les lèvres, mais continue de le regarder.

– Peut-être un peu, mais je n'ai pas envie qu'on en discute maintenant, tu veux bien ?

– Tout ce qui te convient me convient, répond-il sans que je m'en étonne.

Il faut que j'essaie de me détendre.

– OK, alors je te préviens, ce soir on mange des pâtes à la sauce tomate et ma colocataire va probablement te faire subir un interrogatoire serré. Est-ce que tu as toujours envie que je t'héberge ? l'interrogé-je en esquissant un faible sourire.

Il m'en adresse un vrai.

– Tout à fait, je préfère cent fois ça à un palace.

Tandis qu'un autre métro arrive déjà, je soupire de soulagement.

– Alors tu es le bienvenu chez moi, lui dis-je en entrant avec lui dans la rame.

Peut-être son séjour parisien me permettra-t-il de faire une croix une bonne fois pour toutes sur les blessures du passé.

– Ça me fait vraiment plaisir de te revoir, Roxane.

– Ça te dirait une part de tarte Tatin ? me demande Yann de son air tentateur tandis que je termine ma salade César.

Il a absolument tenu à m’inviter au restaurant pour me remercier de l’avoir hébergé pendant deux nuits. Je lui ai donc proposé qu’on se retrouve au Mini Lux, un bistro à deux pas de la maison d’édition où je vais régulièrement avec les sœurs Feltane.

Je ne regrette pas du tout d’avoir accepté de l’héberger. Nous avons pu réapprendre à nous connaître, bien qu’évitant soigneusement le sujet de notre passé commun. Et ce dont j’ai la certitude, c’est qu’il est devenu quelqu’un de bien : quelqu’un d’honnête, respectueux et ouvert, qui fait attention aux autres. La rancœur qu’il me restait envers lui semble s’être presque totalement dissipée.

Les lieux sont exigus. Coincé sur la banquette, derrière la petite table ronde que nous partageons, Yann me donne l’impression d’être un géant dans un décor de maison de poupées.

– Non, mon plat me suffit largement, mais commandes-en si tu veux.

– Non... je crois que je vais m’abstenir aussi. Je n’ai jamais aimé manger les desserts quand je n’étais pas accompagné.

Il m’adresse un sourire chaleureux, et un souvenir me revient en mémoire : l’énorme banana-split que nous avons partagé pour mes 17 ans, à quel point j’étais amoureuse à cette époque.

Nous avons eu de très bons moments tous les deux, et ça m’a fait du bien d’y repenser ces derniers jours. Je m’apprête à lui dire que finalement je me laisserais bien tenter quand son téléphone buzze. Un sourire éclaire ses traits lorsqu’il découvre son message.

– Bella vient d’arriver chez ma mère, elle reste là-bas pendant mon absence, m’explique-t-il, l’air soudain gêné.

Tandis qu’il se mordille la lèvre inférieure, je prends les devants :

– Tu ne m’en as pas encore vraiment parlé. Elle va bien ?

Au final, le mariage de Yann n’a duré que trois ans, il a divorcé l’année dernière, mais il a une petite fille à qui il tient comme à la prune de ses yeux et dont il a désormais la garde alternée.

– Oui, très bien, c’est juste que j’hésitais à aborder le sujet.

– Pourquoi ? Je n’ai rien à lui reprocher. Tu penses que je crois que c’est à cause d’elle que nous

ne sommes pas ensemble aujourd'hui ?

C'est sorti tout seul, et à voir sa mine déconfite, je comprends qu'il est toujours délicat d'appeler un chat un chat.

– Ce n'est pas sa faute, ce n'est de la faute de personne d'ailleurs, on a juste pris des voies différentes.

Alors qu'il reste silencieux, je m'étonne presque de la philosophie dont je fais preuve. En jetant un coup d'œil à ma montre, je me rends compte que ma pause se termine bientôt.

– Désolée, mais je vais devoir y aller, j'ai pas mal de travail en ce moment.

Un nouveau sourire affleure à ses lèvres, et une lueur intéressée traverse son regard bleu clair.

– Ton boulot m'a toujours intrigué, tu crois que je pourrais visiter ?

– Euh... pourquoi pas.

Si cela peut lui faire plaisir, je ne trouve aucune raison valable de refuser.

Évidemment, dès son entrée dans les locaux de la maison d'édition, une dizaine de minutes plus tard, toutes mes collègues se retournent sur son passage. Dans un genre totalement différent de celui de Clay, il a toujours eu du succès auprès de la gent féminine.

Sous les regards curieux, nous nous dirigeons vers mon bureau. En y entrant, j'aperçois un magazine ouvert sur ma table. Je me penche pour regarder la double page.

« Clay & Salomé : après la rupture, remettent-ils le couvert ? »

Une sensation de froid s'insinue en moi. Serrant les dents, je poursuis ma lecture.

« Après avoir été aperçu dans un magasin de lingerie fine samedi après-midi, Clay Messenger a retrouvé le soir Salomé Kiss pour un dîner en amoureux. Les témoins de la soirée les ont trouvés très proches. Selon une source ayant préféré rester anonyme, il y aurait même eu un ou deux baisers échangés. L'agent de la star a préféré ne pas commenter, et comme on le sait tous, qui ne dément confirme. »

Le magazine est paru aujourd'hui. Mon cœur se serre dans ma poitrine, la déception me donne un arrière-goût amer dans la bouche. Clay m'a-t-il menée en bateau ? Il m'avait pourtant affirmé être célibataire...

J'inspire un grand coup pour me calmer, me souvenant de notre discussion à propos de sa rupture avec Karen Fleury. Elle a apparemment fait preuve d'une jalousie excessive, et cela l'a très vite lassé. Non, je ne veux pas me comporter comme la tenniswoman. D'autant plus qu'ayant été très

récemment leur victime, je sais que les paparazzis aiment interpréter, transformer la réalité.

– Roxane, un problème ?

Je sursaute, ayant totalement oublié la présence de Yann. J'ai l'impression qu'on me pose cette question de plus en plus souvent ces derniers temps.

– Non-non, ça va, dis-je en fermant le magazine avant de le fourrer dans mon tiroir.

Qui l'a déposé ici, d'ailleurs ? Sora ? Non, elle aurait fait preuve de davantage de tact, tandis que Cynthia...

Quelque chose attire le regard de Yann, et il se fend d'un sourire. En le voyant attraper mon Clay de substitution, je grimace malgré moi.

– Très drôle, commente-t-il en faisant osciller sa petite tête. Tu t'intéresses au football maintenant ?

– Euh... Un footballeur va publier son autobiographie pour la maison d'édition. Il m'a fait visiter son club et j'ai trouvé ça dans leur boutique, ça m'a amusée. Ton train est à quelle heure ? ajouté-je dans l'espoir de détourner son attention sur un autre sujet.

Il jette un coup d'œil à sa montre.

– Dans un peu plus de deux heures. Roxane, je voulais encore te remercier, je suis heureux qu'on se soit revus. J'ai l'impression qu'on s'est retrouvés tous les deux.

– Ça m'a fait aussi plaisir, lui avoué-je. Ça m'a permis de prendre du recul par rapport à ce qu'on a vécu.

Yann m'observe un instant sans rien dire, comme s'il hésitait à parler. L'atmosphère me semble soudain tendue, sans que j'en saisisse la raison.

– Tu me tiens au courant pour les suites de ton entretien ? lui demandé-je pour relancer la conversation.

Il travaille dans le marketing et, il y a quelques mois, il a été victime d'un licenciement économique. Depuis, il sillonne la France pour rencontrer des recruteurs, sans succès jusque-là.

Après une courte inspiration, il se lance enfin :

– Si je décroche ce job, j'espère qu'on pourra se revoir... et même si je ne l'ai pas, en fait. (Il pose la main sur mon épaule, si rapidement que je ne songe pas à reculer.) Peut-être qu'on pourrait avoir une nouvelle chance tous les deux. Tu n'y penses jamais ?

– Parfois, lui réponds-je après quelques secondes, préférant me montrer honnête.

Il sourit.

- Tu crois qu’on serait toujours ensemble si j’avais osé défier mes parents à l’époque ?
- Je...

Et avant que je ne comprenne ce qui se passe, Yann a posé ses lèvres sur les miennes. Je me fige, puis une chaleur familière se loge au creux de ma poitrine. Il m’embrasse avec douceur et assurance. Moi qui ai cru ne jamais plus pouvoir profiter de ses baisers, je ne les apprécie que davantage.

Mais bientôt, une sensation de malaise s’empare de moi... Clay ! Je me raidis. Nous ne nous sommes rien promis, mais j’ai la désagréable impression de l’avoir trahi. L’instant d’après, il apparaît sur le seuil de mon bureau ! Suis-je en train d’halluciner ? Je me dégage de l’étreinte de Yann, qui ne cherche pas à me retenir.

– Vous devriez apprendre à fermer les portes quand vous ne souhaitez pas être dérangée, mademoiselle Madec, déclare Clay d’un ton cassant.

Non, il est seulement à l’heure pour notre rendez-vous ! Ses poings serrés, mais surtout la déception dans ses yeux, me font mal.

– Vous faites partie de la maison d’édition ? s’enquiert-il auprès de Yann, d’un air impassible, en avançant de quelques pas.

Celui-ci met un instant à répondre, son expression impressionnée m’indique qu’il a reconnu Clay. Cela ne m’étonne pas, Yann a toujours été un grand amateur de foot – enfin depuis son canapé.

– Non-non, j’avais juste envie de voir où travaillait Roxane.

– Et elle a accepté de vous faire visiter, comme c’est gentil de sa part, commente Clay avec un sourire faux.

– Yann, il vaudrait mieux que tu y ailles maintenant, M. Messenger et moi devons travailler sur son livre.

J’aurais souhaité qu’on démêle ce qui vient de se passer, mais cela peut attendre, Clay est ma priorité.

– Bien sûr.

Quand Yann me fait la bise, Clay se rembrunit davantage.

– Je t’appelle ce soir, je retrouverai seul la sortie.

– D’accord.

– Bonne chance pour la finale dimanche, ajoute-t-il à l’intention de Clay.

Après un dernier sourire et un signe de la main, Yann referme la porte derrière lui. En me retournant, je trouve Clay, déjà assis sur ma chaise visiteur, en train de pianoter sur son portable. Sentant mon regard, il relève la tête, ses traits toujours aussi fermés.

– Je me réjouissais vraiment de passer la soirée avec toi, mais finalement je préfère annuler. Les ménages à trois, ça n’a jamais été mon truc.

Face à son accusation, je reste bouche bée. Il est vraiment injuste ! Alors que les journaux annoncent qu’il s’est rabiboché avec son ex, je suis prête à lui accorder le bénéfice du doute. Pas lui. Cela m’énerve : nous n’avons même pas encore défini quelle était notre relation !

Jusqu’ici, il s’est montré sous son meilleur jour, mais comme tout le monde, parfois, il laisse tomber le masque. Dans mon esprit, le souvenir d’un Yann gentil et prévenant se superpose au Clay cassant et hargneux devant moi. Ce dernier me paraît évidemment beaucoup moins attrayant. Tout est allé trop vite entre nous, j’ai besoin de prendre du recul, c’est pourquoi sans réfléchir davantage, je saisis l’échappatoire qu’il m’offre.

– Tu as raison, il vaut mieux qu’on annule.

Haussant un sourcil, il se frotte la joue.

– Je pensais que tu essaierais au moins de te défendre. Pourquoi tu ne le dis pas ? Tu voulais cacher notre relation parce que tu as déjà quelqu’un dans ta vie, c’est ça ?

Je serre les poings, dépitée. Entre nous deux, c’était râpé d’avance, comment ai-je pu envisager qu’il en serait autrement ? Je me sens soudain extrêmement lasse, mais garde mon calme.

– Écoute, il vaut mieux en rester là, enfin sur le plan personnel. Par contre, j’aurais aimé qu’on continue à travailler ensemble sur le livre... mais c’est à toi de voir.

– Bien sûr, pourquoi tu me poses la question ? s’emporte-t-il à nouveau en levant les mains en l’air. Quand je m’engage dans un projet, je vais jusqu’au bout.

J’inspire profondément.

– Yann est mon ex, on n’est plus ensemble depuis longtemps.

– D’après la façon dont tu te cramponnais à lui, moi je dirais que vous avez remis le couvert.

C’est tellement ironique qu’il utilise justement cette expression, l’auteur de l’article sur lui et Salomé a choisi la même ! Agacée par son ton moqueur, je m’apprête à lui mentionner ce que les journaux annoncent, mais renonce finalement. Si lui l’est sans conteste, hors de question qu’il me croie jalouse !

– Les apparences sont parfois trompeuses, lui répliqué-je sèchement. Et j’aimerais qu’on reste cordiaux. Tu m’avais promis que... que notre rapprochement ne compliquerait pas les choses entre nous.

Il me dévisage un moment, puis passe la main sur sa nuque, avant de se radoucir ostensiblement.

– Je... Bien sûr, le livre ne doit pas en pâtir. Tu fais du très bon boulot, je n’ai jamais remis ça en

cause.

– Très bien, on s’y met ?

Il acquiesce, puis je vais m’asseoir derrière mon bureau. Malheureusement pour moi, les thèmes que j’ai prévu d’aborder ne sont pas les plus aisés. M^{me} Hammel tient absolument à ce que Clay donne son opinion sur les différents scandales sexuels ayant secoué le monde footballistique. Vu qu’il n’a toujours pas développé ce thème dans les passages qu’il m’a envoyés, je le relance sur le sujet. Il se renfroge à nouveau.

– Pourquoi tu tiens absolument à ce que je parle de « relations tarifées » et de sex tapes ? Ça ne me concerne pas. Oui, j’ai montré mes fesses au monde entier, mais je n’aimerais pas que des vidéos de moi en train de baiser circulent sur Internet. Et en ce qui concerne la prostitution, oui, j’ai déjà eu des propositions, non, je n’y ai jamais donné suite, car je ne paierais jamais pour coucher avec quelqu’un. Je suis contre la prostitution, mais je ne vois pas l’intérêt de le mentionner dans ma bio. Peut-être que tu trouves ça lâche, mais si je choisis d’être porte-parole d’une cause, ce ne sera pas celle-là. Je n’ai jamais eu l’âme d’un donneur de leçons, conclut-il d’un ton dédaigneux.

Sentant qu’il s’énerve, je préfère couper court. Je n’ai pas le courage de me battre pour ça aujourd’hui. Je réoriente donc la discussion sur un épisode qu’il a déjà évoqué : quelques mois après son transfert à Paris, une jeune femme avec qui il avait passé la nuit a décrit en détail leur aventure dans les pages d’un journal people.

– Ça, à la rigueur, je veux bien en parler, approuve-t-il sans enthousiasme. Cette expérience m’a fait me rendre compte à quel point mes relations avec les femmes pouvaient être biaisées. C’était extrêmement gênant, je veux dire, ma mère n’avait pas besoin de connaître autant de détails sur ma vie sexuelle, et pourtant, elle est tombée dessus en allant chez le coiffeur. Depuis, je fais attention, être trahi n’est jamais agréable.

J’ai l’intime conviction que cette remarque acerbe m’est destinée, et je choisis de clôturer la discussion sur ce sujet pour le moment plutôt que de m’attirer ses foudres une nouvelle fois. Je passe l’heure suivante à décortiquer avec Clay le style de ses premiers chapitres. Je lui signale des passages qui gagneraient à être reformulés, les fautes que j’ai repérées, des solutions pour remédier aux problèmes syntaxiques. Il m’écoute avec attention, me demande des précisions, fait des suggestions souvent judicieuses. Notre complicité habituelle réapparaît.

Mais quand notre session de travail se termine, je ne peux m’empêcher de repenser à la façon dont nous aurions dû passer la soirée. Après l’impatience et l’excitation que j’ai ressenties à cette perspective, une déception tenace, que je tente vainement de refouler, s’insinue en moi.

Tandis que je reste silencieuse, Clay se lève. Il semble hésiter, puis me dit « À samedi ». Malgré l’annulation de nos projets immédiats, Sora et moi sommes visiblement toujours conviées à la fête organisée par son club. Songeuse, je lui adresse un prosaïque « bonne soirée » et, sur ce, il quitte mon bureau.

Je prends dans ma main la petite figurine censée le représenter et l’observe un long moment. Bien qu’il vienne à peine de partir, l’original me manque déjà. Ma vision se brouille, et je me rends compte que j’ai les larmes aux yeux, ça fait une éternité que ça ne m’est pas arrivé. C’est ridicule de pleurer pour une relation qui n’a même pas encore commencé, je me remets aussitôt au travail. Avec acharnement, décidée à prouver que la situation ne m’atteint pas, malgré tout.

Quand dix-huit heures arrivent, je continue. Si je rentre à l’appartement, Sora me fera subir un interrogatoire, et je ne suis pas encore prête à répondre à ses questions. Il me faut toujours jongler entre mes tâches habituelles et celles qu’on m’a ajoutées suite à l’accident de M^{me} Hammel. Alors au lieu de me morfondre chez moi, autant être productive et rester quelques heures supplémentaires. Je me plonge donc dans les descriptifs des ouvrages que notre scout littéraire a repérés sur les marchés asiatiques ; je dois me rendre chez ma chef demain pour que nous décidions ceux que nous pourrions envisager de faire traduire.

Il est près de vingt heures trente quand mon ventre se met à grogner. Je sors dans le couloir. Après m’être acheté une barre chocolatée, je reviens à mon bureau en la grignotant. Tous mes collègues semblent être rentrés. Moi aussi, il est temps que je regagne mes pénates.

Après avoir jeté le papier d’emballage dans ma poubelle, je me rends compte que j’ai un appel en absence sur mon téléphone. Quand je prends mon smartphone en main, celui-ci commence à vibrer. C’est Yann. Je décroche tout en me rasseyant.

- Salut, tu as fait bon voyage ?
- Ça a été, je suis bien rentré.
- Tant mieux.
- Tu vas bien ? J’ai l’impression que tu as une voix bizarre.

Je déglutis.

- Un peu de fatigue, rien de plus.
- J’ai eu des nouvelles de mon entretien, enchaîne-t-il tout de go. Ils me proposent le poste !

Pendant les cinq minutes suivantes, il m’explique qu’il va probablement accepter et à quel point sa vie en sera chamboulée. Il est prévu qu’il commence le premier septembre. Il doit dénicher un appartement sur Paris ou en proche banlieue et trouver un accord avec son ex concernant sa fille.

Bien sûr, je le félicite, mais ne parviens toujours pas à démêler mes sentiments à propos de son futur déménagement. Comme je le présageais – et le redoutais –, il finit par parler du baiser que nous avons échangé.

– Tu penses que tu pourrais me donner une autre chance ? Te revoir, ça a été comme un électrochoc. Je me suis dit... « Et si ça avait toujours été elle ? » Qu’est-ce que tu en dis ?

Yann n’a jamais été du genre à faire des déclarations, à part quand cela lui tient vraiment à cœur. Pour autant, le passé est toujours présent dans ma mémoire, et je préfère rester sur mes gardes.

- Honnêtement, je n'en sais rien, lui avoué-je. Tu m'as prise au dépourvu, et... je dois y réfléchir.
- Je... Je comprends, me dit-il, bien que je sente que ma réponse n'est pas celle qu'il escomptait.

Quelques minutes plus tard, je raccroche. C'est certain, j'ai envie de revoir Yann. Quant à nous donner une nouvelle chance, je pourrais l'envisager, même si c'est encore très incertain. Peut-être est-ce la raison pour laquelle mes moments avec Clay ont toujours eu un goût d'éphémère, parce qu'avec lui, ça n'a jamais eu vocation à durer.

Le soir de la finale, Sora a invité Yasmine, son compagnon Pierre et leur fils Thomas à venir regarder le match chez nous. Alors que celui-ci allait débiter, je les ai quittés pour rejoindre ma chambre, prétextant avoir du travail. Les deux sœurs Feltane m'ont adressé des regards peu convaincus, alors que pourtant c'est vrai. Sur mon temps libre, je donne mon avis sur des manuscrits pour Exoplanètes, la maison d'édition dans laquelle j'ai fait mon stage de fin d'études. La responsable du comité de lecture vient de m'en envoyer un nouveau lot de cinq. J'aurais pu remettre ça à plus tard, mais c'était le prétexte idéal pour échapper à la vision de Clay au sommet de sa gloire. Depuis notre rupture – si on peut l'appeler ainsi –, nous n'avons communiqué qu'avec des mails on ne peut plus formels et uniquement professionnels et, pour être honnête, je déteste ça.

Après m'être assise sur mon lit, je mets mes écouteurs et démarre ma playlist spéciale concentration : uniquement des chansons que je connais par cœur pour ne pas me laisser distraire. Adossée à mon oreiller, je reprends ma lecture en cours, l'histoire d'une adolescente avec des capacités métamorphiques qui peut prendre l'apparence de n'importe quelle autre personne. Mais au bout de quelques minutes, mon esprit divague.

Malgré ma résolution de passer à autre chose, je n'arrête pas d'y penser. Et si j'avais fourni à Clay plus d'explications à propos de ma relation avec Yann ? Et si je lui avais montré le magazine parlant de lui et Salomé ? La relation que nous avons à peine entamée serait-elle toujours d'actualité ? Je regrette presque de ne pas être allée jusqu'au bout avec lui. Si nous avions effectivement couché ensemble, j'aurais pu me rendre compte qu'il n'a rien d'exceptionnel, tandis que là, je continue à fantasmer sur ce qui aurait pu être... Il faut que je trouve un moyen d'arrêter d'y penser !

Il m'a décidément retourné la tête. Il est presque comme une drogue : quand je ferme les yeux le soir, je ne peux m'empêcher de repenser à ses baisers, aux sensations provoquées par ses caresses sur mon corps... Bien malgré moi, je suis en manque. Pourvu que ça ne tourne pas à l'obsession. Si je me remettais avec Yann, notre relation serait probablement bien plus tranquille, mais ne serait-elle pas aussi beaucoup plus fade ?

Constatant que ma liseuse vient de s'éteindre – preuve que je n'ai pas changé de page depuis de longues minutes –, je soupire. Je dois me concentrer. Je relis les derniers paragraphes et me replonge dans l'histoire. Le style de l'auteur est assez bon. Malgré les coquilles occasionnelles, le texte est fluide... Par-delà la musique, j'entends des cris, provenant du salon, mais aussi de chez notre voisin de palier. Clay vient-il de marquer un but ? Non, je ne veux pas savoir, c'est pour cette raison que j'ai choisi de ne pas regarder le match, il est hors de question que mes émotions fassent les montagnes russes tout au long de cette finale alors que je ne suis plus censée ressentir quoi que ce soit pour lui.

Énervée, je me redresse sur mon lit. Si l'Olympique de Paris perd, il est probable que la soirée soit annulée. Je me prends à espérer que ça arrive ; ainsi, je n'aurai plus à être confrontée à lui en dehors du travail. Non, c'est stupide... au fond de moi, je ne souhaiterais jamais qu'il échoue.

Je reprends ma lecture, relis une énième fois les mêmes pages et cette fois-ci me laisse réellement happer par le récit. Je ne suis qu'à la moitié du manuscrit, mais présage déjà que mon opinion sur l'ensemble sera positive – c'est suffisamment rare pour que je m'en réjouisse. De nouveaux cris s'élèvent à proximité, mais cette fois-ci je réussis à ne pas me laisser distraire. Alors que l'héroïne semble dans une impasse, que je tremble pour elle, je sens une présence dans la chambre. Sora. Je retire mes écouteurs.

– Désolée de t'interrompre, mais tu devrais songer à te préparer, m'annonce-t-elle avec entrain.

Elle est déjà habillée avec l'une de ses créations – une robe fourreau vert pistache avec de larges bretelles en dentelle –, maquillée, tandis que je n'ai pas quitté le vieux pantalon de jogging que j'ai enfilé ce matin pour être à l'aise.

– C'est fini ? l'interrogé-je en feignant l'impassibilité.

– Quasiment, les prolongations devraient se terminer d'ici quelques minutes.

– Et tu es sûre qu'ils vont gagner ?

Elle acquiesce d'un air satisfait.

– Ils ont deux buts d'avance grâce à Clay, précise-t-elle d'un air entendu. Ton chéri a vraiment du talent.

Je pose ma liseuse sur ma table de nuit.

– Sora, je t'ai dit que c'était fini entre nous. D'ailleurs, ajouté-je d'une voix triste malgré moi, ça n'a jamais vraiment commencé.

Elle grimace et vient s'asseoir à mes côtés tandis que je me décale un peu pour lui faire de la place.

– Parce que tu as abandonné trop facilement, je suis convaincue que ça pourrait fonctionner. À moins que tu préfères retenter le coup avec ton ex ? Ce que je pourrais comprendre, même si j'ai plutôt tendance à être *team* Clay.

– Je sais, dis-je en soupirant, mais s'il y avait quelque chose entre nous, ça ne durerait probablement pas longtemps. Clay est trop...

– Imprévisible, ça s'est vrai. Tous les spectateurs ont pu s'en rendre compte ce soir.

Ce n'est pas vraiment l'adjectif que j'aurais employé. Un mauvais pressentiment me traverse.

– Il s'est passé quelque chose ?

– Il vient de se friter avec un de ses coéquipiers. Il s'est même fait exclure, il a reçu un carton

rouge.

L'appréhension me submerge.

– Laisse-moi deviner, il a eu une altercation avec Vincent Loumin ?

– Comment tu le sais ? (Les yeux de Sora s'étrécissent.) Tu regardes le match sur ton smartphone en fait, c'est ça ?

– Mais non ! répliqué-je sur un ton sec, avant de m'en vouloir. Désolée, c'est juste que j'ai eu un aperçu de leur relation lorsque j'ai visité l'Olympique. Qu'est-ce qui s'est passé exactement ? Ils se sont battus ?

– J'ai pas trop compris, il y a eu un penalty. C'est Omar Korkmaz qui devait le tirer, les autres joueurs se mettaient en position et, apparemment, Vincent Loumin a dit quelque chose à Clay, celui-ci a réagi au quart de tour, il l'a attrapé par le maillot, il était sur le point de le frapper. Deux de ses coéquipiers sont intervenus pour l'en empêcher. Un des arbitres assistants l'a sifflé et fait sortir du terrain. Tu n'aurais pas une petite idée de ce qui a pu le mettre dans cet état ?

Je hausse les épaules.

– Je sais qu'il y a une certaine rivalité entre eux, mais je ne connais pas les détails, lui avoué-je.

Dans l'autre pièce, et même dans tout l'immeuble, un cri de victoire collectif s'élève, de même qu'un long mugissement de *vuvuzela*.

– C'est confirmé, ils ont gagné ! s'exclame Sora en se relevant d'un bond. Tu te prépares ?

Je fais la moue, bien moins enthousiaste.

– Je n'ai pas vraiment envie d'y aller.

– Pourtant, je suis sûre qu'on va s'amuser, ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'aller à ce genre de soirée.

– Tu as raison, mais je me demande si je ne devrais pas mettre autre chose... même si j'aime vraiment beaucoup ta tenue, m'empressé-je d'ajouter.

La robe noire qu'elle m'a confectionnée dévoile mes formes bien plus que mes vêtements habituels : le décolleté met en valeur ma poitrine, et la jupe m'arrive à mi-cuisse. Avec la paire d'escarpins qu'elle m'a prêtée, mes jambes pourtant banales paraissent étonnamment longues et fuselées. Il y a quelques jours, je l'ai trouvée parfaite, sexy, mais pas à outrance ; désormais, elle me paraît aguicheuse. Quoi que j'en dise, je continue à me soucier de l'opinion de Clay.

Me dévisageant, Sora place les mains sur les hanches.

– Pourquoi ? Tu as peur qu'il pense que tu t'es habillée pour le séduire ?

– Oui, admetts-je dans un chuchotement.

– C'est dommage, j'ai passé des heures à imaginer et à coudre ce modèle. Si tu l'avais porté ce soir, ça aurait pu me faire un super coup de pub.

Commençant à bien me connaître, elle vient d'avancer le seul argument capable de faire pencher la balance de son côté.

– C'est vrai. Tu t'es donné beaucoup de mal, dis-je en me relevant, animée d'un regain d'énergie, et je vais faire honneur à ton travail.

L'Olympique de Paris est championne de France : trois à zéro. Clay a marqué les deux premiers buts au cours du match, et son coéquipier Omar Korkmaz le dernier, seulement quelques secondes avant la fin des prolongations. Malgré sa saute d'humeur, Clay est incontestablement le héros de la soirée, ce qui ne m'empêche pas de me faire du souci pour lui.

Alors que je m'attendais à ce que nous y allions en métro, Sora a commandé un taxi pour nous conduire jusqu'à la boîte. Sur le trajet, nous entendons des coups de klaxon résonner à travers la capitale. À mesure que nous approchons du club où se déroulera la soirée, et donc de Clay, mon appréhension augmente.

Aux abords de la boîte, je remarque l'important service de sécurité en place. Tandis que nous faisons la queue, un groupe de quatre filles se fait refouler. Je doute soudain que nous puissions y accéder.

– Tu crois vraiment qu'ils vont nous laisser entrer ?

– Bien sûr, me rassure Sora. Tu m'as dit que Clay avait laissé nos noms sur la liste des invités, non ? (Je le lui confirme d'un hochement de tête.) Alors, pas de souci. En plus, avec ta tenue, tu n'as vraiment pas à craindre la comparaison avec les autres *Wags*...

Je fronce les sourcils.

– Les quoi ?

– Les *Wags*, les « *Wives and Girlfriends* » des joueurs de football. Tu es classe, belle, bon, pas si grande que ça, mais avec tes talons tu fais illusion. Même si toi, tu ne seras jamais un simple faire-valoir, tu es trop futée pour ça.

– Euh... merci, lui réponds-je, un peu déconcertée face à cette avalanche de compliments.

– Pas de quoi, dit-elle avec un sourire radieux. J'ai senti que tu avais besoin qu'on rebooste ton ego, et j'ai toujours adoré me sentir utile.

Sora me laisse décliner nos identités à l'homme muni de la liste des invités, qui repère nos noms sans difficulté. Les deux baraques bodybuildées qui gardent la porte s'écartent pour nous laisser passer.

L'équipe semble arrivée depuis quelque temps. Je reconnais certains des joueurs, leurs compagnes, et même l'un des dirigeants du club. Quant à Sora, elle reconnaît une bonne partie des autres et m'indique les noms de ceux dont les visages ne me disent rien : des journalistes sportifs, une actrice d'une nouvelle série policière en vogue, plusieurs mannequins.

Le club est séparé en deux espaces, un espace pour la danse, où quelques hommes et surtout des filles se trémoussent sur de la musique électro, et un espace où les gens discutent.

– Je sens que ça va être génial ! me souffle Sora, débordante d’optimisme.

Elle a amené avec elle des cartes de visite avec l’adresse de son tout nouveau site Internet et souhaite en écouler un certain nombre ; et j’espère que la soirée pourra lui apporter des opportunités.

Son enthousiasme ne déteint pas vraiment sur moi par contre. J’ai l’impression d’être une sorte de potiche. Ma tenue attire les regards, souvent appréciateurs, mais je ne m’en réjouis pas. Tout ce dont j’ai envie, c’est localiser Clay, m’assurer qu’il va bien et, après un délai raisonnable, m’éclipser.

– Faut absolument que j’aie à faire un tour au pipi-room, m’annonce Sora. Tu m’accompagnes ou pas ?

– Non, ça ira, je vais essayer de nous trouver des places assises.

– OK, à tout’ !

Tandis qu’elle se dirige vers les toilettes, je ratisse les lieux du regard, à la recherche de Clay. Mais c’est Vincent Loumin que j’aperçois, installé sur un fauteuil à côté de deux autres vides.

– Mademoiselle, me salue-t-il d’une voix mi-moqueuse, mi-séductrice, ravi de vous revoir.

Son sourire carnassier ne me dit rien qui vaille. Il a apparemment promis à Clay de ne pas mentionner ce qu’il avait vu dans les vestiaires. Mais après leur récente altercation, j’ai soudain envie de vérifier qu’il ne changera pas d’avis. Après une profonde inspiration, je m’assois donc à côté de lui, sur mes gardes.

– Je suppose que c’est ce pitbull de Messenger qui vous a invitée ? continue-t-il avec une pointe de mépris.

Je suis partagée entre l’envie de lui faire ravalier son insulte et la crainte de ce qu’il pourrait révéler sur moi et Clay.

– Je ne dirai rien à propos de ce que j’ai vu dans les vestiaires, me rassure-t-il, comme s’il semblait deviner mes appréhensions. Je suis trop gentleman pour mettre les jolies femmes en mauvaise posture.

– C’est gentil. La plupart chercheraient à profiter de la situation, lui réponds-je, non sans une certaine ironie.

Son sourire se fige un peu, puis il me jauge avec un intérêt renouvelé.

– Si je peux me permettre, je vous conseillerais de fuir ce tocard. Vous vous rendez compte qu’il est prêt à vendre les secrets des autres pour se constituer un pactole en sortant un bouquin ! C’est pitoyable.

Je fronce les sourcils, totalement perdue. La sortie de la biographie n'est censée être révélée qu'à partir de demain, comment peut-il être au courant ? Quelqu'un chez Lucky Star a visiblement commis une boulette.

– Ça a été annoncé en fin d'après-midi, enchaîne Vincent Loumin. Il compte se faire un paquet de fric en cassant du sucre sur le dos des autres. Mais ne parlons plus de ça, et si on faisait un peu plus connaissance tous les deux, que je vous démontre à quel point il ne vous mérite pas ?

Lorsqu'il pose la main sur mon bras, j'ai un léger mouvement de recul. Essaie-t-il de me draguer pour prendre sa revanche sur Clay ? Heureusement, il ne semble pas être au courant que je suis son éditrice.

– Vous voulez une coupe ? s'enquiert-il sur un ton séducteur.

À peine a-t-il levé le doigt qu'une serveuse se dirige vers nous avec un plateau. L'air conquérant, Vincent Loumin en prend deux et en dépose une devant moi. Tandis que la serveuse repart, Sora revient avec deux cocktails. En voyant qui me tient compagnie, elle ne peut s'empêcher d'écarter les yeux. Je n'ai d'autre choix que de les présenter. Vincent Loumin continue à me sortir son baratin, Sora répond aux questions qu'il lui adresse, mais elle ne semble nullement impressionnée.

– Que diriez-vous d'aller faire un tour dans ma nouvelle décapotable ? me propose-t-il bientôt.

– Non, merci, je tiens à conserver ma coiffure intacte, réponds-je sans ciller. Ma coiffeuse personnelle est une artiste, et ça m'embêterait de gâcher son travail pour rien.

À mes côtés, mon amie, qui s'avère être ladite coiffeuse, se retient de rire.

– Dans ce cas-là, pourquoi pas un tour sur la piste de danse, enchaîne Vincent Loumin, toutes les femmes...

– Pas moi, le coupé-je en m'amusant bien plus que je ne le laisse paraître. J'ai deux pieds gauches.

Visiblement déçu, il a un peu perdu de sa superbe. Prétextant devoir aller s'entretenir avec une de ses connaissances, il finit par s'écclipser. Je pousse un soupir de soulagement.

– Tout à fait d'accord, confirme Sora en roulant des yeux. Quel lourdingue ce type ! Enfin, ça m'étonnerait qu'il revienne, après tout le cirque que tu lui as fait.

– C'est tout à fait ce que j'espère, dis-je avec une certaine fierté.

– En plus, ce n'est même pas vraiment un bon joueur, tu as vu ses stats ?

– Non, et je préférerais qu'on arrête de parler de lui. On trinque ?

– Volontiers, répond Sora en entrechoquant son verre avec le mien.

Après avoir bu un peu de mon *sex on the beach*, je lui demande :

– Alors, tu as distribué quelques cartes de visite ?

Elle gigote sur son siège, visiblement excitée.

– Oui ! Quand j’attendais dans la file pour les toilettes, j’ai rencontré Natacha Delaunay. J’ai utilisé un truc classique. Je l’ai complimentée sur sa tenue, elle en a fait de même, je lui ai dit que j’étais la styliste, et elle m’a demandé où mes créations étaient disponibles. C’était presque trop facile, se réjouit-elle.

Le nom me paraît vaguement familier.

– Bravo, je peux te demander qui est cette Natacha Delaunay ?

– La miss météo sur la chaîne MGF, réplique-t-elle comme s’il s’agissait d’une évidence. Tu te rends compte, si elle achetait un de mes vêtements, elle pourrait le porter à l’antenne.

– C’est très optimiste, non ? l’interrogé-je d’un ton enjoué.

Sora affiche un sourire confiant.

– Oui, mais l’optimisme, c’est ce qui fait avancer le monde, ma chère Roxie. Si on n’a pas de grands rêves, on ne peut pas se projeter dans l’avenir. Au fait, tu as vu Clay ?

– Pas encore.

– Mais tu n’as pensé qu’à ça depuis qu’on est arrivées.

Je hausse les épaules.

– Peut-être.

Après avoir fini son verre, elle se lève.

– Viens. Parfois, il faut provoquer le destin, allons voir le héros de la soirée.

Je me mordille le bout du pouce.

– Il est probablement très occupé.

– Suis-moi, ou je vais me fâcher, m’ordonne Sora avec un faux air sévère. Ce serait hyper malpoli de notre part de ne pas au moins aller le saluer.

Feignant la contrainte, je me redresse, pas forcément très stable sur mes talons plus hauts qu’à l’ordinaire.

Alors que nous marchons à travers les différents groupes, Sora m’indique les noms des personnes que nous croisons : des joueurs, leurs compagnes, des starlettes...

– C’est vraiment elle ou je suis en train de rêver ?

Et cette fois-ci, je reconnais celle à qui mon amie fait allusion : Catherine Rivière. Après avoir été mannequin une dizaine d’années, elle s’est reconvertie dans le stylisme et a créé sa marque de prêt-à-porter. C’est l’une des personnes dont Sora admire le plus le travail.

– Non, c’est bien elle. Tu devrais aller lui parler. Je ne sais pas avec qui elle est, mais sa conversation a l’air de la barber au plus haut au point.

Elle m’adresse un regard outré.

– Arrête, c’est son mari. Augustin Wassermann, c’est lui qui l’a aidée à lancer sa marque.

J’ai un petit rire.

– Oups, désolée ! N’empêche, tu devrais aller lui parler.

– Tu es sûre que je ne vais pas la déranger ?

– « Parfois, il faut provoquer le destin », lui dis-je en écho à ses propres paroles.

Sora pouffe.

– Je me demande qui est le maître à penser qui t’a donné ce conseil hyper judicieux, tu devrais le suivre. Bon, j’y vais ! Et toi, va voir Mister S & S !

Et sur ce, elle va se présenter à Catherine Rivière. Visiblement très accessible, celle-ci commence à discuter avec elle avec animation, et je me réjouis de ce début prometteur. Au moins, notre venue ici servira à Sora, je n’ai donc pas de regret à avoir.

Me sentant observée, je me retourne. Clay ! Dans un canapé d’angle en cuir blanc, il est assis avec son agent Simon Figerolla et trois jeunes femmes. Appréciant sans conteste ce qu’il voit, il me déshabille carrément du regard. Je ne peux m’empêcher de ressentir une pointe de satisfaction. Mais quand ses yeux rencontrent les miens, ses traits durcissent aussitôt.

Ne voyant d’autre solution que de me jeter à l’eau, je prends une grande inspiration et avance vers lui. Clay continue de me fixer, son expression désormais impassible.

– Mademoiselle Madec, ravi que vous ayez pu vous joindre à nous, me dit-il d’une voix glaciale.

Désarçonnée par le fait qu’il me vouvoie – bien que ce soit moi qui lui aie demandé de le faire en public –, je me mets à bafouiller :

– Je... Merci, félicitations pour votre victoire.

– Vous voulez vous asseoir un moment ? me demande poliment Simon Figerolla.

Tandis qu’il se déplace pour me faire une place entre lui et Clay, j’écarquille les yeux un instant. Simon, par contre, semble beaucoup moins hostile que lors de notre première rencontre. Sans doute est-il rassuré sur mes compétences pour mener à bien le suivi de l’autobiographie.

Alors que je viens de m’installer, je reconnais enfin la femme aux côtés de Clay, Salomé Kiss. Elle m’a toujours fait penser à l’actrice Penelope Cruz, bien qu’elle doive être beaucoup plus grande. Quoi qu’il en soit, elle est magnifique.

– Vous êtes donc celle qui martyrise mon pauvre Clay ? remarque-t-elle d’un ton légèrement moqueur, bien que chaleureux.

– Euh... si on veut, nous travaillons ensemble, dis-je en choisissant de rester vague.

Même si la sortie du livre de Clay semble avoir été annoncée, je ne suis pas sûre de pouvoir parler librement de ma participation au projet et préfère prendre des précautions.

– En tout cas, il paraît que vous faites des merveilles, j’ai hâte de voir le résultat. J’étais sceptique, mais Clay m’a fait lire le début et c’est vraiment pas mal du tout. Si jamais je faisais ma biographie, il est probable que je vous réclame pour m’aider.

– Je... pourquoi pas.

Quelque peu abasourdie par tous ces compliments, je me tourne à nouveau vers Clay, resté silencieux. Crispant la mâchoire, il met aussitôt la main sur la cuisse de Salomé d’un geste de propriétaire. Alors qu’une boule se forme dans ma gorge, elle dépose un baiser sur sa joue et lui caresse légèrement la nuque.

Mon cœur me donne l’impression de se briser en petits morceaux. Les journaux n’ont finalement pas menti, ils sont donc de nouveau en couple... Nous ne nous étions rien promis, j’ai décidé de renoncer à lui, mais il me faudra probablement un certain temps pour l’encaisser.

Un serveur dépose un plateau avec des flûtes devant nous et Clay avale le contenu de l’une d’elles cul sec.

– Tu ferais bien d’y aller mollo avec le champagne, intervient Simon Figerolla, qui semble soucieux.

– Pourquoi ça ? Moi, j’ai tenu mes engagements, non ? Je l’ai remporté cette victoire. Maintenant, je suis libre de m’amuser comme je veux, non ?

Les deux filles à côté, que je n’ai pas encore entendues décocher un mot, acquiescent avec entrain, et boivent elles aussi leur champagne d’une traite. Je me contente pour ma part d’une gorgée.

Clay est visiblement contrarié. Malgré ma déception, je crève de lui demander ce qui ne va pas, je crois que je ferais tout pour le soulager si c’était à ma portée.

Les deux autres jeunes femmes, dont je ne connais toujours pas le nom, se mettent à lui poser des questions sur le match. Mal à l’aise, je n’écoute que d’une oreille distraite, me demandant s’il serait malpoli de m’éclipser dès à présent.

Mais Simon Figerolla entame la conversation avec moi, et je dois avouer qu’il fait tout pour se montrer agréable.

Quelques minutes plus tard, Sora se présente devant nous, et je me mets à espérer très fort qu’elle me sorte de ce guépier. Mais le groupe s’écarte à nouveau pour lui faire de la place et elle s’installe entre Simon et moi tandis que je me retrouve cette fois-ci carrément collée à Clay. J’ai intensément

conscience de ma jambe contre sa cuisse, de son parfum musqué. Il m'attire autant qu'il m'énervé, et je me répète que ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

– Votre visage m'était familier, mais je n'arrivais pas à vous resituer, dit Simon à ma colocataire. Vous travaillez chez Lucky Star depuis longtemps ?

– Deux ans et demi. Mais je suis aussi styliste. (Et sur ce, elle dégage une de ses cartes de visite à son intention.) J'ai créé les robes que moi et Roxie portons ce soir.

– Très jolies, commente-t-il, avant que Salomé Kiss se mêle, elle aussi, à la conversation.

Cette dernière est une véritable accro à la mode, et elle et Sora échangent donc à propos du site de vente en ligne que les sœurs Feltane viennent d'inaugurer. Elles ont décidé de proposer des T-shirts pour tous les âges et tous les sexes, ainsi que des robes, des hauts et des jupes à destination des femmes de notre génération.

La discussion est animée, Sora semble comme un poisson dans l'eau tandis que je coule à pic, priant silencieusement pour qu'on vienne à mon secours. Malgré leur quinzaine d'années de différence, elle et Simon semblent sur la même longueur d'onde, je l'ai senti dès les premières minutes.

À mes côtés, Clay est abordé plusieurs fois, il discute avec ses admirateurs, mais continue de me snober. Il descend aussi les flûtes de champagne avec régularité, et cela me donne l'impression que l'homme que j'ai côtoyé ces dernières semaines n'existe pas. A-t-il joué un rôle pour m'amadouer et tenter de parvenir à ses fins ? Quoi qu'il en soit, je suis écœurée.

Après quinze bonnes minutes, son indifférence m'est devenue insupportable, sa chaleur contre ma cuisse grignote peu à peu mon self-control. Je n'en peux plus ! Je préviens Sora que je vais me « refaire une beauté » et commence à m'extraire de mon carcan. Clay et moi sommes si serrés que quand je me lève, sa jambe se décale et il me fait un croche-patte involontaire – du moins je l'espère.

Horriée, je me retrouve à moitié sur ses genoux. Alors que je me redresse tant bien que mal, je sens sa main sur mes fesses. J'aimerais pouvoir dire que ça me déplaît, mais c'est loin d'être le cas. Salomé se met à rire. Rouge de confusion, je suis sur le point d'exploser.

Sentant les regards compatissants ou bien amusés des autres sur moi, je n'hésite pas. Je me penche vers lui et murmure à son oreille d'un ton acerbe, de façon à ce qu'il soit le seul à entendre :

– Ne me touche plus jamais comme ça.

Me relevant de façon aussi digne que possible, je distingue une soudaine incertitude dans son regard vert. Décidée à l'ignorer, je me détourne et commence à marcher.

Après m'être repliée dans l'entrée de la boîte, je m'adosse contre un mur de briques, le souffle court, et envoie un SMS à Sora.

[Désolée, mais je ne peux plus

rester à côté de Clay, c'est trop dur.]

Une minute passe, puis deux. Elle et Simon semblent particulièrement bien s'entendre, et je crains qu'elle soit trop absorbée pour jeter un coup d'œil à son smartphone quand sa réponse me parvient.

[C'est clair ! Il se comporte
comme un connard ton Mister Freeze.
Tu veux qu'on s'arrache ?]

[Tu n'as pas envie de rester encore un peu ?]

Deux minutes plus tard, alors que je commence presque à croire qu'elle m'a oubliée, Sora me rejoint.

– Simon propose de nous raccompagner en voiture, mais il ne peut pas partir avant au moins une heure. Il est hors de question que tu poireautes tout ce temps-là.

Je sens qu'elle le fait par pure solidarité.

– Sauf que Simon te plaît bien, n'est-ce pas ?

Un sourire coquin éclaire ses traits.

– Peut-être.

– Écoute, si tu en as vraiment envie, je crois que tu devrais rester. Je vais appeler un taxi.

Elle fronce légèrement les sourcils.

– Tu es sûre ?

– Certaine.

Néanmoins, bien que l'agent de Clay me paraisse réglo, prendre des précautions peut toujours être utile, j'ajoute donc :

– Tu as ton portable chargé ?

– Ouais, maman, se moque-t-elle en me le montrant après l'avoir sorti de sa pochette bordée de plumes vertes. Mais de toute façon, il a l'air doux comme un agneau.

– On ne sait jamais. Bon, je vais y aller, mais n'hésite pas à m'appeler en cas de besoin, ou juste à m'envoyer des SMS pour me rassurer.

– Promis !

Et nous nous séparons, je prends un taxi tandis qu'elle retourne vers son potentiel prince charmant.

De retour à l'appartement, je retire avec soulagement les escarpins argentés de Sora. Je n'ai pas l'habitude de mettre des talons aussi hauts et à chaque fois mes pieds en pâaissent. Je vais ensuite me démaquiller et troquer ma robe pour un pyjama débardeur turquoise beaucoup moins classe, mais ô combien plus confortable.

Étendue sur mon lit, je ne parviens pourtant pas à trouver le sommeil. Mille et un détails me reviennent en mémoire : la froideur de Clay, sa complicité avec Salomé Kiss, sa main sur mes fesses... Malgré mes bonnes résolutions, il me faut être honnête avec moi-même : je crève de jalousie. Je me rends aussi compte que si je suis dans un tel état d'esprit, Yann et moi, ça ne risque pas d'arriver de sitôt. J'y pense encore quand mon téléphone buzze, m'indiquant la réception d'un SMS.

[Je vais prolonger la soirée
chez Simon. Ne t'inquiète pas,
bonne nuit.]

Mon amie ne perd décidément pas de temps, Simon est un quasi-inconnu... sauf qu'en fait, je ne suis pas du tout surprise. Le pauvre Samuel, j'espère qu'il n'est pas trop accro. En matière de relations amoureuses, Sora a toujours été du genre à foncer tête baissée plutôt que de réfléchir et, en réalité, je lui envie sa capacité à se laisser si aisément porter par l'instant plutôt qu'à songer aux conséquences.

Néanmoins rassurée, je me rallonge et essaie de me vider l'esprit. Je plonge peu à peu dans une douce torpeur quand je suis brusquement réveillée par du vacarme. Le temps de comprendre qu'il s'agit de la sonnerie de la porte, je me tourne vers mon réveil : deux heures trente-deux du matin. Sora a-t-elle finalement décidé de revenir ? L'adrénaline afflue dans mes veines. Et s'il lui était arrivé quelque chose et que la police venait me prévenir ? Encore un peu endormie, mais surtout inquiète, je bondis hors de mon lit. Lorsque j'atteins l'entrée, la sonnette résonne à nouveau.

– J'arrive ! lancé-je.

J'imagine déjà les regards torves que les voisins nous lanceront en nous croisant dans les escaliers. Alors que je tourne la clé, je décide, par précaution, de jeter un coup d'œil par le judas. C'est... Clay ! Constatant qu'il s'apprête de nouveau à appuyer sur la sonnette, je m'empresse d'ouvrir, malheureusement trop tard. Nos voisins vont vraiment nous détester !

– Roxane, me dit-il d'une voix pâteuse en s'appuyant contre le chambranle, ça me fait plaisir de te voir.

Les yeux brillants, il n'a visiblement pas l'air très stable sur ses pieds.

– Qu’est-ce que tu veux, Clay ?

Il s’avance d’un pas et s’écroule presque sur moi. Coincée entre lui et le mur, je retiens mon souffle.

– Oups ! ricane-t-il.

Les seins plaqués contre son torse, je sens sa respiration dans mon cou. Malgré son haleine alcoolisée, la pression de son corps est loin d’être désagréable.

– Je peux entrer ? ajoute-t-il en se redressant.

Je réfléchis à toute vitesse. Vu son état, ai-je réellement le choix ?

– D’accord, lâché-je sans enthousiasme.

Le soutenant tant bien que mal, je le conduis donc jusqu’à notre canapé en tissu noir, où il s’affale. Après avoir refermé la porte, je vais chercher un seau – juste au cas où – et reviens au salon le déposer à ses pieds.

S’étant un peu redressé sur son siège, Clay baragouine quelque chose que je ne saisis pas. Je ne suis pas sûre qu’il soit capable de m’expliquer la véritable raison de sa venue. Sa toute récente victoire devrait faire de lui un homme comblé, sauf que selon les expressions consacrées de ma mère, il est bourré comme un cochon et semble malheureux comme les pierres.

Je m’assois à côté de lui. Et à peine suis-je installée qu’il tend la main et la place dans mon décolleté, à la naissance de mes seins, me faisant frissonner.

– T’as encore des paillettes, s’amuse-t-il.

En effet, Sora m’a badigeonnée de paillettes un peu partout, et celles-ci me collent à la peau. Reprenant mes esprits, je prends la main de Clay et l’écarte de ma poitrine. Ce geste est totalement déplacé vu notre relation actuelle.

– Tu ne peux pas faire ça, lui dis-je.

Mais il est bien trop parti pour s’en soucier.

– Tu sais quoi ? enchaîne-t-il en me fixant d’un regard embrumé. J’te trouve encore plus sexy comme ça. Et pourtant, quand je t’ai vue avec cette robe tout à l’heure, je n’ai eu qu’une envie, te déshabiller sur place.

OK... sous l’influence de l’alcool, Clay est donc totalement désinhibé et exprime ses opinions sans filtre. Je souris. Au moins, j’ai la confirmation que son attirance pour moi est bien réelle, mais à cet instant, ça ne m’aide pas vraiment.

– Je l’ai dit tout haut ? commente-t-il avant de pouffer de rire. Peut-être que Simon avait raison, j’ai un peu abusé... mais j’en avais trop besoin.

– Qu’est-ce que tu viens faire ici, Clay ?

Avec des gestes patauds, il desserre son nœud de cravate déjà bien lâche et la retire.

– Te voir. Tu sais, tu as été une très vilaine fille, Roxane.

Alors que je me dis qu’il délire totalement, il précise d’un ton mécontent :

– Pourquoi tu préfères ce Yohann à moi ?

– Yann, tu veux dire ?

Il écarquille les yeux.

– Enfin, ton mec, il pourrait s’appeler Dumbo que je m’en battrais les couilles ! s’exclame-t-il avant de pousser un soupir retentissant. C’est moi qui suis censé toutes les faire fantasmer ! Pourquoi ça marche pas avec toi ? Pourquoi tu ne veux pas de moi ?

Cela semble réellement l’énervé, ce que j’ai un peu de mal à comprendre.

– Salomé ne t’attend pas ? lui répliqué-je sèchement, remontée qu’il me fasse une telle sortie après son comportement lors de la soirée.

Perplexe, il se penche.

– Pourquoi elle m’attendrait ?

Je déglutis, constatant une nouvelle fois l’indéniable effet qu’il a sur moi malgré son état, et m’écarte un peu.

– Parce que vous êtes de nouveau ensemble !

Il se met à ricaner.

– T’es marrante.

Toute tentative de conversation ne menant visiblement à rien pour le moment, je me lève.

– Clay, tu devrais rentrer chez toi. Comment tu es venu jusqu’ici ?

Son visage se tord en une grimace.

– Taxi. Simon m’a piqué mes clés. Tu te rends compte ? Tout le pognon qu’il gagne grâce à moi, et il m’a quand même pris mes clés. Ce type est un ingrat.

– Ce type veille surtout à tes intérêts, j’aurais fait la même chose. Je vais t’appeler un autre taxi.

Alors que je m'éloigne pour aller chercher mon téléphone, Clay me retient par la main. Je pivote vers lui et croise ses pupilles incontestablement dilatées par l'alcool.

– Dis-moi que je peux rester ici, me supplie-t-il.

Malgré la chaleur distrayante de ses doigts sur mon poignet, je dois me montrer inflexible, je répète :

– Salomé doit t'attendre.

Il lève les yeux au ciel.

– Mais non, Salomé est retournée chez son vieux, je veux pas être tout seul.

Je fronce les sourcils. Que vient faire le père de Salomé Kiss dans cette histoire ?

– Allez, laisse-moi rester, insiste-t-il avec des yeux de cocker.

Fatiguée, je décide de le laisser passer la nuit ici. Oui, je suis aussi faible, mais c'est comme ça.

– D'accord.

– OK, dit Clay en affichant un sourire extrêmement satisfait. Il commence à se relever, ou du moins à essayer. Elle est où ta chambre ?

– Hors de question ! lui répliqué-je de mon ton le plus ferme. Tu vas dormir sur le canapé.

Il se laisse retomber aussi sec sur son siège, ne paraissant en aucun cas contrarié.

– Merci, Roxane, je t'adoreeeeeeee !

Bien que je sache que ces paroles sont prononcées sous l'influence de l'alcool, c'est difficile de rester de marbre. Le pense-t-il réellement ? Vu la façon dont il m'a snobée toute la soirée, j'ai le droit d'en douter.

Le temps que je revienne, Clay s'est assoupi. Allongé sur le ventre, il dort comme un bienheureux. Il ronfle légèrement et ses grandes jambes dépassent des accoudoirs.

Quand je lui retire ses chaussures, il ne bronche même pas. Je déplie un drap et l'en recouvre jusqu'à la taille. Sur une impulsion, je dépose un baiser sur sa joue. Les yeux toujours fermés, il se tourne vers moi et un large sourire illumine ses traits. À cause de moi ou parce qu'il fait un rêve agréable ? Il n'est pas forcément à son avantage, mais je pourrais probablement passer la nuit à l'observer. Sur un soupir, je me force à retourner dans ma chambre.

Allongée sur mon lit, je me demande si je vais passer une nuit blanche. Je suis plus que consciente que Clay ne se trouve qu'à quelques mètres, mais, probablement épuisée, je finis par m'endormir moi aussi.

Au réveil le lendemain, en m'étirant, j'aperçois la robe de Sora pliée sur ma chaise, et la visite nocturne de Clay me revient en mémoire. Je me redresse... à moins que je l'aie rêvée ?

Sortant de ma chambre sur la pointe des pieds, j'entends la radio. Non, Clay semble bien là, même s'il est la première de mes connaissances à conjuguer musique et gueule de bois. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Histoire de satisfaire quelques besoins naturels, je passe par les toilettes, puis par la salle de bains. Je me brosse les dents – avoir une bonne haleine est aussi le minimum vital – et me démêle les cheveux – autant paraître à mon avantage. Pour le reste, ça ira très bien comme ça. Après avoir pris une profonde inspiration, je le rejoins.

Une délicieuse odeur de café provient de la cuisine. En y entrant, je trouve Clay devant ma plaque électrique. En caleçon noir et torse nu, il prépare le petit-déjeuner, tout en... chantant et se déhanchant ! Je connais ce titre, c'est... *La Camisa Negra* de Juanes. Mon espagnol est trop basique pour que je puisse comprendre les paroles, mais Clay, lui, ne semble avoir aucun problème avec cette langue. Quant à la manière suggestive dont il ondule au rythme de la musique, j'en ai presque des bouffées de chaleur. Si seulement j'avais su que j'aurais le droit à ce spectacle cette nuit, je n'aurais pas hésité une seule seconde à l'héberger.

Clay semble sentir mon regard, puisqu'il s'arrête – dommage ! – et, après avoir éteint la radio, se retourne vers moi, un sourire incertain aux lèvres. Que je l'aie surpris en pleine prestation est apparemment le moindre de ses soucis. Mes yeux dévient malgré moi sur son torse, ses hanches étroites, ses abdos parfaitement sculptés...

– Bonjour, bien dormi ?

Je relève aussitôt les yeux vers lui, consciente qu'il s'est incontestablement aperçu que je bavais sur lui.

– Oui. Et toi ? lui réponds-je en feignant la nonchalance.

En m'approchant, je constate qu'il prépare des crêpes. Je plisse les yeux. Peut-il être au courant qu'il s'agit d'un de mes desserts préférés ?

– C'est bientôt prêt si tu as faim, enchaîne-t-il en éteignant la plaque électrique. Et pour répondre à ta question, plutôt bien, mais le réveil a été difficile, je me suis permis de prendre des cachets d'aspirine que j'ai trouvés dans votre armoire à pharmacie. Bien sûr, je vous rembourserai dès que...

– Pas la peine, l'interromps-je en revenant vers la petite table en bois au centre de la pièce, sur laquelle il a déjà disposé des verres et des couverts. Et tu te sens mieux ?

Il se frotte la nuque, un geste qui semble chez lui être signe d'embarras.

– Désolé d'avoir déboulé chez toi comme ça sans prévenir. Tu n'étais pas obligée de me laisser

dormir ici, c'est vraiment sympa.

– Ça ne m'a pas dérangée.

Ses épaules se détendent.

– Ta colocataire n'est pas là ?

J'hésite à lui révéler qu'elle a probablement découché pour passer la nuit avec son agent, puis décide de rester vague. Après tout, lui et Simon Figerolla ne sont peut-être pas si proches.

– Non, mais elle ne devrait sans doute pas tarder.

Après un hochement de tête, il retourne près de la plaque électrique chercher la pile de crêpes qu'il a confectionnées. Il me semble de si bonne humeur que j'hésite à l'attaquer de front en lui demandant plus d'explications. Histoire de me rendre utile, je prends un pot de confiture dans le frigo et le place sur la table tandis qu'il nous verse du café dans des mugs. Il a presque l'air chez lui, c'est assez troublant, et ça me fait plaisir.

Après s'être assis en face de moi, Clay soulève le pot en verre et en détaille l'étiquette écrite à la main.

– C'est toi qui l'as faite ?

– Non, ma mère, mais j'ai ramassé les mûres avec elle, lui confié-je.

Il m'adresse un sourire complice, que je lui retourne, avant d'avaler une gorgée de café plus que bienvenue.

– Alors j'ai hâte de goûter ça. Ma mère aussi en fait, mais elle utilise plutôt des abricots et de la banane. (Il me dévisage.) Tu ne te sers pas ?

– Si, si, dis-je en prenant une crêpe.

Tandis que je mâche, il m'observe avec attention, comme s'il attendait mon verdict.

– C'est très bon, lui assuré-je après avoir avalé ma dernière bouchée. Juste assez cuit, pas trop sucré. Tu cuisines ?

– Ne t'emballe pas, s'amuse-t-il en se redressant, faisant jouer les muscles de ses épaules. C'est l'une des rares choses que je sache faire, c'est mon père qui m'a appris.

Une pensée incongrue me traverse l'esprit : entre son torse dénudé et ses crêpes, je me demande ce qui est le plus appétissant. Si je recouvrais sa peau de confiture, je pourrais... Stop ! C'est la première fois que je me laisse aller à ce genre de fantasme culinaire, preuve indéniable de l'attirance qu'il exerce sur moi. Mais il faut que je me calme, Clay est désormais hors de portée, et il va me prendre pour une girouette si je me jette sur lui. Je prends une autre crêpe, y ajoutant cette fois-ci de la confiture – je peux au moins réaliser cette partie de mon fantasme ! –, pour tenter de me rassasier... ou pas.

Bien que n'ayant que peu de chose en commun, nous avons tous deux des origines bretonnes, et c'est ce dont nous discutons tout en petit-déjeunant le quart d'heure suivant. Alors qu'il m'explique que son frère et sa femme appartiennent à un groupe folklorique, j'ai la nette impression qu'il retarde sciemment le moment où nous allons aborder les choses sérieuses. Je me lance donc à l'eau.

– Dis-moi, Clay, pourquoi tu as bu autant hier ?

Il plisse les lèvres en plongeant sa petite cuillère dans le pot de confiture.

– On peut en parler après avoir terminé de manger ?

– Si tu veux...

Alors qu'il avale la dernière crêpe, mon téléphone buzze. Après un « Désolée » à l'intention de Clay, je découvre un nouveau message de Sora :

[Hello, Roxie. Tout va bien,
je devrais rentrer en début d'après-midi
après notre brunch.
Simon est super doué...
de tous ses attributs ! Bisous !]

Je grimace.

– Un souci ? me questionne Clay en s'essuyant la bouche.

Je relève les yeux vers lui. Bien que Sora soit mon amie, il y a des détails dont je n'ai pas forcément envie d'être au courant.

– Non, c'est juste Sora, elle devrait rentrer plus tard que prévu. (Je lui désigne l'assiette vide.) On peut discuter maintenant ?

– Je vais d'abord faire la vaisselle, dit-il en se levant.

Je fais non de la tête.

– Ça peut attendre. On va dans le salon ?

Lorsqu'il s'assoit sur le canapé, l'idée d'un Clay recouvert de confiture se rappelle à moi, il faut dire que toute cette étendue de peau nue est pour le moins distrayante. Troublée, je lui demande :

– Tu pourrais remettre ta chemise pendant qu'on parle ?

Il feint l'incompréhension.

– Pourquoi ça ? Je croyais que tu avais l'habitude. J'ai feuilleté ton calendrier dans la cuisine et je trouve que j'ai un faux air de monsieur septembre, non ?

Le calendrier de Sora ! Bien sûr, il n'a pu que le remarquer. Hors de question que je lui explique le fond de ma pensée – à savoir que monsieur septembre n'atteint même pas le quart de son degré de sexitude selon mes critères –, je préfère mentir :

– Pas si sûre, il a quand même pas mal d'atouts, non ?

Sur un sourire en coin, Clay renfile sa chemise. Il vient d'attacher le dernier bouton lorsqu'il reprend la parole, de nouveau sérieux :

– D'abord, j'ai envie qu'on mette les choses au clair : je ne suis pas avec Salomé. Elle et moi, c'est de l'histoire ancienne. On est de bons amis, et si elle a besoin de moi, je serai toujours là pour elle, mais ça n'ira jamais plus loin. Elle est juste venue quelques jours, car son ami l'a demandé en mariage, et elle voulait mon avis avant de lui donner sa réponse.

Le soulagement que je ressens est immense, mes lèvres s'étirent en un franc sourire. Il est libre ! Il ne m'a pas remplacée en un quart de seconde ! Je comprends alors que je me suis méprise sur ses paroles hier.

– Quand tu disais « son vieux », tu voulais parler de...

Il acquiesce, visiblement satisfait que je me réjouisse de cette nouvelle.

– Son futur mari. Tu l'aurais rencontré si tu étais restée à la soirée plus longtemps.

– Ah bon...

Je me sens soudain très bête.

– Roxane, reprend Clay d'une voix peinée, je croyais qu'on était sur la même longueur d'onde, qu'on voulait tenter quelque chose tous les deux. Pourquoi tu ne m'as pas prévenu que tu avais déjà quelqu'un dans ta vie ? D'accord, on ne s'était rien promis, mais j'aurais aimé que...

C'en est trop pour moi, je lui répète :

– On n'est pas ensemble... je veux dire avec Yann, je t'ai dit la vérité l'autre fois.

Il plisse les yeux en se frottant le menton.

– Mais pourtant...

– Yann est mon ex, lui expliqué-je. Il pense qu'il pourrait y avoir encore quelque chose entre nous, alors il a tenté sa chance.

– Et il a raison de le penser ?

Je hausse les épaules.

– Je n'en sais fichtrement rien pour le moment... peut-être.

Une once de perplexité traverse son regard lumineux.

– Pourquoi tu n’as pas cherché à te défendre quand je...

– Quand tu m’as accusée, tu veux dire ? l’interrogé-je d’un ton acerbe. Tu m’as blessée, j’aurais apprécié que tu m’accordes le bénéfice du doute.

Il se gratte la nuque.

– J’ai tendance à me monter rapidement la tête parfois, mais c’est seulement quand quelque chose me tient vraiment à cœur.

Parce que « je » lui tiens vraiment à cœur ? À ces paroles, une onde de joie me parcourt.

Restant silencieux un instant, il enchaîne :

– Toi et Yohann, c’est quoi l’histoire ?

Il s’est sciemment trompé de prénom, j’en mettrais ma main à couper.

– Ça t’intéresse vraiment ? lui demandé-je avec scepticisme.

– Oui, à moins que tu n’aies pas envie d’en parler, mais tout ce qui te concerne m’intéresse.

Ne pouvant réprimer un sourire, je commence à lui faire un récit succinct de ma relation avec Yann. J’ai droit à de nombreux froncements de sourcils de sa part et pour finir à son air incrédule.

– Attends, ce type t’a brisé le cœur en revenant sur sa demande en mariage, et c’est avec lui que tu envisages de te remettre en couple ?

L’idée semble lui paraître incompréhensible. Je soupire.

– Je te l’ai déjà dit, je n’en sais rien. Maintenant que je t’ai tout raconté, tu voudrais bien m’expliquer ce qui s’est passé avec Vincent Lumin ?

Après une grimace, il acquiesce et se penche légèrement vers moi.

– J’imagine que tu as vu le match ?

– En fait, non, j’étais un peu énervée contre toi, alors je n’ai pas regardé.

Les coins de sa bouche se retroussent, creusant ses fossettes.

– Mais tu es quand même venue à la soirée ?

– Pour Sora, elle a besoin de développer son réseau pour faire connaître ses créations.

– Ah, moi qui croyais que c’était pour moi, commente-t-il avec une moue feinte.

– Peut-être un peu, avoué-je avant de revenir au sujet qui m’intéresse. Mais on m’a raconté votre altercation, je pourrais avoir ta version des faits ?

Il pousse un profond soupir, puis lâche :

– En fait, c’est la faute de tes collègues.

– Le moment de l’annonce de la parution du livre n’était pas idéal ?

– C’est le moins qu’on puisse dire, même si ce qui est arrivé, c’est surtout parce que Loumin est un gros con. Il a dû l’apprendre un peu avant qu’on rentre dans les vestiaires, et il s’est monté la tête, parce que je suis au courant de deux ou trois trucs le concernant qu’il n’aimerait pas voir révéler. Mais comme je te l’ai dit, je ne veux casser du sucre sur le dos de personne, ce n’est pas dans mon intérêt et je ne suis pas comme ça. Bref, il a conseillé à tous les autres gars de l’équipe de se méfier, il leur a soutenu que tout ce qu’ils m’avaient confié pourrait se retrouver dans mon livre. Pour faire court, il a foutu le bordel, et même si la plupart n’ont pas mordu à l’hameçon, il a réussi à jeter le doute dans l’esprit de certains. Et après ça, il a continué à me chercher tout au long du match, mais c’est seulement quand il a commencé à faire des allusions bien lourdes à la fille avec laquelle il m’avait surpris dans les vestiaires que ça m’a vraiment gonflé.

Je mets quelques instants à réaliser : il a voulu me défendre ! C’est plutôt flatteur, mais ce qui m’effraie surtout, ce sont les conséquences que cela aurait pu avoir.

– Je suis désolée...

– Ce n’est pas ta faute. Et s’il recommençait, j’espère que je pourrais vraiment lui mettre mon poing dans la gueule cette fois, m’affirme-t-il en croisant les mains.

Bien que n’étant pas partisane de la violence, sur ce coup, je ne le blâmerais pas.

– Et pourquoi tu es venu ici ?

Se mordillant un instant la lèvre inférieure, il relève la tête pour planter à nouveau son regard dans le mien.

– J’étais en colère et surtout... tu me manquais. J’avais l’impression de m’être conduit comme un crétin fini, dit-il d’une voix pleine de regret.

Son honnêteté me touche énormément. Rares sont ceux qui admettent aussi facilement leurs erreurs.

– Est-ce que tu serais prête à... passer l’éponge ? enchaîne-t-il avec hésitation.

S’il n’est pas parfait, moi non plus. Je le pardonne sans difficulté, je suis si heureuse de le retrouver.

– D’accord.

Il affiche un air satisfait et semble retrouver de son aplomb. Avec une attitude de nouveau séductrice, il s’approche encore un peu plus près de moi.

– Si tu n’es pas sûre pour ton Yann, tu me donnerais une chance de te montrer qu’il devrait rester

hors jeu ?

Un fol espoir s'empare de moi, néanmoins teinté de doute.

– Comment ça ?

– De te montrer que c'est moi que tu devrais choisir, m'annonce-t-il un ton plus bas, m'emprisonnant dans son regard.

– Je...

C'est la première fois que je suis autant attirée par quelqu'un et je crains de me retrouver avec le cœur brisé une fois de plus. Même s'il est indéniable qu'il tient à moi, tout cela ne résout pas une difficulté majeure : nous appartenons à deux univers totalement différents, et ce ne sont que des circonstances exceptionnelles qui nous ont fait nous rencontrer. Pour autant, je me rends soudain compte que moi aussi, j'ai envie qu'on se donne une chance. Si je ne prends pas ce risque, je sens que je vais le regretter très longtemps, et ce serait probablement pire que d'être blessée à nouveau.

Contre toute attente, il se lève, comme s'il cherchait quelque chose.

– Écoute, je vais te laisser réfléchir. Je t'ai assez ennuyée comme ça...

Il attrape son pantalon pour le remettre quand je me redresse à mon tour.

– Moi aussi, j'ai envie d'essayer.

Clay repose le vêtement et, un sourire incertain sur les lèvres, me fait face pour me dévisager.

– Tu es sûre ?

Je hoche la tête, soudain lasse de lutter contre les émotions qu'il éveille en moi, ne désirant plus qu'une chose, y laisser libre cours.

– Certaine. Est-ce que tu aimerais visiter ma chambre ?

Son froncement de sourcils est éloquent.

– Cette nuit, tu voulais apparemment dormir dans mon lit et je t'ai dit non, clarifié-je, bien qu'ayant l'impression de m'enfoncer plus qu'autre chose. Mais depuis, eh bien, j'ai changé d'avis.

Ce sont les avances les plus ridicules que j'aie entendues de toute ma vie ! Je suis mortifiée, le doute me submerge lorsque, au lieu de répondre, Clay se penche vers moi. Quand ses lèvres se pressent contre ma bouche, quand sa langue se met à caresser la mienne, la joie qui m'étreint est intense et j'ai la sensation de m'embraser de l'intérieur. L'odeur de sa peau musquée, la chaleur de son corps contre le mien, tout ne fait qu'attiser ce désir que j'ai tant cherché à refouler. Je passe les bras autour de son cou et me serre contre lui.

– J'adorerais visiter ta chambre, murmure-t-il contre ma tempe alors que nous reprenons notre

souffle.

Un détail technique me percute alors. C'est bien beau d'exprimer ses envies, mais j'ai peut-être omis quelque chose d'important. Je m'écarte brusquement de Clay, histoire de récupérer quelques précieux neurones.

– C'est la première porte à droite, dis-je en lui montrant la direction, un peu paniquée, mais surtout excitée. Je reviens tout de suite.

– Tu sais, on peut prendre notre temps, on n'est pas obligés...

– J'arrive ! lui promets-je en espérant que ce sera bientôt le cas.

Et sur ce, je me précipite dans la chambre de Sora. Où est-ce qu'ils sont ? Elle m'a déjà répété de ne pas hésiter à piocher dans son stock de préservatifs en cas de besoin, sauf que je ne me souviens plus où ceux-ci sont censés être. Légèrement stressée, j'entre dans la pièce. Avec ses mannequins, ses tissus, ses croquis de vêtements, c'est un tel bazar que je doute soudain de pouvoir y retrouver quoi que ce soit. Tandis que je ratisse la pièce du regard, un détail crucial me revient en mémoire : « une boîte dans ma commode ». Je fonce vers le meuble et pousse un premier soupir de soulagement en découvrant la fameuse boîte, un deuxième quand, en soulevant le couvercle, j'y aperçois ce que je cherche. Il semble y en avoir de toutes sortes et, ne sachant pas vraiment lequel choisir, j'en prends une poignée.

Déjà essoufflée, je retourne à ma chambre. Je trouve Clay en train d'examiner ma collection d'une cinquantaine d'animaux en origami sur mes étagères. J'ai commencé à la fac, peu après ma rupture avec Yann : me concentrer sur des pliages artistiques m'a paru plus constructif que de m'apitoyer sur mon sort.

– De quoi avais-tu un besoin si pressant ? m'interroge-t-il en reposant un petit renard.

Un peu embarrassée, mais décidée, je lève les préservatifs dans ma main en coupe. Un sourire coquin illumine alors son visage tandis que mes joues frôlent la surchauffe.

– Je...

Il rit, avant de me montrer ce qu'il a entre deux doigts de sa main gauche : un autre préservatif.

Je pouffe moi aussi et dépose les miens sur ma table de nuit tandis qu'il s'assoit sur mon lit. Ma nervosité monte d'un cran, mais je m'avance vers lui.

– Tu ne voudrais pas retirer le haut ? s'enquiert-il sans faux-semblant.

M'arrêtant juste devant lui, je lui annonce d'un air de défi :

– Si tu le fais aussi, je n'y vois aucun inconvénient.

– Tu n'as plus peur d'être distraite ?

– J'ai envie d'être distraite, lui répliqué-je en attrapant l'ourlet de mon débardeur.

Ma plastique n'est sans doute pas aussi parfaite que celle des filles qu'il fréquente d'habitude, mais je n'hésite pas, mon désir faisant s'éclipser la plupart de mes incertitudes. Tandis qu'il défait les boutons de sa chemise, je fais passer mon débardeur par-dessus ma tête et me retrouve à demi nue devant lui. Son regard appréciateur me rassure. Avant que je ne comprenne ce qu'il se passe, il m'attire contre lui et me fait basculer sur ma couette. Mon pouls s'accélère.

– Tu es pressé ?

– Un tout petit peu, me répond-il, me surplombant, une lueur déterminée dans ses prunelles vertes. J'en ai envie depuis quasiment la première fois où je t'ai vue.

Et sans autre préambule, il commence à parcourir ma poitrine de baisers. Le frottement de sa barbe de trois jours sur ma peau m'envoie des petites décharges à travers tout le corps, et ma respiration s'emballe. Impatiente de le toucher moi aussi, je laisse courir mes mains sur ses larges épaules, son dos. Pourquoi ai-je attendu si longtemps ?

Il prend bientôt un de mes seins dans sa paume. Lorsqu'il se met à en suçoter le mamelon, je me cambre aussitôt sous lui, et mon souffle devient lourd. Clay passe à l'autre et en aspire la pointe, qui durcit sous sa langue, m'arrachant un gémissement. Il relève la tête et je croise son regard assombri par le désir. Mon envie de lui ne fait que grandir. Il remonte jusqu'à mon visage, et nous nous embrassons un long moment, tout en nous caressant, pressés l'un contre l'autre.

Je sens distinctement quand sa main passe sous l'élastique de mon pyjama. Retenant mon souffle, je cesse de l'embrasser. Lorsque les doigts de Clay se posent sur mon sexe, tous les muscles de mon bas-ventre se contractent. Les yeux vrillés aux miens, il en écarte les lèvres déjà humides. Il veut visiblement me voir perdre le contrôle, et je décide de lâcher prise. Tâtonnant un instant, il trouve enfin mon clitoris ; je gémis, me raidissant tout entière, même mes doigts de pied se recroquevillent. Clay m'embrasse, puis continue à titiller cet endroit précis, y exerçant une pression soutenue. Haletante, je m'agrippe à son dos tandis que la tension au creux de mon ventre s'accroît inexorablement. Les ondes de plaisir deviennent incontrôlables ; secouée par des tremblements de plus en plus forts, je ne tarde pas à être emportée par l'orgasme.

– Tu es belle quand tu jouis, chuchote Clay à mon oreille tandis que je reprends mon souffle, les paupières closes.

Un sourire se dessine sur mes lèvres. Moi aussi, je veux qu'il jouisse. Je papillonne des yeux et le découvre avec satisfaction en train de finir de se déshabiller. Alors qu'il laisse tomber son caleçon nonchalamment sur le sol, je m'appuie sur un coude pour mieux l'observer. Apercevoir ses fesses dénudées me fait penser à la publicité pour Strong & Sexy. Ce qui est sûr, c'est que le réalisateur n'a pas eu besoin d'avoir recours aux retouches ! Je me mets à rire malgré moi.

– Qu'est-ce que j'ai de si drôle ? me questionne-t-il alors qu'il pivote vers moi. Je vais me vexer.

En découvrant son sexe, j'ai soudain la gorge sèche. Le côté pile n'a définitivement rien à envier au côté face. La chaleur dans mon ventre se ravive, et mon désir revient en force.

– Absolument rien, lui certifié-je en relevant la tête.

Clay, ayant constaté où s’était dirigé mon regard, rit à son tour. Alors qu’il revient vers moi, je soulève les hanches pour retirer moi aussi le bas. Il m’aide ; ses mains glissent délicieusement le long de mes cuisses, et mon excitation grimpe en flèche. Je me redresse pour me retrouver face à lui. Il me dévore à nouveau des yeux, mais reste immobile, comme s’il attendait que je prenne l’initiative.

– De quoi as-tu envie ? me questionne-t-il d’une voix plus rauque que d’habitude.

Mon regard dévie à nouveau vers son sexe en érection. La réponse est évidente : je veux...

– Te sentir en moi, m’entends-je énoncer à haute voix, me demandant si c’est moi qui ai effectivement parlé.

Le rouge me monte aux joues, encore plus si c’est possible.

– Je ferai tout pour te satisfaire, réplique-t-il avec malice, avant de récupérer un des préservatifs.

Quand il me le tend, je me sens totalement empotée. La vérité est que lors de mes précédents rapports, ce n’est jamais moi qui me suis chargée de cette étape.

– Je...

Percevant visiblement mon embarras, il me propose :

– Je peux m’en charger si...

– Explique-moi, l’interromps-je avec détermination.

Un sourire éclaire son visage. Si je devais l’interpréter, je dirais qu’il s’agit de fierté.

– Avec plaisir.

Suivant ses instructions à la lettre, j’enfile le préservatif sur sa verge. C’est un geste anodin, mais mon impression est qu’il contribue à développer entre nous une complicité que je n’ai même pas effleurée avec mes précédents amants.

– Et pour le reste ? enchaîne Clay en passant la main derrière ma nuque avant de me voler un nouveau baiser.

Désormais plus à l’aise, je lui réponds avec assurance :

– Je peux me débrouiller.

Alors qu’il me dévore du regard, je me redresse puis m’assois sur lui en passant mes jambes autour de sa taille. Il enserme mes hanches avec ses larges mains pour me rapprocher, et nos deux sexes se retrouvent collés l’un contre l’autre ; je frémis d’anticipation. Sans plus d’hésitation, je le

guide en moi. Alors qu'il me pénètre, mon vagin se dilate pour l'accueillir. Je penche la tête en arrière, un soupir s'échappant de mes lèvres. C'est si bon de le sentir enfin en moi !

Clay embrasse ma gorge tandis que je commence à doucement basculer le bassin, percevant mes muscles intimes se contracter autour de sa verge. Il descend les mains sur mes fesses et me positionne de façon à s'enfoncer encore plus profondément en moi, je pousse un cri sonore.

– Ça va ? me demande Clay d'une voix où je perçois une pointe d'incertitude.

Je croise son regard inquiet, cet homme incroyablement sexy et sensuel ne semble avoir d'autre but que de me satisfaire.

– Parfaitement, lui réponds-je avec sincérité tandis que je replace mes mains autour de son cou.

Il esquisse un sourire alors que je me remets à osciller des hanches. Après quelques instants, nous trouvons notre rythme. Les yeux rivés aux siens, je sens son sexe coulisser en moi, nos souffles s'entremêlant. J'ai rarement connu un tel bien-être, jamais une telle osmose. En cet instant, nos univers ont fusionné en quelque chose d'incroyablement intime et intense, dont je compte bien profiter au maximum !

Les vagues de plaisir me parcourant s'amplifient, jusqu'à devenir insupportables ; mon cœur tambourine comme jamais et il me semble bientôt que je vais exploser. Clay émet un gémissement long et guttural, resserrant sa prise sur mes fesses. J'accélère encore la cadence pour le rejoindre, c'est à ce moment-là que l'orgasme me fauche moi aussi.

En rouvrant les yeux, légèrement groggy, je me rends compte que je me suis assoupie. Clay m'a recouverte de ma couette, mais n'est pas dans la chambre. Est-il parti ? Je me redresse sur le matelas, contrariée à l'idée qu'il ait pu me laisser après ce que nous venons de partager. À moins qu'il n'ait pas le même avis que moi sur la question ? À moins que, comme je l'ai craint, il n'ait couché avec moi que pour s'amuser ?

J'enfile un T-shirt et un short d'intérieur, Clay ne réapparaît toujours pas. Tentant de me calmer, j'ouvre la porte de ma chambre et vais dans le salon, d'où j'entends des voix dans la cuisine. Avec un soulagement indéniable, j'y trouve Clay, attablé avec Sora. Celle-ci s'est changée depuis hier et porte sa robe d'été verte à pois blancs. Avec animation, elle est en train de lui montrer quelque chose sur son ordinateur.

– Je trouve que ça fait très pro, commente Clay, les yeux focalisés sur l'écran. Et j'aime bien les couleurs. Rouge, orange, ça fait chaleureux et ça a du peps.

J'en conclus aisément qu'elle lui montre sa boutique en ligne. Lui, par contre, a sur le dos les vêtements de la soirée, même s'il a omis de remettre sa cravate.

– Salut, les interromps-je.

Les magnifiques yeux verts de Clay dévient dans ma direction, et mon cœur fait une embardée.

– Salut, répond-il d’une voix soudain plus grave, avant de me reluquer de la tête aux pieds.

Ma température corporelle monte en flèche en un quart de seconde.

– Hello, Roxie, me dit à son tour Sora avec un regard pétillant. Tu ne m’avais pas dit qu’on avait de la compagnie ? Si j’avais su, j’aurais rapporté deux burgers-frites plutôt qu’un.

Je regarde les sacs en papier sur la table, elle les a probablement ramenés de son brunch.

– C’est gentil... disons que Clay s’est un peu invité à l’improviste.

– Je confirme, enchaîne celui-ci.

Il s’est levé et s’approche de moi. M’attirant contre lui, il dépose un baiser sur mes lèvres. Ce simple effleurement a un goût de trop peu. Malgré le regard scrutateur de Sora, je ne résiste pas et agrippe Clay par le cou pour l’embrasser avec passion, il répond à mon invite avec ardeur.

Quelqu’un s’éclaircit bientôt la gorge... Sora !

– Ouhla, ça me donne chaud tout ça, plaisante-t-elle.

– Désolée, dis-je en m’écartant de Clay.

Celui-ci mordille ses lèvres, ce qui ravive mon envie de me les approprier. Il m’a décidément retourné la tête !... ou alors je suis déjà accro. Il me sourit.

– Les filles, est-ce que ça vous dérange si je prends une douche ? nous interroge-t-il, son regard allant de l’une à l’autre.

– Non, bien sûr ! Fais comme chez toi, s’empresse de répliquer Sora.

Je remarque le passage au tutoiement : elle semble déjà avoir mis Clay dans sa poche, à moins que ce ne soit le contraire.

Tandis qu’il nous quitte momentanément, je me demande s’il n’a pas sciemment cherché à nous laisser le champ libre pour discuter toutes les deux, de choses et d’autres.

À peine ai-je le temps de m’installer sur la chaise qu’occupait Clay que Sora démarre les hostilités :

– Alors ça s’est finalement passé ?

– Je ne vois absolument pas ce dont tu parles, dis-je en feignant l’innocence de manière bien peu convaincante.

Mon amie adopte un sourire narquois.

– Tu oserais nier que vous avez couché ensemble ?

Je pouffe sans pouvoir m'en empêcher.

– Non, *ça* s'est effectivement passé, lui confirmé-je en ouvrant le sac de papier, soudain affamée.

J'ai toujours cru que quand certains prétendent que le sexe ouvre l'appétit, il s'agit d'une excuse pour s'empiffrer, mais peut-être pas tout compte fait.

– Je le savais ! se félicite Sora.

À la façon dont elle me dévisage, je sais qu'elle ne me lâchera pas tant qu'elle n'aura pas un minimum à se mettre sous la dent, donc je le lui donne :

– Et c'était... à la hauteur de mes espérances, mais tu n'auras pas d'autres détails.

Je dévore sans vergogne le cornet de frites.

– Je crois que j'en ai déjà eu un bel aperçu de toute façon, se moque-t-elle. En tout cas, vous êtes trop chou tous les deux.

– Merci... Et toi ? l'interrogé-je à mon tour, intriguée moi aussi.

Elle affiche un sourire ravi.

– Je me suis vraisemblablement adonné au même type d'activité que vous, et je peux te donner plein de détails si tu...

– Pas la peine, la coupé-je, ayant heureusement fini d'avaler ma bouchée juste à temps. (J'hésite un instant.) Juste pour info, c'est sérieux ou c'est du genre sans lendemain ?

Chipant une de mes frites, elle prend le temps de la réflexion.

– Je ne sais pas trop. Ce qui est sûr, c'est qu'entre Simon et moi, c'était *réellement* inattendu, contrairement à toi et Clay, soyons honnêtes. La première fois que je l'ai vu chez Lucky Star, j'ai trouvé Simon très arrogant, pas du tout mon genre. Mais hier soir, il m'a semblé différent, et il m'a totalement séduite.

– Et Samuel ? ne puis-je m'empêcher de demander.

Elle se mordille la lèvre.

– C'est la seule chose qui m'embête. On n'a encore vraiment rien commencé tous les deux. Et si j'ai mis autant de temps à me rapprocher de lui, c'était peut-être parce que je sentais qu'il ne me convenait pas forcément. Samuel est super sympa, gentil, mais il n'aura jamais la classe et le charisme de Simon. Enfin, je suppose que j'ai bien quelques jours pour me décider.

Après avoir englouti les dernières frites, elle se lève.

– Bon, je dois passer chez Yasmine et Pierre maintenant.
– Tu viens à peine de rentrer, tu ne veux pas rester un peu ?
– Surtout pas ! me rétorque-t-elle, une lueur malicieuse dans ses prunelles sombres. Je ne veux pas faire attendre mon neveu. Et promets-moi une chose.
– Euh... si tu veux, lui réponds-je, méfiante.
– Dès que j’ai quitté l’appart, va rejoindre Mister S & S sous la douche ! Frotte-lui le dos... ou autre chose !

Tandis que je pouffe à nouveau, elle repart en coup de vent.

Sora semble ne vouloir que mon bien, alors pourquoi irais-je contre ses souhaits ? Revigorée, je rejoins la salle de bains et entends l’eau en train de couler. J’entrouvre la porte, mais reste sur le seuil.

– Clay ?

Sa réponse ne tarde pas :

– Entre si tu veux.

Une agréable humidité règne dans la pièce. Je discerne le profil de Clay à travers la vitre semi-opaque de la douche.

– Sora vient de repartir, lui annoncé-je.

Le rejoindre me démange. Et lui, y verrait-il un inconvénient ?

– D’accord, entends-je à travers la paroi.

Prenant mon courage à deux mains, je me dévêts. Lorsqu’il coupe le jet d’eau, je me dis que c’est maintenant ou jamais. J’ouvre la cabine de douche au moment où il se retourne. Les gouttes d’eau dégoulinent sur sa peau caramel, et il est le summum du sexy – monsieur septembre peut décidément aller se rhabiller.

– Tu as mis du temps à me rejoindre, dit-il en s’approchant de moi sans pour autant me toucher.

Mon rythme cardiaque s’accélère.

– Nous avons à discuter de deux ou trois trucs, me justifié-je en rouvrant l’eau.

D’un geste décidé, je m’empare du gel douche et en verse dans ma paume.

– Je m’en occupe ? propose-t-il en faisant glisser sa main dans mon dos jusqu’à mes fesses, dans un geste langoureux.

Après avoir retenu mon souffle un instant, je le fixe droit dans les yeux.

– Moi d’abord.

Sous son regard scrutateur, je pose les mains sur ton torse, avant de les laisser courir sur ses abdominaux. Je n’ai pas encore vraiment eu l’opportunité d’explorer son corps et l’occasion est trop belle.

Conciliant, le sourire aux lèvres, Clay s’adosse au mur carrelé. Continuant à le savonner avec application, je me délecte de le sentir frémir à mon toucher. La vue de son indéniable érection achève de m’émoustiller. L’envie de tenter une nouvelle expérience me tenaille soudain.

Sans plus réfléchir, je m’agenouille devant lui et prends sa verge entre mes mains. Clay se tend, et certains de mes neurones se remettent inopinément à fonctionner. Vais-je savoir comment m’y prendre ?

Il coupe de nouveau l’eau.

– Roxane, rien ne t’oblige à...

Avant qu’il ne termine sa phrase, je commence à effleurer son sexe, mais aussi à le parcourir de baisers. Il durcit entre mes doigts, sous ma bouche, et le souffle de Clay s’alourdit, mais cela ne me suffit pas, je veux l’emmener beaucoup plus loin.

Je relève les yeux vers lui et croise son regard brûlant.

– Tu veux que je continue ?

– Oui, murmure-t-il.

J’ai envie de lui faire perdre la tête. Sans autre hésitation, je pose les lèvres sur son gland et entreprends de le lécher. Clay gémit en enfouissant les mains dans mes cheveux. Savourant l’effet que j’ai sur lui, je continue les caresses avec ma langue. Mon excitation ne cesse d’augmenter.

Bientôt, encouragée par ses réactions, je le prends dans ma bouche, il émet un grognement sourd. Alors que je le suce, l’aspire avec avidité, il se met à haleter et resserre sa prise sur mon crâne, me faisant presque mal. Mais ni la douleur ni son goût légèrement amer sur ma langue ne me font reculer. Donner du plaisir est parfois tout aussi agréable que d’en recevoir.

Le lundi matin, l'impression d'être sur un petit nuage ne me quitte pas. J'ai savouré le fait d'être dans une bulle avec Clay le temps d'un week-end, sachant qu'il s'agissait d'une parenthèse dans nos vraies vies. Dans quelques jours, il partira en Martinique tandis que je passerai la majeure partie de l'été à travailler, avant de retourner en Bretagne à la mi-août pour mes propres vacances. Quant à la suite, c'est encore un vrai point d'interrogation. Pour le moment, nous vivons notre relation au jour le jour.

En attendant, M^{me} Hammel ne sera finalement pas de retour à plein temps avant au moins un mois. Une autre assistante d'édition vient d'être embauchée pour me seconder jusqu'à la rentrée. Même si je m'en sors honorablement, gérer tout de front commençait à être épuisant, je suis donc soulagée d'avoir de l'aide.

Énergique brune aux cheveux très courts et aux yeux noisette, Audrey a récemment terminé un contrat chez un de nos concurrents. En lui montrant le tableau de suivi du département « témoignages » et en discutant avec elle, je me rends compte qu'elle sera vite opérationnelle. Dans un premier temps elle prend le relais sur les traductions de deux de nos titres à paraître en novembre, l'histoire d'un petit génie de la cryptologie recruté par les services secrets polonais et un témoignage sur le génocide des Tutsis au Rwanda. Je viens de lui confier la vérification d'un retour de correction quand mon téléphone sonne. C'est Nadine, l'assistante du directeur.

– M. Keller aimerait s'entretenir avec vous, Roxane. Seriez-vous disponible tout de suite ?

Si mon patron veut discuter avec moi en face-à-face, mon intuition me dit que ce n'est pas bon signe. Mais n'ayant pas de rendez-vous prévu ce matin, je me vois mal refuser.

– Oui. Vous savez si ça durera longtemps ?

Elle se racle la gorge.

– Je n'ai pas d'information à ce sujet.

– D'accord, j'arrive dans cinq minutes.

A priori, je n'ai rien à me reprocher. Certes, M^{me} Hammel m'a interdit de fréquenter Clay, mais elle ne peut pas être au courant de ce qui s'est passé ce week-end. Avec appréhension malgré tout, je vais voir mon patron.

– Il vous attend, me dit Nadine en me regardant par-dessus ses petites lunettes rondes d'un air impassible.

J'entre dans son bureau. M. Keller se lève pour m'accueillir. Contrairement à d'habitude, son

sourire n'atteint pas ses yeux, ce qui ne fait rien pour me rassurer.

– Bonjour, mademoiselle Madec, merci d'être venue aussi rapidement. Asseyez-vous, je vous en prie.

Je m'installe sur une des chaises en plexiglas en face de lui et jette un coup d'œil aux nombreuses photos essaimées sur son bureau ; la plupart sont d'une femme blonde, qui doit être son épouse.

Mon patron ne semble pas mécontent, il a plutôt l'air... embarrassé.

– Je vous ai fait venir, car M. Messenger a eu une requête un peu particulière.

« Une requête particulière » ? Je me demande pourquoi Clay ne me l'a pas mentionnée. Après tout, nous nous sommes quittés il y a à peine quelques heures.

– Comme vous le savez peut-être, enchaîne M. Keller, il y a eu un petit couac à propos de l'annonce de la parution de son livre.

– Oui, j'ai entendu ça.

– Certains des coéquipiers de M. Messenger n'ont pas vraiment apprécié la nouvelle, ce qui a créé quelques tensions juste avant le match. En conséquence, il souhaiterait une compensation.

Bien que ne comprenant pas en quoi cela me concerne, je hoche la tête.

– J'ai eu une discussion téléphonique avec lui tout à l'heure et, en tout premier lieu, je tiens à vous dire qu'il est particulièrement satisfait de votre collaboration, j'en suis très heureux. Par ailleurs, il part bientôt et aimerait que vous l'accompagniez sur son lieu de villégiature pour que vous boucliez le livre ensemble. Il pense que ce sera bien plus efficace si vous êtes sur place que si vous devez communiquer par téléphone, Internet et autres.

Son annonce me laisse un instant bouche bée, je déglutis difficilement. Pourquoi ne pas m'en avoir parlé lui-même ?

– C'est que... j'ai d'autres projets à gérer, avancé-je.

– J'en ai bien conscience, mais je me disais qu'avec l'arrivée de M^{lle} Joyeux parmi nous, ce serait possible, non ?

Je m'éclaircis la gorge.

– Sans doute, mais il faudrait que j'étudie la question.

Mon patron pince les lèvres, gêné.

– Nous avons commis une bévue et, pour tout vous avouer, je me vois mal refuser ça à notre auteur. Je ne pense pas qu'il veuille rompre son contrat, mais je préférerais accéder à ses exigences plutôt que de lui donner un motif de le faire.

J'énonce l'évidence :

– Donc, vous voulez que je parte à la Martinique ?

Il hoche la tête d'un air toujours grave.

– Nous pensions qu'entre dix et quinze jours pourrait faire l'affaire. Mademoiselle Madec, je ne vous contraindrai pas à partir si vous avez d'autres obligations, mais sachez que vous me retireriez une épine du pied si vous acceptiez. M. Messenger vous hébergerait dans sa villa, mais bien sûr nous prendrions tous vos autres frais en charge. Vous pensez que vous pourriez me donner votre réponse demain matin ?

Ce délai me permettra-t-il de considérer posément la question ? J'en doute beaucoup. Ai-je d'ailleurs réellement l'option de refuser ? En vérité, je n'ai aucune obligation, sauf que j'ai promis à ma voisine du dessus d'aller arroser ses plantes pendant ses vacances, mais je pourrais très bien demander à Sora de le faire à ma place. Totalement prise au dépourvu, je suis plus que curieuse de connaître les intentions de Clay quand il a fait cette requête à mon patron. Devrais-je me sentir flattée qu'il me veuille à ses côtés pendant ses vacances ?

De retour à mon bureau, je n'arrive toujours pas à y croire. D'un côté, je suis enthousiaste – je vais partir sous les tropiques ! –, de l'autre, je suis légèrement agacée. Même si on me donne un délai de réflexion, tout cela a été décidé dans mon dos.

– Au fait, j'ai entendu que vous alliez sortir le bouquin de Clay Messenger ? me questionne fort à propos Audrey, me tirant de ma rêverie.

– Oui, c'est ça.

– Je suppose que c'est ta chef qui s'en occupe ?

Je me cale bien sur ma chaise.

– En fait, non, suite à l'accident de M^{me} Hammel, on me l'a confié.

– Vraiment ? (Elle semble impressionnée.) Et il est comment dans la réalité ? Pareil que dans la pub ?

Elle n'insinue probablement pas que je l'ai vu nu, mais c'est pourtant cette image de Clay qui me vient à l'esprit. Oui, ses fesses sont aussi musclées et rebondies que dans la vidéo, et ma mémoire contient bien plus de détails sur son anatomie... Je commence soudain à avoir chaud. Devant le froncement de sourcils d'Audrey, je comprends que j'ai mis trop de temps à répondre et m'empresse de le faire :

– Il est sympa, plus terre à terre que l'on pourrait penser. Et c'est justement à cause de son autobiographie que mon emploi du temps risque d'être chamboulé dans les semaines à venir.

Pendant la demi-heure suivante, je regarde avec elle comment nous pourrions nous arranger si je quitte effectivement la Métropole pour une dizaine de jours. Bien sûr, je continuerai à m'occuper de

mes projets, mais je lui délèguerais certains de mes rendez-vous.

– Tu es chanceuse quand même, conclut Audrey d’un air rêveur.

Je hausse les épaules.

– C’est vrai, même si je compte surtout travailler.

– J’espère aussi que tu pourras un peu profiter du soleil.

– Moi aussi, admettons-le volontiers, ne pouvant réprimer un sourire.

À cause de la présence d’Audrey dans le bureau et de sa proximité – à deux, nous sommes encore plus serrées ! –, je ne me vois pas appeler Clay directement, je choisis donc l’option SMS.

[Pourquoi tu ne m’en
as pas parlé ?]

Je sursaute quand mon smartphone buzze. Sa réponse a été presque immédiate.

[Tu m’as dit que
tu n’y étais jamais allée
et que ça te faisait envie.]

La mienne l’est aussi.

[J’ai toujours détesté
quand les gens répondent
sciemment à côté.]

[J’avais peur que tu refuses.
T’es en colère ?]

[Je ne sais pas trop.]

[Tu veux qu’on se voie ce soir
pour que je finisse
de te convaincre ?]

Ses baisers, ses caresses sont encore plus que présents à mon esprit. Une méthode de persuasion totalement déloyale, mais qui serait loin de me déplaire...

[D’accord.]

[Je passe te prendre
à la sortie de ton travail.]

[Je te rejoins directement
chez toi.]

Ça, c'est par simple esprit de contradiction !

[Ça marche ! <3]

Alors que je m'interroge – de manière un peu ridicule, je dois l'admettre ! – sur la signification précise de ce « <3 », Audrey me dit « à tout à l'heure ». Son copain travaille près de la gare Montparnasse, et ils ont apparemment rendez-vous pour déjeuner.

De mon côté, je me mets à faire des recherches sur la Martinique sur Internet, me projetant malgré moi déjà là-bas. Apparemment, juin est le début de la saison de l'hivernage ; à cette période de l'année, les températures n'en restent pas moins comprises entre vingt-quatre et trente et un degrés, ce qui me convient tout à fait, surtout si on les compare aux températures estivales bretonnes auxquelles je serai exposée en août lors de mes prochaines vacances. Contempler des photos de végétation luxuriante – apparemment appelée « mangrove » – et de plages à perte de vue achève de me convaincre d'accepter de partir.

– Ou-Ouh, la Terre à Roxie ! m'interrompt Sora alors que je consulte les possibilités pour faire de la plongée sur l'île.

– Désolée, je réfléchissais, lui dis-je tandis qu'elle s'assoit sur le tabouret face à moi – ma chaise visiteur étant désormais occupée par Audrey.

Très *fashion* dans sa nouvelle création, une veste droite en simili cuir, ma colocataire sourit d'un air entendu.

– Laisse-moi deviner, tu pensais aux moments torrides que tu as passés avec Clay ce week-end ?

– Ça aurait pu, admetts-je. (Elle se met à rire.) Je pensais bien à Clay, mais pour une autre raison.

Intriguée, elle se penche légèrement en avant en plissant des yeux.

– Crache le morceau ! s'impatiente-t-elle presque aussitôt.

– OK ! Alors voilà, je suis censée l'accompagner en Martinique pour terminer son livre.

Sous le regard écarquillé de Sora, je lui explique ma conversation de la matinée avec M. Keller.

– Il est futé quand même ce Clay, commente-t-elle à la fin de mon récit d'un ton appréciateur. Te connaissant, je sais que vous allez bosser, mais vous allez aussi pouvoir profiter des trois « s ».

Je fronce les sourcils. Parfois, je me demande où Sora va pêcher certaines de ses expressions, mais bon, elle passe bien plus de temps que moi sur les réseaux sociaux.

– Désolée, mais là, c'est comme si tu me parlais chinois, lui avoué-je.

Elle me fait les gros yeux d'une manière pas du tout convaincante.

– *Sea, sex and sun*, bien sûr !

– On y va aussi pour travailler, lui rétorqué-je comme à Audrey.

– Oui, mais vous n’allez pas faire *que* ça, rassure-moi.

– J’espère bien que non, rétorqué-je avant de pouffer.

– En attendant, il va te falloir de nouvelles fringues, non ? Tu sais que tu ne vas pas pouvoir mettre le maillot que tu utilises pour la piscine. Il est bouffé par le chlore et c’est le genre qui n’est sexy que pour les mamies.

Alors que je vais m’offusquer – en grande partie pour la forme –, je me rends compte qu’elle a raison : il n’y a que peu de chose dans mon actuelle garde-robe qui serait approprié pour un séjour là-bas.

– On dirait que je vais devoir aller faire un peu de shopping.

Excitée comme une puce, elle se lève d’un bond du tabouret.

– Alors je t’accompagne ! Je te servirai de *personal shopper*. Si tu veux, on n’a qu’à aller déjeuner du côté de la rue de Rennes, je connais une petite boutique qui fait des vêtements ultra sexy dans laquelle tu devrais trouver ton bonheur, s’enthousiasme-t-elle.

Je récupère mon sac sur mon bureau quand je m’étonne qu’elle ait omis de me parler de notre collègue graphiste.

– Dis-moi, tu as eu le temps de discuter avec Samuel ?

Elle pince les lèvres.

– Oui, enfin on a prévu de dîner ensemble ce soir. Je me voyais mal lui dire que je le larguais pendant sa pause-café, surtout avec cette mégère de Cynthia dans les parages. Je préfère être correcte...

– Et je trouve ça très bien, tu vas améliorer ton karma, lui répliqué-je en ouvrant la porte.

Un petit sourire réapparaît sur son visage, et nous nous mettons en route.

Après un peu moins de neuf heures de vol, Clay et moi atterrissons à Fort-de-France, enfin en réalité un peu plus au sud, dans la commune du Lamentin. C'était long, mais je soupçonne que ça m'aurait paru interminable si je n'avais pas eu Clay à mes côtés.

Nous récupérons nos bagages rapidement, puis nous dirigeons vers la sortie. Après tout ce temps dans un espace confiné, je suis impatiente de retrouver l'air libre. Mais dans la zone des arrivées, un comité d'accueil attend Clay. Une petite trentaine, ils commencent à agiter une banderole « Bienvenue à notre champion » en l'apercevant.

– Ça te dérange si je discute avec eux ? me questionne Clay en continuant à avancer à mes côtés.

Je lui souris en l'encourageant d'un geste de la main.

– Pas du tout.

Qu'il ne snobe pas ses fans est tout à son honneur.

– Je vais faire en sorte que ça ne s'éternise pas. Régis devrait être là, ou alors il ne va pas tarder. À tout de suite.

Puisque le projet du livre de Clay n'est plus confidentiel, je peux désormais me présenter comme son éditrice. Nous avons néanmoins convenu qu'il est préférable de continuer à rester discrets quant à notre relation extraprofessionnelle. Je me mets donc à l'écart, tandis que Clay serre des mains et discute avec ses admirateurs.

– Tu es Roxane ? me demande une voix masculine sur ma droite.

Je me retourne vers un grand Noir à l'air affable, avec des dreadlocks et un léger espace entre les dents de devant. Il porte un T-shirt gris clair et un jean, et me semble un peu plus âgé que Clay, probablement entre 28 et 30 ans.

– C'est ça, et toi, tu dois être Régis ?

– Exact.

Il me fait la bise sans façon et, bien qu'un peu surprise, je le laisse faire.

– Contente de te rencontrer.

– Moi aussi. Je vois que la superstar est en plein bain de foule, remarque-t-il en désignant Clay.

Je hoche la tête.

- C’est gentil de venir nous chercher.
- Clay est un bon copain, mais pour être honnête, il me paie pour faire le taxi, c’est aussi moi qui me charge de l’entretien de sa maison ici à l’année.
- Tu le connais depuis longtemps ? demandé-je avec curiosité.
- Depuis qu’on est gosses, même si je traînais plutôt avec son frère, vu qu’on a le même âge. Mes parents sont les voisins de sa grand-mère.

Régis connaît donc la fameuse Mamie Doris, dont Clay m’a parlé. Celle-ci organise une fête pour ses 75 ans le week-end prochain. Clay m’a répété que je serais la bienvenue, mais je ne peux m’empêcher d’appréhender. Ses parents doivent aussi arriver de Métropole d’ici là et seront présents. Je n’ai qu’une crainte, ne pas plaire à sa famille. Les parents de Yann, enfin surtout sa mère, ne m’ont jamais trouvée assez bien pour leur fils, et ce souvenir est encore douloureux. Je ne m’en souviens que trop bien.

- Donc, tu écris son bouquin pour lui ? m’interroge Régis d’un air intrigué.

Depuis l’annonce de la sortie, ce n’est pas la première fois que j’entends ce genre de commentaires. Je m’empresse de le détromper.

- Il l’écrit seul, mon rôle se borne à l’aider à améliorer son texte.
- Ah, OK, répond-il en fronçant les sourcils, restant visiblement sceptique.

N’ayant plus Clay dans mon champ de vision, je me décale un peu. Il s’est accroupi près d’une fillette habillée d’une robe rose Barbie en larmes. Lui accordant toute son attention, il parle avec elle. Elle cesse bientôt de pleurer. Après avoir retiré sa casquette verte, Clay la lui tend, elle la détaille un instant, puis son visage s’illumine. Il la lui met sur la tête et, bien que celle-ci soit trop grande, la petite ouvre les bras comme pour lui faire un câlin ; il la serre dans ses bras tandis qu’elle se met à rire. La scène est attendrissante. Une nouvelle preuve que le charme « Clay Messenger » fonctionne sur toutes les générations. Lorsqu’il se relève, celle qui doit être la maman le remercie chaleureusement. Il prend des photos avec deux personnes encore, puis nous rejoint.

- Salut, mon pote, l’accueille Régis.

Tous deux se donnent l’accolade.

- Je vois que tu as fait la connaissance de Roxane.
- Oui, et elle est aussi...

Il me jette un regard incertain, puis enchaîne :

- ... belle que tu me le disais.

« Belle » n’est visiblement pas l’adjectif qu’a utilisé Clay à l’origine, et cela soulève ma curiosité. Je me promets de trouver un moyen – quand nous serons seuls tous les deux – pour lui faire avouer lequel.

- Comment va Mélissa ? s’enquiert Clay auprès de Régis.

- En pleine forme. Elle voudrait que vous veniez dîner un de ces soirs à la maison.
- OK, on va en discuter avec Roxane. Je l'appellerai.

Et voilà que nous sommes conviés à un autre repas, mais celui-là sera probablement beaucoup moins difficile à affronter. Régis a l'air sympathique, et à la façon dont Clay lui a répondu, je devine que sa compagne le sera tout autant.

J'accepte la proposition de Régis de prendre ma valise tandis que Clay continue à se charger de la sienne. Lorsque nous sortons du hall de l'aéroport, j'ai l'impression qu'une chape de plomb descend sur moi, je me rends compte que c'est simplement l'humidité ambiante. Le ciel est bleu azur, il n'y a pas un nuage à l'horizon. Je me sens aussitôt en vacances – sans l'être vraiment.

- Tu veux aller devant ? me demande Clay quand nous arrivons à la voiture, une grande berline grise.
- Non-non, ça va.

Je m'installe à l'arrière, Régis au volant et Clay à sa droite. La fatigue commence à se faire ressentir, mais j'ai envie de profiter au maximum de cette première soirée en Martinique.

Nous sortons du parking, et nous engageons bientôt dans ce que Régis m'indique être la route nationale cinq. En ce début de soirée, la circulation est assez dense, mais fluide.

Clay et Régis continuent à discuter. Ce dernier, en plus de la maison de Clay, s'occupe de l'intendance d'un complexe d'appartements loués aux touristes pour les vacances et aux locaux le week-end. Il mentionne quelques difficultés qu'il a rencontrées récemment avec un groupe de Néerlandais. Ils parlent aussi de leurs connaissances communes, et bien sûr de football.

Nous roulons une trentaine de minutes, puis je vois un panneau indiquant « Les Trois-Îlets », la ville où je sais que la maison de Clay est située.

- On est arrivés, me dit celui-ci, quelques minutes plus tard, alors que je suis sur le point de m'assoupir.

La luminosité a rapidement décliné et il fait presque nuit. Régis actionne une télécommande et un portail s'ouvre devant nous. Nous entrons dans une sorte d'allée, recouverte de cailloux vu le crissement que cela produit sous les pneus. À gauche, je discerne des palmiers et d'autres plantes, sur la droite, le côté d'une grande bâtisse blanche sur plusieurs étages.

Lorsque nous nous arrêtons et que je peux enfin sortir, je reste un instant bouche bée devant le spectacle qui s'offre à moi. Le jardin est immense, il y a une terrasse abritée par une sorte de tonnelle et surtout une piscine éclairée par des projecteurs – les reflets dans l'eau me donnent envie d'aller y piquer une tête. En me retournant, j'ai un meilleur aperçu de la maison. Il ne s'agit pas d'un château, mais pour moi c'est l'équivalent. Je me demande même pourquoi je ne l'ai pas anticipé : vu les moyens financiers de Clay, il n'a pas de raison de se priver. De type colonial, elle est sur trois niveaux, avec un toit de tuiles orange, probablement en terre cuite. Je me sens légèrement intimidée,

comme si ma présence ici n'était pas légitime.

– Qu'est-ce que tu en penses ? me demande Clay, qui vient de finir de sortir les bagages du coffre avec Régis.

– C'est... impressionnant.

– Ce qui m'a convaincu d'acheter cet endroit, c'est le ponton privatif qui donne directement accès à la mer, remarque-t-il en me le désignant avec enthousiasme, c'est hyper pratique quand je vais faire du jet ski !

Sa réflexion me laisse songeuse, c'est encore la preuve que nos préoccupations au quotidien sont très différentes. En même temps, je connais sa passion pour les sports à sensations fortes, cela ne m'étonne donc pas que ce critère ait été déterminant dans son choix.

Nous grimpons une volée de marches pour atteindre l'entrée. L'intérieur est dans un style résolument moderne, aéré, pratique. Tout est blanc, ou gris, un peu impersonnel. Cela se voit qu'il s'agit d'une maison de vacances.

Vannée, je m'assois sur un des hauts tabourets bordant le bar, juste à côté d'un escalier en colimaçon menant à l'étage.

– Le frigo est rempli, nous précise Régis avec professionnalisme. J'ai fait le plein du 4 x 4. Oh, et le bureau est prêt. Sinon, comme d'hab', s'il y a un souci, n'hésite pas à m'appeler. Bon, je vais vous laisser maintenant, Mélissa doit m'attendre.

– C'est parfait, le remercie Clay avec une tape amicale sur l'épaule. Je vous appelle dès que possible concernant son invitation.

Je souhaite « bonne soirée » à Régis. Aussitôt que la porte se referme, Clay se retourne, une lueur d'envie dansant dans son regard vert. Il s'avance vers moi, entoure mon visage de ses grandes mains et écrase ses lèvres sur les miennes. Quand sa langue envahit ma bouche, j'agrippe ses épaules. Mon cœur accélère d'un coup. D'abord impatient et fougueux, son baiser se fait sensuel et tendre, je ne l'en apprécie que davantage.

Ses bras autour de ma taille, son front toujours collé au mien, Clay reprend bientôt son souffle tandis que je suis de nouveau pleinement éveillée.

– Désolé, mais ça fait plus de douze heures que j'ai envie de le faire et je ne pouvais plus me retenir...

Je ris en caressant sa joue râpeuse et goûte une nouvelle fois à ses lèvres.

– Aucun besoin de t'excuser. Tu peux recommencer ça quand tu en as envie.

Son sourire se fait taquin tandis qu'il desserre son étreinte.

– OK, et dis-moi, quand je veux te faire l'amour, ça peut être spontané ou je dois l'ajouter à

l'emploi du temps que tu nous as concocté dans l'avion ?

Il s'attend visiblement à ce que je me rebelle, son air de défi en atteste, mais cela me fait rire.

– Des fois, j'ai l'impression que tu penses que je suis bien plus rigide que je ne le suis en réalité, lui répliqué-je sans me démonter. Si je préfère fixer un cadre pour certaines choses, c'est juste parce que ça nous permettra d'être plus efficaces niveau boulot. Quant à nos envies sexuelles, j'espère bien qu'elles ne seront jamais régies par un planning minuté. Ce serait dommage si on ne pouvait pas improviser.

– Je ne crois pas que ça devrait poser de problèmes alors. Et non, je ne t'ai jamais trouvé particulièrement rigide, mais butée, ça oui.

Je lui donne un aperçu de ma plus belle moue.

– Tu veux me faire d'autres compliments ou alors tu me fais visiter ?

– Je vais opter pour la visite, dit-il en m'aidant à descendre du tabouret.

Et il m'entraîne aussitôt avec lui dans le couloir.

– Alors il y a six chambres, quatre à l'étage et deux en bas.

Après qu'il a allumé la lumière dans la première pièce sur la droite, nous y entrons. L'air est frais, il doit y avoir une climatisation. Malgré la décoration toujours aussi basique, cela semble confortable. Il y a des poutres apparentes peintes en blanc, un grand lit surmonté d'une moustiquaire, deux armoires et un fauteuil près de la fenêtre.

Je marche jusqu'au lit.

– Tu me laisses le côté droit ?

Il se fend d'un sourire amusé.

– Aucun problème. Comme je me doute que tu apprécieras d'avoir ton espace pour le boulot, j'ai demandé à Régis s'il pouvait t'aménager un endroit pour ça. C'est dans l'autre pièce, tu veux voir ?

– Bien sûr !

Je suis touchée qu'il ait eu cette attention, encore plus quand je découvre mon espace de travail pendant notre séjour. Une pièce au moins deux fois plus grande que celle dont je dispose chez Lucky Star, un bureau installé près de la fenêtre avec abondance de fournitures, une chaise ergonomique et même une imprimante pour mon ordinateur. Si seulement je pouvais avoir ça au quotidien ! Ce genre de cadeau me fait probablement encore plus plaisir que s'il m'avait offert une rivière de diamants.

– C'est parfait ! (Enthousiaste, je me jette à son cou pour le remercier.) Dis-moi, tu as encore d'autres surprises comme celles-là ?

Ses mains m'entourant, il adopte un air mystérieux.

– Il est possible que je t'en réserve quelques autres.

– Alors j'ai hâte de les découvrir ! m'exclamé-je avant de lui donner un baiser.

Il me sourit largement, puis jette un coup d'œil à sa montre.

– Pour commencer, je voudrais t'emmener quelque part. Mais bon, on a un peu de temps pour se détendre avant d'y aller.

Je le prends au mot.

– On pourrait peut-être faire un saut dans la piscine ?

Ses lèvres se retroussent à nouveau, accentuant ses magnifiques fossettes.

– Excellente idée.

– Je vais aller prendre mon maillot.

Il place sa main au creux de mes reins.

– Est-ce qu'on en a vraiment besoin ? me questionne-t-il d'une voix soudain plus grave.

Voilà encore quelque chose que je n'ai jamais expérimenté, mais qui me semble soudain très tentant.

– OK.

Clay m'entraîne aussitôt avec lui dehors. Il se déshabille en deux temps trois mouvements tandis que je ne peux m'empêcher de loucher sur ses fesses – les contempler me fait toujours autant d'effet !

Je viens d'ôter mon T-shirt quand je sens la main de Clay se poser sur mon dos. Mon pouls s'accélère.

– Un coup de main ?

Sans attendre ma réponse, il dégrafe mon soutien-gorge et me le retire. Avec le coucher du soleil, l'air s'est rafraîchi, mais pour ma part, j'ai toujours très chaud.

Rapidement, je finis d'ôter mes tennnis, mon short et ma culotte. Quand je me redresse, Clay tend la main vers moi en me dévorant de regard.

– C'était une excellente idée de se passer de maillot.

Je ris, l'observant moi aussi sans complexe. Il est vraiment trop sexy !

– Tout à fait d'accord, ç'aurait été dommage d'être privée de ce spectacle.

Nous descendons dans le bassin en empruntant l'échelle. L'eau est chauffée et c'est particulièrement agréable, mais la vue du corps nu de Clay m'a fait réévaluer mes priorités, mon envie de nager supplantée par une autre bien plus tenace.

Sans attendre, je me colle à lui pour l'embrasser. Clay répond à mon baiser avec fougue et tandis que nos langues s'entremêlent dans un ballet langoureux, mon excitation ne fait que croître. Audacieuse, je glisse les mains sous l'eau, qui m'arrive juste au niveau de la poitrine, et empoigne sa verge. Un grognement s'échappe de ses lèvres, faisant se contracter les muscles de mon bas-ventre.

– Je n'ai jamais fait ça dans une piscine, souffle-t-il en me fixant d'un regard brûlant.

– Moi non plus, lui avoué-je en commençant à faire des va-et-vient sur sa longueur, de plus en plus émoustillée. Mais je ne serais pas contre tenter l'expérience...

Clay me vole un baiser, alors que je me demande si une fille beaucoup plus délurée, beaucoup plus sexy n'aurait pas pris le contrôle de mon corps.

– Roxane, comment je pourrais...

Son visage se crispe, alors qu'il est parcouru par un soubresaut de plaisir. Il inspire avant de reprendre :

– Comment je pourrais dire non à ça ?

Non, c'est bien moi. Avec Clay, j'ai comme l'impression de me révéler à moi-même. Quand il commence à taquiner ma poitrine, je gémis, puis nous continuons à nous caresser. J'adore les sensations combinées de l'eau sur ma peau, de sa bouche gourmande sur mes seins, de ses mains traçant des sillons dans mon dos. Mais tandis qu'il durcit indéniablement sous mes doigts, j'ai besoin de davantage.

– Prends-moi, lui demandé-je en relevant la tête vers lui, fébrile.

Après qu'une lueur de désir évidente eut traversé son regard, j'y discerne soudain autre chose. Il arrête mes mains en douceur.

– Désolé, mais les capotes sont dans la maison... je vais devoir aller en chercher.

Pour la première fois dans ce genre de circonstances, cela ne m'a pas traversé l'esprit.

Alors qu'il se retourne, je le retiens par le bras.

– Est-ce qu'on en a vraiment besoin ?

J'ai presque du mal à croire que ces mots sont sortis de ma bouche et pourtant...

– Je prends la pilule et je n’ai pas...

– Moi aussi, je suis clean, me coupe-t-il en me dévisageant, et je me suis toujours protégé, mais... tu es sûre ?

Plusieurs certitudes s’imposent à moi : je lui fais confiance, je veux vraiment le faire, et je vais mourir de frustration s’il ne se décide pas !

– Oui, à moins que toi, tu...

Ne me laissant pas terminer, il dépose un baiser sur mes lèvres.

– Moi aussi, j’en ai envie.

Sans attendre, Clay m’entraîne avec lui dans un endroit moins profond de la piscine. Un sourire éclatant aux lèvres, il s’adosse au bord en me tendant les bras. Empressée, je passe les miens autour de son cou et encercle sa taille avec mes jambes, sentant distinctement son érection.

Mon cœur bat fort dans ma poitrine. Je n’arrive pas à croire que je vais réellement faire ça, ici, et pourtant rien ne pourrait m’arrêter. Je l’embrasse à nouveau quand l’une de ses mains s’aventure sur mon entrejambe. C’est agréable, très agréable même, mais ça ne me suffit plus.

– Maintenant, lui demandé-je, incapable d’attendre davantage.

Clay m’enserme la taille et me soulève. Son gland presse contre ma vulve et je retiens mon souffle. Quand il m’empale enfin sur son membre dressé, je pousse un gémissement de plaisir, puis me cambre pour davantage savourer son sexe enfin en moi tout en contemplant le ciel étoilé au-dessus de ma tête.

Ses mains se crispent sur mes fesses et je comprends aussitôt ce qu’il veut. Resserrant ma prise autour de son cou, je commence à onduler sur lui. C’est tellement bon, tellement grisant... Dans l’eau, nous sommes comme en apesanteur, et si cela ralentit nos mouvements, j’ai l’impression que nos sensations n’en sont que décuplées. Je gémis, il halète, nos deux corps s’emboîtent à la perfection, à la recherche du plaisir ultime. Ce moment est si intense que j’ai la certitude que jamais personne d’autre ne me comblera autant que lui.

Lorsque j'ouvre les yeux, je me sens totalement déphasée. Je me redresse en position assise. En apercevant Clay à mes côtés, je me souviens où nous sommes et suis aussitôt rassérénée. Il dort paisiblement, la bouche ouverte, et j'entends le son régulier de sa respiration.

Le réveil à gauche du lit m'indique qu'il n'est même pas six heures du matin. Je souffre visiblement du décalage horaire. Je me rallonge et ferme les yeux, songeant à notre soirée d'hier. Clay m'a emmenée dans un petit restaurant sur la plage où il m'a fait découvrir la fricassée de lambis et les frites de patate douce, et où nous avons partagé un dessert. Il n'y avait qu'une vingtaine de clients, et les propriétaires, que Clay connaît, nous ont trouvé un coin un peu à l'écart, si bien que nous n'avons pas été dérangés. Nous avons discuté de tout, de rien, mais surtout de moi, Clay semble intéressé par les détails les plus insignifiants de ma vie. Quand je lui ai parlé de mon attrait pour l'origami, il m'a même demandé de lui faire une démonstration. Au départ, j'ai pensé à lui montrer comment faire un cœur, mais ne voulant pas qu'il s' imagine quoi que ce soit, j'ai finalement opté pour une baleine. Ça a été notre premier véritable rendez-vous en amoureux, et c'est clairement le plus réussi que j'aie jamais vécu – sans parler de ce prélude inoubliable dans la piscine !

Constatant que je ne me rendormirai pas de sitôt, je prends des vêtements dans ma valise et vais à la salle de bains. Un quart d'heure plus tard, j'en ressors habillée : avec un maillot deux pièces turquoise que je me suis acheté avec Sora – je compte bien me baigner au moins une fois, si ce n'est plus, dans la journée –, un T-shirt, une petite jupe rouge et des sandales tropéziennes. Clay étant toujours au pays des songes, je récupère mon téléphone et me dirige vers la cuisine.

Le soleil finit de se lever, et le panorama qu'offre la baie vitrée est impressionnant. Si la propriété est majoritairement entourée de végétation, elle donne aussi sur la mer. En face, on aperçoit une ville, probablement Fort-de-France. Un vrai paysage de carte postale.

Je m'installe sur un des tabourets et consulte mes messages. Ma mère me souhaite « Bonnes vacances », et je me demande si c'est ironique ou si elle n'a pas encore compris qu'il s'agissait d'un déplacement professionnel. Yann me dit « Bon séjour, j'espère qu'il ne te brisera pas le cœur lui aussi », et cela m'interpelle. Je l'ai appelé il y a deux jours pour l'informer que j'avais désormais quelqu'un dans ma vie – sans préciser qui –, que je n'étais pas contre le fait qu'on entretienne une relation amicale, mais qu'il ne fallait pas qu'il espère davantage. Il a été surpris, mais m'a affirmé qu'il comprenait. Aurait-il deviné l'identité du « quelqu'un » en question ? Je mettrai à nouveau les choses au clair avec lui si nécessaire. Pour finir, je découvre une réponse de Sora à mon prosaïque « Bien arrivée » d'hier, à savoir « Alors, c'est comment le paradis ? ». Je décide d'aller prendre quelques photos dehors, pour les lui montrer, mais aussi pour avoir quelques souvenirs.

Après m'être baladée dans le jardin, je me laisse happer par la vue. Je finis assise sur le ponton au bout de la propriété, à contempler les bateaux qui naviguent sur l'océan.

Moins d'une minute après mon dernier MMS, mon téléphone vibre. C'est Sora, visiblement en mode Caliméro.

[C'est vraiment trop injuste]
[Si seulement je pouvais,
je sauterais dans le premier avion
pour te rejoindre.]

Je songe à ce que m'a dit Clay, hier, au détour de la conversation : « Si tes amis ou ta famille veulent venir quelques jours, pas de problème. Même quand je ne suis pas là, il faut juste me prévenir un peu à l'avance pour que Régis prépare la maison. » C'est extrêmement généreux de sa part, mais pour l'instant, je préfère éviter. C'est peut-être un chouïa égoïste, mais j'ai envie de découvrir comment nous fonctionnons au quotidien juste tous les deux, en espérant bien sûr que ça se passera bien et que nous parviendrons à nous supporter en nous côtoyant vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

À mon retour dans la maison, Clay est debout. Il a dressé la table et s'attelle à la préparation du petit-déjeuner ; cette scène commence à devenir familière, et je ne m'en lasse pas. Il a même mis un tablier sur son torse nu – un vrai plaisir à regarder.

– Alors, bien dormi ? m'accueille-t-il tandis que je m'approche pour l'embrasser.
– Plutôt bien, et toi ?
– Pas mal, mais les effets du jet-lag se font quand même un peu ressentir. Tu serais tentée par de la brioche façon pain perdu ? s'enquiert-il.

L'odeur qui s'élève de la poêle devant lui est alléchante.

– Plus que tentée.

Après nous avoir servis, il retire son tablier et s'assoit en face de moi. De mon côté, je nous verse du jus de fruits, puis commence à manger. Ce truc est une vraie tuerie !

– C'est trop bon. Dis-moi, je croyais que tu ne savais pas faire la cuisine.

Un sourire aux lèvres, il me le confirme d'un hochement de tête.

– Ça, c'est juste une recette de ma grand-mère paternelle, elle nous en faisait souvent quand on venait chez elle avec mon frère. Ce n'est pas très compliqué...

Hier, nous avons évoqué les domaines dans lesquels il pourrait se reconverter « dans un futur très très lointain », selon ses propres termes.

– Sauf que je ne saurais pas le faire. Tu pourrais tenter de te lancer dans la cuisine à mon avis, tu ne serais pas le premier sportif à choisir cette option. En tout cas, je serais ta première cliente.

Clay roule des yeux.

– Je crois que tu me surestimes un peu, là. Je me contenterai d’être ton parfait homme d’intérieur.

Je pouffe.

– Je n’ai rien contre.

Qu’il puisse se montrer modeste est appréciable, mais je me demande s’il a déjà entrepris quelque chose sans le réussir. Écrire un livre paraissait un véritable challenge pour lui au départ, mais j’ai vite découvert qu’il s’en sort plus qu’honorablement.

– Au fait, je peux savoir ce que tu as prévu pour ce matin ? lui demandé-je après avoir repris du jus de goyave.

Pour ne léser personne, nous avons convenu que nos matinées seraient principalement consacrées aux loisirs – il fait moins chaud – et nos après-midi au travail.

– On va plonger, pas très loin d’ici, et je pense que ça devrait te plaire, répond-il en adoptant un air soudain mystérieux.

Si je continue à nager encore une fois par semaine, il m’est beaucoup plus difficile de trouver des occasions de plonger depuis mon déménagement à Paris, il me tarde donc déjà d’y être.

La plage où Clay m’a emmenée est située dans une anse. À cette heure matinale, il y a à peine une dizaine de personnes, en plus de deux pêcheurs qui semblent préparer leur pirogue pour une sortie. Clay m’a dit qu’il n’avait jamais été embêté par les journalistes lors de ses séjours ici, et j’espère que ça se confirmera à nouveau. De toute façon, nous faisons attention à ne pas faire de geste équivoque en public. À mon avis, de nos jours, chaque personne munie d’un smartphone est susceptible de se transformer en paparazzi amateur.

Quand je trempe un orteil dans l’eau, celle-ci ne me paraît pas forcément très chaude, mais elle est loin d’être glacée comme dans mes souvenirs en Bretagne.

– Elle est bonne, non ? me lance Clay en avançant dans la mer à grandes enjambées.

– Tout est relatif, mais ça devrait aller.

Je le suis et j’ai bientôt de l’eau jusqu’à la taille. Les pêcheurs passent à quelques mètres de moi sur leur petit bateau rouge muni d’un filet. Me rendant compte que Clay vient de s’immerger totalement, je décide de l’imiter. Après avoir placé mon masque sur mes yeux, je mords l’embout de mon tuba et plonge.

Les sons s’atténuent aussitôt et je n’entends plus que mon souffle dans mes oreilles et le léger

oulis des vagues. C'est pour cette raison que plonger m'a toujours paru attrayant, le monde aquatique est un monde à part.

Je ne tarde pas à apercevoir Clay, qui me fait signe de le suivre. Nous nous rapprochons des rochers et pouvons observer dans l'herbier marin des petits poissons blancs que nous nous amusons à pourchasser. Moi qui ai entendu parler de la faune aquatique colorée de la Martinique, je ne peux m'empêcher d'être un peu déçue, mais j'imagine que Clay m'emmènera probablement dans des coins où il y a des choses plus variées à contempler.

Tandis qu'il continue à nager, je remonte à la surface un instant pour remettre mon masque qui prend l'eau. Pas très loin, je remarque un homme un peu dégarni avec un équipement photographique. Sentant probablement mon regard, il tourne la tête vers moi.

- Vous les avez vues ? m'interroge-t-il avec excitation.
- Euh... non.
- Elles sont justes là, m'indique-t-il de l'index. Elles ne sont pas farouches, hein ?

Intriguée, je replace mon masque sur mes yeux et plonge à nouveau. C'est là que je l'aperçois, juste au-dessus de moi, une tortue verte. Elle est énorme, une cinquantaine de kilos, mais se meut néanmoins avec une grâce indéniable. Elle est vraiment majestueuse ! N'ayant aucune idée de quelles pourraient être ses réactions si je l'approchais de trop près, je me contente de l'observer à distance. Elle fait un tour sur elle-même et me regarde, presque aussi curieuse que moi. C'est magique ! Il faut absolument que Clay voie ça...

Puisqu'il n'est pas à proximité, je remonte à la surface et repère le bout de son tuba qui dépasse. Je replonge aussitôt et nage rapidement dans sa direction. En arrivant près de lui, je remarque qu'il est tout proche d'une autre tortue, encore plus grosse, avec une impressionnante carapace verdâtre. Clay se tourne vers moi et, malgré son masque, je vois le large sourire sur son visage. Il semble aussi émerveillé que moi. Encore un souvenir qui restera gravé dans ma mémoire, je les enchaîne ces temps-ci !

Au bout de quelques minutes, la tortue se désintéresse de nous, puis repart. Clay me fait signe qu'il remonte et je le suis à la surface.

- Alors, ça t'a plu ? me questionne-t-il une fois que nous sommes tous deux à l'air libre.
- C'était... absolument génial !

Je me donne l'impression d'être une gosse qui a vu le père Noël, mais ça m'est égal, d'autant que Clay partage mon enthousiasme. Je suis ravie, je ne me suis jamais imaginé voir des tortues aussi près.

- Ce n'est que le début, me promet-il.
- Tant mieux.

Avec lui, je suis prête à tenter toutes les aventures.

Cela fait une semaine que nous sommes arrivés en Martinique, et je m’y plais toujours autant. Si j’avais eu un vœu à exaucer, il est possible que j’aurais souhaité rester ici pour toujours, avec Clay à mes côtés.

Entre nous deux, une agréable routine s’est installée. Tôt le matin, en général de sept à neuf heures, je travaille. J’envoie des mails, j’appelle Audrey par Skype pour régler certains détails, j’avance sur mes différents projets. Pendant ce temps-là, Clay sort pour un footing, fait des longueurs dans la piscine, ou encore lit – il ne le fait pas vraiment le reste de l’année, par manque de temps selon ses dires, mais pendant ses vacances il se rattrape. D’ordinaire, c’est son père, de par son métier de libraire, qui le conseille, mais là il a souhaité suivre mes recommandations, je lui ai donc dressé la liste de mes livres préférés. Nos goûts ne coïncident pas forcément, mais ça n’est pas bien grave, cela nous garantit des discussions animées où chacun défend son point de vue avec ferveur.

Le reste de nos matinées est dédié aux sorties. Nous avons visité les jardins de Balata – avec son incroyable collection de plantes et ses colibris –, nous avons fait une randonnée sur la presqu’île de la Caravelle, en plein cœur de la mangrove, nous sommes allés découvrir les massifs coralliens et leur faune colorée. Nous nous sommes aussi rendus sur d’autres plages et avons constaté, comme m’avait prévenu Clay, à quel point les algues sargasses ont envahi les rivages et dégradent le littoral. Je ne verrai pas toutes les richesses de l’île d’ici mon départ, mais Clay m’a permis d’en avoir un bon aperçu.

Et bien sûr, nous consacrons nos après-midi à la raison de ma venue ici, à savoir son autobiographie. Je sens qu’il souhaite que je sois satisfaite de son travail et c’est réciproque. Quand il bloque sur quelque chose, il suffit généralement que nous échangions quelques minutes sur le sujet pour qu’il trouve une solution. Il me motive, je le motive ; nous formons une équipe efficace.

Environ une heure après la fin de notre déjeuner, Clay vient frapper à ma porte. Je relève le nez de mon ordinateur, ne pouvant m’empêcher de baver une nouvelle fois devant sa musculature plus qu’avantageuse et ses tablettes de chocolat. Il porte sa tenue habituelle depuis le début de notre séjour : un short de bain avec un imprimé vintage – celui du jour a un motif avec des feuilles de palmier – et des tongs. Il s’est laissé pousser la barbe, ses cheveux aussi sont plus longs qu’à l’ordinaire, et ça lui va définitivement bien. Sa peau a foncé de façon plutôt harmonieuse tandis que j’ai surtout été victime des coups de soleil. Bien sûr, il a aussi la trace du maillot, mais c’est bien plus sexy chez lui.

En se dirigeant vers moi de sa démarche souple, il m’annonce, un sourire satisfait sur les lèvres :

– J’ai terminé ! Je t’ai envoyé le dernier chapitre sur ta messagerie.

J'aurais voulu que ça me réjouisse autant que lui, mais je ne peux pas m'empêcher de me dire que, s'il a fini, le projet de l'autographie sera lui-même bientôt bouclé et que nous n'aurons plus ça à partager. Malgré moi, mon cœur se serre d'appréhension. Est-il possible que cela sonne également le glas de notre relation ?

Je me redresse sur ma chaise, essayant de paraître enthousiaste.

– Super, je finis mon mail et je commence à lire ça tout de suite après.

Désormais tout proche, Clay se penche pour m'embrasser avant de me caresser la nuque, ce qui ne manque pas de provoquer de délicieux frissons le long de ma colonne vertébrale. Je prends une profonde inspiration, il est plus que conscient de ce que ce genre de geste éveille en moi.

– Très bien, je te laisse bosser alors, se contente-t-il d'ajouter d'un ton nonchalant.

Il franchit le seuil de la pièce, quand il fait volte-face et s'appuie au chambranle.

– Dites-moi, mademoiselle Madec, j'aurai le droit à une récompense si j'ai bien travaillé ?

Je sais pertinemment ce à quoi il pense et c'est loin de me déplaire, au contraire. C'est la première fois que je vis ce degré d'intimité avec quelqu'un, et je ne me souviens pas m'être sentie aussi épanouie.

– J'espère bien, répliqué-je en le fixant droit dans les yeux. Tu voudrais peut-être aussi qu'on sorte fêter ça ?

Il fait un pas vers moi, un sourire malicieux éclairant son visage.

– On avait dit qu'on regardait la finale de la Coupe de France. En fait, tu penses que ça va être rasoir et tu veux trouver un moyen d'y couper, avoue.

Comme je ne l'ai pas vue, il m'a proposé que nous le fassions ensemble et j'ai accepté par curiosité.

– Au contraire, j'ai hâte de voir ça.

– Et moi, j'ai hâte d'avoir ma récompense...

Sur un regard langoureux qui ravive la nuée de papillons au creux de mon ventre, il me laisse pour de bon.

Néanmoins, impatiente de découvrir ce qu'il a concocté, j'ouvre son mail, imprime son texte et m'empare de mon stylo violet. Calée sur ma chaise, j'entame ma lecture, un peu nostalgique – je doute que nous ayons à retravailler ensemble sur ce type de projet et je sens qu'une page est en train de se tourner.

Alors que j'atteins le troisième paragraphe, ma gorge se noue.

« Mon transfert à Barcelone devrait être l'occasion d'un nouveau départ. J'ai adoré jouer pour l'Olympique, mais cela faisait quelque temps que j'avais envie d'élargir mes horizons, de me lancer de nouveaux défis, et j'espère que c'est ce que l'Atlético de Barcelone me permettra. »

J'ai la sensation de recevoir un électrochoc, je tombe de haut. Pour être sûre de ne pas avoir rêvé, je relis ces lignes trois fois d'affilée. Mais non, il n'y a aucun doute. Fais-je partie des casseroles qu'il compte laisser derrière lui ? Pourquoi ne m'a-t-il pas prévenue ? C'est comme si je revivais la même chose qu'avec Yann, à peu de chose près. Il va m'abandonner de but en blanc alors que je m'imaginais que notre relation commençait à avoir des bases solides. En y réfléchissant, je songe à des indices qui auraient pu me mettre sur la voie : l'intérêt manifeste de Clay pour les équipes de la péninsule ibérique, le fait que je l'ai aperçu avec une méthode de langue pour améliorer son espagnol... J'ai été aveugle, stupide même ! J'aurais dû me montrer plus curieuse.

Cette nouvelle peut-elle être encore confidentielle ? Je pourrais chercher sur Internet, mais une autre idée me vient. Selon mes calculs, il doit être un peu plus de vingt heures à Paris. Me mordillant le bout du pouce, j'ouvre Skype sur mon ordinateur. Sora ne semble pas connectée, mais je sais qu'elle opte souvent pour le statut « invisible ». Priant pour qu'elle me réponde, je lance l'appel et, alors que je commence à désespérer, elle décroche.

– Salut !

En voyant son visage apparaître à l'écran, je pousse un soupir de soulagement, puis j'entends quelqu'un parler dans le fond.

– Tu n'es pas seule ?

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

– Je fais du baby-sitting. Yasmine et Pierre sont au resto. (Elle fronce soudain les sourcils.) On dirait que tu... Rassure-moi, tu n'as pas pleuré ? Vous vous êtes disputés ?

Je me rends compte que j'ai les larmes aux yeux.

– Non-non, je... j'ai juste découvert quelque chose qui m'a contrariée.

– C'est-à-dire ?

– Tu savais que Clay avait été recruté par l'équipe de Barcelone ? lâché-je en un seul souffle.

Elle hausse les épaules.

– Bien sûr, il est allé visiter leurs installations en début d'année, je crois, et ça a dû être finalisé début mai.

C'est donc de notoriété publique et ça date d'avant notre rencontre. En un mot, je suis la seule à blâmer pour mon ignorance ! C'est encore pire que ce que je croyais... Théoriquement, les recherches que j'ai effectuées sur Clay auraient pu me permettre de tomber sur cette information,

mais il a fallu que je passe à côté. J'inspire profondément pour tenter de me calmer. Me serais-je laissé séduire si j'avais été au courant ? Aucune idée.

Sora s'appuie sur les coudes.

– Et en quoi ça te contrarie ?

Cela m'étonne qu'elle ne le devine pas, elle pourtant si perspicace.

– Parce que s'il part, ce sera fini entre nous. Tu sais, c'est comme ces acteurs qui se mettent ensemble lors d'un tournage, et pas longtemps après le clap de fin ils découvrent que ce boulot était la seule chose qu'ils avaient en commun, et ils se séparent !

Mon amie hoche la tête, se rapprochant un peu de la webcam.

– Roxane, je crois que tu t'emballes un peu vite. Vous avez déjà parlé de l'avenir de votre relation ?

– Pas vraiment, lui avoué-je.

– Alors il serait peut-être temps de le faire.

– Il n'a jamais voulu s'engager sur le long terme.

– Tu es peut-être celle qui le fera changer d'avis, réplique-t-elle du tac au tac en se radossant à sa chaise. Il pourrait te surprendre.

Elle a décidément réponse à tout !

– D'accord, je vais en discuter avec lui.

– Génial ! Et demain, on se fera un petit débriefing.

Face à son enthousiasme communicatif, je souris malgré moi.

– OK, et toi, comment ça va ?

Son excitation est évidente.

– Je viens d'avoir une commande de cinq robes ! Devine de qui ?

– Aucune idée, mais tu vas me le dire.

Elle sautille presque sur son siège.

– Natacha Delaunay ! D'ailleurs, il va falloir que j'aille acheter du tissu.

– Félicitations, tu le mérites !

Cela me fait vraiment plaisir qu'elle concrétise ses rêves.

– Je suis trop contente ! Bon, maintenant, je dois aller mettre Thomas au lit. Je croise les doigts pour toi. On se rappelle demain, hein ?

– Bien sûr, et merci. Bonne soirée !

Pourtant, je ne peux me résoudre à aller voir Clay tout de suite. Je veux me bercer d'illusions au moins quelques minutes supplémentaires. Je me remets donc à la lecture de son chapitre. Honnêtement, sa conclusion me semble tout à fait appropriée, c'est du très bon boulot.

Quand je descends sur la terrasse, il est plongé dans un nouveau roman. Il doit entendre mes pas, car il pose son livre et plante son regard vert dans le mien, dans l'expectative.

– Alors ?

Il se décale pour me faire de la place sur sa chaise longue.

– C'est très bien, parfaitement adapté. Il y a des petites choses à revoir niveau formulation, mais pas grand-chose.

De nouveau, le courage me manque. Je repousse encore le moment de lui poser les questions qui me taraudent.

Plissant les yeux, Clay place la main au creux de mes reins. Je sais pertinemment ce qu'il espère, et il en est conscient.

– Ça va ? Tu as l'air... bizarre.

Il fait jouer ses doigts sur le bas de mon dos, descend jusqu'à la naissance de mes fesses. Mon corps réagit déjà, réclamant ses caresses, mais pour la première fois depuis le début de notre séjour, ma tête le contredit.

– Oui, oui, ça va, réponds-je en me relevant un peu brusquement. On va voir ce match alors ?

– Euh... D'accord.

Nous rentrons pour nous mettre devant la télévision. Clay me regarde du coin de l'œil, percevant manifestement mon malaise. Nous nous installons sur le sofa, proches sans pour autant nous toucher. Puis il démarre l'enregistrement de la finale de la Coupe de France.

Je fixe l'écran, mais n'arrive pas à me concentrer. Clay fait des commentaires par-ci par-là, et histoire de faire semblant de suivre, je hoche la tête, bien que perdue dans mes pensées.

– Roxane ? Roxane ?

Je sursaute et remarque l'image figée sur le téléviseur. Clay pose la télécommande et se rapproche de moi, l'air préoccupé.

– Est-ce que tu vas enfin me dire ce qui ne va pas ? Parce que là, j'ai des tas de possibilités qui me viennent à l'esprit et aucune ne me convient.

Ne pouvant plus reculer désormais, je prends une grande respiration et me tourne vers lui ; une de mes jambes entre en contact avec l'une des siennes.

– Qu'est-ce qui va se passer entre nous quand on aura bouclé ton livre ? Tu voudrais qu'on continue à se voir ?

Haussant un sourcil, il se frotte la barbe avec le pouce.

– Évidemment, pas toi ?

– Et quand tu auras déménagé à Barcelone ?

Il semble soudain comprendre.

– Ne me dis pas que tu l'as appris en lisant mon dernier chapitre ?

Me mordillant la lèvre inférieure, je baisse les yeux.

– Il faut croire que j'avais loupé l'info.

Clay relève mon menton avec sa main pour que je le regarde.

– Désolé que tu l'aies appris comme ça. Si je m'étais douté que tu n'étais pas au courant, je t'en aurais parlé.

– Ça ne fait rien. (Je déglutis, c'est le moment d'être totalement honnête avec lui.) Mais tu vois... je tiens à toi. Et plus je m'attache, plus... plus je sais que ce sera douloureux quand on va se séparer...

Alors qu'au début de ma phrase, un sourire illuminait son visage, Clay s'est soudain renfrogné.

– Pourquoi est-ce qu'on devrait forcément se séparer ?

– Parce que tu n'es pas du genre à t'engager, lui répliqué-je, sentant les larmes me monter aux yeux.

Il serre les poings très fort, comme pour se retenir de frapper quelque chose.

– Si je ne l'ai pas fait jusqu'à présent, c'est uniquement parce que je n'avais pas trouvé la bonne personne, dit-il en haussant le ton, mais ça ne signifie pas que ce n'est pas dans mes projets à plus ou moins long terme. Qu'est-ce que tu penses de notre relation, à l'heure actuelle ?

Sous son regard scrutateur, je prends le temps de réfléchir malgré mon trouble.

– On s'entend bien.

– Très bien même, s'empresse-t-il de confirmer, et sur tous les plans. On est complices, aucun de nous deux ne se sent obligé de combler nos silences. (Il ponctue ses phrases de grands gestes comme si ça pouvait contribuer à me convaincre davantage.) Bon, on n'a pas tout à fait les mêmes goûts, mais chacun est ouvert, et on est prêts à faire des compromis. Apparemment, il faudrait qu'on

améliore notre communication sur certains points, mais je crois qu'on est sur la bonne voie.

Appréhensif, il guette mes réactions.

– D'accord, mais ça ne veut pas dire qu'on pourra gérer une relation à distance.

– Ce ne sera peut-être pas toujours facile, il est possible que ça nous demande des efforts – des deux côtés –, mais oui, j'aimerais au moins tenter, parce que sinon, je suis certain que je vais le regretter. Tu sais pourquoi ?

Sous son regard déterminé, je fais non de la tête, la gorge serrée par l'émotion.

– Parce que moi aussi, Roxane, je tiens à toi ! Et je resterai avec toi aussi longtemps que tu voudras de moi.

Me laissant un instant bouche bée, il s'adosse de nouveau au sofa, visiblement satisfait de lui-même, et pose une de ses mains sur mon genou.

– Tu veux continuer à regarder le match ?

Est-il en train de se moquer de moi ? Après une telle déclaration, il veut qu'on...

– Non, je ne veux pas.

– Je comprends, une rediffusion, ce n'est pas aussi prenant que le direct, remarque-t-il avec un calme olympien.

J'en suis certaine à présent, il essaie de me faire tourner en bourrique.

– En fait, c'est plutôt parce que je préférerais te donner ta récompense, lui lâché-je, mine de rien.

Clay se redresse aussitôt, remontant sa main très haut sur ma cuisse. Sa chaleur semble irradier jusqu'à la partie la plus intime de mon anatomie.

– Est-ce qu'il ne s'agirait pas, par hasard, de quelque chose qui pourrait nous être agréable à tous les deux ? me questionne-t-il, taquin.

Il s'est encore rapproché, et je peux désormais sentir son souffle sur mon visage.

– Possible. Je pense que j'en ai mérité une autant que toi, tu n'es pas d'accord ? l'interrogé-je avec un air de défi, alors qu'il vient me saisir par la taille.

Plutôt que d'avoir recours à des mots pour me répondre, il m'attire contre lui. Les yeux rivés aux miens, il m'observe avec intensité. Je franchis l'espace qui me sépare de ses lèvres si attrayantes et l'embrasse. Il ouvre la bouche, me laissant partir à l'assaut de sa langue. Je m'assois à califourchon sur lui et le sens soudain empoigner mes fesses. Je redresse la tête vivement et, sans que je sache vraiment comment, il atterrit sur le dos. Je contrôle la situation et compte bien en profiter.

Tandis que je dépose des baisers dans son cou, il fait glisser ses mains sur mon dos, souligne ma chute de reins. L'idée me vient de lui mordiller un lobe d'oreille, il pousse un grognement, et ses mains se crispent sur mes hanches. Découvrir des zones particulièrement sensibles du corps de Clay est devenu un de mes passe-temps préférés, et celle-là va évidemment rejoindre ma liste. Il me laisse ensuite explorer son torse à loisir, avec mes doigts, ma bouche, ma langue... Sentir Clay frémir sous mes caresses, lui procurer du plaisir est en fait ma plus grande récompense.

Je finis par lui retirer son short et contemple avec satisfaction son membre érigé.

– Impressionnant, non ? commente-t-il en se redressant.

– Vantard, lancé-je, bien que je sois plutôt d'accord.

Il me sourit de toutes ses dents, puis attrape l'ourlet de mon débardeur.

– Dis donc, tu n'as pas trop chaud avec tous ces vêtements ?

– Si, et je crois que je vais avoir besoin d'aide pour les retirer, lui répliqué-je en effleurant son sexe – la tentation est vraiment trop grande.

Fermant les yeux une seconde, il expire.

– À ton service.

Après m'avoir fait me mettre debout, Clay commence à me déshabiller tout en me caressant avec lenteur. Il prend son temps, m'empêchant d'accélérer les choses, testant ma patience, attisant mon désir. Je suis terriblement frustrée !

Me surprenant moi-même, je lui annonce :

– Si tu ne fais pas beaucoup plus tout de suite, je vais finir par me donner du plaisir seule.

Je n'ai jamais osé ce genre de commentaires avec un autre, mais ne le regrette pas un instant. Le haut de mon bikini, mon dernier vêtement, rejoint aussitôt les autres sur le sol, et je soupire de soulagement. Enfin !

Le regard plus déterminé que jamais, Clay me fait basculer sur le sofa avant de m'écarter les cuisses. Je frémis d'anticipation.

– J'adorerais assister à ça, me déclare-t-il tandis qu'il me surplombe, mais... pas maintenant.

Et d'une lente poussée, il me pénètre, m'arrachant un cri. Enfoncé en moi, il s'immobilise un instant, les yeux rivés aux miens. La sensation de son sexe m'emplissant est divine.

– Encore, lui dis-je en soulevant le bassin pour l'accueillir plus profondément.

Un sourire étire ses lèvres. Clay se penche pour m'embrasser, puis commence à bouger en moi. Je plante mes talons dans son dos et caresse son visage, les poils de sa barbe. Il est tellement beau,

tellement sexy... Tandis qu'il continue ses va-et-vient, je me cambre pour lui faciliter la tâche, contracte mon sexe au maximum autour du sien pour intensifier nos sensations. Du feu liquide court dans mes veines, le plaisir se propage dans chaque parcelle de mon corps, c'est tellement bon que j'ai envie que jamais ça ne s'arrête. Parcourue de tremblements de plus en plus forts, je me sais pourtant sur le point de perdre pied. Quelques secondes encore, et l'orgasme me terrasse.

Après avoir joui lui aussi, Clay s'effondre sur moi, alors que nous sommes toujours imbriqués l'un dans l'autre, et nous fait rouler sur le côté.

– Aussi longtemps que tu voudras de moi, murmure-t-il à mon oreille, hors d'haleine.

Comment me suis-je laissée embarquer là-dedans ? Clay, évidemment. Hier, le jet ski m'a plutôt amusée, mais l'accrobranche... j'aurais dû me renseigner davantage avant d'accepter. Certes, depuis la cime des arbres, la vue est magnifique, mais niveau sensations fortes, cela dépasse largement ma zone de confort !

Cela fait plus d'une heure et demie que nous avons entamé le parcours, et j'ai progressé entre les divers ateliers, prenant sur moi-même, mais jusqu'à présent, j'ai toujours au moins eu une planche, une poutre, un filet ou une corde sous mes pieds, tandis qu'avec la tyrolienne, il n'y aura absolument rien à part du vide.

– Tu veux que j'y aille avant toi ? me propose Clay, qui m'a laissé inaugurer tous les obstacles jusqu'ici.

Comme moi, il porte un casque et tout un équipement comportant un baudrier, des mousquetons et une poulie, dont on nous a appris à nous servir au départ.

– Si tu veux, lui réponds-je en observant avec appréhension la distance entre l'endroit où nous sommes et la prochaine plateforme – plus d'une centaine de mètres.

Après s'être attaché, Clay me lance un regard confiant.

– Je parie que tu vas adorer.

Et il s'élance en poussant un grand cri enthousiaste qui résonne à travers la forêt. Ce n'est même pas moi, mais mon cœur fait un bond considérable dans ma poitrine. Il semble beaucoup s'amuser, pourrai-je apprécier ça malgré ma peur ?

Claude, le moniteur, nous a expliqué que notre vitesse se situerait entre cinquante et soixante-dix kilomètres à l'heure sur cette partie du parcours. Clay est d'ailleurs déjà arrivé de l'autre côté, il m'adresse un signe d'encouragement.

Bien que n'étant pas aussi téméraire, je ne veux pas avoir de regret. En plus, ce ne sera pas mon plus grand challenge aujourd'hui. L'anniversaire de sa grand-mère me terrifie bien davantage – enfin, j'exagère un peu.

Déterminée, je m'attache, prends un peu d'élan et saute ! Maintenue par mon harnais, je suis propulsée en avant, frôlant probablement l'incident cardiaque tant j'ai l'impression que mon cœur veut s'échapper de ma poitrine. Mais il reste bien en place, battant à une allure effrénée tandis que je glisse le long du câble à une vitesse tout aussi affolante. Le bruit de frottement de la poulie est loin de me rassurer ; je remue les bras et les jambes, tentant de trouver un appui qui n'existe pas.

M'apercevant que je suis déjà à plus de la moitié, je décide de lâcher prise et de profiter des sensations. Je n'ai pas d'ailes, mais pendant quelques secondes, je me prends à imaginer que je suis un oiseau. En fait, j'adore ça ! C'est grisant !

Et alors que j'en veux encore, je parviens à la plateforme d'arrivée. Spontanément, Clay me prend dans ses bras et me soulève du sol, me serrant contre lui, nos casques s'entrechoquant.

– Je le savais ! s'enthousiasme-t-il. Je vais réussir à te rendre accro aux sensations fortes.

Des milliers, peut-être des millions de personnes ont réalisé ce parcours d'accrobranche avant moi, mais dans ses bras à cet instant, j'ai l'impression d'avoir réussi un exploit, même s'il s'agit d'un simple défi personnel.

– Je n'en suis pas si sûre que toi, mais je suis contente de l'avoir fait. Et oui ! Et il est très possible que je recommence !

Clay dépose un baiser sur mes lèvres, et je lui rends avec ferveur. Je suis fière de moi, et savoir que lui l'est aussi me réjouit d'autant plus. Grâce à lui, je me découvre aventureuse, et j'aime dépasser certaines des limites qui ont sans doute trop restreint mon univers jusqu'à présent.

Alors que je suis encore tout auréolée de mon succès et probablement sous l'influence d'une dose considérable d'adrénaline, nous récupérons nos sacs, puis retournons au parking. Un groupe de jeunes aborde Clay, et il se met à discuter avec eux. Je vais pour ma part m'installer à l'ombre dans le 4 x 4 et, pour passer le temps, sors mon smartphone. L'écran m'annonce quatre appels manqués de M^{me} Hammel, elle a même laissé un message sur mon répondeur. Un mauvais pressentiment me parcourt, et je m'empresse de l'écouter : « Roxane, rappelez-moi dès que possible. »

Ces quelques mots suffisent à encore augmenter mon appréhension d'un cran. Je m'apprête à la recontacter quand Clay ouvre la portière et s'assoit à mes côtés. Il fronce les sourcils.

– Ça va pas ?

– J'ai reçu un appel assez étrange de ma chef, lui expliqué-je.

– Et ?

– Aucune idée, mais vu son ton, je crains le pire. Plus vite je la rappelle, plus vite je serai fixée.

– Je t'en prie.

M^{me} Hammel décroche presque aussitôt.

– Enfin ! Vous avez pris tout votre temps.

Sa voix semble particulièrement agacée.

– Désolée, j'étais occupée. Vous vouliez me parler ?

– Évidemment ! Roxane, c'est la pire chose qui pouvait nous arriver sur ce projet. Vous avez envoyé le manuscrit à l'un de vos proches, c'est ça ?

Qu'elle puisse l'imaginer me contrarie, j'ai toujours mis un point d'honneur à me montrer professionnelle. Même si j'ai enfreint quelques-unes de ses règles avec Clay, j'ai respecté celle de la confidentialité ; à part lui, elle est en fait la seule avec laquelle j'en ai réellement discuté.

– Non, pourquoi ? Je ne comprends pas, vous pourriez m'expliquer ce qui se passe ?

Elle pousse un soupir agacé à l'autre bout du fil.

– Le manuscrit de la biographie a fuité sur Internet, et j'aimerais que vous me disiez comment c'est possible.

Si elle plaisante, c'est une très mauvaise blague. Sauf que ce n'est pas son genre, il s'agit donc juste... d'un cauchemar !

– Je ne sais pas, finis-je par admettre.

– Vous ne savez pas, et pourtant, cela relève de votre responsabilité. En tant que responsable de ce projet, vous êtes garante de sa confidentialité. Bon, vous me dites que ce n'est pas vous, mais votre auteur, vous pouvez me garantir que ce n'est pas lui qui l'a diffusé par mégarde ?

Les sourcils froncés, Clay ouvre la bouche pour parler et je lève un doigt pour l'en empêcher.

– Je vous garantis qu'il n'a rien à voir là-dedans.

– On dirait qu'il vous a vraiment retourné la tête. Vous auriez dû suivre mon conseil. Maintenant, vous n'aurez plus qu'à assumer les conséquences pour votre carrière et votre réputation.

Ses propos me laissent perplexe.

– De quoi vous...

– Inutile de nier, me coupe-t-elle d'un ton sec. La version du manuscrit qui a fuité contient des commentaires on ne peut plus explicites. Dites-moi, le livre est-il au moins bouclé ou pas ?

Le manuscrit qui a fuité contenait mes commentaires ? En même temps, c'est logique, puisque jusqu'à présent le texte n'a fait que circuler entre Clay et moi. Si mes remarques sont restées professionnelles au début, j'en ai faites quelques-unes de plus personnelles par la suite. Mes épaules s'affaissent. Cette fois-ci, je suis totalement atterrée.

– Quasiment, réponds-je.

– Dans ce cas-là, puisque votre présence auprès de M. Messenger n'est plus utile, rentrez par le premier vol. Roxane, il faut qu'on démêle cette histoire. On dirait que vous ne vous rendez pas compte du manque à gagner pour notre maison d'édition. Quant à votre comportement... j'ai rarement été aussi déçue par un de mes collaborateurs. On va être la risée du monde de l'édition !

Et sans me laisser l'opportunité de répliquer, elle raccroche. Je n'ai pas tenu compte de son avis, et je n'ai nul doute qu'elle me le fera payer. Encore incrédule, je sens toujours sur moi le regard interrogateur de Clay. Il pose la main sur mon bras, plein de sollicitude.

– Ça va ?

Je déglutis.

– Pas vraiment, je viens de me faire passer le plus gros savon de toute ma carrière. Apparemment, le manuscrit a fuité sur Internet, et tout le monde est au courant de notre relation à cause de certains de nos commentaires dans le fichier.

Il me prend aussitôt dans ses bras. Plaquée contre son torse, j'éprouve un certain réconfort malgré les circonstances.

– Putain, c'est pas vrai, alors qu'on avait presque fini, tout ce travail pour... rien.

Je relève la tête vers lui.

– Ce n'est pas pour rien. Tu voudrais tout arrêter à cause de ça ?

Il se frotte la nuque, hésitant.

– Je... non, tu as raison, on a presque fini, ce serait stupide. De quelle version on parle exactement ?

– Je ne sais pas, je vais voir si je peux la trouver sur Internet.

À regret, je m'écarte de lui pour reprendre mon téléphone. Je n'ai jamais été du genre à braver les interdits, et voilà ce qui se passe quand j'ose enfin. Sans doute devrais-je en tirer une leçon...

Grâce aux mots « Clay » et « manuscrit » dans mon moteur de recherche, je tombe aussitôt sur l'article d'un site de fans y faisant référence.

« Le manuscrit du livre de Clay Messenger a fuité ! »

C'est ce matin que la rumeur a commencé à parcourir la Toile, le manuscrit de la biographie de Clay Messenger a fuité.

Bonne nouvelle : Nous pouvons ainsi découvrir en avant-première la majorité de son livre (Apparemment, c'est vraiment lui qui l'a écrit, et il se trouve qu'il est plutôt doué !).

Mauvaise nouvelle : Cette fuite nous apprend que Clay est apparemment maqué avec son éditrice. Vous vous souvenez de cette brune aperçue à son bras à la sortie d'un café il y a quelques semaines ? Eh bien, c'est elle, Roxane Madec, 23 ans, employée de la maison d'édition Lucky Star. Elle l'aide à la rédaction de son livre à paraître en novembre, ce qui a probablement beaucoup contribué à les rapprocher.

Le manuscrit, disponible sur certains forums (contactez-moi en MP si vous avez des difficultés à le trouver), contient en effet des annotations tout à fait explicites. Voici les captures d'écran d'un passage où Clay parle de l'impact de la pub Strong & Sexy sur sa vie :

Texte de Clay : "Plusieurs jeunes femmes m'ont demandé de leur rejouer la publicité en privé, mais j'ai toujours refusé."

Et voici les savoureux commentaires !

"R. Madec : J'avoue, j'ai été tentée de te le demander ;)

CM : Pour toi, je ferais sans doute une exception, on peut négocier si tu veux. Tu te souviens de ce truc que tu m'as fait sous la douche quand on était chez toi ?

R. Madec : Deal."

Je vous laisse imaginer à quel point les séances de travail entre ces deux-là doivent être hot !!! »

C'est l'humiliation totale ! Mes joues sont brûlantes et Clay... Clay est en train de rire.

– Excuse-moi, je crois que c'est nerveux. Franchement, c'est mille fois plus original qu'une sex tape, tu ne trouves pas ?

Je suis anéantie, voilà comment les gens vont se souvenir de moi : une des nombreuses filles que Clay Messenger a mises dans son lit... Ce que je craignais depuis le départ vient de se réaliser. En plus de mon embarras, je suis aussi extrêmement en colère contre la personne qui a exposé aux yeux du monde entier des échanges confidentiels. Que vont en penser mes proches ? Et mes collègues ? Cela nuira-t-il à ma réputation d'éditrice ? Je voudrais pouvoir m'endormir et ne me réveiller que dans cent ans.

– Roxane, pourquoi tu pleures ? Il n'y a pas mort d'homme...

Je me rends compte que j'ai les larmes aux yeux. Une nouvelle fois ! Alors que ça ne m'arrive jamais... enfin ça ne m'arrivait pas avant.

– C'est juste que... j'ai l'impression qu'à partir de maintenant, les gens vont me réduire à ça, une ligne sur la longue liste des conquêtes du célèbre footballeur Clay Messenger.

– Et ils se tromperaient lourdement, mais on ne peut pas empêcher les gens de parler. Mais si ça te met vraiment dans un état pareil, je suis d'accord pour publier un communiqué de presse sur le sujet. Voilà ce que j'y mettrais : « Roxane Madec ne ressemble à aucune femme que j'ai fréquentée auparavant. Elle est unique, intelligente, douce, gentille, ultra sexy... »

– Tu me fais une déclaration pour que je me sente mieux ?

Sérieux, il se penche vers moi pour caresser mon visage du bout des doigts.

– Si ça fonctionne, je suis prêt à tout, chuchote-t-il avant de se mettre à m'embrasser.

Et c'est vrai, pendant les quelques minutes où il détourne mon attention avec ses baisers, j'oublie

le désastre qui vient de s'abattre sur nous... enfin presque.

– Simon va être furax, commente Clay en s'adossant de nouveau à son siège. Ta chef sait comment c'est arrivé ?

– Non, et jusqu'à ce qu'on le découvre, c'est ma responsabilité. Elle m'a gentiment demandé si par hasard je ne l'avais pas envoyé à un de mes proches.

– Alors c'est qu'elle ne te connaît pas. Sora m'a dit qu'elle avait souvent essayé, mais qu'elle n'avait jamais réussi à te tirer les vers du nez.

Sa confiance sans faille me touche énormément.

– Remarque, ça pourrait aussi venir de moi, enchaîne-t-il en se tournant à nouveau vers moi. Je vais essayer de voir si quelqu'un n'aurait pas piraté ma messagerie, ce n'est malheureusement pas si rare que ça.

– Je suppose que le service informatique de Lucky Star devrait aussi être capable de me dire qui s'est connecté à ma boîte pro, et...

Je m'interromps au milieu de ma phrase, songeant à qui peut également accéder à mes messages.

– Tu viens d'avoir une idée ? m'interroge Clay en me dévisageant.

– J'ai laissé mes codes à Audrey pour qu'elle puisse consulter certains de mes mails archivés pour le travail.

– La fille aux cheveux courts avec qui je t'ai vue discuter sur Skype ?

J'acquiesce.

– Et tu crois que ça pourrait être elle ?

Ai-je été trop confiante ? Je ne la connais pas bien, mais elle m'a toujours paru sympathique.

– Je ne vais pas l'accuser sans preuve, mais je préviendrai qu'elle avait mes codes. Bon, je vais voir si je peux trouver une place sur un vol dès que possible, dis-je en reprenant mon smartphone.

Mais Clay pose la main dessus.

– Roxane, tu es vraiment obligée de partir tout de suite ? Je veux dire, tu devais partir demain.

– Tu tiens vraiment à ce que je rencontre ta famille, hein ?

Il hoche la tête, me sondant de son regard vert.

– Ça me ferait énormément plaisir. Je sais que je n'ai pas d'ordre à te donner, mais s'il te plaît, ne pars pas tout de suite. Si Hammel n'est pas contente ou te cherche des noises, tu n'as qu'à lui dire de s'adresser à moi directement. Je peux même contacter M. Keller si nécessaire.

Sa moue suppliante, bien que très exagérée, a l'effet escompté, et je craque.

– OK, au point où j’en suis... Je lui dirai qu’il n’y avait plus de places, en espérant qu’elle n’aille pas vérifier.

– Génial, ils vont t’adorer !

Je n’en suis pas aussi convaincue, mais puisque ça compte à ce point pour lui, alors je le ferai.

Les prédictions de Clay se sont révélées exactes. Sa famille et les amis de sa grand-mère n’ont rien de terrifiant. À part peut-être Jonas, le cousin de Clay, qui fait près de deux mètres et est aussi large qu’une armoire à glace – et encore, en discutant avec lui quelques minutes, je me suis rendu compte qu’il est aussi doux qu’un ours en peluche.

Plus de trois heures se sont écoulées depuis notre arrivée. Et si, au début, j’ai éveillé la curiosité et toutes ces paires d’yeux braquées sur moi m’ont un peu déstabilisée, désormais, j’ai presque l’impression d’être acceptée – et personne ne m’a fait de remarques désobligeantes, bien que la plupart des invités soient au courant de la fuite sur Internet et des détails associés.

En ce milieu d’après-midi, assise à la table à l’ombre près de la maison de Mamie Doris, j’observe Clay en train de faire une initiation au football à un groupe d’enfants captivés. Il tope avec enthousiasme dans la main d’un petit garçon au short vert fluo qui vient de marquer dans des filets fictifs – entre deux pots de fleurs. Ils continuent leur séance de tirs au but, quand la mère de Clay – elle m’a demandé de l’appeler Amélie – revient avec deux généreuses parts de gâteau d’anniversaire, et en dépose une devant moi.

– Tenez, ça vous remplumera un peu.

Je ne me suis jamais considérée comme mince, mais apparemment, selon ses critères, je suis même maigre.

– Merci.

Son sourire franc me rappelle tout à fait celui de Clay. C’est indéniablement une très belle femme, et c’est d’elle qu’il a hérité ses lèvres généreuses et ses fossettes. Elle a les cheveux beaucoup plus courts que sur les photos que j’ai vues chez son fils, ceux-ci lui arrivent à la nuque, mais sont toujours tressés à même le crâne. Pour ne pas la contrarier et, soyons honnêtes, par gourmandise, j’entame mon morceau – qui est en fait mon second. Les saveurs de crème, d’ananas et de rhum explosent sur ma langue.

– C’est vraiment bon...

– Dites-moi, Roxane, vous savez que vous êtes la première jeune femme que Clay invite à une fête de famille depuis qu’il est passé pro ?

La remarque d’Amélie me prend au dépourvu, et je manque de m’étouffer. Les larmes me viennent aux yeux, je tousse. Elle s’assure que je vais bien, puis se met à rire.

– Visiblement, vous n'étiez pas au courant.

Je me frotte les yeux, m'essuyant la bouche avec ma serviette en papier.

– Non, c'est peut-être juste... les circonstances.

Mais mon discours contredit ma véritable opinion. Clay tient à moi, il me l'a montré, il me l'a dit, mais j'ai pourtant encore du mal à y croire.

– Non, enchaîne-t-elle en hochant la tête pour ponctuer ses paroles. Je connais mon fils, cette façon qu'il a de vous regarder, ça ne trompe pas. Il est heureux, et pour moi c'est tout ce qui compte. J'espère qu'il ne vous donne pas trop de fil à retordre, niveau travail, dit-elle avant de recommencer à manger.

Je lui suis reconnaissante de dévier sur un sujet moins délicat.

– Non, pas du tout. Il est plutôt... discipliné. Ce projet est important pour lui, c'est aussi pour ça qu'il préférerait l'écrire lui-même, je pense.

– Par contre, ça, ça m'étonne beaucoup moins, répond-elle après avoir avalé sa bouchée. Quand il devait avoir 8, peut-être 9 ans, je me souviens que lui et Marvin ont passé tout un été à faire une BD, les aventures de « Turtleman au secours des océans », il me semble. Clay s'était chargé du scénario et écrivait les dialogues, son frère dessinait. C'était totalement déjanté, mais plutôt bien ficelé. En tout cas, je m'étais beaucoup amusé à lire tout ça. Et il est très possible que ma mère l'ait gardé d'ailleurs.

Dans ses yeux marron danse une lueur amusée, nostalgique. Grâce à son récit, j'ai en partie percé le mystère des capacités d'écriture de mon footballeur.

– Je serais vraiment curieuse de voir ça. On commence à réfléchir aux illustrations de son livre, et ça pourrait être bien d'avoir ce genre de souvenir, enfin si Clay et Marvin sont tous les deux d'accord.

Ses sourcils se froncent.

– Si vous voulez, je pourrais vous prêter nos albums de famille. J'en ai pas mal avec des clichés en argentique qu'on n'a jamais numérisés.

– Oui, si ça ne vous dérange pas, ce serait super.

C'est à ce moment-là que Clay nous rejoint. Ses traits sont crispés, il semble contrarié.

– Simon vient de m'annoncer la seconde tuile de la journée !

– Ça a à voir avec le manuscrit ? lui demandé-je, de nouveau anxieuse.

Il s'affale sur la chaise en face de nous.

– Non, c’est Loumin. Il a donné une interview pour une émission où il a prétendu que je n’étais plus capable de mener une carrière pro. Simon a reçu des dizaines d’appels lui demandant confirmation. On a décidé d’attaquer cet enfoiré pour diffamation.

– Enfin, je ne comprendrais jamais tous ces gens qui s’amusent à raconter du mal de toi, commente Amélie d’un ton exaspéré, on dirait qu’ils n’ont rien de mieux à faire !

Je repousse mon assiette, son annonce m’a coupé l’appétit.

– Tu as vu l’interview ? interrogé-je Clay.

– Non, mais Simon m’a envoyé le lien.

– On la regarde ensemble ?

Il hoche la tête et vient s’installer entre nous, puis lance la vidéo sur son téléphone.

– C’est à sept minutes trente-deux, nous indique-t-il en mettant le curseur à ce moment-là.

Sur l’écran, Vincent Loumin est interrogé par la journaliste de l’émission *Web Sportif Hebdo*, d’après le bandeau en bas de l’écran.

« Que s’est-il passé entre vous et Clay Messenger le soir de la finale de la Coupe de France ? »

Un sourire carnassier aux lèvres, il fait une pause emphatique.

« Je lui ai dit qu’il ne devrait pas jouer et ça ne lui a pas plu. »

– *Pour quelle raison pensiez-vous qu’il ne devait pas jouer ? Vous le soupçonniez d’avoir pris des stupéfiants ?*

– *Non, ça, il n’aurait pas pris le risque, il est trop malin. Cela fait quelques années qu’il a un problème au genou, et ces derniers temps ça ne s’est pas amélioré. Sinon, pourquoi l’Olympique l’aurait laissé partir si facilement ? »*

L’intervieweuse ne paraît pas prête à mordre à l’hameçon.

« C’est quand même lui qui a mené votre équipe à la victoire ? »

– *On aurait pu remporter cette finale sans lui. J’ai encore une preuve qui le confirme.*

– *Allez-y.*

– *Pourquoi croyez-vous qu’il sorte une biographie alors que sa carrière est loin d’être finie ? »*

Cette fois-ci, la journaliste tique.

« Il me semble que des stars bien plus jeunes que lui en ont écrites, ce n’est pas inhabituel. »

– *Oui, mais pour Messenger, c’est calculé... Il sent la fin venir, il veut en profiter au maximum... enfin, c’est mon impression. C’est une interview sur lui ou sur moi qu’on est en train de faire ? »*

Je me souviens parfaitement, lors de ma visite de l’Olympique, avoir entendu l’un des médecins du club interroger Clay à ce sujet. Il y a visiblement un fond de vérité à ces allégations.

Tandis que Clay coupe la vidéo, je constate que le visage d’Amélie s’est fermé.

– Tu as encore des problèmes avec ton genou ? l’interroge-t-elle, faisant écho à mon propre questionnement.

– Mais non ! s’énerve son fils. Je...

– Clay ! ne puis-je m’empêcher de l’interrompre.

Je crains un instant qu’il ne me rembarre, mais au contraire, il se radoucit.

– Désolé, ça va, ne vous inquiétez pas, c’est juste que ça me gave ces gens qui s’amusent à me discréditer comme ça.

Je pose ma main sur la sienne pour tenter de le réconforter. Ce Loumin est encore pire que ce que je croyais. Je me demande s’il fait ça pour éliminer la concurrence ou par pure méchanceté.

Quelqu’un allume une sono et la musique commence à se diffuser à travers le jardin. De mon côté, je n’ai plus vraiment le cœur avec la fête. Les déclarations de Vincent Loumin auront-elles des conséquences sur sa carrière ? Si le football n’est pas toute la vie de Clay, j’ai conscience que c’est sa principale raison de se lever chaque matin. Je le comprends, car si on me disait que je ne pourrais plus jamais travailler dans l’édition, ce serait réellement difficile de me motiver pour faire autre chose.

– En tout cas, continue-t-il d’un air résigné, ça me donne une raison supplémentaire de rentrer à Paris dès demain.

– Je croyais que tu restais jusqu’à la fin du mois ? lui demande Amélie en haussant le ton pour se faire entendre.

Celui-ci hoche la tête.

– C’est ce qui était prévu, mais Roxane doit rentrer et je veux être là pour elle en cas de besoin. Et visiblement, je vais devoir passer des examens médicaux, alors autant les faire là-bas. C’est pour ça que je veux profiter au maximum de te voir aujourd’hui, ajoute-t-il avec un sourire malicieux.

Il attrape la main de sa mère, avant de l’entraîner sur la piste de danse improvisée où bon nombre d’invités se déhanchent déjà au rythme d’une chanson aux accents latino.

Pour ma part, je me rends compte d’une chose : la nouvelle étant publique, Vincent Loumin va probablement apprendre ma réelle identité. Je prie pour que ça ne l’encourage pas à continuer la vendetta qu’il a entamée contre Clay.

– Roxane ?

Je tourne la tête et trouve face à moi Régis, accompagné du petit garçon au short vert fluo.

– Oui.

– Voici Jérémie, mon neveu, il a une question à te poser.

– Bonjour, Jérémie, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

Il hésite un instant, puis se lance :

– Tu voudrais bien être ma cavalière ?

Surprise un instant, j'accepte et suis récompensée par un sourire resplendissant. Au même moment, un slow langoureux démarre. Nous devons procéder à quelques ajustements – il s'avère qu'il est préférable que Jérémie me tienne par la taille et que je passe les mains autour de son cou –, mais nous dansons néanmoins. Nous avons certainement l'air un peu ridicules, mais Jérémie semble heureux comme un prince et je m'amuse. Les gens chers à Clay m'ont accueillie chaleureusement. Parmi eux, je n'ai pas l'impression d'être une intruse, j'ai une place légitime.

– On dirait que j'ai de la concurrence, entends-je dire une voix grave et familière dans mon dos.

Pivotant la tête, j'aperçois Clay juste derrière nous avec Amélie. Son regard insistant m'enveloppe tout entière.

– Jaloux ?

– Horriblement.

– Tu peux accompagner Roxane chez Lucky Star ? demande Clay à Simon alors que nous roulons sur le périphérique.

Nous étions censés prendre un taxi, mais l'agent de Clay est finalement venu nous récupérer à l'aéroport. Au cours de notre vol s'est produit ce que nous avions craint, l'Atlético a eu vent des rumeurs sur Clay et veut des assurances que ces allégations sont infondées. Ils ne l'ont pas formulé ainsi, mais s'il ne peut pas démontrer que son genou est sain, ils semblent considérer avoir matière à rompre son contrat.

– Pas de problème, lui répond Simon. Roxane, ajoute-t-il en me jetant un rapide coup d'œil dans le rétroviseur central, ils ont découvert qui a diffusé le manuscrit ou pas encore ?

À notre gauche, un automobiliste klaxonne une moto qui fait du slalom entre les voitures. Il est environ huit heures trente et la circulation est déjà dense.

– Je ne crois pas, mais je suppose que j'en saurai plus très vite. J'ai rendez-vous avec mes chefs pour en discuter.

– On devrait peut-être assister à cette réunion nous aussi ? suggère Simon à Clay.

– Pour l'instant, ce n'est pas la priorité. Je préfère qu'on règle les choses avec l'Atlético dès que possible.

– Je vous tiendrai au courant s'il y a du nouveau, leur affirmé-je. Dis-moi, l'équipe de Barcelone ne t'avait pas fait passer de tests médicaux quand tu es allé négocier chez eux ?

– Si, soupire Clay depuis la place passager à l'avant, mais j'imagine qu'ils pensent que ça a pu changer entre-temps. Mon dossier montre effectivement que j'ai eu des problèmes au genou, je ne leur ai pas caché, et comme dit Mamie Doris, « les vieilles blessures peuvent revenir vous hanter à tout moment ».

Cela me replonge un instant dans l'après-midi que nous avons passé chez elle, elle a en effet un talent particulier pour sortir des dictons à tort et à travers.

Tout à coup, une idée me vient.

– L'oncle de Sora est spécialiste en médecine du sport dans une clinique dans les Hauts-de-Seine. D'après elle, c'est un pont dans son domaine, il pourrait sans doute vous aider.

– Pourquoi pas, répond Simon après avoir mis son clignotant pour tourner, ça t'éviterait un aller-retour en Espagne. Je vais contacter Sora pour avoir ses coordonnées. Bien sûr, je vais devoir vérifier ses qualifications, mais on fera appel à lui le cas échéant.

– Attends, ne me dis pas que c'est elle ta « femme mystère » ? s'exclame Clay.

Je mets un instant à comprendre et me demande ce qui, dans les propos de Simon, l'a fait parvenir à une telle conclusion.

Tandis que dans le rétroviseur, je vois Simon rester impassible, les yeux fixés sur la route, Clay se tourne à nouveau vers moi, l'air victorieux, comme s'il venait de résoudre l'énigme du siècle.

– Tu étais au courant ?

Simon semble du genre à rester discret sur ses relations.

– Euh... joker, lui répliqué-je, gênée.

Il rit de bon cœur.

– C'était tellement évident que je suis passé à côté.

La voix de Simon s'élève alors dans l'habitacle.

– Certains d'entre nous apprécient de ne pas voir leur vie privée étalée sur la place publique.

– Croyez-moi, si j'avais pu éviter que la mienne le soit, j'aurais préféré ! ne puis-je m'empêcher d'intervenir.

– Désolé, c'était malvenu.

Quelques minutes plus tard, il me dépose devant les locaux de Lucky Star. Clay sort de la voiture avec moi et enlace nos doigts.

– Si tu viens chez moi ce soir pour récupérer ta valise, je me disais... autant que tu restes cette nuit avec moi, non ?

Je souris, ce séjour à la Martinique n'a apparemment pas suffi à ce qu'il se lasse de moi.

– C'est tentant, mais j'avais prévu de venir chez toi avant de dîner avec Sora, alors si je viens après, j'arriverai tard. Tu seras probablement fatigué.

Ni l'un ni l'autre n'avons dormi dans l'avion, si bien que nous sommes réveillés depuis plus de vingt-quatre heures. J'espère bien pouvoir rentrer me reposer après ma réunion, mais je ne suis pas sûre que Clay ait ce luxe.

– Je t'attendrai, dit-il en encadrant mon visage de ses mains.

Un agréable frisson me parcourt, puis je me souviens que nous sommes en pleine rue, et près de mon travail. Des gens de ma connaissance sont susceptibles de nous apercevoir, je commence à ratisser les alentours des yeux, mais quand ses lèvres entrent en contact avec les miennes, mes inquiétudes s'évaporent en une fraction de seconde. Nichée dans ses bras, j'ai l'impression que par ce baiser, il me transmet sa force pour affronter les obstacles à venir et que c'est réciproque.

Alors que je monte dans la cabine d'ascenseur, la fatigue s'abat soudain sur moi, je m'adosse à une des parois de la cabine. Lorsque j'en sors, je découvre avec soulagement que Sora est seule à l'accueil, resplendissante dans une robe jaune citron.

– Mais dis donc, tu es beaucoup plus bronzée que sur les photos ! s'exclame-t-elle après m'avoir serrée dans ses bras pour m'accueillir. Ça te va super bien. Tu as rendez-vous bientôt ?

Je regarde ma montre, je suis arrivée juste à temps.

– Normalement dans vingt minutes. Au fait, je t'ai rapporté quelque chose, c'est une des amies de Clay qui les fait.

Son excitation visible, elle ouvre le papier dans lequel Mélissa m'a emballé son cadeau, avant d'écarquiller les yeux en le détaillant.

– Une noix de coco sac à main ?

Je souris.

– Exactement, je me suis dit que comme ça, tu pourrais compléter ta collection de sacs.

– C'est l'accessoire de mode de la Martiniquaise *in* ? m'interroge-t-elle en passant la lanière à son bras, comme si elle faisait une démonstration pour un défilé.

– Je dirais plutôt l'accessoire de la touriste en Martinique, mais j'ai trouvé ça original, et Mélissa, la fille qui les fait, m'a un peu fait penser à toi. Elle a créé son entreprise il y a deux ans, et elle vend toutes sortes de bijoux, sacs et accessoires de mode qu'elle crée elle-même. Et toi, au fait, tu as terminé ta commande ?

Elle pince les lèvres.

– Pas encore, j'ai encore au moins une soirée de boulot. C'est assez fatigant en plus de mon travail ici, mais tellement excitant aussi. Là, savoir que d'autres gens vont vraiment porter mes créations, je veux dire autres que mes proches, c'est tellement génial !

– Alors, déjà revenue de Martinique ? Ton auteur ne te supportait plus ? Ou alors vous avez eu une grosse dispute d'amoureux ?

En me retournant, je découvre Cynthia. Elle aussi est bronzée, mais son teint dans les tons orangés semble peu naturel comparé au mien. Sora m'a raconté qu'elle s'était montrée verte de jalousie en apprenant que je m'étais envolée avec Clay pour les Antilles.

Je suis crevée et sa condescendance m'énerve. Maintenant qu'elle sait la vérité, plus la peine de me cacher.

– Non, Cynthia, je suis revenue en même temps que lui, et tout va très bien entre nous, merci de t'en inquiéter.

Sur ses talons aiguilles, elle me toise en passant pour se chercher du café. J'esuis si soulagée d'avoir pu la remettre à sa place. Alors qu'elle met des pièces dans la machine et sélectionne sa boisson, elle réplique enfin :

– Pas la peine d'être agressive. Tu sais, ce n'est pas de ma faute si tout le pays est en train de se demander ce que vous avez pu faire sous la douche.

Un rire moqueur fuse de sa gorge. Elle appuie où ça fait mal et je dois admettre que c'est efficace. Tandis qu'elle récupère son gobelet, une autre voix s'élève derrière nous.

– Cynthia, je crois qu'elle en bave assez comme ça. Tu ne pourrais pas être plus sympa avec elle ?

Il s'agit d'Audrey. La façon dont elle s'adresse à Cynthia m'interpelle. Celle-ci se tourne vers elle avec un sourire impertinent, mais sans paraître le moins du monde offensé.

– Non, elle mérite totalement ce qu'il lui arrive. À plus tard, dit Cynthia en repartant vers son bureau.

Qu'Audrey ne se fasse même pas rembarrier me sidère, c'est tellement inhabituel ! Un coup d'œil à Sora et à ses yeux écarquillés m'indique qu'elle n'en pense pas moins. Audrey aurait-elle des sortes de superpouvoirs psychiques ?

– Bienvenue, me lance Audrey avec un large sourire. Le retour s'est bien passé ?

– Ça a été, merci.

– Tant mieux. Tu veux un café ? Je t'invite, me propose-t-elle en sortant son porte-monnaie. Sans vouloir te vexer, on dirait que tu en as plus besoin que moi. Toi aussi, Sora, si tu veux.

– Merci, mais ça va aller, lui répond ma colocataire. J'en ai déjà bu deux depuis que je suis arrivée, je vais finir comme une pile électrique si j'en prends un autre tout de suite.

– Moi, je veux bien, enchaîné-je, même si cela me donne un peu mauvaise conscience – je dois mettre les choses au clair avec elle, et j'espère que notre conversation ne tournera pas au vinaigre.

Nous retournons bientôt toutes les deux à notre bureau et je savoure ma dose de caféine.

– Désolée que ma sœur se soit moquée de toi comme ça, j'imagine que la situation ne doit pas être facile à vivre, me dit Audrey en ouvrant la porte d'un air compatissant. Mais je crois que c'est plus fort qu'elle.

Les connexions dans mon cerveau mettent un instant à se faire tandis que ma bouche forme un O de surprise.

– Tu... Tu es la sœur de Cynthia ?

Elles ne se ressemblent pourtant pas et n'ont pas le même nom !

– Oui, la demi-sœur en fait, on n'a pas le même père. Tu n'étais pas au courant ?

Une autre évidence s'impose à moi.

– Tu avais postulé au poste que j'occupe, c'est ça ?

– Exact, admet-elle, un peu gênée. On avait un profil assez similaire, mais ils t'ont choisie à ma place, c'est le jeu. De toute façon, j'ai trouvé un poste peu de temps après. C'était un CDD, mais ça m'a quand même permis d'acquérir de l'expérience et de repostuler ici ensuite.

Cette nouvelle me laisse un instant songeuse. Il serait injuste de la mettre dans le même panier que sa sœur ; après tout, on ne choisit pas sa famille. Pour autant, elle a pu accéder au fichier qui a fuité, et je dois lui demander si c'est le cas, ne serait-ce que pour en avoir le cœur net. Clay a eu confirmation que sa boîte mail n'a pas été piratée ; son ordinateur aurait pu l'être, mais il nous semble plus logique de chercher d'abord du côté de nos messageries électroniques.

– Audrey, je suis désolée de devoir te poser cette question, mais comme je t'ai donné les codes pour accéder à ma boîte mail, je n'ai pas d'autre choix. Dis-moi, est-ce que tu as jeté un coup d'œil au manuscrit de Clay... de M. Messenger ?

Après avoir déposé son gobelet sur son bureau, elle se met à se mordiller la lèvre inférieure. Ce qui me rassure, c'est qu'elle n'a pas l'air particulièrement embarrassée.

– Je mentirais si je disais que ça ne m'a pas traversé la tête, mais non. Crois-moi, j'ai assez de boulot. Quant à diffuser le livre sur Internet, je ne vois vraiment pas quel aurait été mon intérêt, à part me faire renvoyer.

Elle me paraît totalement sincère, et je m'en veux presque.

– Désolée, mais je vais être obligée d'en parler à M^{me} Hammel.

Elle me sourit, un vrai sourire qui me démontre qu'elle ne m'en tiendra pas rigueur.

– Et c'est tout à fait normal. D'ailleurs, tu ne devrais pas y aller ?

Un nouveau coup d'œil à ma montre m'indique qu'elle a raison.

Je me rends d'un pas pressé jusqu'au bureau de M. Keller. Il est convenu que M^{me} Hammel et lui me recevront ensemble pour discuter de « la situation de crise », comme elle la nomme désormais.

En chemin, je croise Damien, du service comptabilité. Alors qu'il me dit bonjour, je le vois me détailler de la tête aux pieds. Il est en train de me reluquer ! bien qu'il ne m'ait jamais accordé d'attention particulière auparavant. Un malaise m'envahit. Est-ce ainsi que la plupart des hommes vont me regarder désormais ? Ce n'est pas le moment d'y penser, cela me contrarie néanmoins. Clay m'a affirmé que ça allait se tasser, et j'espère vraiment que je ne deviendrai pas le centre d'un de ces faits divers dont on se souvient en se moquant malgré les années qui passent ; une mauvaise blague qu'on ressortira pour prévenir les gentilles filles de ne pas s'approcher des coureurs.

– Allez-y, ils vous attendent, me dit Nadine avec un visage impassible quand j’arrive.

Alors que M. Keller, vêtu d’un élégant costume bleu clair, se lève pour me serrer la main, M^{me} Hammel m’adresse un simple bonjour de convenance. Ses traits sont plus marqués que dans mes souvenirs. Je discerne les racines noires à la base de ses cheveux au carré auburn ; elle n’a pas dû aller chez le coiffeur depuis son accident. Elle est assise sur la chaise à côté de la mienne tandis que mon patron est derrière son bureau.

– Roxane, je vous remercie d’être venue aussi vite, me dit ce dernier, je sais que votre avion n’est arrivé que ce matin.

Je lui souris. Il a toujours été à mon écoute, et j’espère que ce sera encore le cas aujourd’hui.

– Vous avez des nouvelles ? Le service informatique a-t-il réussi à savoir comment le fichier avait été diffusé ?

D’après les commentaires, j’ai déterminé de quelle version du fichier il s’agit, celle que j’ai envoyée à Clay par mail le lendemain de notre arrivée en Martinique. J’en ai même eu confirmation, quand nous avons facilement déniché une copie disponible sur une plateforme de téléchargement.

– Oui, me répond M^{me} Hammel sur un ton glacial, nous avons une piste sérieuse. Richard, je vous laisse lui expliquer.

– M. Garnier nous a fourni la liste des adresses IP desquelles on s’est connectés à votre messagerie professionnelle ces deux dernières semaines. On les a toutes identifiées : depuis chez vous, depuis les deux résidences de M. Messenger et trois ici, rien d’autre, même s’il n’est apparemment pas exclu que quelqu’un ait effacé ses traces.

– J’ai transmis mes codes à Audrey, préféré-je leur expliquer d’entrée de jeu. Il y avait des mails dans ma boîte auxquels elle devait avoir accès.

– Est-ce que par hasard vous les auriez aussi communiqués à M^{lle} Feltane ? m’interroge alors M^{me} Hammel en me lançant un regard accusateur. Il me semble que vous avez une notion un peu trop floue de la confidentialité, Roxane.

Elle pince les lèvres tandis que j’essaie de comprendre ce qu’elle sous-entend.

– Quelqu’un s’est connecté deux fois sur votre messagerie depuis l’ordinateur de l’accueil, me précise M. Keller d’un air sombre. Et cette personne a retransmis à une adresse extérieure la version du manuscrit qu’on trouve sur Internet. Il ou elle a effacé le message, mais M. Garnier a pu le retrouver dans les sauvegardes. (Il lit la feuille devant lui.) Le fichier a été envoyé à dix-huit heures vingt-sept, il y a trois jours, à l’adresse mail mostbeautifulgirlintheu@wholeworld.com.

Ils imaginent que c’est Sora ! C’est n’importe quoi !

– Ça ne peut pas être Sora. Elle n’aurait jamais fait ça, et de toute façon, je ne lui ai jamais donné mes codes, la seule qui les avait, c’était Audrey.

– Voyez-vous, Roxane, enchaîne M^{me} Hammel sur un ton inflexible, le problème est qu’il m’est très difficile de vous croire, ou simplement de vous faire confiance après ça. Vous rappelez-vous de ce que vous m’avez répondu quand je vous ai dit de garder vos distances avec Clay Messenger ?

Elle mélange tout ! Et qu’elle soupçonne Sora de la fuite me semble injuste au plus haut point. Sous son regard noisette plein de condescendance, je me rebelle contre elle probablement pour la première fois :

– Je vous ai dit « D’accord », et j’ai vraiment essayé. Vous pouvez même demander à Clay si ça vous arrange, mais n’accusez pas Sora parce que je suis tombée amoureuse !

Les mots m’ont échappé, j’aurais pu le formuler autrement, mais en réalité, ça résume parfaitement ma pensée. Sous cet assaut verbal, la lèvre de ma supérieure frémit.

– Un peu de retenue, voyons. S’il ne s’agissait que du manuscrit, j’aurais pu passer l’éponge, mais là, vous ne vous rendez pas compte que vos indiscretions rejaillissent sur toute la maison d’édition !

– Ludovica, la tempère M. Keller, je crois qu’on s’éloigne du sujet.

De mon côté, je reste incrédule face à sa réaction disproportionnée. Si elle se dit déçue par mon attitude, je le suis tout autant par la sienne. Elle semble considérer mon rapprochement de Clay comme un affront personnel, presque un manque de respect alors que ça n’a rien à voir !

Il me paraît cependant inutile de faire de nouvelles vagues, ce n’est pas ainsi que je réussirai à la convaincre qu’elle se trompe.

M^{me} Hammel demeure elle aussi silencieuse tandis que M. Keller semble hésiter. Mais soudain, je me rappelle quelque chose qui pourrait jouer en faveur de Sora – ou pas – et me lance :

– Sora n’a jamais changé le mot de passe de son poste, c’est toujours azerty12. Je suis au courant, et je pense que de nombreuses autres personnes dans la société le sont aussi.

M^{me} Hammel lève les yeux au ciel.

– Il faudrait peut-être que nous donnions un cours sur la confidentialité à tous nos employés alors !

J’ignore sa remarque et me concentre sur M. Keller.

– Malheureusement, enchaîne celui-ci, il est certain que cette fuite va avoir des conséquences sur les ventes, même si nous ne savons pas encore lesquelles. Nous avons demandé à retirer les copies du manuscrit repérées sur le Net, mais c’est peine perdue, nous le savons bien.

Une idée me vient, me rassérénant quelque peu, et je décide de leur en faire part.

– C’est vrai qu’il pourrait y avoir un manque à gagner, mais ça pourrait aussi créer le buzz.

– En quoi le fait que le livre soit disponible gratuitement pourrait nous être favorable ? demande

M^{me} Hammel comme si je venais de sortir la bêtise du siècle.

Je ne me démonte pas.

– Il n’y a que les trois quarts du manuscrit qui ont fuité et depuis le texte a été bien peaufiné. Si les gens ont été enthousiasmés par cette version-là, ça pourrait leur donner envie d’acheter le livre édité. Un peu comme ces livres qui ont été des succès, parce qu’au début, ils étaient en lecture libre.

– Comme sur Wattpad ? intervient M. Keller en croisant les mains.

Cela me surprend qu’il connaisse, mais mon patron reste incontestablement à la page.

– Exactement !

Il acquiesce, visiblement enthousiaste. Mais après un coup d’œil à ma supérieure, son sourire s’estompe.

– En tout cas, enchaîne-t-il, nous allons tout mettre en œuvre pour découvrir qui est responsable et faire en sorte que ça ne se reproduise pas. On va donc procéder à une enquête encore plus approfondie.

– Vous comptez porter plainte ? l’interrogé-je en me redressant sur ma chaise.

– Pas encore, enfin pas dans un premier temps. Nous avons décidé de faire appel à un enquêteur privé, il est très probable qu’il vous demandera des précisions. En attendant, ne mentionnez pas à M^{lle} Feltane les soupçons qui pèsent sur elle. Bien sûr, je ne dis pas que c’est elle, mais, vous le savez tout comme moi, des indices pointent dans sa direction, et il nous est impossible de les ignorer. Vous comprenez ?

Sora est comme ma sœur, je sais pertinemment qu’elle n’a rien à voir dans cette histoire, et je répugne déjà à ne pas lui dire la vérité.

– D’accord, réponds-je néanmoins, sachant que je n’ai pas le choix.

À mes côtés, M^{me} Hammel pousse un soupir entendu. Elle ne me fait plus confiance, il me semble donc difficile que nous puissions continuer à collaborer, ce qui ne présage rien de bon quant à l’évolution de ma carrière au sein de Lucky Star. Moi qui ai rêvé de devenir éditrice ici, je crains que cette possibilité se soit définitivement envolée.

– Bon, je vais y aller, dit-elle sans m’accorder un regard.

Ma chef se lève péniblement. Je remarque seulement qu’elle a encore sa béquille.

Alors qu’elle vient de sortir et que je m’apprête à suivre son exemple, M. Keller me dit :

– Nous le savons vous et moi, Ludovica Hammel est du genre obstinée. Je ne devrais probablement pas vous le mentionner, mais il faut que vous sachiez qu’à l’heure actuelle, elle rencontre quelques petits soucis personnels, si bien qu’elle a du mal à prendre du recul par rapport à

certaines choses, alors essayez de ne pas trop lui en tenir rigueur.

– Je vais essayer, mais je ne comprends pas pourquoi elle m'en veut. Oui, j'ai fait abstraction de son conseil, mais c'est ma vie privée, je suppose que je ne suis pas la seule à avoir rencontré quelqu'un sur son lieu de travail ?

Il rit.

– Je vous le confirme. Vous savez comment j'ai rencontré ma femme, enfin je devrais dire ma seconde épouse ?

– Euh, non.

Mes connaissances sur sa vie privée se résument au fait qu'il est marié et qu'il a deux fils ayant dépassé la trentaine.

Dans son regard gris clair, je décèle un soupçon de nostalgie.

– C'était une de mes éditrices. À l'époque, j'étais déjà marié, mais disons que notre couple était sur la pente descendante. Dès notre première rencontre, je suis tombée sous son charme, mais j'ai fait comme si de rien n'était. Je n'ai jamais été un séducteur, et la fidélité a toujours été importante pour moi. Avec le temps, les choses se sont encore dégradées dans mon couple, puis un soir, on est restés tous les deux pour négocier un contrat, j'ai compris que mes sentiments pour Alice étaient réciproques. J'ai demandé le divorce le lendemain, savoir qu'elle éprouvait la même chose que moi a été le déclic. C'est elle, dit-il en m'indiquant la photo de la femme blonde sur son bureau que j'avais déjà pu observer.

Je ne l'aurais pas parié auparavant, mais M. Keller est indubitablement un romantique, et il a une raison toute personnelle de me comprendre.

– Si seulement M^{me} Hammel était aussi compréhensive que vous, commenté-je.

Le lendemain, dans l'après-midi, Clay m'a raccompagnée chez moi avec ma valise. Nous sommes dans mon salon, assis par terre près de la table basse, en train de regarder les trois grands albums qu'Amélie nous a fait parvenir. Comme elle est toujours à la Martinique, elle a demandé à une amie de confiance de nous les envoyer.

– Euh, mais il me manque une dent sur celle-là, celle de devant en plus, me fait remarquer Clay d'un air perplexe.

– Oui, comme la plupart des enfants à cet âge, mais t'es vraiment mignon là-dessus.

Sa moue sceptique ne le quitte pas.

– Mouais.

– Je ne te savais pas si narcissique, le taquiné-je.

Il sourit, toutes fossettes dehors.

– Je l'avoue volontiers, j'aime bien me montrer sous mon meilleur jour. Bon, OK, on va considérer que celle-là fait partie de la première sélection, mais rien ne dit qu'elle sera retenue pour la finale.

Et il se replonge dans l'album qu'il a sous les yeux, examinant les autres clichés que j'ai sélectionnés en y apposant un post-it.

C'est étrange de parcourir ses souvenirs d'enfance, de le voir évoluer et grandir au fil des pages. Ça se voit qu'Amélie est une artiste – je sais qu'elle enseigne le dessin et la photo à la maison de la culture de sa ville. Le cadrage, la lumière, la mise au point... tout contribue à des clichés souvent très réussis.

Clay a eu Marvin au téléphone et, comme ses parents, il n'est pas opposé à ce qu'on utilise des photos où il apparaît. En tombant sur une série où lui et Clay se sont visiblement adonnés à des grimaces diverses et variées, je pouffe.

– J'en ai trouvé d'autres, lui annoncé-je, fière de moi.

Tandis qu'il s'approche, je tourne l'album vers lui et lui indique ma préférée. En relevant la tête vers moi, il n'a toujours pas l'air convaincu.

– J'ai les doigts dans les nez et je tire la langue, on dirait un bouffon. J'ai l'impression que tu as choisi toutes celles où je ne suis pas à mon avantage, ajoute-t-il en riant. C'est fait exprès ?

Je fronce les sourcils. Après tout, c'est la première fois que je fais ce genre de travail, peut-être que je me trompe. N'ayant malheureusement plus le luxe de pouvoir demander son avis à M^{me} Hammel, je décide d'argumenter mon point de vue.

– Elle donnerait une image de toi attachante, plus accessible, on a tous ce genre de photos. Tu ne la trouves vraiment pas drôle ?

Il esquisse un sourire.

– Bien sûr, je me souviens quand on avait fait ce concours avec Marvin. J'aurais dû gagner, et notre mère a prétendu ne pas pouvoir nous départager, mais on avait bien rigolé quand même.

Son obsession à tout vouloir gagner m'étonnera toujours. Je réexamine la page. Celle où Marvin écarquille les yeux à outrance, tord la lèvre inférieure avec les mains en éventail remporterait au moins le prix du jury, mais je décernerais la victoire à Clay. Bon, je suis sans doute un peu partiale.

– Les photos où tu as l'air d'une gravure de mode sont très bien, mais celles-là ont plus de caractère à mon avis, et les gens s'y reconnaîtront davantage.

– Hum... ça se tient, je vais y réfléchir. (Il attrape l'album qu'il consultait et qu'il a laissé ouvert.) J'aimerais aussi rajouter celle-là, enchaîne-t-il en me la montrant. C'était après mon tout premier match, on l'a perdu, mais on avait donné notre maximum, et c'est ce qui importait.

Je me penche pour regarder le cliché. Un Clay d'environ 6 ans, avec de grandes chaussettes orange qui lui montent jusqu'au-dessus du genou, affiche un sourire radieux tandis qu'à côté de lui, un homme habillé avec un survêtement vert clair le couve du regard avec fierté. Il me semble soudain le reconnaître.

– C'est M. Le Dantec, ton premier entraîneur, non ?

– C'est ça, me répond Clay avec ce même air triste que lorsqu'il m'en a parlé la première fois. Sans lui, je n'en serais pas là où j'en suis aujourd'hui, je n'aurais jamais envisagé une carrière pro. C'est le premier qui a vraiment cru en moi. Au départ, mes parents étaient un peu frileux, mais il les a convaincus qu'il fallait me laisser essayer, et ça a payé. Enfin, tu as déjà lu le chapitre où j'en parle dans le livre.

Comme la dernière fois, j'ai ce soudain besoin d'essayer d'alléger sa peine. Sciemment, je prends sa main dans les miennes.

– Mais je ne serais pas contre en apprendre davantage, bien au contraire. C'était ton mentor ?

S'il a besoin de se confier, je l'écouterai volontiers, et il faut qu'il le sache.

Clay hoche la tête, son regard empreint de nostalgie.

– Oui. J'aurais aimé que tu puisses le rencontrer. Il m'a appris qu'il ne faut jamais se reposer sur ses lauriers pour avancer, mais aussi qu'on peut tirer parti de chaque revers de fortune. Dis-moi, je

peux ajouter une dédicace ou des remerciements à mon livre, non ?

– Bien sûr, lui confirmé-je. Ça se fait souvent. Tu veux le lui dédier ?

– Je... Tu penses que ce serait une bonne idée ?

– Une excellente idée, et surtout un bel hommage.

Il dépose un léger baiser sur mes lèvres.

– Je ne regretterai décidément jamais d’avoir demandé que tu sois mon éditrice, me dit-il sur le ton de la confiance.

– Et moi, je ne regretterai jamais d’avoir accepté, réponds-je avec certitude.

Et à nouveau, j’en ai la preuve, il y a bien plus entre nous que le travail ou même le sexe, ce lien si particulier que nous avons créé ensemble, je ne l’ai jamais connu avec personne d’autre, et je n’ai qu’une hâte, l’explorer davantage.

Souriant, Clay regarde l’heure sur son portable et je jette moi-même un œil à ma montre. Après les examens qu’il a passés hier et ce matin, l’oncle de Sora doit le rappeler pour lui faire part des résultats. Vu sa réputation, les dirigeants de l’Atlético n’ont pas vu d’inconvénients à se fier à son jugement sur son état de santé.

– Il va rappeler, tenté-je de le rassurer.

Il soupire en se frottant la nuque.

– Je sais bien. Dis-moi, on a mérité une petite pause, non ? Je crois qu’on aurait besoin de se détendre.

– Tout à fait d’accord.

De mon côté, j’appréhende le retour de Sora. L’enquêteur privé engagé par la maison d’édition a apparemment commencé à interroger plusieurs employés dès aujourd’hui, et je ne doute pas qu’elle fait partie des premiers de la liste.

Je me mets à ranger soigneusement les albums de la mère de Clay.

– Quand je disais pause, je ne voulais pas dire ménage, s’amuse-t-il.

– Amélie m’a dit d’en prendre soin, alors c’est ce que je fais, réponds-je après avoir refermé la boîte, ayant tout à fait conscience de ce qu’il a en tête. Mais maintenant, je suis tout à toi.

Je m’approche de lui pour l’embrasser. C’est vraiment quelque chose qui va me manquer quand il ne sera plus là au quotidien. Et dire qu’il doit partir dès fin juillet pour son stage de préparation à Barcelone. Clay m’a rendue accro à ses baisers, à ses caresses... et simplement à sa présence au quotidien. Je redoute déjà qu’on soit séparés, même de façon temporaire.

En entendant du bruit dans l’entrée, je me dégage.

– Quelle heure il est déjà ?

Il hausse les épaules, m’attirant de nouveau vers lui.

– Dix-huit heures trente. En quoi c’est important ?

Nous entendons alors clairement Sora en train de discuter.

– Parce que ma colocataire est là !

Après un rapide baiser sur ses lèvres, je m’écarte une nouvelle fois de Clay. J’ai cru que Sora était au téléphone, mais Audrey apparaît dans mon champ de vision.

– Salut, les accueillié-je.

Audrey tourne la tête vers moi, commence à me sourire, puis se fige, les yeux écarquillés.

– B... bonsoir.

Voilà ! Je savais bien que je ne pouvais être la seule à bafouiller en le rencontrant pour la première fois.

– Coucou, Clay, coucou, Roxane, intervient Sora en déposant son sac à main sur la console de l’entrée. J’espère qu’on ne vous dérange pas ?

– Salut, lui répond Clay.

Ma colocataire a un clin d’œil sans équivoque à mon intention. Suivie de près par Audrey, elle entre dans le salon.

– T’es toute rouge, me murmure-t-elle. On dirait que vous avez beaucoup « travaillé » ? ajoute-t-elle plus fort.

Je devine les guillemets rien qu’à son ton.

– Oui, et nous venons tout juste de terminer, rétorque Clay, l’air amusé.

– On a terminé une première sélection des photos qu’on voudrait mettre dans le livre, clarifié-je en désignant les albums me servant d’alibi tandis que Sora s’affale sur notre canapé en pouffant.

– Audrey était curieuse de savoir où on habitait, enchaîne-t-elle, alors je lui ai proposé de venir pour un petit apéro. On en a bien besoin après cet après-midi. Si tu savais, Roxie, le type qu’ils ont embauché pour enquêter sur la fuite croit qu’il fait partie de la Gestapo, se plaint-elle en roulant des yeux.

Lorsqu’il m’a parlé au téléphone, il m’a fait exactement la même impression. On m’a demandé de ne pas en discuter avec elle, mais ça me démange vraiment de savoir si Sora pense désormais être éliminée de la liste des suspects.

– Il voulait connaître mon emploi du temps détaillé, précise-t-elle, comme si j’avais commis un crime. Mais bon, plutôt qu’on vienne me chercher des noises après, j’ai préféré répondre à ses questions. Tu ne t’assois pas, Audrey ?

– Je...

Celle-ci se dandine d’un pied sur l’autre.

– En fait, Roxane, j’aurais voulu savoir si on pouvait discuter toutes les deux de ces fameux entretiens ?

Sa gêne manifeste m’intrigue.

– Bien sûr, on va dans ma chambre si tu veux.

Audrey acquiesce de la tête. Alors que nous allons nous mettre à l’écart, j’entends Sora demander à Clay s’il sait préparer les cocktails. Ces deux-là s’entendent décidément comme larrons en foire.

En entrant dans ma chambre, Audrey jette un coup d’œil curieux à ma ménagerie en origami – hier, j’y ai ajouté une tortue en papier vert en souvenir de la Martinique.

– C’est toi qui les as faits ?

– Oui, j’ai commencé à la fac, il y avait un club et ça m’a tout de suite plu. Assieds-toi, lui dis-je en me mettant sur le lit et en lui proposant ma chaise de bureau. Tu voulais me parler de l’enquête ?

– C’est ça.

Une fois installée, elle se mordille la lèvre inférieure, avant de prendre une profonde inspiration.

– Lors de mon entretien avec lui, le détective a mentionné l’adresse à laquelle le manuscrit a été envoyé. Et... ça m’a tout de suite rappelé quelque chose.

Comment est-elle parvenue à l’identifier alors qu’aucun d’entre nous n’a réussi ? Devant sa mine ennuyée, je comprends aussitôt ce que ça sous-entend.

– Tu le lui as dit ? la questionné-je.

Elle baisse les yeux un instant.

– Non, pas pour le moment.

Elle marque une nouvelle pause, puis reprend :

– Quand je devais avoir 10 ans, Cynthia est partie passer un été en Angleterre. Et là-bas, elle a rencontré un garçon. Teddy ou Timmy, je ne sais plus trop. À son retour, je l’ai entendue répéter un milliard de fois la première phrase qu’il lui avait dite pour l’aborder « *How does it feel to be the most beautiful girl in the universe ?* ». Et elle s’est créé sa toute première adresse mail pour correspondre avec lui. Devine ce que c’était ?

– mostbeautifulgirlintheu@wholeworld.com ?

– Exactement. Quand elle a commencé à chercher du travail, elle a changé d'adresse parce que ça ne faisait pas assez « pro ». Mais il est fort probable qu'elle y ait toujours accès... À moins que son compte ait été piraté.

Elle semble ajouter cette dernière phrase juste pour la forme, mais je la comprends : moi aussi, si je soupçonnais l'un de mes proches d'avoir fait ce genre de choses, je tenterais de trouver des pistes pour les disculper.

– Je suppose que tu ne lui avais pas donné les codes de ma messagerie ?

Audrey a une moue contrite.

– Non, bien sûr, mais ils étaient dans mon bloc-notes, et il lui était très facile d'y jeter un coup d'œil. Je suis vraiment désolée.

Comment pourrais-je la blâmer ? Moi aussi, j'aurais été obligée de les noter quelque part pour m'en souvenir à sa place.

– J'aurais fait la même chose. Dis-moi, tu en as parlé à ta sœur ?

Passant la main dans ses courts cheveux bruns, elle déglutit.

– Oui, j'avais besoin de voir sa réaction.

– Et ?

– Elle n'a pas nié, et elle n'a rien admis non plus. En gros, elle m'a dit que je devrais me réjouir, que grâce à ça, j'obtiendrais probablement la place que j'avais toujours méritée.

Sous le regard navré d'Audrey, je reste silencieuse. D'une certaine manière, Cynthia est parvenue à ses fins – même si ce n'est pas à cause de la fuite elle-même, mais des conséquences annexes : M^{me} Hammel ne me fait plus confiance, mon avenir au sein de Lucky Star est incertain.

– Tu crois qu'ils pourraient le deviner sans que j'aie à intervenir ?

Le scepticisme sur son visage reflète probablement le mien.

– Je ne m'y connais pas assez en informatique pour te répondre, avoué-je. Peut-être... mais peut-être pas.

– Donc ça rendrait service à tout le monde que j'en parle. Enfin... sauf à Cynthia, conclut-elle avec une grimace.

J'imagine aisément sa difficulté à prendre cette décision. Quoi qu'elle ait fait, Cynthia reste sa sœur.

– Tu crois que Sora pourrait perdre son emploi si je ne parle pas ? ajoute-t-elle.

Sora et Audrey s'entendent bien, j'en ai eu la preuve. Je sens que ma réponse sera déterminante dans sa décision.

– C'est possible, avancé-je. C'est la première sur la liste des suspects.

Un soupir s'échappe des lèvres d'Audrey, je perçois toujours chez elle une pointe d'hésitation.

– Cynthia m'avait parlé de toi avant que je ne commence à Lucky Star, enchaîne-t-elle. Et en fait, tu n'es pas du tout la personne qu'elle m'avait décrite. Toi et Sora avez été vraiment sympas avec moi.

– Merci.

Elle m'adresse un sourire timide.

– Je ne sais pas pourquoi, il faut toujours qu'elle trouve une tête de Turc, et en ce moment, c'est toi. Sauf que cette fois, elle est allée trop loin. Il faudrait qu'elle comprenne qu'elle ne peut pas jouer impunément avec les autres... même si ça peut ruiner sa carrière.

Ne sachant que lui répondre, je me contente de hocher la tête.

– En tout cas, tu as bien fait de venir m'en parler, commenté-je quelques instants plus tard.

– Ça n'arrêtait pas de me tourner dans la tête, m'avoue-t-elle avant de marquer une pause. Je vais le dire à M^{me} Hammel.

Il m'est difficile de contenir mon enthousiasme.

– Tu fais comme tu veux, mais si j'étais toi, j'en parlerais plutôt à M. Keller. Quoi qu'il décide, il fera preuve de plus de diplomatie qu'elle.

– OK. Tu n'aurais pas son numéro de portable, par hasard ? Parce que si je n'appelle pas tout de suite, j'ai peur de me dégonfler.

Je m'apprête à lui répondre par la négative quand une idée me traverse l'esprit, je bondis de mon lit.

– Peut-être, je reviens tout de suite !

Et je file dans le salon avant qu'elle ne change d'avis. Alors que je m'attendais à trouver Sora et Clay en train de se détendre à grand renfort de cocktails, je les aperçois dans la cuisine, tous les deux penchés sur l'ordinateur de ma colocataire.

– Vraiment, lui dit-il en hochant la tête. Bon, Simon va sûrement vouloir un *business plan* ou ce genre de truc.

– OK, il m'aidera à le faire alors, réplique-t-elle en écrivant sur un bloc-notes.

Je me demande ce qu'ils complotent, mais là n'est pas la priorité.

– Clay, est-ce que par hasard tu aurais le numéro perso de mon patron ? l’interrogé-je alors que tous deux se rendent compte de ma présence.

– Oui, répond-il en sortant son téléphone avant de me le tendre. Tu n’as qu’à chercher dans mes contacts.

Je me sens flattée de sa confiance.

– Merci ! Je te le rapporte tout de suite.

Retournant sur mes pas, je déverrouille l’écran de son smartphone. En apercevant son fond d’écran – un selfie de lui et moi sur la plage des Salines –, je l’observe un instant. Nous avons l’air si heureux tous les deux là-dessus. Si seulement nous avions pu prolonger ce séjour... j’espère que nous aurons l’occasion d’y retourner ensemble.

Assise sur ma chaise de bureau, Audrey semble mal à l’aise, mais tout aussi déterminée.

– Je l’ai, lui annoncé-je en cherchant parmi les contacts de Clay.

Son répertoire est particulièrement bien fourni. Il a même les coordonnées de Marlène Neldel ! C’est une de mes actrices préférées... Y a-t-il eu quelque chose entre eux ? Je secoue la tête, essayant de ne pas me laisser distraire, et trouve enfin le numéro de M. Keller, que je dicte à ma collègue.

– Ça te dérange si j’appelle d’ici ? m’interroge-t-elle avant de pincer les lèvres.

– Pas du tout, prends ton temps.

Un poids s’ôtant de mes épaules, le cœur beaucoup plus léger, je referme la porte de ma chambre. Enfin ! Un de mes problèmes principaux va se résoudre.

À mon retour dans la cuisine, Sora affiche une mine contrariée.

– Dis-moi que ce n’est pas elle la responsable ?

– Ce n’est pas elle.

Elle pousse un soupir de soulagement.

– Vous parlez de la fuite ? m’interroge Clay alors que je m’installe sur la chaise à côté de la sienne.

– En effet. Je ne peux rien vous dire pour l’instant, à part que je crois qu’on tient notre coupable.

À son air, j’anticipe que Sora cherchera à obtenir plus de détails, je fais donc diversion.

– Vous ne deviez pas faire des cocktails ?

Après son entretien téléphonique, Audrey aura probablement besoin d’un petit remontant.

– Si, réplique Sora, pas dupe. D’autant qu’on a quelque chose d’autre à fêter.

Elle et Clay échangent un regard complice – heureusement que je ne suis pas jalouse... ou en tout cas pas à ce point.

– J’ai décidé d’investir dans la société de Sora et de lui prêter mon image, m’annonce Clay, visiblement fier de lui. Enfin pour la partie T-shirt... pas question que j’enfile une robe.

Sora et moi rions.

– Même si je te le demandais ? ne puis-je m’empêcher de le taquiner.

– Ça dépend, réplique-t-il en me déshabillant du regard. Tu me proposerais quoi en échange ? Une nouvelle séance sous la douche ?

Sora pouffe tandis que je pique un fard. Clay ne trouve pas bien grave que les gens puissent spéculer sur nos ébats, mais je n’arrive toujours pas à partager son opinion.

Redressant la tête, je redirige la conversation plus ou moins subtilement :

– Et vous avez décidé ça en dix minutes ?

– À vrai dire, on en avait déjà parlé, m’explique Clay en se mordant la lèvre, comme s’il se retenait de rire.

Je me souviens soudain les avoir vus discuter de la boutique en ligne de Sora le premier week-end où il est resté à notre appartement.

– Ça te pose un souci ? me demande Sora, soudain peu sûre d’elle.

– Non, au contraire, lui affirmé-je.

Le fait que tous deux veuillent s’associer me démontre une nouvelle fois que Clay pense rester dans ma vie sur le long terme. Sinon, pourquoi envisager de s’associer avec ma meilleure amie ?

Toutes nos difficultés semblent se résoudre, et j’espère vraiment que ce n’est que le début.

Avec la perruque blonde et les lunettes que m'a dénichées Sora, j'ai l'air ridicule. Pour autant, quand nous entrons dans le hall de l'hôtel parisien où s'apprête à débiter la conférence de presse commune donnée par Clay et Lucky Star, personne ne m'accorde un regard. L'essentiel est que cela fonctionne : je vais pouvoir assister à cette réunion sans être l'une des cibles des médias.

À l'entrée de la salle que nous avons louée, ma collègue Élise accueille les journalistes. En apercevant Sora, elle a l'air surprise ; en me remarquant moi, elle m'interroge :

– Pourrais-je voir votre carte de presse, s'il vous plaît, madame ?

Tandis que ma colocataire se retient de rire, je baisse mes lunettes une seconde. Élise écarquille les yeux, puis, comprenant, me sourit.

– Allez-vous installer, les filles, ça devrait bientôt commencer.

Nous choisissons des places dans le fond pour éviter d'attirer inutilement l'attention. Il y a déjà au moins une trentaine de personnes sur les chaises disponibles, et je remarque même un cameraman sur le côté droit.

Nous patientons moins de cinq minutes avant que Clay, Simon et M. Keller ne s'installent à la table sur l'estrade dans le fond de la pièce.

– Simon a de la classe, tu ne trouves pas ? chuchote Sora en gardant les yeux fixés sur lui.

Le costume gris de Simon épouse parfaitement ses bras et ses épaules, la veste est cintrée, le mettant indéniablement en valeur.

– Pas mal, mais celui juste à côté est beaucoup plus à mon goût, plaisanté-je.

Elle lève les yeux au ciel.

– En même temps, heureusement, je ne suis pas du genre partageuse.

Je ne la connais que depuis quelques mois, mais c'est la première fois que je la vois regarder un homme ainsi. Sora a l'air heureuse et amoureuse, et je m'en réjouis.

Les portes de la salle sont fermées, puis c'est justement Simon qui prend la parole, avec toute l'assurance qui le caractérise.

– Bonjour, nous vous remercions d'être présents. Clay Messenger et les éditions Lucky Star donnent

aujourd'hui une conférence de presse pour rétablir la vérité à propos de certaines rumeurs qui ont circulé ces derniers jours dans les médias et sur les réseaux sociaux. En premier lieu, nous tenons à réfuter les allégations faites par un ex-coéquipier de Clay quant à son état de santé. Oui, Clay a par le passé souffert d'une blessure au genou, mais il est totalement rétabli et cela depuis près d'un an. À l'heure actuelle, mon client est en pleine forme, comme l'attestent les examens médicaux qu'il a passés en début de semaine sous le contrôle du professeur Lunis Feltane, spécialiste de médecine du sport de renommée internationale.

Alors que des murmures s'élèvent dans la salle, Simon hausse le ton :

– Je vais maintenant céder la parole à M. Keller, l'éditeur de l'autobiographie de Clay, à paraître en novembre chez Lucky Star. Puis nous répondrons à quelques questions.

Mon patron s'éclaircit la voix, avant de se lancer :

– Mesdames et messieurs, la maison Lucky Star et moi sommes heureux de compter Clay Messenger parmi nos nouveaux auteurs. Comme vous le savez tous, une version de son manuscrit a fuité sur Internet il y a quelques jours. Nos informaticiens ont réussi à identifier que notre messagerie avait été piratée par une source externe encore non identifiée.

La façon dont il débite cette version des faits erronée m'impressionne. En même temps, j'approuve le compromis auquel il est parvenu avec Cynthia – elle a commis une erreur, et nous ne serons vraisemblablement jamais amies, ce n'est pas pour autant que j'aurais aimé la voir « lynchée » sur la place publique.

– Sachez que le texte diffusé n'est que de façon très parcellaire le reflet du texte final, enchaîne mon supérieur. Depuis, M. Messenger l'a retravaillé et peaufiné en collaboration avec notre service éditorial. Quoi qu'il en soit, nous espérons que cet avant-goût vous aura donné envie de découvrir le texte définitif ainsi que tous les bonus que nous vous avons réservés.

Sa manière d'exposer les faits laisse penser que la fuite du manuscrit serait bénéfique pour susciter des ventes, il a suivi mon conseil et j'espère que ça fonctionnera.

Au premier rang, Élise se lève de sa chaise, un micro à la main.

– Nous allons désormais prendre les questions. Merci de lever la main pour vous signaler si vous en avez une.

Étonnamment la première n'est pas adressée à Clay, mais à mon patron.

– Une nouvelle rumeur veut qu'une de vos éditrices vienne d'être licenciée. Pouvez-vous nous confirmer qu'il s'agit de Roxane Madec ? s'enquiert une jeune femme aux longs cheveux bouclés.

Là est encore la preuve à quel point les faits peuvent être déformés.

– Non, affirme M. Keller, M^{lle} Madec fait toujours partie des effectifs de Lucky Star, et nous nous en réjouissons. J’ai moi-même constaté la qualité de son travail sur le projet d’autobiographie, et je ne vois pas pourquoi nous nous séparerions d’elle.

Le compliment me touche beaucoup tandis que la journaliste semble perplexe.

– Je... Ma source était pourtant fiable. Donc vous ne l’avez pas renvoyée ?

– Non, une de nos éditrices a bien démissionné, mais c’était un accord mutuel, et ceci n’a rien à voir avec M^{lle} Madec.

Mon patron ment avec aplomb. S’il joue au poker, il doit être fort pour le bluff. Les choix de Cynthia ont été limités : donner sa démission ou risquer un procès qu’elle aurait probablement perdu. Je n’ai pas assisté à son départ, mais elle est apparemment partie sans adresser la parole à quiconque. Par contre, j’ai vu la pauvre Audrey. Même si elle assume sa décision d’avoir révélé la vérité, elle n’en mène pas large. Je la trouve courageuse, car elle doit désormais gérer les tensions que cela a créées au sein de sa famille.

– Et M^{lle} Madec n’est pas parmi nous aujourd’hui ?

Entendant mon nom, je sursaute, ayant temporairement perdu le fil des débats.

Alors que je tourne la tête vers le journaliste brun venant de s’exprimer, je sens un regard peser sur moi. Un coup d’œil à l’estrade me confirme ce que je sais déjà, Clay m’a repérée. Il hoche presque imperceptiblement la tête, et je lui souris.

– Non, en effet, elle n’est pas présente aujourd’hui, déclare mon patron.

Un journaliste deux rangs devant nous réclame le micro.

– Clay, pouvez-vous nous confirmer votre relation avec Roxane Madec ?

– Oh, oh, on dirait qu’on en vient aux questions croustillantes, murmure Sora sur un ton moqueur.

– Chut, répliqué-je, curieuse de savoir comment il formulera sa réponse.

Mon amie pouffe.

– Oui, Roxane et moi sommes ensemble, affirme Clay en me fixant, avant de détourner à nouveau les yeux vers l’homme qui l’a interrogé. Ça n’a pas été facile de la convaincre que nous étions faits l’un pour l’autre, mais je suis têtu, et elle a fini par craquer.

Alors que des rires fusent dans l’assemblée – pour une remarque dont il aurait très bien pu s’abstenir –, j’ai presque envie de sauter de joie. Le fait qu’il admette ainsi notre relation en public vient de la légitimer. Désormais, on me collera l’étiquette de « petite amie officielle de Clay Messenger », mais c’est un moindre mal. Il y a quelques semaines, cela m’aurait mise mal à l’aise, mais dorénavant, cela me rassure sur la solidité de notre couple.

Lorsque j'ai appelé ma mère pour la prévenir de mon retour en Métropole, elle n'a pas, pour la première fois, même prononcé le nom de Yann dans la conversation. Elle a apparemment appris que Clay était à moitié breton et cela a suffi à la convaincre qu'il était quelqu'un de bien. Elle m'a d'ailleurs demandé si elle pourrait bientôt le rencontrer. Pendant mes vacances en août, Clay aura déjà débuté son stage de préparation à l'Atlético, mais il prévoit de venir me rejoindre dans le Finistère un week-end. Il charmera à coup sûr ma mère en un clin d'œil. Il a cette faculté de s'adapter aux personnes qu'il rencontre, c'est quelque chose que j'admire chez lui, même s'il n'en semble pas conscient.

– Et peut-on avoir des détails sur ce fameux exploit sous la douche ?

Je me sens devenir écarlate tandis qu'à mes côtés, Sora est sur le point d'exploser de rire. Je me serais volontiers passée de cette question... mais si je n'avais pas été concernée, je crois que j'aurais été curieuse. Mes lunettes noires ne me permettant pas de la fusiller du regard, j'opte pour un léger coup de coude. Par chance, le « aïe » de Sora se perd dans la réponse de Clay.

– Non, désolé de vous décevoir, ça ne regarde que nous deux. On dirait que ça va devenir la deuxième question qu'on me pose le plus souvent.

– Et quelle est la première ? rétorque le journaliste.

– Il faudra lire mon livre pour le savoir.

– Je le lirai, lui assure-t-il.

Clay est doué, sa diversion a fonctionné, même si rien ne me dit que quelqu'un d'autre ne remettra pas le sujet sur la table.

– Pouvez-vous nous donner votre version de ce qui s'est passé lors de la finale de la Coupe de France ? lui demande la journaliste de *Sportif Hebdo*, celle qui a interviewé Vincent Loumin.

Les traits de Clay se font plus sérieux. Il prend un instant pour réfléchir, puis répond :

– Ma version est que Vincent Loumin et moi avons eu quelques mots depuis son arrivée à l'Olympique. Je suis plutôt quelqu'un de facile à vivre – enfin à mon avis –, mais avec lui, le courant n'est jamais passé. Il a toujours agi comme si nous étions en concurrence alors que pour moi, ça n'a jamais été le cas. Quant à ce qui s'est passé pendant la finale... j'ai l'habitude qu'on me critique, voire qu'on m'insulte, et je peux passer outre. Par contre, quand on s'en prend à ceux que j'aime, ça me fait sortir de mes gonds. Oui, je n'aurais pas dû m'énerver ce soir-là, mais je suis humain, je n'ai pas pu m'en empêcher. Nous avons tous les deux nos torts. Je trouve juste dommage qu'il soit allé jusqu'à tenter de salir ma réputation pour régler ses comptes. Je suis content que la vérité ait pu être rétablie si vite.

L'éditrice en moi est fière devant l'efficacité et la pertinence de son discours, et la femme amoureuse a retenu l'essentiel : il m'aime !

– Donc, vous ne comptez pas mettre un terme à votre carrière ? lui rétorque l'intervieweuse.

– Pas tout de suite en tout cas. Je jouerai probablement aussi longtemps qu'on m'en donnera la

possibilité, et j'espère avoir encore de belles années devant moi. Après tout, je n'ai que 25 ans.

La conférence se poursuit encore une trentaine de minutes. Simon conclut l'événement et, tandis que les journalistes prennent quelques photos, principalement de Clay, j'entends une voix féminine derrière moi.

– Roxane.

Craignant qu'on m'ait reconnue, je me retourne néanmoins. M^{me} Hammel est venue assister à la conférence ! Elle se tient encore sur des béquilles.

– Vous avez décidé de changer de look ? me demande-t-elle avec un brin d'humour.

– Euh... pour la durée de la conférence au moins, lui réponds-je en ôtant mes lunettes.

Je ne sais plus comment me comporter avec elle, mais puisqu'elle semble dans de bonnes dispositions, j'en profite.

– Comment va votre pied ?

Elle fait une petite grimace.

– J'ai encore mal, je crois que j'aurais dû prendre mon congé maladie jusqu'au bout.

– Je vais rejoindre Simon, m'indique Sora, avant de se diriger vers l'estrade.

– L'agent ? m'interroge M^{me} Hammel avec curiosité.

Je me mordille la lèvre. Après qu'elle m'a réprimandée pour ma liaison avec Clay, je rechigne à lui mentionner la relation de Sora avec Simon.

– Vous savez, Roxane. Je crois que j'ai été injuste envers vous, commence-t-elle.

Je crois halluciner.

– M. Keller a tenu à ce que je lise le manuscrit, poursuit-elle, et il est très bon. Pas forcément dans le genre scandaleux, mais plutôt drôle et sexy, et ça fonctionne bien. J'ai eu quelques problèmes récemment et ça m'a fait perdre un peu d'objectivité. Alors qu'en fait, tout ce qui compte pour moi c'est le résultat... et le résultat est à la hauteur. Et vous savez quoi, si j'étais plus jeune, j'aurais probablement tenté ma chance moi aussi.

Son clin d'œil me laisse un instant bouche bée. Quel revirement de situation ! Ne sachant que dire, je lui sors la seule réponse qui me vient :

– Merci.

La simple lecture du manuscrit n'a probablement pas suffi à lui faire changer d'avis, mais quoi qu'il se soit passé d'autre, le fait que je semble avoir retrouvé sa confiance est un énorme

soulagement. Elle remonte en flèche dans mon estime.

– Mes paroles ont dépassé ma pensée, enchaîne-t-elle, et j’espère que vous ne m’en tiendrez pas rigueur. Roxane, M. Keller et moi sommes d’accord, il faudra qu’on étudie vos possibilités d’évolution au sein de Lucky Star.

Vient-elle de s’excuser ?

– Ce serait avec grand plaisir, répliqué-je, encore un peu incrédule.

Tandis qu’elle repart sur ses béquilles, je m’empresse de rejoindre Clay. Tous les journalistes se sont éclipsés, et n’ayant plus de raison de me cacher, je retire ma perruque et passe la main dans mes cheveux pour tenter de les discipliner.

– Le blond te va bien, mais franchement, je te préfère au naturel, commente Clay en m’attirant contre lui.

– On déjeune tous les quatre, m’informe Sora, tout sourire.

– Un de mes amis vient d’ouvrir un resto tout près d’ici, m’explique Simon.

Je me retiens de répliquer que nous allons attirer l’attention. En effet, Clay et moi ne pouvons pas continuer à nous cacher indéfiniment. Pour donner une réelle chance à notre couple, je sais que je dois apprendre à gérer l’intérêt qu’il suscite. Et je me rends compte que je suis prête à essayer, surtout si je suis « une des personnes qu’il aime ».

– C’est d’accord, dis-je. On y va tout de suite ?

– Oui ! répond Sora avec enthousiasme.

Alors qu’elle et Simon commencent à se diriger vers la sortie, je retiens Clay par la main.

– Un problème ? me demande-t-il d’un air soudain soucieux.

Mon cœur s’emballe sous l’effet de l’anticipation, je souris pour le rassurer. De nouveau, j’ai l’impression d’être sur le point de faire un saut dans le vide, mais j’ai confiance en le fait que Clay me rattrapera.

– Non, juste une précision. Moi aussi, je t’aime.

Épilogue

Cinq mois plus tard

— ... Pour connaître la suite, achetez le livre ! Et maintenant, mon éditeur vous offre du champagne et des petits-fours, profitez !

Ayant terminé la lecture de l'introduction de son autobiographie, Clay salue l'assemblée sous les applaudissements. Il est arrivé dans les locaux de Lucky Star seulement quelques minutes avant le début du vernissage pour la sortie de son livre, et j'ai à peine eu le temps de lui dire bonjour. Je fais un pas dans sa direction et constate que, déjà, d'autres personnes le sollicitent. Il me tarde de me retrouver seule avec lui – j'ai passé le week-end dernier à Barcelone et il y a près de six jours que nous ne nous sommes pas vus –, mais je suis bien placée pour comprendre l'importance de cette soirée promotionnelle.

Tandis que Clay entame la conversation avec le petit groupe face à lui, je prends un exemplaire de la pile des ouvrages à disposition sur la table à proximité. Un jean, un T-shirt de l'Olympique de Paris, une veste de costume noire tout simple et des crampons, voilà comment il est habillé sur la couverture. Il porte exactement la même tenue en ce moment. « Au cas où les gens ne me reconnaîtraient pas », a-t-il plaisanté avec moi hier au téléphone. Il n'est pas forcément élégant, mais assurément sexy, l'image même de la confiance en soi.

Alors que je tiens la concrétisation de notre travail entre mes mains, une indéniable fierté m'envahit. J'ouvre le livre. « *Ma vie à la poursuite du ballon rond*, par Clay Messenger. » Mon nom apparaît en tout petit en face de la page de titre : « Suivi éditorial : Roxane Madec ».

Après avoir tourné la page, je plisse des yeux. La dédicace a été modifiée ; au lieu d'une ligne, il y en a désormais deux. On peut y lire :

« *À Georges Le Dantec, mon mentor, la première personne qui a cru en mes capacités de footballeur.*

À Roxane, mon éditrice et bien plus encore. »

Je relève la tête et aperçois Clay, toujours accaparé. Comment a-t-il manigancé pour ajouter ça sans que j'en aie connaissance ? Cela me touche énormément, et je me promets de lui montrer très bientôt à quel point.

À part Audrey, je ne vois personne d'autre qui aurait pu l'aider à le faire. Suite au départ de Cynthia, les tâches au sein de la maison d'édition ont été redistribuées et nous avons chacune hérité de davantage de responsabilités. J'ai appris à l'apprécier et, comme bien des choses chez Lucky Star, elle me manquera sûrement au quotidien.

Je finis par la repérer près du bar, en train de patienter pour se faire servir, et je la rejoins.

– Audrey ?

Elle se tourne vers moi, radieuse dans une robe droite bleu nuit.

– Salut ! Tu as vu tout ce monde ? C’est incroyable.

– Oui, Élise m’a dit que la majorité des invités avaient répondu présents.

Le carnet d’adresses de Lucky Star combiné à celui tout aussi impressionnant de Clay fait que de nombreux journalistes, sportifs et autres célébrités sont venus. Si Sora avait été là, elle aurait pu me renseigner sur eux ; en effet, bien que mes connaissances en matière de people se soient améliorées, elles restent lacunaires. Mais Simon et elle viennent juste de partir pour une semaine de vacances bien méritée dans la maison de Clay aux Trois-Îlets ; je les envierais presque. Sa ligne de vêtements, « Soraya », fait un véritable carton ; mon amie a donné sa démission il y a deux mois pour s’y consacrer à plein temps, elle a même dû embaucher deux personnes pour pouvoir honorer ses commandes. Yasmine et elle ont aussi commencé à visiter des locaux, elles espèrent enfin pouvoir réaliser leur rêve d’ouvrir une boutique avec pignon sur rue, pour vendre les créations de Sora, mais aussi celles d’autres jeunes créateurs. Je me réjouis vraiment pour elles.

– Dis-moi, c’est toi qui as aidé Clay pour la dédicace ? interrogé-je Audrey alors qu’un serveur nous tend des flûtes.

Son clin d’œil me fournit ma réponse.

– Il voulait tellement te faire plaisir que je n’ai pas pu dire non.

Audrey est elle aussi une incorrigible romantique. Elle s’est séparée de son copain, et depuis elle enchaîne les rendez-vous à la recherche de son nouveau prince charmant. Elle boit une gorgée de champagne.

– Pas mal du tout, le patron ne s’est pas moqué de nous, dis donc.

Je suis d’accord ; il a un goût fruité et rafraîchissant.

– Donc, tu vas nous quitter ? enchaîne-t-elle en scrutant ma réaction.

– Concrètement, non, je vais travailler depuis chez moi, mais ça...

– Roxane ?

Je découvre Yann derrière nous, cela me fait plaisir qu’il se soit déplacé.

– Tu es venu ?

Un sourire franc éclaire ses traits.

– Tu m’as invité.

Yann paraît avoir encore un peu de mal à accepter mon couple. Si au départ, Clay l’a impressionné, c’est de l’histoire ancienne. Il se montre cordial avec lui, mais continue à être méfiant. Yann s’est installé dans un appartement en proche banlieue avec sa fille – suite à un arrangement avec son ex, elle retourne chez sa mère un week-end par mois et pour la moitié des vacances – et a débuté à un nouveau poste de responsable marketing dans une entreprise de cosmétique début septembre. J’aime passer du temps à l’occasion avec lui et Bella, que j’apprécie de plus en plus. Il me sera aussi probablement moins facile de les voir à l’avenir, mais j’espère que nous ne reperdrons plus le contact.

À mes côtés, Audrey s’éclaircit la gorge.

– Désolée, j’oubliais de faire les présentations. Audrey, voici Yann Kermarrec, mon... mon ami de Bretagne, qui vient de s’installer dans la région. Yann, voici Audrey Joyeux, ma collègue éditrice chez Lucky Star.

Tous deux échangent un long regard en se serrant la main. Je les observe, surprise. Cela peut-il être aussi facile que ça ? Je n’ai décidément aucun talent pour jouer les cupidons, je n’aurais jamais pensé à les faire se rencontrer.

– Roxane m’a parlé de toi, dit Audrey. Ta fille s’appelle Bella, c’est ça ?

Yann écarquille les yeux tandis que je m’étonne moi-même qu’elle ait retenu ce détail.

– C’est ça, je lui ai trouvé une baby-sitter pour ce soir.

Audrey hoche la tête.

– Elle a quel âge ?

– Presque 4 ans.

Alors que je commence à me sentir de trop, on m’attrape par la taille. Je reconnais aussitôt son odeur.

– Tu as pu t’échapper un peu ? interrogé-je Clay en pivotant la tête vers lui.

– Oui, même si ça a été difficile. Audrey, Yann, ça me fait plaisir que vous soyez venus.

Yann lui adresse un sourire prudent.

– De rien.

Audrey se montre beaucoup plus enthousiaste.

– Je suis ravie d’être là !

– Ça vous dérange si je vous emprunte Roxane quelques minutes ? les questionne Clay en enlaçant ses doigts aux miens.

- Tant qu’elle est d’accord, réplique sèchement Yann.
- Et je le suis ! dis-je sur le ton de la plaisanterie pour alléger l’atmosphère.

Je dépose mon verre sur le plateau d’un serveur, puis Clay m’entraîne avec lui.

- Dis donc, tu es sûre qu’il n’espère plus rien ? Parce que là, il fait quand même un peu chien de garde ton Yann.

- Certaine, et ce n’est pas « mon Yann ». Laisse-lui encore un peu de temps pour se faire à l’idée.

Où est-ce que tu m’emmènes ?

- Dans un endroit où on m’a dit que je pouvais m’isoler un peu si j’en avais envie.

Je m’apprête à lui demander des précisions, quand nous arrivons devant l’ascenseur.

- On sort ?

- En quelque sorte, répond-il en adoptant un air mystérieux après avoir regardé sa montre. Au fait, j’ai eu un appel de ta mère.

- Qu’est-ce qu’elle voulait ? l’interrogé-je, appréhendant un peu sa réponse.

Depuis qu’elle a découvert son côté serviable, je crains toujours le pire. Lors du week-end qu’il a passé chez elle à Lampaul, comme elle avait mal au dos, il lui a donc gentiment proposé de passer la tondeuse à sa place. Elle a aussitôt été fan de lui, et dès qu’il a eu le dos tourné, elle m’a murmuré que j’étais vraiment chanceuse. Alors que je profitais du spectacle – Clay, torse nu, en train de pousser la tondeuse à gazon –, je me suis dit qu’elle avait totalement raison. Depuis que je suis revenue de Bretagne fin août, à chaque fois que je l’ai au bout du fil, elle me répète que « Ce garçon est vraiment le gendre idéal » ; je plains presque ses amies, à qui elle doit le répéter en boucle.

- Son ami Fabien voulait savoir si j’accepterais de venir en dédicaces à la bibliothèque de votre patelin. J’ai dit oui, je ne veux surtout pas contrarier une histoire d’amour naissante, ajoute Clay avec un sourire entendu.

Je soulève un sourcil interrogateur.

- De quoi tu parles ? Tu es en train de me dire que ma mère a un copain ?

C’est à son tour de plisser les yeux.

- Ben oui, c’est le nouveau bibliothécaire qui a remplacé M. Prigent quand il est parti à la retraite en début de l’année. Ils ont commencé à sortir ensemble à la rentrée. D’ailleurs, je crois qu’elle a hâte de nous le présenter. Tu ne savais vraiment pas ?

J’ai presque l’impression d’halluciner. De un, parce que ma mère a un petit ami – je n’envisageais même plus que ça arrive –, de deux, parce qu’elle en discute avec Clay alors que je ne suis même pas au courant – je suis un peu vexée qu’elle le lui ait confié avant moi.

- Non, mais je suis curieuse d’en savoir plus à son sujet, j’avoue.

Clay se met à rire alors que l'ascenseur arrive enfin à notre niveau. Une fois que nous sommes dans la cabine, il sort une petite clé qu'il insère dans le panneau de contrôle.

– Où est-ce qu'on va ? l'interrogé-je à nouveau.

– Encore un peu de patience, ajoute-t-il en retirant sa veste avant de la mettre sur mes épaules.

La porte s'ouvre alors que je m'apprête à le questionner à nouveau, je me rends compte que nous sommes sur le toit de l'immeuble. La nuit est tombée sur la capitale, j'avance de quelques pas.

– Je n'étais jamais montée, je n'avais même aucune idée qu'il y avait une terrasse comme celle-là.

Le sourire aux lèvres, Clay croise mon regard.

– Moi si. Ton patron a organisé une fiesta ici l'année dernière pour les trente ans de Lucky Star. Je me suis souvenu que tu aimais les panoramas et, comme j'avais envie de te faire un cadeau spécial pour te remercier de tout ton travail, j'ai concocté ça.

Les lampadaires et les éclairages divers illuminent les rues et les bâtiments. Un ballet de lumières jaunes et bleues anime la tour Montparnasse. Je tourne sur moi-même pour admirer la vue.

– J'adore !

Une lueur satisfaite traverse ses yeux verts.

– Mon petit doigt m'a dit que ça te plairait.

Un courant d'air froid m'enveloppe, j'enfile les manches de la veste de Clay. Vu la robe de cocktail à bretelles que je porte, elle m'est bien utile. Ne semblant pas se soucier de la température, il jette un nouveau coup d'œil à sa montre.

– La suite du programme devrait bientôt démarrer, annonce-t-il en se rapprochant de moi.

Me prenant dans ses bras, il me fait tourner sur la gauche.

– C'est par là que ça se passe, me dit-il en calant mon dos contre son torse d'une main et m'indiquant de l'autre un point à gauche de la tour Montparnasse.

Plus loin, j'aperçois la tour Eiffel et anticipe le spectacle auquel je vais assister. Celle-ci se met presque aussitôt à scintiller. Confortablement installée dans les bras de Clay, j'admire le paysage. C'est un de ces moments parfaits que je vis régulièrement avec lui et, comme tous les autres, je le savoure.

– J'adore, répété-je quelques minutes plus tard.

Cela fait près de six mois que nous sommes en couple. Au départ, je n'aurais jamais espéré que notre relation dure aussi longtemps. Pour le moment, nous vivons séparés, lui à Barcelone, moi à

Paris, mais si tout passe comme je le souhaite, nous serons bientôt réunis. Se côtoyer au quotidien sera bien évidemment différent, mais j'ai envie de tenter l'aventure.

– Je suis content que tu aimes, ajoute Clay en me faisant tourner pour que nous nous retrouvions face à face. Dis-moi, j'ai droit à une petite récompense ?

Nos yeux s'accrochent tandis qu'il se penche vers moi. Quand nos lèvres entrent en contact, je me rends compte à quel point il m'a manqué. Son goût sur ma langue, ses doigts dans mes cheveux, la sensation de son corps pressé contre le mien tandis que je m'agrippe à ses épaules... il n'y a rien de comparable.

Quand nous nous écartons enfin l'un de l'autre, reprenant notre souffle, je décide de lui faire part de mes projets, c'est le moment idéal.

– Clay, on m'a proposé un nouveau poste, lâché-je, impatiente de connaître sa réaction.
– Ils ont enfin compris que tu étais la meilleure, commente-t-il d'un air satisfait en caressant mon dos.
– Ils m'ont proposé de diriger une nouvelle collection, de la littérature pour jeunes adultes.

Son sourire vacille légèrement.

– Donc encore plus de responsabilités...
– Mais pas forcément moins de temps pour nous, le rassuré-je. J'ai posé une condition, et ils ont accepté : je peux faire ce travail à distance. Bien sûr, il faudra que je revienne à Paris une à deux fois par mois, mais le reste du temps, je suis libre de vivre où je veux... et Barcelone me dirait bien.

Diverses émotions passent sur son visage jusqu'à ce qu'il comprenne.

– Tu as enfin décidé d'accepter ma proposition ?
– Oui.

Il me soulève brusquement dans ses bras, ses yeux pétillent.

– Quand t'installas-tu chez moi ?

Mes pieds sont loin du sol et, si c'était un autre que lui, j'aurais probablement une légère appréhension, mais avec Clay, j'ai totalement confiance.

– Je pensais à la fin du mois.
– J'aurais bien aimé plus tôt, mais ça m'ira, dit-il avant de me faire tourner autour de lui.

Je ne peux retenir un cri, et ça le fait rire, moi aussi. Quand il finit par me reposer, bien qu'un peu étourdie – il me fait toujours autant tourner la tête ! –, je me suis rarement sentie aussi heureuse, aussi sereine.

Clay prend mon visage en coupe et nous nous embrassons à nouveau. Un baiser plus complexe, mais aussi plus passionné, empreint de certitude.

– Tu n’as pas peur de te lasser de moi ? le questionné-je quand nous décidons qu’il est temps de redescendre.

– Jamais.

FIN

Remerciements

Merci à Fanny. Merci pour toutes tes relectures, tes nombreux conseils, tes traits d'humour, tes « +++ » et tout le reste.

Il y a quelques années, la romance n'était pas vraiment mon genre de prédilection. Quand j'ai commencé à en écrire une, j'avoue que c'était avant tout un challenge, puis j'ai continué, je me suis entêtée. Je n'ai pas encore terminé toutes les histoires que j'ai dans la tête, alors je continue.

Je suis tombée dans la romance par choix, mais aussi par nécessité de prouver que je pouvais dompter le genre. Elle m'a happée, j'en consomme au quotidien, pour le travail, mais aussi pour le plaisir. Si, au départ, je n'en étais pas fan, je le suis devenue. Parce que dans une belle romance, il y a toujours une pincée de magie, et celle-là fait indéniablement battre un peu plus vite mon petit cœur en guimauve.

Merci à ceux qui m'ont donné le goût de la romance, auteurs, autrices, éditrices ou lecteurs, et qui continuent de le faire.

Merci aux éditions Addictives et tout particulièrement à Maud, merci d'avoir cru en ma *soccer romance*.

Merci à ma famille et à mes amis pour leur soutien.

Également disponible :

L'inconnu du premier étage

Quand Gwenn découvre que son fiancé la trompe, elle plaque tout : le garçon, le verger familial breton et la vie étriquée qui l'attendait.

Direction Paris, chez sa meilleure amie ! Gwenn intègre alors une famille dépareillée de sept locataires loufoques mais attachants, prêts à l'aider à se reconstruire.

Enfin, tous, sauf un : le mystérieux Colin, aussi beau qu'insaisissable.

Mais il y a aussi le séduisant milliardaire qui délaisse sa fiancée pour faire la cour à Gwenn, l'ex qui revient à la charge...

Gwenn voulait du changement, elle est servie !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants* de Avril Rose

COFFEE, SEX AND LAW: ENNEMIS OU AMANTS

Premiers chapitres du roman

ZIAM_001

« La femme a une puissance singulière qui se compose de la réalité de la force et de l'apparence de la faiblesse. »

Victor Hugo

Chère lectrice, vous êtes cette femme.

1.

Liam

- Bonjour Monsieur ! Comme d’habitude ?
- Oui, s’il vous plaît, confirmé-je à Zoé.
- C’est parti ! lance-t-elle avec enthousiasme.

Lorsque je ne suis pas en déplacement en France ou à l’étranger, je viens ici chaque matin, chez ce maître du café et du thé : Le Temple Coffee. Rien de tel pour démarrer ma journée. Un accueil souriant, chaleureux et attentionné. Je suis impressionné par la mémoire de cette serveuse – Zoé, d’après son tablier personnalisé – qui sait précisément comment je prends mon café. Noir, sans lait, sans sucre, taille médium, à emporter. Tout comme elle sait que la dame devant moi le prend double avec un nuage de lait et que le vieux monsieur juste à côté prend un *macchiato*.

- Et voilà ! Pas de bagel aujourd’hui ? m’interroge-t-elle d’un air complice.
- Non, merci. Ce sera tout.

Elle prend le billet que je lui tends.

Comment fait-elle pour être toujours de bonne humeur ?

Est-elle aussi souriante à la fin de sa journée ?

- Je vous souhaite une excellente journée, Monsieur ! m’annonce-t-elle en me rendant la monnaie.
- Merci, à vous aussi !

Je sors toujours d’ici plus détendu qu’en y entrant et plein d’énergie. Cet endroit a un côté magique, hors du temps. Mon rituel se poursuit par la dégustation de mon délicieux breuvage. Je profite du trajet en taxi pour traiter un certain nombre de courriels et faire le point sur les rendez-vous de la journée. Celle-ci s’annonce aussi intense que les autres. Le rythme est encore plus soutenu depuis que mon père s’est enfin décidé à lever un peu le pied. Il aura fallu un malaise cardiaque pour l’en convaincre.

- Liam ! Je suis là ! m’interpelle Hugo lorsque je le rejoins enfin au restaurant à l’heure du déjeuner.
- Désolé, mon vieux, je suis en retard !
- Pas grave. J’ai commandé pour toi.

Hugo Delmotte, avocat spécialisé dans les divorces et collaborateur précieux du cabinet. Sans

doute mon meilleur ami sur Paris. 31 ans, célibataire. Comme moi. Enfin, pas tout à fait. Lui, il s'est marié et est aujourd'hui divorcé. Et comme les cordonniers sont les plus mal chaussés, il y a laissé des plumes. Il ne voit sa fille Nora, 5 ans, qu'un week-end sur deux.

- Alors, comment s'est passée ta soirée romantique avec Alice ? s'enquiert-il.
- Pire que ce que je pensais. J'ai fini par rompre. Elle est d'un ennui, cette fille.
- Tu dis ça de toutes les nanas que tu rencontres !

J'acquiesce avec un rictus résigné. Il a raison, je n'ai donné aucune chance aux dix dernières femmes que j'ai fréquentées au cours de ces six derniers mois. Du sexe. Rien d'autre. Et une rupture avant le troisième rendez-vous. Pour ne pas laisser de faux espoirs.

Ma réputation de séducteur (ou de salaud-qui-rompt-post-baise, selon le point de vue dans lequel on se place) n'est un secret pour personne. Cela dit, j'ai toujours été honnête sur mes intentions. L'essentiel dans ma vie, c'est ma carrière. Je suis jeune, brillant, avec de lourdes responsabilités. Je m'éclate professionnellement. Alors pour l'instant, aucune envie de m'engager dans une relation. Pas question de me déconcentrer. J'attends la perle rare.

Enfin, ça, c'est la version officielle, celle qui est acceptable par le commun des mortels et qui reste tangible. Après tout, un trentenaire qui veut profiter de la vie avant de s'engager, c'est plutôt banal. La version officieuse est beaucoup plus sombre. Tellement sombre que je m'efforce de la laisser moisir dans un coin bien isolé de mon esprit, là où elle est enfermée à double tour depuis quelques années déjà mais d'où elle s'échappe chaque nuit.

– Tu veux que je te dise un truc ? me questionne Hugo, me ramenant subitement à la réalité. La femme parfaite, tu sais, celle qui est à la fois ton meilleur pote, ta maîtresse et ton épouse ? Elle n'existe pas ! Hé ouais ! Alors tu peux toujours continuer à chercher la perle rare mais ce sera une quête sans fin !

Depuis son divorce, j'ai entendu cette tirade sur les femmes une bonne trentaine de fois. Il poursuit malgré mon air amusé.

– Putain, Liam, les femmes... Des manipulatrices. Elles se la jouent compréhensives, fêtardes, chaudes comme de la braise. Et une fois que tu es tombé amoureux de l'une d'entre elles, PAF ! Fini la fiesta !

– Tu devrais changer de spécialité, ça ne te réussit pas de voir des couples se déchirer à longueur de journée, le provoqué-je en riant.

– Parlons-en, tiens ! Un mariage sur deux finit en divorce à Paris ! Un mariage sur deux ! insiste-t-il, ponctuant chaque mot en tapotant le bout de son index sur la table.

– Tu comprendras donc que je veuille profiter à fond de mon célibat ! lui fais-je remarquer, un sourire au coin de mes lèvres. D'ailleurs, tu devrais faire pareil !

– Ouais, facile à dire... Je n'ai pas ton corps d'Apollon, je te signale...

– Pas de ça avec moi. On sait tous les deux où est le problème, lui rétorqué-je gentiment.

Le problème, c'est son ex. Il n'arrive pas à tirer un trait sur leur histoire. Cela n'arrange en rien son manque de confiance en lui et son ressentiment.

– Touché... bougonne-t-il.

– Ça passera, Hugo.

– Comment ?

– Avec le temps.

– Qu'est-ce que tu en sais ? Tu n'as jamais vécu d'échec amoureux ! As-tu seulement ressenti de l'amour pour une femme ? me taquine-t-il.

– Coulé ! déclaré-je avec légèreté au moment où le serveur dépose nos plats devant nous.

– Non, sérieusement, Liam. Sais-tu ce que c'est que d'aimer quelqu'un plus que tout, plus que soi ? De faire de son bonheur sa priorité ? De connaître tout de l'autre, de ce qu'il prend au petit-déjeuner à ses douleurs d'enfance, de ses peurs à ses envies ?

Voilà. Ça, c'est Hugo. Avec lui, les sujets d'une simple pause déjeuner varient de manière totalement imprévisible. Si, hier, la conversation a été exclusivement professionnelle, notre repas du jour est animé de confidences intimes.

– Je n'ai jamais connu cet amour-là, concédé-je. Pas encore.

– Quand cet *amour-là* s'arrête, c'est l'enfer, Liam. Depuis que Pauline et moi sommes séparés, j'ai perdu tous mes repères. On ne se rend absolument pas compte de toutes ses petites choses du quotidien qui remplissent notre vie. Du jour au lendemain, ces choses disparaissent. Avec une telle brutalité... Si tu savais tout ce qui me manque.

– Quoi par exemple ? m'intéressé-je.

– Bizarrement, ce sont les trucs qui m'énervaient le plus, comme sa manie de venir dans la salle de bains pour se brosser les dents pendant que je me rasais ou que je pissais alors qu'elle avait tout le temps de le faire après, ou ses reproches sur ma manière d'étendre la serviette sur le sèche-serviettes, ou encore son habitude de me parler de choses importantes alors que j'étais à l'étage et que je ne l'entendais pas. Maintenant, tout est si... silencieux. Sans compter Nora que je ne vois que trop peu. Ses rires me manquent, ses colères aussi.

L'émotion s'empare peu à peu de lui. C'est toujours comme ça lorsqu'il parle de sa petite fille.

– Allez, Hugo. Je sais, je n'y connais rien, mais je t'assure que ça passera. Olivia a traversé la même épreuve que toi et aujourd'hui, elle est épanouie et amoureuse.

– Je vais finir par me demander si elle existe cette meilleure amie exilée à New York. Depuis le temps qu'on se connaît, je ne l'ai toujours pas rencontrée !

– Un, c'est parce qu'elle vit à New York justement ! Et deux, ça n'a rien d'un exil. Elle a trouvé le bonheur là-bas et y est heureuse comme jamais avec son fils et l'homme de sa vie. Et elle s'éclate professionnellement. Pourtant, je peux t'assurer qu'il y a un an de cela, elle tenait le même discours que toi !

– J'espère que tu as raison. Et que cette période noire de ma vie va passer rapidement. En tout cas, avant que tu ne rencontres ta perle rare. Parce que ça risque de prendre des années, plaisante-t-il.

– Qui sait ? Je pourrais très bien la rencontrer demain ! La vie est si imprévisible !

– Et elle ressemble à quoi, à ton avis ?

– Aucune idée. Mais je l’imagine mordante et pleine de fraîcheur. D’une beauté naturelle. Avec un caractère bien trempé.

– Tout le contraire des femmes que tu rencontres habituellement, donc.

Je réfléchis quelques secondes au constat de Hugo. Il a raison. Les femmes avec lesquelles je sors sont très sophistiquées et acquiescent systématiquement à mes propos.

Manon, par exemple, celle juste avant Alice, est une femme incroyablement belle et très cultivée. Mais elle est trop apprêtée et manque cruellement de répondant. Au bout de deux rendez-vous, j’en avais assez d’entendre des : « Je suis entièrement d’accord avec toi ! », « Comme tu veux ! », ou encore : « Choisis, toi ! ».

Le summum aura été de m’assurer que, comme moi, elle A-DO-RAIT les fruits de mer. Lorsqu’au milieu de notre dégustation ses yeux ont commencé à devenir bouffis et que sa peau douce a progressivement mué en une crise d’urticaire géante, je me suis demandé pourquoi elle ne m’avait pas simplement demandé d’aller dans un autre endroit. Puis elle s’est pliée en deux sous l’effet de crampes abdominales, s’excusant mille fois pour les bruits gazéifiés qui émanaient de son être pourtant si gracieux. Je l’ai ensuite accompagnée aux urgences pour que soit soignée cette allergie alimentaire, dont j’apprends qu’elle n’en ignorait rien. Voilà comment s’est achevée ma dernière soirée avec Manon. Et notre très éphémère relation.

Allongé sur le dos, les bras croisés sous ma nuque, je fixe le plafond en tentant de me concentrer sur ma respiration. Une technique de relaxation censée favoriser l’endormissement. Tu parles... Depuis combien de temps ai-je les yeux ouverts ? Aucune idée. Mais ce que je sais, c’est que j’ai dû secouer la tête à plusieurs reprises déjà pour chasser les souvenirs noirs qui commençaient à émerger dans mon esprit.

Lorsqu’ils s’infiltraient une nouvelle fois, je me tourne sur le côté pour regarder l’heure affichée sur mon réveil. Trois heures du matin. Fichue insomnie.

À nouveau, l’image de Colin s’insinue. J’ai beau lutter, elle finit toujours par conquérir le territoire de mon cerveau fatigué.

Je soupire bruyamment, exprimant ma lassitude. Ma façon de me préparer à mon inéluctable cauchemar éveillé.

Le visage angélique de Cassandra apparaît désormais à la place de celui de mon frère.

Voilà, c’est trop tard. Je ne peux lutter contre ces bribes de tragédie qui se réveillent chaque nuit. Alors, je les laisse faire. C’est le prix de la culpabilité.

Je revois mon aîné, cet homme brillant, heureux et accompli, doté de toutes les qualités dont on

peut rêver, entouré de mes parents dont il a toujours fait la fierté. Nous étions tellement complices tous les quatre. Tellement proches. Jusqu'à sa rencontre avec la belle Cassandra, qui nous a tous séduits, moi le premier. Elle a marqué le début de la fin. Cette fin que personne n'a vue venir. Seule la lettre qu'il a laissée nous a permis de comprendre l'incompréhensible, l'insoupçonnable, de nous montrer le vrai visage de cette beauté a priori innocente. Une perverse narcissique. Une manipulatrice dans l'âme.

La silhouette de mon frère flotte désormais dans ma chambre obscure. Malgré la tension qui m'anime et que trahissent ma respiration difficile, mes sourcils froncés et ma mâchoire crispée, je finis par m'endormir en pensant à lui, ce frère mort d'être tombé amoureux.

Zoé

- Hé ! Salut Lisa ! Que me vaut l'honneur de cette visite matinale ? demandé-je à ma meilleure amie, surprise de la voir débarquer dès l'ouverture.
- Salut ! J'ai un service à te demander, m'annonce-t-elle sur un ton hésitant. Tu as deux minutes ?
- Oui, bien sûr ! Victor ? Ça t'ennuie de me remplacer ?
- En plein rush ? Non, bien sûr, prends ton temps, me rétorque-t-il froidement.

Sitôt le dos tourné, je lève les yeux au ciel face à l'humeur massacrant de mon associé.

Je m'essuie les mains sur mon tablier taché de traces de café, comme d'habitude, et désigne d'un geste de la main une table où nous installer.

- Alors, dis-moi, comment puis-je t'aider ?
- J'ai le premier rendez-vous avec mon avocat dans deux semaines. Tu veux bien m'accompagner ? s'empresse-t-elle de me questionner.

Je reste sans voix, surprise par sa demande. Je ne vois pas en quoi ma présence sera utile.

Elle coupe court à ma réflexion en enchaînant :

- Écoute, je ne dors plus depuis que Benjamin est parti. Quand je suis en pleine possession de mes moyens, je ne comprends rien au jargon des avocats. Alors là, je suis tellement crevée que je crains le pire. Je sens que je vais être larguée avec tous ces termes juridiques sur le divorce. On ne serait pas trop de deux, tu vois ? m'explique-t-elle d'un air implorant, joignant ses mains en signe de prière.
- Tu sais que je déteste ce genre de rendez-vous... Je ne suis pas certaine d'être la plus apte pour t'aider sur ce coup. Chloé n'est pas dispo ?
- Non, elle est en déplacement cette semaine-là... S'il te plaît...
- Ne me fais pas tes yeux de chat Potté, Lisa !

Elle exagère son regard suppliant.

- OK, OK, je me ferai remplacer, abandonné-je, vaincue.
- Merci Zoé, tu es la meilleure ! me lance-t-elle en se levant pour m'êtreindre.
- Bon, ça va, n'en fais pas trop. T'as intérêt à m'inviter à déjeuner après ce rendez-vous de torture, la menacé-je en souriant.
- Évidemment ! réplique-t-elle. Alors, parlons de toi. Tu as revu Mister 00S ?
- « Mister 00S », c'est le surnom que l'on a donné à l'un des clients du salon. « 00 » en référence à James Bond. « S » pour Séduisant, Sexy et Souriant. Mister café noir, sans lait, sans sucre.

Je donne des surnoms à tous les habitués.

00S est mon client préféré. Un fantasme en costume griffé parfaitement ajusté. Je me demande ce qu'il fait dans la vie, où il court après être sorti d'ici. J'aime le voir entrer dans mon salon le visage fermé et l'en voir ressortir avec une lueur éclatante dans les yeux. Je me dis que j'y suis peut-être pour quelque chose. C'est ce qui me plaît dans ce travail. Je fais en sorte de me souvenir de tous les clients qui pénètrent en ces lieux et de créer un lien particulier, en me focalisant sur leurs petites habitudes. C'est tellement important de savoir que quelqu'un prête attention à vous, à vos goûts. Je suis persuadée que c'est la clé de leur fidélité à notre établissement.

– Oui, il est revenu hier matin !

– Et ?

– Toujours aussi canon !

– Et ?

– Et rien ! C'est tout. Il a pris sa commande et il est parti, comme à chaque fois.

– Quand vas-tu te décider à lui parler ?

– Lisa... On a déjà parlé de ça ! La réponse est : jamais ! Ce mec n'est pas pour moi, et je ne suis pas une fille pour lui. Il est peut-être bourré de charme, mais je mettrais ma main à couper que c'est un parfait connard, arrogant et égoïste.

– Comment peux-tu le juger aussi vite ?

– Parce que ça crève les yeux ! Il n'est et ne sera rien d'autre que Mister 00S, celui sur qui je salive trois minutes par jour. C'est ce qu'on appelle un fantasme, quoi ! lui expliqué-je en riant.

– OK, OK... capitule-t-elle. C'est juste que j'aimerais bien vivre une belle histoire d'amour, même si c'est par procuration.

Elle marque une courte pause.

– Tant que ce n'est pas la peur qui t'empêche de l'aborder...

– La peur ? La peur de quoi ?

– Ça fait combien de temps que tu es célibataire, déjà ? me taquine-t-elle.

– Je ne vois pas le rapport ! m'insurgé-je en riant, plus surprise que vexée.

Lisa est directrice d'une boutique de prêt-à-porter féminin, petit bout de femme pétillante, tout en rondeur, une boule d'énergie et d'humour décapant, charmante avec ses taches de rousseur.

Enfin, ça, c'était avant. Avant qu'elle ne surprenne Benjamin, son premier amour, le seul, dans le lit conjugal avec une autre, après onze ans de relation. Aujourd'hui, Lisa, c'est plutôt visage morne et yeux dans le vide.

Deux mois que ça dure. Qu'elle se torture pour comprendre comment il a pu ramener sa collègue de bureau chez eux et la tromper sous leur propre toit, dans leur propre lit. Après la phase « choc », et la phase « colère », elle est passée dans la phase la plus délicate : celle pendant laquelle Benjamin lui manque, où elle lui trouve des excuses et s'autoflagelle.

Quand ça va mal, on se fixe des durées de blues autorisé. Une habitude prise à la mort de mon père. Elle m'avait laissé huit mois. Pour Benjamin, je lui en ai accordé trois. C'est peu, mais ce sera suffisant. Elle est bien plus forte qu'elle ne le pense.

- Bah voyons. Je vais te le donner, moi, le rapport. Ça fait plus d'un an que tu n'es pas sortie avec un mec, Zoé ! Si ce n'est pas à cause de la peur, c'est à cause de quoi ?
- Le dégoût peut-être ? tenté-je.
- Les hommes te dégoûtent ? me questionne-t-elle les bras croisés.
- Dois-je te rappeler comment s'est terminée mon histoire avec Gaspard ?
- Qui ça ?
- Gaspard ! Mon ex. Tu te souviens ?
- Évidemment que je m'en souviens, je te charriais. Si seulement il disparaissait de nos mémoires celui-là. Franchement, Zoé, ce connard ne vaut pas la peine que tu fasses vœu de chasteté.
- Tu exagères. Je n'en suis pas là ! contré-je.
- Excuse-moi du peu mais un an sans aucune relation sexuelle, tu appelles ça comment ?

Lisa a le don de synthétiser une situation en quelques mots bien tranchants. Mais toujours avec bienveillance et compassion. Du coup, impossible de lui en tenir rigueur. C'est là toute sa force.

- Tu peux parler un peu plus fort ? Ça m'ennuierait que les clients qui attendent leur café ne soient pas au courant de ma vie sexuelle débridée, marmonné-je pour la faire taire.
- Bon, résumons. Gaspard est un gros con, avec des dents qui raient le parquet et un portefeuille en peau de hérisson. Il t'a plaquée dès qu'il a compris que tu ne lui serais d'aucune utilité pour sa carrière et c'est la meilleure chose qui pouvait t'arriver.
- Parfaite description, confirmé-je.
- Est-ce qu'il vaut le coup que tu fasses vœu de chasteté ? réitère-t-elle sur un ton militaire.
- Non ! acquiescé-je en riant.
- Non, qui ?
- Non, chef !

Nous gloussons comme des adolescentes insouciantes pendant quelques secondes. Lisa n'a pas son pareil pour me remonter le moral et relativiser les événements. Il est trop tôt pour qu'elle fasse de même pour elle. Après tout, le divorce est comme un deuil : un passage obligatoire qu'il ne faut en aucun cas perturber. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Freud.

- Bon, je dois y retourner. Tu veux boire quelque chose ? C'est pour moi, lui proposé-je.
- D'accord, mais à emporter, faut que je file.
- C'est parti pour un thé rouge aux épices, sucré.
- Quelle mémoire ! m'applaudit-elle.

Je m'éloigne après lui avoir accordé un clin d'œil complice.

Lisa a à peine quitté les lieux que 00S fait son apparition. Inconsciemment, un sourire s'est dessiné sur mon visage en le voyant. Ce sourire s'efface brutalement quand je réalise qu'il n'est pas venu seul. Du coin de l'œil, je le regarde s'installer à une table en compagnie de ses amis et de deux pimbêches en tenue de soirée. À en juger par leurs rires tonitruants et leurs traits tirés, la nuit a été festive.

– Tu veux que j'aille prendre la commande de la table 2 ? s'impatiente Victor, interrompant ma discrète phase d'observation.

– Non, c'est bon, j'y vais.

Je m'arme de mon plus beau sourire et me dirige vers les bruyants fêtards d'un pas décidé. 00S semble cependant en retrait du spectacle joué par ses compagnons de beuverie.

Mon cœur bat de plus en plus vite. Plus je m'approche de la table, plus mon assurance se fait la malle. Pourquoi ? Suis-je troublée de le revoir, lui ? Ou suis-je perturbée de le voir accompagné ?

Relax, Zoé. 00S est un client, rien de plus.

– Bonjour, m'annoncé-je. Je peux prendre votre commande ?

Les deux bimbos stoppent net leur conversation et me détaillent de la tête aux pieds.

– Une vodka citron, me répond l'une, provoquant l'hilarité de tous les autres.

Je décide de rentrer dans leur stupide jeu en feignant de noter leur commande.

– Nan, sérieux, vous servez des vodkas citron, ici ? me demande Barbie Bourrée avec des yeux de merlan frit.

– Non, pas à 8 heures du matin. Mais j'ai exactement le café qu'il vous faut. Faites-moi confiance, leur dis-je en souriant hypocritement.

J'inscris le type de café choisi par les amis de 00S, aussi alcoolisés que les spécimens de la gent féminine qui les accompagnent, avant de m'adresser à ce dernier.

– Et pour vous, comme d'habitude ?

Je lui pose la question bien plus sèchement que je ne l'aurais voulu.

Pourquoi suis-je subitement si froide avec lui ?

Parce que cette situation te rappelle Gaspard.

Ce cher Gaspard que j'ai surpris au petit matin en train de roucouler dans les bras d'un des mêmes spécimens que les poupées ici présentes. Dans un café. Celui où on se retrouvait presque tous les jours. J'avais passé la nuit à m'inquiéter pendant que Monsieur Costard-Cravate batifolait en boîte. Il était ivre mort et m'a larguée en public. Jamais je ne me suis sentie aussi humiliée, aussi offensée,

aussi...

– Oui, s’il vous plaît, me confirme-t-il d’une voix avenante.

– Comme d’habitude ? Parce que tu viens souvent dans ce trou paumé ? se moque l’un des amis de 00S.

– Oui, assez souvent, acquiesce-t-il, le laissant critiquer mon havre de paix, sans rien dire de plus.

Un sentiment d’exaspération et d’irritation commence à gravir les échelons de ma colonne vertébrale.

– Très sexy le tablier de la serveuse ! se moque Barbie Ivrogne en pensant parler à voix basse. Elle glousse comme une idiote avec sa copine. Quant à 00S, je le surprends en train de sourire à sa connerie.

Je rejoins mon comptoir en serrant les dents, me répétant que ce sont des clients. Pas d’esclandre, c’est la règle. Mais j’ai beau me retenir, les paroles violentes et blessantes de Gaspard, alors complètement bourré, ressurgissent sans crier gare. « *Tu t’es vue ? Tu croyais vraiment que nous deux ça pouvait coller ? Tu m’imaginais t’emmener dîner avec des clients ? Avec mon boss ? Une petite serveuse de café ! Qui ça intéresse, hein ? Tu m’aurais fait honte, oui !* »

Je prends sur moi pour supporter la présence de ces fêtards qui me font faire, malgré moi, un bond dans le passé. J’entends des bribes de leur conversation, la voix nasillarde des deux Barbie portant jusqu’à moi. J’apprends qu’ils se sont rencontrés en boîte de nuit, où ils ont dansé et bu toute la nuit. Ils prennent la décision de s’y retrouver le soir même.

Arghhh... avec l’afflux des clients, impossible de tout écouter et de déterminer qui sort avec qui. L’une d’elle sort-elle avec 00S ? Je parierais que oui. Après tout, c’est tout à fait son genre de nana. Comme Gaspard.

J’amène leur commande et tends aux deux demoiselles leur café, attendant qu’elles dégustent le breuvage.

– Alors, qu’est-ce qu’il a de si particulier ce café ? me demande Barbie Bourrée.

– C’est un café cubain. Avant d’être torréfié, il est stocké avec du fumier pendant plusieurs mois. C’est ce qui lui donne ce goût si particulier.

J’ai dit ça le plus sérieusement du monde. Je surprends 00S en train de sourire discrètement, tandis que les Barbie ne savent pas si c’est du lard ou du cochon. Je repars en pouffant de rire intérieurement.

Ma revanche est de courte durée. Je reste sans voix lorsque Barbie Ivrogne quitte son fauteuil pour s’asseoir sur les genoux de 00S et colle ses lèvres sur la nuque de l’objet de celui qui était encore mon fantasme quand je me suis réveillée ce matin. Au bout de quelques secondes, il se lève de sa chaise.

- Tu pars déjà ? l’interroge-t-elle d’une moue boudeuse.
- Oui, je dois filer bosser.

Il fouille dans sa poche pour en tirer un billet qu’il dépose sur la table. Je le vois saluer ses amis. Lorsque j’entends la petite cloche de la porte tinter, je comprends qu’il est parti, sans un seul regard vers moi.

Je sens une petite boule se former dans ma gorge. J’aurais voulu préserver un peu ce fantasme qui me rend visite chaque matin et qui réveille en moi des sensations enfouies depuis trop longtemps : la perte totale de mes moyens dès qu’il s’approche et que je sens ses yeux sombres se poser sur moi, même si je m’efforce de ne rien laisser paraître, mes mains moites, mon cœur qui se prend pour une balle rebondissante, l’élevage de papillons au creux de mon ventre, le sourire idiot que je parviens à camoufler en me mordant l’intérieur de la joue, le goût du sang dans la bouche parce que je mords trop fort.

La boule grossit. De déception. Même mes chimères sont vouées à l’échec. Cela dit, ce n’était pas très malin de fantasmer sur ce type d’homme. Il faut que je sois réaliste. Il n’est pas mon genre et je ne suis pas le sien. Sans compter que même si c’était le cas, une relation avec lui finirait dans la douleur. Comment je le sais ? Parce que...

Gaspard. 00S. Tous les mêmes !

Liam

Un sentiment étrange m'anime lorsque j'entre au Temple Coffee pour aller chercher mon remontant matinal. Est-ce lié à l'attitude anormalement froide de cette serveuse lorsque je suis venue avec mes potes et ces deux nanas hier matin ? Il faut dire que personne n'avait les idées claires, hormis moi, et que les remarques débiles ont fusé. C'est la dernière fois que je viens ici avec des compagnons de beuverie. Surtout s'ils sont accompagnés de deux écervelées aguicheuses. Quand je pense que l'une d'elles s'est carrément permis de s'installer sur mes genoux. J'ai passé l'âge pour ces conneries.

Je n'aurais jamais dû les amener ici. C'est un endroit que je n'ai pas envie de partager.

Lorsque j'aperçois Zoé, l'effet est immédiat. Je me sens bien tout à coup.

C'est sans doute dû au fait qu'elle est l'un de mes rares repères dans la vie de dingue que je mène. Un rituel réconfortant. Une vision rassurante.

Je l'observe tandis qu'elle sert les clients postés devant moi. Il règne une tension palpable ce matin que je n'arrive pas à expliquer.

L'autre serveur, Victor, lui parle discrètement de temps à autre, les sourcils froncés et l'air coléreux. J'ai mon explication : la jolie serveuse se fait remonter les bretelles par son patron. Ce dernier ne tarde pas à quitter les lieux, visiblement excédé.

Tant mieux, je préfère être servi par Zoé.

– Bonjour, Monsieur. Comme d'habitude ? m'interroge-t-elle sans même me jeter un regard.

– Oui, merci.

Elle n'a pas l'attitude si fuyante d'ordinaire... J'essaie de capter ses yeux habituellement pétillants. Rien à faire, elle n'est pas avec moi.

À peine quelques minutes plus tard, elle tient d'une main mon gobelet en carton estampillé « Le Temple Coffee » tout en tentant d'en clipper le couvercle. Noyée dans ses pensées, peut-être perturbée par les récentes remontrances de ce Victor, elle commence à s'agacer et s'essaie à une technique célèbre : celle connue sous l'expression « d'un coup sec ».

Le gobelet plie sous l'effet de son geste insensé. La voilà prise d'un réflexe tout aussi célèbre, celui du « lâcher tout ».

La scène semble se dérouler au ralenti. Tous les clients assistent avec moi à l'envol dans les airs

du liquide chaud. Mais à la différence d'eux, je suis aux premières loges. Quelques gouttes du café éjecté brûlent mon visage et glissent insidieusement jusque dans ma nuque, déclenchant une contraction instantanée de ma colonne vertébrale. L'essentiel du breuvage se déverse sur ma chemise blanche immaculée, collant définitivement cette dernière à ma peau. Je reste cloué au sol, les bras ballants, incapable du moindre mouvement, sous les regards éberlués des spectateurs. Le café a formé une flaque noire impressionnante à mes pieds. La faute au format XL que j'ai choisi ce matin. Les effluves du café déversé m'envahissent les narines.

– Oh putaiiiin ! Merde ! jure-t-elle, une main couvrant sa bouche, les yeux terrifiés. Je suis désolée !

Je la vois contourner à la hâte son comptoir pour venir constater de plus près l'ampleur des dégâts causés à mes vêtements.

Le temps semble suspendu. J'observe les gens qui m'entourent, toujours immobile. À n'en pas douter, ils guettent ma réaction.

Zoé est blanche comme un linge. Elle jette des regards apeurés en direction de la porte d'entrée, craignant sans doute le retour de Victor. Heureusement pour elle, il n'a pas assisté à son numéro de maladresse.

Je fais un rapide bilan de la situation et me retrouve partagé entre l'envie de hurler (un costume Dior, bordel !) et l'envie de rire face au comique de la situation et à la tête qu'elle fait. C'est finalement une troisième option qui me vient naturellement : je reste coi, me demandant si tout cela est réellement en train de m'arriver.

– Je suis tellement navrée, Monsieur. Est-ce que ça va ? Vous ne vous êtes pas brûlé au moins ? Oh mon Dieu, votre costume est dans un état... précise-t-elle en se frottant le front du bout des doigts. Je suis désolée, je n'arrivais pas à fermer votre gobelet et j'ai trop forcé. Je ne comprends pas ce qui s'est passé, le gobelet est rigide pourtant. C'est la première fois que ça m'arrive. Et votre chemise, c'est pire que votre costume, elle est complètement trempée ! Oh, non, non, non, non, non. Qu'est-ce que je peux faire pour m'excuser ? Dites-moi...

Son débit de paroles est, je dois dire, impressionnant et divertissant.

Lorsqu'elle reprend enfin son souffle, j'en profite pour en placer une.

– Ce n'est pas grave, vraiment. Vous pouvez juste m'indiquer où je peux me changer ? J'ai une chemise de rechange dans ma sacoche.

– Ah ? Euh... Oui. Un endroit pour vous changer.

– Vite, votre patron arrive ! la pressé-je.

Elle blêmit en le voyant se diriger vers elle.

– Hé merde... murmure-t-elle.

- Qu’est-ce qui s’est passé, ici ? la questionne Victor.
- C’est ma faute, intervient-je. Je suis vraiment désolé, je suis si maladroit parfois.

Les autres clients sourient en entendant mon mea culpa mensonger.

- Vous pouvez m’indiquer un endroit où je peux me changer ? réitéré-je, faussement confus.
- Euh... oui, bien sûr.
- Je te remplace ici, l’informe Victor.

Un « merci » se dessine sur les lèvres de Zoé.

Je me laisse guider vers une petite pièce à l’arrière du salon. Je la regarde s’emparer d’une serviette propre et l’humidifier au robinet qui se trouve là.

Je n’ai pas le temps d’ouvrir ma sacoche qu’elle se retourne dans ma direction. Elle évite mon regard, sa gêne est palpable. Est-ce d’être enfermée avec moi dans un endroit confiné ? La mettrais-je mal à l’aise ?

- Si vous saviez comme je m’en veux. Mais pourquoi ai-je insisté avec ce couvercle ? se demande-t-elle en secouant la tête.

Je reste immobile, la laissant s’approcher de moi et m’ôter ma veste qu’elle pose délicatement sur le dossier d’une chaise. Elle prend place face à moi et commence à nettoyer ma chemise. Sa proximité est si savoureuse que j’omets sciemment de lui rappeler que j’ai une chemise de rechange.

- Je... je vous remercie de vous être accusé à ma place, me dit-elle en tamponnant délicatement le tissu blanc imbibé de café.

Je souris en pensant que sa technique de nettoyage est complètement inefficace. Mais pour rien au monde je n’interromprai ce moment avec elle. Je m’interdis d’analyser pourquoi.

- Ce n’est rien.

Je contemple ses mains fines qui s’agitent sur mon torse et me laisse enivrer par son parfum qui s’échappe de sa nuque pour remonter jusqu’à moi.

- Je suis tellement navrée, persiste-t-elle en frottant désormais énergiquement le tissu d’un air concentré, s’essuyant de temps à autre le front avec son avant-bras.

Elle est en train d’abîmer ma chemise griffée. Au lieu de le lui faire remarquer, je scrute chacun de ses gestes. Je la surprends à plusieurs reprises en train de mordiller la pulpe de son pouce. Un tic qui trahit sa nervosité.

- Je vous rembourserai le pressing, évidemment. Et puis, je vous offre le café pendant une semaine.

Je ne réponds rien.

Je résiste à la tentation de plonger ma main dans ses longs cheveux soyeux.

Je la trouve belle, dans sa fragilité, dans sa gêne, dans sa simplicité.

– Un mois ? propose-t-elle, visiblement inquiète de mon silence.

– OK pour le café. Pour une semaine et on sera quitte, la rassuré-je. Le pressing, j'en fais mon affaire. Ne vous en faites pas pour mes vêtements. Ça peut arriver à tout le monde.

Elle s'interrompt, me regarde et me sourit, soulagée de ma réaction pacifiste.

– Je crois que votre chemise est foutue, annonce-t-elle en se mordillant cette fois sa lèvre inférieure.

– Oui, je crois qu'elle l'est, effectivement ! acquiescé-je dans un éclat de rire.

Je deviens sans voix lorsqu'elle décide de s'attaquer à mon pantalon, se baissant devant mon entrejambe.

C'est une blague ? Je croyais que ce genre de truc n'arrivait que dans les films !

Sauf que cette position n'a rien de drôle. Au contraire. La pression qu'elle exerce au niveau de mon entrejambe réveille mon corps tout entier. Mon imagination commence à devenir incontrôlable. Je la désire.

Des idées interdites s'infiltrèrent dans mon esprit. La toucher. La caresser. L'embrasser.

Elle s'arrête de manière soudaine, comme si elle avait entendu mes pensées inappropriées.

Le temps semble être suspendu, le bruit provenant des clients du Temple Coffee s'est estompé. Nous sommes là, tous les deux, comme isolés du reste du monde.

Je ne la quitte pas des yeux. Elle reste ancrée dans les miens.

A-t-elle pris conscience de ce qu'elle provoquait en moi ? Ressent-elle le même désir ?

Je parierais que oui, je le vois à son regard devenu plus sombre.

Sans pouvoir expliquer comment, on sent ces choses-là.

La porte s'ouvre brusquement.

– Oh pardon ! Désolé ! Je... je repasse plus tard, balbutie Victor, gêné.

Zoé et moi nous échangeons un regard d'incompréhension. Mes idées se remettent rapidement en place et l'ambiance électrique s'évapore lentement.

J'explose de rire lorsque je comprends l'incongruité de la situation. Moi, debout, face à la porte. Elle, à genoux, pile devant mon entrejambe.

– Euh... Venez. Relevez-vous, lui intimé-je en l'aidant à se redresser. Je crois que votre collègue a mal analysé la situation.

– Comment ça ? m'interroge-t-elle, perplexe.

– Disons que... vous, à genoux. Et moi... tenté-je de lui expliquer entre deux éclats de rire.

Lorsqu'elle comprend qu'il a cru interrompre ni plus ni moins qu'une fellation, elle devient rouge pivoine.

– Oh non !

Face à mon air amusé, elle commence elle aussi à pouffer de rire, se cachant dans ses mains, d'un rire cristallin, touchant.

Un doux sentiment de bien-être m'envahit : la Zoé habituelle, nature et pleine de vie, est de retour.

Puis, tout à coup, sans que je ne sache ni pourquoi ni comment, tout bascule.

Je lui saisis les poignets pour ôter ses mains de son visage, sans vraiment réaliser ce que je suis en train de faire. Nous nous fixons avec une intensité si perturbante que nos sourires laissent subitement la place à des échanges de regards brûlants. Ses yeux noisette se sont de nouveau assombris. L'atmosphère est devenue tendue. Délicieusement tendue. Quant à mon cœur, il résonne avec force dans ma poitrine. Je me sens chancelant.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Je saisis une mèche de ses longs cheveux bruns ondulés pour la replacer derrière son oreille, avec délicatesse.

Mon sang a cessé d'irriguer mon cerveau, empêchant ce dernier de me raisonner.

Je caresse sa joue de mon pouce, cherchant désormais à déterminer si je peux aller plus loin.

D'ailleurs, est-ce que je le veux ? Est-ce qu'elle le veut ?

Oui, c'est évident.

Sa respiration s'accélère au même rythme que la mienne. Elle incline légèrement la tête, se laissant aller contre la paume de ma main, les paupières closes.

Je sens une vague de chaleur envahir progressivement mon corps, le sang pulse dans mes veines.

Elle ouvre les yeux lorsque mes lèvres ne sont plus qu'à quelques centimètres des siennes. Je sens son souffle sur ma bouche. Plaquant sa main derrière ma nuque, elle m'attire contre elle, m'autorisant

à aller jusqu'au bout de mon envie : l'embrasser.

Je ne peux retenir un gémissement lorsque nos lèvres se découvrent. Les siennes sont charnues, douces, brûlantes.

Elle gémit à son tour lorsque nos langues, après s'être effleurées, s'entremêlent, d'abord délicatement, puis passionnément. Ce baiser est à la fois tendre et fougueux.

Je la saisis par la taille pour la rapprocher de moi. Je veux sentir son corps contre le mien. Ce contact a un effet immédiat. Sa respiration, aussi courte que la mienne, atteint un rythme effréné lorsqu'elle prend conscience de mon érection contre son entrejambe.

Je ne sais pas qui interrompt notre baiser en premier. Les yeux dans les yeux, nous reprenons peu à peu notre souffle. Du haut de mon mètre quatre-vingt-cinq, je la surplombe d'au moins deux têtes. Moi, l'habitué aux tailles de mannequin, me voilà en train d'embrasser une femme qui ne dépasse pas un mètre soixante.

– C'était quoi, ça ? me questionne-t-elle, désorientée.

– Un baiser, finis-je par lui répondre, aussi perdu qu'elle.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Il est à peine 8 heures du matin et je viens d'embrasser une parfaite inconnue. Une inconnue que je passe voir dès que mon travail me le permet, sans exception.

– Je... Je suis... Je ne sais pas ce qui m'a pris, avoue-t-elle.

– Non. Ne vous excusez pas, c'était...

Les mots me manquent. Ou plutôt, je ne parviens pas à choisir parmi tous ceux qui me viennent à l'esprit : renversant, sensuel, délicieux, étrange, inattendu.

– Il faut que j'y retourne, m'annonce-t-elle d'une voix faible en s'éloignant maladroitement à reculons, dirigeant son pouce en arrière, au-dessus de son épaule, pour me montrer qu'elle s'en va.

Elle bute contre un meuble et se reprend rapidement.

– Je ne voudrais pas que Victor aille raconter à tout le monde que je vous faisais une fellation ! tente-t-elle de plaisanter.

– OK.

Oh, non j'ai pas dit ça. Pas « OK » !?

Je reste inerte quelques secondes, incapable de bouger, l'esprit embrumé par ce qu'il vient de se passer.

Je mets un peu d'ordre dans mes idées et ordonne à mon cœur de cesser ses montagnes russes mais

lorsque je quitte la pièce, ma chemise de rechange sur le dos, je suis encore légèrement désorienté.

– Et encore toutes nos excuses, Monsieur ! me balance-t-elle comme si de rien n’était, lorsque je la rejoins près du comptoir.

Je sens qu’elle est aussi troublée que je le suis.

– Merci Zoé, lui dis-je, un brin désarçonné, en m’emparant du gobelet qu’elle me tend.

L’air circule à nouveau dans mes poumons dès que j’atterris dans la rue. Je reste immobile sur le trottoir, au milieu des passants pressés, secoué par cette expérience hors du temps, laissant le vent froid me rafraîchir les neurones. Le ridicule de la situation me heurte soudainement. On s’est juste embrassé. Un baiser, un simple baiser.

Ressaisis-toi mon vieux ! Et va bosser !

Zoé

- Et vous vous êtes embrassés ?
- Pour la troisième fois : oui ! confirmé-je à Lisa, amusée par sa voix médusée.

Déjà dix minutes que je lui répète inlassablement l'épisode de ce matin. J'aimerais bien voir la tête qu'elle fait à l'autre bout du fil.

- Tu crois qu'il va revenir demain matin ?
- J'en sais rien. Je n'espère pas. Enfin si. Enfin non... Aaahh, je craque, j'ai plus l'habitude, je ne sais plus comment faire avec les hommes !
- Donc tu veux qu'il vienne ! affirme-t-elle, emballée par les événements.
- C'était un accident, pas de quoi en faire un plat, tu sais, tenté-je de la calmer.
- Tu plaisantes ? Ça t'est déjà arrivé d'embrasser quelqu'un « par accident », toi ? ironise-t-elle.
- Non. Mais bon... C'est un tombeur ce type. Il ne doit pas en faire toute une montagne, lui, à l'heure qu'il est. Il a sans doute déjà oublié, me persuadé-je.
- Ou peut-être qu'il pense déjà à la prochaine fois, conclut-elle juste avant de raccrocher.
- Si seulement... chuchoté-je.

J'ai dit ça à voix haute ?

Je hoche la tête pour reprendre mes esprits.

Je laisse l'eau brûlante de la douche couler en pluie fine sur ma peau pendant que je me perds, pour la millième fois de la journée, dans mes pensées. Je me refais le film de ce baiser incroyable avec cet homme. Je me remémore la douceur de sa peau, les effluves de son parfum épicé aux notes fleuries, ses cheveux bruns, épais, sa barbe naissante méticuleusement taillée, ses yeux vert noisette, assombris par le désir. Son désir pour moi. Je n'en reviens pas. Sentir son sexe dur contre mon entrejambe a presque failli me faire chavirer. J'aurais pu perdre les pédales et rendre réel ce que Victor avait cru entrevoir. Je rougis à cette idée.

Aurais-je pu faire ça, dans cette pièce, avec un inconnu ?

La dernière fois que je suis sortie avec un homme remonte déjà à six mois. Il s'appelait Alex, je l'avais rencontré en boîte. On était allé dîner ensemble quelques jours après notre rencontre. Mon premier rendez-vous depuis Gaspard. En sortant du restaurant, il m'avait invité à prendre un dernier verre chez lui. J'avais hésité. Il m'avait convaincue, m'affirmant que ce n'était qu'un verre, qu'il ne voulait pas aller trop vite avec moi, que j'étais spéciale, qu'il souhaitait qu'on se connaisse mieux avant d'aller plus loin. Au bout de quelques verres qu'il a bus à une vitesse hallucinante, il a

considéré qu'il connaissait suffisamment mes seins – pour les avoir reluqués sans aucune retenue – et qu'il était prêt à franchir le cap. Pas moi.

Cela a confirmé que la règle que je m'étais imposée - ne jamais ramener chez moi un mec que je connais à peine - ne devait jamais être transgressée.

Accessoirement, avec l'épisode Alex, j'ai réalisé qu'après Gaspard, le mec qui allait me donner envie de coucher avec lui n'était sans doute pas né.

Pourtant, avec 00S, l'idée m'a effleurée l'esprit...

– T'as l'air crevée ce matin, Zoé ! me lance Victor dès qu'il aperçoit ma mine fatiguée.

– Ne m'en parle pas, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit ! admets-je entre deux bâillements.

– Insomnie ?

– Hé oui...

– Un rapport avec ce que j'ai interrompu hier dans l'arrière-boutique ? s'enquiert-il, l'air faussement détaché.

J'éclate de rire en me remémorant la pseudo-fellation qu'a cru interrompre Victor.

– Victor... Tu n'as rien interrompu, combien de fois devrais-je te le dire ? lancé-je entre deux éclats de rire. Franchement, tu m'imagines en train de tailler une pipe à un client sur qui je viens de renverser du café ?

– Il faut toujours se méfier de l'eau qui dort, me charrie-t-il.

– Tu veux mon avis ? Tu regardes trop de films pornos, rétorqué-je tout en mettant en route les machines à café, un sourire en coin.

– Tu veux *mon* avis ? Ça ne te ferait pas mal de faire des folies de temps en temps.

Victor, la cinquantaine bien tassée, est mon associé. Il a créé Le Temple avec mon père il y a un sacré bout de temps. Je sais qu'il n'a pas du tout apprécié que je reprenne le flambeau au décès de mon père, tant s'en faut. Il aurait préféré que je lui revende mes parts. Mais pour moi, il n'en a jamais été question. Et il ne pouvait pas m'y contraindre, il le savait. Papa avait bien fait les choses : s'il lui arrivait quelque chose et qu'une de ses filles voulait continuer l'aventure, son associé ne pourrait pas s'y opposer. Avec 40 % des parts, Victor s'est donc retrouvé associé à une gamine à qui il fallait tout apprendre.

Bon gré mal gré, il a fini par accepter la situation et m'a appris le principal tel que les goûts de la clientèle, la gamme de produits proposée par le salon, comment tenir la caisse, mais surtout l'essentiel : faire sentir aux clients que chez nous, ils sont un peu comme chez eux. Je sais que je lui dois beaucoup. Sans lui, je n'aurais jamais réussi à maintenir ce lieu magique.

Il lui arrive souvent de me redemander de lui vendre mes parts. Je ne peux pas lui en vouloir d'essayer. Mais ce qui était exclu hier l'est encore plus aujourd'hui. Le Temple Coffee fait partie de

moi, depuis le premier jour où la petite pancarte jaune « Open », fabriquée par mon père et agrémentée de grains de café peints de mes petites mains d'enfant, a été apposée sur la porte.

Nos relations sont souvent tendues mais je suis persuadée que tout ceci n'est qu'une façade, et que la barrière invisible qu'il met entre nous n'est là que pour dissimuler le fait qu'il tient à moi, la fille de celui qui, avant de devenir son associé, était son fidèle ami. S'il est si dur, c'est pour mon bien, je n'en doute pas.

Quoi qu'il en soit, Victor n'a pas échappé à ma manie des surnoms. Il est donc « Brian Flanagan », le premier rôle du film Cocktail, joué par Tom Cruise. La comparaison est loin de déplaire à ce quinquagénaire célibataire, séduisant et séducteur.

Mon manque de sommeil va rendre la journée interminable, je le sens. Je n'ai pas dormi de la nuit, la faute à Mister 00S. Impossible de me le sortir de la tête. Ce qui s'est passé hier matin m'a chamboulée, je ne peux le nier. Mais ce matin, je suis sortie de chez moi bien décidée à oublier cet épisode inconvenant. Je ne dois surtout pas me bercer d'illusions. Ce qui s'est passé était dingue, puissant, presque magique. Inédit.

Mais je ne dois pas oublier que les hommes peuvent se révéler cruels. Et si 00S était un Don Juan carriériste ? Un mec qui pense d'abord à lui avant de penser aux autres ? Et qu'est-ce qui pourrait bien lui plaire chez moi, la petite serveuse de café ?

Il suffit que je repense aux bimbos qui les accompagnaient, ses amis et lui, pour être refroidie.

Parce que lorsque j'ai vu 00S ce jour-là, l'image de Gaspard a aussitôt refait surface. Cet homme pour qui j'ai toujours été là, dans les bons moments mais surtout dans les mauvais, pour qui j'ai été un appui indéfectible, le rassurant dans ses périodes de doute, a subitement estimé que je n'étais pas assez bien ni pour lui, ni pour ses nouveaux amis du milieu de la finance, et encore moins pour ses patrons. Entre sa carrière et moi, la petite serveuse d'un café parisien sans prétention, il a été obligé de choisir. « Obligé », m'a-t-il dit quelques jours après notre rupture, une fois qu'il avait cuvé. Comme s'il fallait choisir...

Le visage de 00S remplace celui de mon ex.

Cet homme est comme Gaspard. Il n'est pas pour toi. Oublie-le.

Lorsque le flot des premiers clients arrive, je suis soulagée de constater que mon énergie positive est de retour. Tout comme ma fidèle mémoire. C'est donc avec sérénité que je transmets à chaque habitué sa petite dose quotidienne d'attention personnelle. En distribuant sourires et cafés, je ne peux cependant pas m'empêcher de lancer un regard vers la porte d'entrée toutes les cinq secondes.

5... 4... 3... 2...

Je passe la journée à guetter l'arrivée de 00S. Je fais tout pour me raisonner, me sermonnant pour cette attitude digne d'une adolescente prépubère. Mais quoi que je fasse, quoi que je dise, il

s'imisce dans mes pensées, s'infiltré dans chaque parcelle de mon corps. Il est là, sans être là.

Oublie-le, Zoé.

Pourquoi hante-t-il mon esprit, lui, sa chemise trempée exposant discrètement ses pectoraux parfaitement musclés, ses lèvres chaudes, sa langue aventureuse et délicate, son parfum, son érec...

Stop ! Zoé !

Je me gifle intérieurement. Une fois, dix fois, cent fois. Je me baffe tout au long de la journée.

Lorsque je ferme le Temple, la petite boule au creux de mon ventre, présente depuis l'instant où j'ai posé le pied sur la terre ferme, est toujours là. Mais elle a grossi, frôlant désormais la taille d'un ballon de basket, rebondissant parfois jusqu'à ma gorge.

Il n'est pas venu aujourd'hui. Pourquoi ? Regrette-t-il ce qui s'est passé hier ? Y pense-t-il seulement ?

Trois jours. Trois longs et interminables jours à attendre, à guetter, à sursauter à chaque fois que la petite clochette de la porte annonce l'arrivée d'un nouveau client. Trois horribles jours à être déçue quand je réalise que ce n'est pas lui, à déprimer. Oui, je l'ai dit : à déprimer. N'importe quoi !

Je pense sans arrêt à ce baiser incroyable, à ce moment hors du temps. Il ne peut pas ne pas l'avoir senti lui aussi. Si ?

– Tiens, tiens, me chuchote Victor dans l'oreille. Regardez qui voilà...

Je lève la tête, munie d'un masque parfait pour la circonstance : celui de l'indifférence au fait que 00S puisse être là.

Il est bien là, encore plus beau que dans mes souvenirs, m'obligeant sous le poids d'efforts considérables à ne pas ouvrir la bouche pour ne pas baver.

Mes jambes flageolent, mon cœur joue aux montagnes russes, mes mains sont la proie de tremblements incontrôlables et le rouge me monte aux joues.

– Bonjour !

– Bonjour, Monsieur. Euh... Co... comme d'habitude ? bafouillé-je.

J'ai envie de me gifler pour me comporter de manière aussi puérile.

Putain, Zoé ! Tu n'as plus seize ans !

– Oui, s'il vous plaît.

Je sens son regard sur moi pendant que je prépare sa boisson.

– Est-ce que...

Je sens un vent de panique m’envahir lorsque je comprends qu’il s’adresse à moi. Je fais volte-face en essayant de me donner une contenance.

– Est-ce que je peux vous parler ?

– Euh, oui, je vous écoute.

– Non, je voulais dire... dans un endroit plus... discret ?

– Le moment est plutôt mal choisi... m’excusé-je, en lui désignant la file d’attente.

Pourquoi je dis tout le contraire de ce que je voudrais dire ?

– Ah oui, je comprends. Y a-t-il un moment plus propice ? insiste-t-il courtoisement.

Je fais signe à Victor de venir me remplacer et contourne le comptoir pour le rejoindre, son café à la main, mes jambes menaçant de s’effondrer à tout instant.

– Écoutez... Si c’est au sujet de la dernière fois... Je ne sais pas ce qu’il m’a pris. Oublions ça, vous voulez bien ? dis-je, cherchant à couper court à la conversation.

– C’est ce que vous voulez ? me demande-t-il, étonné.

– Oui. Je regrette. C’était une erreur... Je suis plus gênée qu’autre chose, vous comprenez ? mens-je.

– Dans ce cas...

Il saisit le gobelet et je le regarde s’éloigner. Il paraît déstabilisé par ma réaction. À quoi s’attendait-il ?

J’étais tellement troublée que j’ai voulu mettre un terme à la conversation avant de m’évanouir, alors qu’il était venu pour me parler. Et maintenant, je m’en veux terriblement de mon manque de courage ! Je ne lui ai pas laissé l’occasion d’en placer une. Je ne saurai jamais ce qu’il était venu me dire.

Quelle idiote !

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

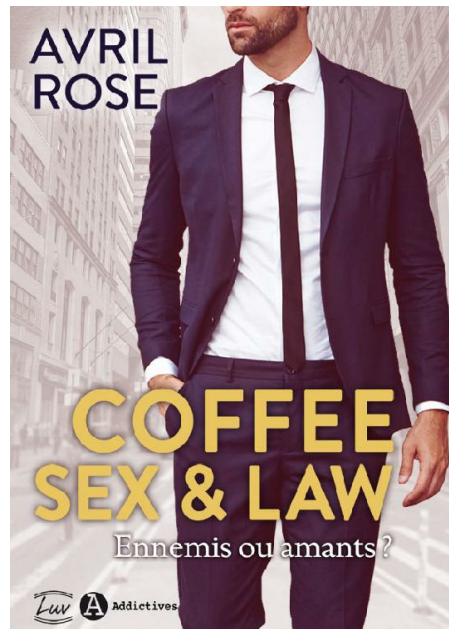
Également disponible :

Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants ?

Enemies or lovers ?

Liam, jeune avocat prometteur, est allergique à l'amour. Toujours entre deux avions, et dévasté par un sombre secret, il a définitivement fait une croix sur les sentiments, et ça lui va très bien ! Mais quand il croise le chemin de Zoé, toutes ses certitudes volent en éclats. Zoé est à l'opposé de ses conquêtes habituelles : naturelle, drôle, impétueuse... et l'arrivée d'un homme dans sa vie n'est pas au programme !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2017

ISBN 9791025741139

ZROX_001